15 # 10. 2. R

MISSIONS COLONIALES
CELLULE
(Puy-de-Dôme)

REMARQUES CRITIQUES
SUR
LES ŒUVRES
D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME CINQUIE'ME.

Figault ad 1719

A PARIS;
Chez DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, à la Ville de Paris.
ET
CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ARCS-AHRE
PA
6391
.A
D3
1709
V.5

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic : Il eſt permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy compoſé, intitulé : *Notes Critiques ſur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction* ; & ce, pendant le temps & eſpace de ſix années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois ; Avec défenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.*

Acheve d'imprimer le 3. May 1684.

Q. HORACII FLACCI

CARMINUM LIBER V.

VULGO DICTUS LIBER EPODON.

AD MÆCENATEM.

Ode I.

IBIS *Liburnis inter alta navium,*
Amice, propugnacula:
Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mæcenas, tuo.

Quid nos? quibus te vita sit superstite
Iucunda: si contra, gravis:
Utrumne jussi persequemur otium,
Non dulce, ni tecum simul?

LE CINQUIEME LIVRE DES ODES D'HORACE.

OU

LE LIVRE D'EPODES,

A MECENAS.

ODE I.

MECENAS, vous irez sur de petites galeres affronter les épouvantables vaisseaux d'Antoine, & suivre Auguste au milieu des dangers pour vous mettre au devant de sa personne sacrée, & pour recevoir tous les coups de ses ennemis. Cependant que deviendray-je moy qui ne trouve la vie agreable qu'à cause de vous, & qui ne pourrois la souffrir si je vous avois perdu ?

An hunc laborem mente laturi, decet
Qua ferre non molles viros?

Feremus, & te vel per Alpium juga,
Inhospitalem & Caucasum,

Vel Occidentis usque ad ultimum sinum,
Forti sequemur pectore.

Roges, tuum labore quid juvem meo,
Imbellis, ac firmus parum.

Comes minore sum futurus in rretu,
Qui major absentes habet:

Ut assidens implumibus pullis avis,
Serpentium allapsus timet

Magis relictis: non, ut adsit, auxilii
Latura plus præsentibus.

Libenter hoc & omne militabitur
Bellum in tuæ spem gratiæ:

Dois-je vous obeïr & me tenir dans un repos que je ne puis goûter sans vous, ou ne faut-il que vous promettre de supporter cette fatigue avec toute la force & toute la resolution d'un veritable guerrier? Eh bien je la suporteray, & je vous suivray courageusement, dussiez-vous aller sur les sommets neigeux des Alpes, dans les affreuses solitudes du Caucase, & aux derniers bouts de l'Occident. Vous me demanderez quels services vous pourrez tirer d'un homme si foible & si peu né pour la guerre: Mon cher Mecenas, je n'espere point de vous estre fort utile dans les combats, mais au moins pendant que je vous accompagneray, mon esprit sera plus tranquille, & je ne seray pas dans ces craintes dont on est encore plus travaillé quand on est absent. Semblable en cela à un oyseau qui a des petits, si tost qu'il les perd de veuë, il craint beaucoup plus pour eux les embûches des serpens, quoy que sa presence ne leur fust pas d'un grand secours dans un si pressant danger. *Ie vous le dis* encore, je feray avec plaisir cette campagne & toutes les autres pour l'amour de vous seul. Vous me connoissez assez pour estre persuadé que ce ne sera ny pour avoir un

Non ut juvencis illigata pluribus
Aratra nitantur meis:

Pecusve Calabris ante sidus fervidum
Lucana mutet pascua:

Nec ut superni villa candens Tusculi
Circæa tangat mœnia.

Satis superque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero

Quod aut, avarus ut Chremes, terra premam,
Discinctus aut perdam ut nepos.

plus grand nombre de bœufs à labourer mes terres, ny differens pâturages, afin que mes troupeaux aillent de la Calabre dans la Lucanie avant le lever de la Canicule, ny enfin pour trouver le moyen de pouſſer l'enclos de ma petite maiſon juſques aux murailles de Tuſculum. Je ne ſuis déja que trop riche de vos bienfaits, & je ne cherche point à amaſſer des treſors pour les enterrer *a* comme un avare, ou pour les diſſiper comme un prodigue & un débauché.

a Comme un avare. Chremes.

REMARQUES

SUR LA PREMIÈRE ODE DU V. LIVRE, APPELLÉ LIVRE D'EPODES.

AVANT toutes choſes il eſt neceſſaire d'expliquer le titre de ce Livre, que l'on appelle ordinairement le Livre d'Epodes. Les Savans ne s'accordent pas entre eux de l'explication qu'on doit luy donner. Les uns pretendent que ce Livre a eu ce nom de l'inégalité des vers qui ſont rangez de maniere que chaque grand vers eſt ſuivy d'un petit qui eſt appellé *Epode* ou *Clauſule* : Les autres croyent qu'il a eſté appellé *Liber Epodon*, comme qui diroit ἐπὶ τοῖς ᾠδαῖς, *aprés les Odes*, pour marquer qu'il avoit eſté compoſé quelque temps aprés les quatre premiers. Enfin, Torrentius s'eſt imaginé que le veritable titre n'eſt point *Liber Epodon*, *Livre d'Epode*, mais *Liber Epodos*, *Livre Epode*, c'eſt-à-dire, *Livre enchanteur*, & qu'il a eſté

ainſi nommé à cauſe des enchantemens dont il eſt parlé dans l'Ode v. qui eſt contre Canidie; cette derniere opinion eſt inſoûtenable, car il n'eſt point du tout vray-ſemblable qu'une ſeule Ode ait donné un nom ſi bizarre à tout le Livre. La ſeconde opinion ne l'eſt pas moins, car bien loin que ce Livre ait eſté compoſé aprés les quatre precedens, la plus-part de ſes Odes ont eſté faites avant toutes les autres, de ſorte que ſi on avoit égard à l'ordre des temps, ce Livre devroit eſtre plûtoſt le premier que le dernier. Il ne reſte plus que la premiere opinion à examiner, c'eſt la ſeule veritable, mais pour la bien faire entendre il faut prendre la choſe de plus haut. *Epode* dans la Poëſie Lyrique des Grecs eſt la troiſiéme partie ou la fin de l'Ode, c'eſt-à-dire, du chant qui eſt diviſé en *ſtrophe*, *antiſtrophe*, & *Epode*. Ce mot *Epode*, ſignifie proprement *fin du chant*, car ἐπᾴδειν eſt en Latin *ſupercanere*, *ſurchanter*, ſi on peut ſe ſervir de ce terme, *chanter pardeſſus*, *chanter à la fin*, *&c* Comme donc dans les Odes ce que l'on appelloit *Epode* renfermoit le chant & le finiſſoit, on appella Epode un petit vers qui eſtant mis aprés un

grand, fermoit la periode, & renfermoit tout le sens qui estoit suspendu dans le premier vers. C'est de là que ce Livre a esté intitulé *Liber Epodon*, c'est-à-dire, *Liber versuum Epodon*, *Livre de vers Epodes*, Livre où chaque grand vers de l'Ode est suivi d'un petit vers qui finit le sens. Marius Victorinus qui vivoit dans le quatriéme siécle écrit à la fin du premier Livre: *Epodos est tertia pars aut periodus Lyricæ Odes. Igitur quæ post strophen, & antistrophen, Epodon dicebant: ἐπάδειν quidem est supercanere: hinc sumptum vocabulum in has Epodos, quæ binos versus impares habent, nam ut illæ canticum finiebant, sic hæ sensum versu insequenti. L'Epode est la troisiéme partie, ou la fin de l'Ode Lyrique, c'est pourquoy ce qui suivoit aprés la strophe & l'antistrophe estoit appellé Epode, du Grec epadein qui signifie chanter aprés*, & de là ce mot a esté donné à ces *Odes qui ont deux vers inégaux*, *car comme dans la Poësie Lyrique l'Epode finissoit le chant, tout de mesme dans ces Odes le sens est fini par le petit vers qui est par cette raison appellé Epode.* Le mesme Victorinus compare l'Epode au vers pentamette dans

l'Elegie, & il dit que comme le vers hexametre ne remplit pas seul la mesure Elegiaque sans le pentametre, de mesme dans les Epodes les grands vers, les vers trimetres ne peuvent estre entendus sans leur *clausule*, sans les petits vers. *Nam neque per se versus hexameter sine sequente pentametro Elegiacum metrum implebit, neque in Epodis singuli versus sine clausulis suis & assequelis audiri poterunt.* Aprés cette explication de la nature des vers Epodes il n'est pas difficile de voir qu'il n'y a que les premieres Odes de ce Livre qui puissent avoir ce nom, & que les VIII. dernieres ne sont nullement de ce caractere. Aussi Terentianus Maurus ne compte proprement que dix pieces Epodes dans Horace; car en parlant du dimetre iambique qui est le petit vers qui suit le grand appellé trimetre, il dit dans le mesme genre de vers :

Tales trimetris subdidit Flaccus suis,
Ut carmina ostendunt decem.
Ibis Liburnis inter alta Navium
Amice, propugnacula.
Archilochus isto sævit iratus metro
Contra Lycamben & filias.

Tels sont les vers qu'Horace ajoûte à

ſes trimetres dans les dix pieces que nous avons de luy, comme dans celle qui commence Ibis Liburnis, &c. *Archilochus en colere fut le premier qui compoſa cette ſorte de vers contre Lycambe & ſes filles.* Ce ſont donc les dix premieres Odes qui ont donné le nom à tout le Livre, car quoy que dans les autres Odes, ſi on en excepte les deux dernieres, il y ait auſſi un petit vers aprés un grand, ces Odes ne ſont pourtant pas proprement *Epodes*, parce que, comme je viens de l'expliquer on ne donnoit ce nom qu'aux pieces qui avoient un dimetre ïambique aprés un ïambique trimetre, comme dans les Poëſies d'Archilochus.

Πάτερ Λυκάμβα ποῖον ἐφρέσω τόδε,
Τίς σὰς παρῆκε φρένας;

Pere Lycambe que venez-vous de dire, & qui eſt-ce qui vous a troublé l'eſprit? Voila l'origine & la veritable ſignification du mot *Epode.* Il eſt arrivé dans la ſuite qu'Epode a eſté pris pour un vers ïambique dimetre, quoy qu'il ne fût point aprés un trimetre, c'eſt pourquoy Auſone appelle *Epodes* les vers qui ſont purement ïambiques dimetres.

Perge ô libelle Sirmium
Et dic hero meo ac tuo
Ave atque salve plurimum.

On a mesme étendu encore plus loin la signification de ce mot, car on a appellé en general *Epode* toute sorte de petits vers qui sont aprés un, ou aprés plusieurs grands vers, de quelque genre qu'ils soient : par exemple dans cette Ode,

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ.

Marius Victorinus donne à ce petit vers le nom d'Epode, *dehinc Epodus sui generis arboribusque comæ.* Le mesme Victorinus appelle aussi *Epode* le petit vers Adonien qui est mis aprés trois vers saphiques, mais cela ne fait rien pour le titre de ce Livre; car si on vouloit prendre *Epode* dans ce dernier sens au lieu de dix Epodes qu'on a comptées dans Horace, on en trouveroit XIII. dans le premier Livre, six dans le second : IX. dans le III. VI. dans le IV. & XVII. dans ce dernier, c'est-à-dire, qu'il y en auroit en tout cinquante & une, contre l'autorité de Terentianus qui n'en a trouvé que dix. Je n'ay plus qu'un mot à dire

pour achever cette petite dissertation. Horace n'apû estre l'Auteur de ce titre, puis qu'il n'avoit point disposé ses Ouvrages dans l'ordre que nous les avons, assurement les Grammairiens qui en firent le receüil, donnerent aussi le nom d'Epodes à ce cinquiéme Livre, aprés y avoir mis ensemble les dix Odes qu'ils trouverent dans le mesme genre de vers, & cela arriva sans doute dans le second ou dans le troisiéme siécle; car au commencement du quatriéme ce titre estoit déja reçû, & tous les Ouvrages d'Horace estoient partagez comme ils le sont aujourd'huy. Il me semble qu'il ne reste plus aucune difficulté sur cette matiere, passons donc à l'explication des Odes. Si elles estoient dans leur ordre naturel, celle-cy, [& la neuviéme de ce mesme Livre seroient immediatement avant la XXXVII. du Livre I. car cette premiere fut faite quelques mois avant la bataille d'Actium, & lors que Mecenas se preparoit à suivre Auguste qui alloit combattre Antoine. Horace estoit alors dans sa trente cinquiéme année, qui estoit l'an de Rome DCCXXII.

Ibis Liburnis] Les Liburniens peuples de l'Illyrie aujourd'huy les *Croates*. comme

Comme c'eſtoient proprement des Corſaires qui ne vivoient que de ce qu'ils prenoient en courant la mer, ils avoient des vaiſſeaux fort legers, c'eſt pourquoy tous les vaiſſeaux legers eſtoient appellez *Liburniens*. Horace & Properce donnent ce nom aux vaiſſeaux, ſur leſquels Auguſte combatit à la bataille d'Actium. Florus écrit qu'ils eſtoient depuis trois juſques à ſix rangs de rames, *Cæſaris naves à triremibus in ſenos non amplius ordines creverant*, & c'eſtoit à peu prés la grandeur des vaiſſeaux Liburniens, comme Vegece les décrit dans le chap. VII. du Liv. V. *Minimæ Liburnæ remorum habent ſingulos ordines, paulo majores binos, idoneæ menſuræ ternos, vel quaternos, interdum quinos ſortiuntur remorum gradus. Les plus petits vaiſſeaux Liburniens eſtoient à un ſimple rang de rames, ceux qui eſtoient d'une raiſonnable grandeur en avoient trois ou quatre, & quelquefois cinq.* J'ay parlé de la diſpoſition de ces rangs de rames ſur la premiere Ode du Liv. III.

Inter alta navium propugnacula] La plus-part des vaiſſeaux d'Antoine eſtoient à huit ou à dix rangs de rames, & ils avoient encore au deſſus de grandes tours

qui les faisoient paroistre comme autant de Châteaux & de Villes, pour me servir des termes de Florus qui écrit dans le chap. XI. du Liv. IV. *(Antonii naves) à senis in novenos remorum ordinibus, ad hoc turribus atque tabulatis allevatæ castellorum & urbium specie, non sine gemitu maris & labore ventorum ferebantur. Les vaisseaux d'Antoine estoient depuis six jusques à neuf rangs de rames, mais ils avoient encore plusieurs tours & plusieurs ponts qui leur donnoient une prodigieuse hauteur, c'estoit comme autant de Villes & de Châteaux, la mer gemissoit sous le poids de ces épouvantables machines, & les vents ne pouvoient les remuer sans des efforts prodigieux.* Plutarque parle des *Tours* & des *Châteaux* des navires d'Antoine, & il dit que quand un de ces navires estoit environné de quatre ou cinq galeres d'Auguste, ce combat ressembloit plûtost à l'assaut d'une Ville qu'à l'attaque d'un vaisseau, voila pourquoy Horace appelle icy ces navires *navium propugnacula.*

Amice] Quand Horace composoit cette Ode il y avoit déja dix ans que Mecenas luy avoit fait l'honneur de le

mettre du nombre de ſes amis. Horace pouvoit donc bien luy écrire avec cette familiarité, & je ne vois pas que les Interpretes ayent eu raiſon d'en eſtre ſurpris.

Paratus omne Cæſaris] Cela eſt heureuſement tourné, & Horace en diſant à Mecenas qu'il eſt toûjours preſt de ſe mettre au devant d'Auguſte pour le garantir des coups de ſes ennemis, flate agréablement ce Prince en inſinuant qu'il ne ſe ménageoit point dans les combats, & qu'il s'expoſoit aux plus grands dangers.

Quid nos] Ce n'eſt pas le ſeul endroit où Horace a parlé de luy au pluriel, mais ce ſeul exemple pouvoit ſuffire à détromper quelques Savans qui ont crû que les Latins n'avoient jamais parlé de cette maniere.

Quibus te vita ſit ſuperſtite jucunda] Il ne faut point changer le *ſit* en *ſi* comme le pretendent les Commentateurs, cela eſt dur & déſagreable, & moins encore doit-on ſuivre Scaliger qui corrige

—— *Quibus jucunda te ſuperſtite*
Sit vita.

C'eſt une hardieſſe que l'on ne peut excuſer.

Si contra gravis] Horace dit ailleurs à Mecenas d'une maniere plus forte, qu'il ne pouvoit vivre sans luy, c'est dans l'Ode XVII. du Liv. II.

Ah te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera
Nec Carus æque nec superstes
Integer

Ah ! si le destin se haste de vous enlever & de me ravir la moitié de moy-mesme, qu'attendicy l'autre moitié, que tarderois-je davantage, moy qui ne suis point si cher au peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier ?

Utrumne jussi persequemur otium] Le vieux Commentateur écrit que ce fut Auguste mesme qui commanda à Horace de ne le point suivre à cette guerre, & je ne say pas d'où il a tiré ce qu'il remarque ensuite, qu'Horace fut le seul que ce Prince exempta de faire cette campagne, je doute un peu de la verité de ce fait, & je suis persuadé qu'Horace ne se trouva point à cette expedition par les ordres de Mecenas, plûtost que par ceux d'Auguste.

An hunc laborem mente laturi] Ce passage embarrasse les Interpretes, quoy

qu'il ne soit pas fort difficile, il ne faut que mettre le point interrogatif aprés *viros*, le reste est une affirmation. Horace dit, *an hunc laborem laturi sumus ea mente qua eum ferre decet viros non molles ? Ou ne faut-il que s'exposer à toutes ces fatigues avec le courage d'un vaillant guerrier ; hé bien nous nous y exposerons, &c.* Horace raille icy de la reputation qu'il avoit de n'estre pas fort brave.

Mente] *Mens* signifie icy la force, le courage.

Non molles viros] Des hommes qui ne sont pas mols, c'est pour dire des hommes vaillans, courageux.

Feremus] Il ne faut point icy de point interrogatif.

Vel per Alpium juga] C'est comme s'il disoit non seulement je vous suivray à Brindes & à Tarente, où Auguste avoit donné le rendez-vous à ses vaisseaux, mais je vous suivray, quand vous iriez sur les Alpes ou sur le Caucase, ou aux derniers bouts de l'Occident.

Inhospitalem & Caucasum] On peut voir ce qui a esté remarqué sur le vers de l'Ode XXII. du Liv. I.

Sive facturus per inhospitalem Caucasum.

Soit qu'il voyage sur le Caucase inhabité.

Vel Occidentis usque ad ultimum sinum] C'est-à-dire, jusques à l'extremité de l'Espagne aux bords de l'Ocean Atlantique, car c'estoit le bout du monde pour les Romains.

Imbellis ac firmus parum] Aprés ce qui s'estoit passé à la bataille de Philippes, Horace avoit eu raison de prendre ce parti, & d'avoüer franchement qu'il n'estoit pas né pour la guerre.

Forti sequemur pectore] Cela est plaisant dans la bouche d'Horace qui n'estoit gueres plus grand qu'un Nain.

Comes minore sum futurus] Il ne répond pas directement à la demande qu'il se fait faire par Mecenas, ce qui manque est sous-entendu, mais cela auroit fort mauvaise grace en nostre Langue qui n'aime pas ces irregularitez, & qui veut que tout soit suivi, c'est ce qui m'a obligé d'étendre les paroles d'Horace, & de dire dans la traduction tout ce qu'il a senti, & ce qu'on diroit aujourd'huy dans une pareille rencontre.

Qui major absentes habet] Car les

dangers où nos amis s'expoſent, nous paroiſſent toûjours plus grands, quand nous ne les partageons pas avec eux. C'eſt dans ce ſens là que Penelope écrit à Uliſſe.

Quando ego non timui graviora pericula veris ?

Quand eſt-ce que je ne me ſuis pas imaginé les dangers encore plus grands qu'ils n'eſtoient veritablement?

Ut aſſidens implumibus pullis avis] Jule Scaliger, & ceux qui l'ont ſuivi, critiquent ce paſſage, & accuſent Horace de s'eſtre contredit, puis qu'il n'eſt pas poſſible qu'un oiſeau ſoit en meſme temps ſur ſes petits, & éloigné de ſes petits, *neque poteſt avis aſſidens pullis pullos reliquiſſe*, ce ſont les propres termes de Scaliger. Ce ſavant homme a eſté mal-heureux dans tous les endroits d'Horace qu'il a blâmez, & de toutes ſes critiques il n'y en a pas une juſte, celle-cy eſt extremement ridicule. *Avis aſſidens pullis*, n'eſt point un oiſeau qui ſoit poſitivement ſur ſes petits, mais un oiſeau qui couve, ou qui a des petits, & qui en cét eſtat n'eſt pas moins appellé *avis incubans*, lors qu'il eſt éloigné de ſon nid, que quand il eſt dedans. *Aſſi-*

dens est icy la mesme chose *qu'incubans*, & Horace dit fort bien qu'un oiseau qui couve, craint beaucoup plus pour ses petits quand il les a quitez, que quand il est prés d'eux, quoy que sa presence ne leur fût pas d'un grand secours. *Vt avis, assidens pullis, serpentium allapsus timet magis cum eos reliquit. Relictis* est à l'ablatif, & non pas au datif comme l'a crû le vieux Commentateur.

Vt adsit] *Vt* pour *quamvis*, *quoy que.*

Auxilii latura plus præsentibus] Car bien loin qu'il soit de quelque secours à ses petits il est souvent luy-mesme la proye des mesmes serpens qui les ont dévorez.

In tuæ spem gratiæ] Dans l'esperance d'aquerir, ou de conserver vos bonnes graces & vostre amitié.

Non ut juvencis illigata] Horace estoit l'homme du monde le moins interessé, cela paroist par tout dans ses Ouvrages, & on sait qu'il se contenta toûjours de la seule petite maison, que Mecenas luy avoit donnée dans le païs des Sabins prés de Tybur. On peut voir l'Ode XVIII. du Livre I. les Princes & les grands Seigneurs seroient plus heureux qu'ils ne sont, si

ceux

ceux qui s'attachent à leur fortune, le faisoient plûtoſt par des ſentimens d'eſtime & d'amitié, que dans la veuë d'acquerir des richeſſes, & de ſatisfaire leur ambition.

Aratra nitantur meis] Plus on a de terres, & plus il faut de paires de bœufs pour les labourer. Il faut remarquer cette expreſſion, *aratra illigata nitantur pluribus juvencis*, pour *plures juvenci illigati aratris nitantur.* On appelle cette figure *Hypallage.*

Pecuſve Calabris] Les Bergers menoient leurs troupeaux l'Hyver en un lieu, & l'Eſté en un autre, les paſturages d'Eſté eſtoient appellez proprement *æſtiva, & æſtivi ſaltus*, & ceux d'Hyver *hyberna, & hyberni ſaltus*, *Juſtin. ut pecora paſtores nunc in hyberna nunc in æſtivos ſaltus trajiciunt.* Les Maiſtres qui n'avoient point de paſturages en differens païs, ne laiſſoient pas d'envoyer leurs troupeaux dans les paſturages publics en payant certains droits aux Fermiers. Varron dans le 1. chap. du II. Livre de l'Agriculture, *neque eadem loca æſtiva & hyberna, idonea omnibus ad paſcendum. Itaque greges ovium longe abiguntur ex Apulia in Samnium æſtivatum, at-*

que ad publicanum profitentur, ne si inscriptum pecus paverint, lege censoria committant. Les mesmes pasturages ne sont pas toûjours bons à toute sorte de troupeaux en Hyver & en Esté. C'est pourquoy les troupeaux de brebis vont de la Poüille passer l'Esté dans le pais des Samnites, & les Bergers font leur declaration au Fermier, de peur que si leur troupeau n'estoit point écrit, ils n'encouruſſent la peine portée par la Loy des Censeurs. Il n'y avoit que les gens fort riches qui euſſent en propre des pasturages differens pour l'Esté & pour l'Hyver, & ce sont ces pasturages dont Horace parle en cét endroit, mais la difficulté de ce passage consiſte à savoir ce qu'il a entendu, quand il a dit *pecus mutet Lucana pascua Calabris ante sidus fervidum*, car cela peut recevoir deux explications fort differentes, la premiere est, que *mes troupeaux quittent la Lucanie pour aller passer l'Esté dans la Calabre*, & l'autre, que *mes troupeaux quittent la Calabre pour aller passer l'Esté dans la Lucanie.* La premiere paroît la plus vray-semblable, parce que la Lucanie estant plus meridionale que la Calabre, il semble que les Bergers la devoient quitter l'Esté

pour aller dans un lieu plus temperé, cependant la derniere eſt la ſeule veritable, car quoy que la Calabre fût plus Septentrionale que la Lucanie, elle eſtoit pourtant plus chaude, c'eſt pourquoy on y paſſoit l'Hyver, au lieu qu'on alloit paſſer l'Eſté dans la Lucanie, qui eſt plus froide & plus temperée à cauſe des montagnes. Horace dit donc icy *mutet Lucana paſcua Calabris*, pour *mutet Calabra paſcua Lucanis. Quitte la Calabre pour la Lucanie*, comme il a dit dans l'Ode XVII. du Livre I.

—— *Velox amœnum ſæpe Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus

Le Dieu Faune quitte ſouvent ſon Lycée pour venir dans mon délicieux Lucretile. On peut voir là les Remarques.

Calabris] La Calabre s'étend depuis la Pouïlle juſques au Promontoire appellé *Iapygium*. Tarente eſt une de ſes principales Villes, Horace y paſſoit quelquefois l'Hyver, ce qui prouve que la Calabre eſt un païs plus chaud que la Lucanie.

Ante ſidus fervidum] Avant le lever de la Canicule.

Lucana paſcua] La Lucanie eſt au

dessous de la Pouille Peucetiene, depuis le fleuve Silarus jusques au fleuve Laüs, & depuis Metaponto jusques à Thurii, c'est aujourd'huy la *Basilicate*.

Nec ut superni villa candens Tusculi] Quelques Interpretes ont fort mal expliqué ce passage, car ils ont crû que *Circæa mœnia* estoit la Ville de Circe, *Circeii*, au dessous de Terracine, comme si c'estoit une chose possible d'estendre l'enclos d'une maison depuis Tusculum jusques au rivage de la mer, &c. *villa Tusculi*, la Métairie de Tusculum, c'est-à-dire, *villa agri Tusculani*, la métairie qui est dans le terroir de Tusculum, & *Circæa mœnia*, c'est Tusculum la Ville mesme qui fut bâtie par Telegonus fils de Circe. Pour bien entrer dans le sens d'Horace il faut savoir que sa maison estoit un peu éloignée de Tusculum, il dit donc qu'il ne souhaite point de l'agrandir & d'en estendre l'enclos jusques aux murailles de cette Ville là.

Superni] Car Tusculum est bâti sur le penchant d'une coline qu'Horace appelle ailleurs par cette raison *Telogoni juga parricidæ*. Les coteaux du Parricide Telogonus.

Villa candens] la maiſon *blanche*, *brillante*, parce qu'elle eſtoit de belle pierre blanche que l'on tiroit des carrieres de Tibur.

Tangat] *Touche* pour *pertingat*, *joigne*.

Satis ſuperque] Mecenas avoit donné à Horace cette petite maiſon, & Horace n'en demandoit pas davantage, quoy qu'il ſeût fort bien que Mecenas ne luy auroit rien refuſé, comme il l'a dit dans l'Ode XVI. du Livre III.

Nec ſi plura velim tu dare deneges.
Si je n'eſtois pas content de ce que j'ay, je ſay bien que vous m'en donneriez davantage.

Benignitas tua] *Benignus liberal*, *benignitas liberalité*, Auguſte dans le fragment d'une lettre qu'il écrivoit à Tibere: *Ego perdidi viginti millia nummorum meo nomine: ſed cum effuse in luſu liberalis fuiſſem, ut ſoleo plerumque. Nam ſi quas manus remiſi cuique, exegiſſem, aut retinuiſſem quod cuique donavi, viciſſem vel quinquaginta millia; ſed hoc malo, benignitas enim mea me ad cœleſtem gloriam efferet. J'ay perdu pour ma part vingt mille pieces, mais c'eſt pour avoir eſté trop liberal & trop*

beau joüeur, comme c'eſt ma coûtume ; car ſi je n'avois pas toûjours cedé la main, & que j'euſſe retenu tout ce que j'ay donné, j'en aurois gagné plus de cinquante mille, mais j'ayme mieux en uſer ainſi, car ma liberalité m'élevera au Ciel, & me donnera une gloire immortelle. C'eſt une raillerie d'Auguſte, & j'ay rapporté tout le paſſage, parce que les Commentateurs de Suetone ne l'ont pas bien expliqué.

Haud paravero] Car les grandes richeſſes portent ordinairement à une de ces deux extremitez, ou à la profuſion, ou à l'avarice.

Avarus ut Chremes] Chremes eſtoit le nom d'un des Vieillards que la Comedie repreſentoit fort avare.

Diſcinctus] Les Anciens portoient des ceintures avec leſquelles ils retrouſſoient leurs robes quand ils vouloient ou marcher, ou agir, & ſur tout à l'armée où ils n'auroient pû combattre autrement. Cette coûtume eſtoit ſi generale que ceux qui n'avoient point de ceinture, & qui laiſſoient toûjours traîner leurs robes, ne pouvoient eſtre que fort décriez, car c'eſt une choſe ſure que les habits des hommes marquent ordi-

nairement leurs mœurs, & c'eſt par cette raiſon que les Latins ont appellé *cinctos* & *cinctutos* les braves gens ceux qui faiſoient bien leur devoir, au contraire, *diſcinctos* les lâches, les voluptueux, & tous les débauchez. Horace employe icy ce mot dans le dernier ſens.

Nepos] *Nepos* eſt un mot Grec νέπους, *nepotes*, les *neveux*, νέποδες, ſont les petits fils, & comme ces petits fils ſont ordinairement nourris par leurs ayeuls avec beaucoup de delicateſſe & de complaiſance, ils devienent le plus ſouvent fripons & débauchez, c'eſt pourquoy les Latins ont appellé *nepotes* tous ceux qui menoient une vie déreglée, & que les Grecs nomment proprement ἀσώτους, d'ou vient que le Gloſſaire a marqué *nepotatus* ἀσωτία. Voyez Feſtus.

Ode II.

Beatus ille, qui procul negotiis,
(Ut prisca gens mortalium)
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore:
Neque excitatur classico miles truci,
Neque horret iratum mare:
Forumque vitat, & superba civium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine
Altas maritat populos:
Inutilesque falce ramos amputans,
Feliciores inserit?
Aut in reducta valle mugientium
Prospectat errantes greges:
Aut pressa puris mella condit amphoris:
Aut tondet infirmas oves:
Vel quum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit,
Ut gaudet insitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ!
Qua muneretur te, Priape, & te, pater

ODE II.

HEUREUX celuy qui loin des affaires, & libre de toute sorte d'usures & d'interests vit comme les premiers hommes, & laboure l'heritage qu'il a reçû de ses peres : qui n'est point réveillé en sursaut par l'effroyable son des trompetes : qui ne se met point en estat de se voir à la merci d'une mer irritée, qui fuit le barreau, & qui ne fait point la cour aux Grands. Il ne songe donc qu'à lier les branches de ses vignes aux plus hauts peupliers, & à retrancher le bois inutile pour en anter de meilleur. Tantost dans un valon retiré il regarde de loin ses bœufs qui rempliſſent de leurs mugiſſemens tous leurs pâturages : tantost il ſerre dans des pots le miel qu'il tire des rayons ; il tond ſes troupeaux : & quand l'Autonne ſe montre couronné de fruits, quel plaiſir n'a-t-il point à ceüillir les poires des arbres qu'il a luy-meſme antez, ou les raiſins plus colorez que la pourpre, & dont il vous fait une offrande à vous, Priape, &

Sylvane, tutor finium.
Libet jacere, modo sub antiqua ilice,
Modo in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ:
Queruntur in sylvis aves:
Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves.
At quum tonantis annus hibernus Iovis
Imbres niveſque comparat:
Aut trudit acres hinc & hinc multa cane
Apros in obſtantes plagas,
Aut amite levi rara tendit retia;
Turdis edacibus dolos:
Pavidumque leporem, & advenam laqueo gruem,
Jucunda captat præmia.
Quis non malarũ quas amor curas habet,
Hæc inter obliviſcitur?
Quod ſi pudica mulier in partem juvet
Domum atque dulces liberos:
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis uxor Appuli)
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum,
Laſſi ſub adventum viri:
Claudenſque textis cratibus lætum pecus,
Diſtenta ſiccet ubera:
Et horna dulci vina promens dolio,

à vous pere Sylvain Dieu des limites ? Il se plaist à se coucher tantost sous un vieux chêne, tantost sur le gason vert. Cependant les ruisseaux tombent des montagnes, les oiseaux gazoüillent dans les bois & les fontaines en accordant le murmure de leurs eaux au chant de ces petits habitans de l'air, font avec eux un agreable concert qui invite au sommeil. Mais quand l'Hiver vient inonder les campagnes & les couvrir de neige, alors il se divertit à suivre une meute de chiens, & à forcer les sangliers dans les toiles, ou sur un bâton bien poli il tend des filets aux grives trop gourmandes, & il prend au lacet des liévres ou des gruës avec plus de plaisir qu'il n'en auroit, s'il trouvoit un tresor. Qui est-ce qui parmi ces innocentes occupations n'oublie point les maux que cause l'amour ? Que si avec cela une femme chaste prend de son costé le soin de sa maison & de ses enfans comme une Sabine, ou comme une Apuliene toute brûlée du Soleil, & que le soir avant que son mary revienne de son travail elle luy fasse un bon feu, & qu'elle enferme elle-mesme ses troupeaux dans ses parcs pour en traire le lait, qu'elle luy tire du vin de la mesme année,

Dapes inemtas apparet:
Non me Lucrina juverint conchylia,
Magisve rhombus, aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hiems ad hoc vertat mare:
Non Afra avis descendat in ventrem meum
Non attagen Ionicus,
Iucundior, quam lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum:
Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ salubres corpori:
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.
Has inter epulas, ut juvat pastas oves
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inversum boves
Collo trahentes languido:
Positosque vernas, ditis examen domus,
Circum renidentes Lares!
Hæc ubi loquutus fœnerator Alphius,
Jamjam futurus rusticus,
Omnem relegit Idibus pecuniam:
Quærit Calendis ponere.

& qu'elle luy prepare un ſouper de mets qu'elle n'a point achetez : ny les huitres du lac Lucrin, ny le ſarget que la tempeſte pouſſe quelquefois des mers d'Orient dans noſtre mer, ny les poules de Numidie, ny les Gelinotes de bois, *ny tout ce qu'on a de plus délicat*, ne ſeroit pas ſi bon à mon goûſt que les olives, que l'ozeille, que les mauves ſi ſalutaires au corps, qu'une brebis égorgée pour le ſacrifice de la Feſte des bornes, ou qu'un chevreau arraché au loup. Pendant ces ſimples repas quelle joye de voir les brebis bien repuës s'en revenir à la bergerie, & les bœufs laſſez du travail traîner languiſſamment & à pas tardifs la charruë renverſée ! quel contentement de voir autour de ſon foyer toute la troupe de ſes domeſtiques dont le grand nombre marque la richeſſe de la maiſon ! l'uſurier Alphius n'eut pas plûtoſt achevé ce diſcours que déja reſolu d'aller vivre à la campagne il retire tout ſon argent le jour des Ides, & cherche à le placer pour le jour *des Calendes*.

Luiſant, c'eſt-à-dire, *propre*.

REMARQUES

SUR L'ODE II.

CETTE piece eſt un chef-d'œuvre en ſon genre, & on ne ſauroit rien voir de plus plaiſant qu'un uſurier qui perſuadé du bonheur & de la tranquillité de la vie champeſtre en fait une peinture fort vive, & retire ſur l'heure tout ſon argent, mais vaincu le lendemain par ſon avarice il ne cherche qu'à le replacer le meſme jour ſans ſe ſouvenir des belles idées qu'il avoit euës. C'eſt une Ode purement ſatirique, & elle eſt d'autant plus fine & plus picquante, qu'on croit toûjours que c'eſt Horace qui parle, & qu'on ne ſent le poiſon qu'à la fin. On ne ſauroit dire en quel temps elle a eſté faite.

Ut priſca gens mortalium] Il faut joindre ce ſecond vers avec le troiſiéme, les premiers hommes eſtoient ou Laboureurs ou Bergers. Mais peut-eſtre qu'Horace ne ſonge point icy à une antiquité ſi éloignée, & qu'il ne parle que des Anciens Romains qui vivoient à la campa-

gne, & qui labouroient eux-mesmes leurs champs, comme Quintius, Cincinnatus, Fabrice, Curius Dentatus, &c. la plus grande loüange qu'on pouvoit donner alors à un bon Romain estoit de l'appeller *bon Laboureur*, Caton *& virum bonum cum laudabant, ita laudabant agricolam, bonumque colonum.*

Paterna rura bobus exercet suis] Horace ajoûte ce mot *paterna* pour distinguer l'honneste homme des Maltotiers qui prenoient à ferme les domaines de la Republique, car pour vivre comme les anciens Romains il falloit labourer les terres que l'on avoit euës de ses Ancestres, c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode 1. du Livre 1.

Gaudentem patrios findere sarculo
Agros.

Celuy qui n'a de plaisir qu'à cultiver luy-mesme les terres qu'il tient de ses Ancestres, & c'est ce que faisoit Quintius Cincinnatus, qui, pour me servir des termes de Columelle, *ab aratro vocatus ad Dictaturam rursus fascibus depositis, ad eosdem juvencos & quatuor jugerum avitum herediolum rediit. Qui ayant esté appellé de la charruë à la Dictature quitta bien-tost les faisceaux, &*

retourna à ſes bœufs & à ſon heritage de quatre arpens qu'il avoit eu de ſes peres.

Exercet] C'eſt un terme propre pour dire *travailler la terre*, Virgile.

Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis.

Solutus omni fœnore] Cela ne ſignifie pas ſeulement *qui ne doit rien à perſonne*, mais qui ne preſte rien à perſonne, *net & libre de toute ſorte d'uſure*, qui n'a aucune dettes ny actives, ny paſſives, & cela eſt fort plaiſant dans la bouche d'un uſurier dégoûté pour un moment d'un commerce qui chez les premiers Romains eſtoit plus ſeverement puni que le vol meſme. Caton, *majores enim noſtri ſic habuerunt, & ita in legibus poſiverunt, furem dupli condemnari, fœneratorem quadrupli, quanto peiorem civem exiſtimarunt fœneratorem quam furem. Nos Anceſtres tenoient pour maxime, & ils en avoient fait un article dans leurs Loix, qu'un voleur devoit eſtre condamné au double, & l'uſurier au quadruple, tant ils eſtoient perſuadez qu'un uſurier eſtoit plus dangereux qu'un voleur.* La Loy des douze Tables défendoit de preſter à un plus grand intereſt

que

que d'un pour cent; *ne unciario fœnore amplius exercento.* Platon vouloit qu'on défendit absolument de prester à interest. Μηδὲ δανείζειν ἐπὶ τόκῳ, ὡς ἐξὸν μὴ ἀποδίδόναι τοῦ δεξαμένου τὸ δανεσμάτιον μήτε τόκον μήτε κεφάλαιον, *qu'on ne preste point à interest, si quelqu'un preste, qu'on luy fasse perdre l'interest & le principal.*

Neque excitatur] Il faut reprendre en commun le mot *qui* du premier vers, car Horace ne dit point absolument que l'homme qui vit à la campagne n'est point reveillé en sursaut par le son des trompetes qui l'appellent au combat, &c. Les Interpretes s'y sont trompez.

Classico] *Classicum* le son des trompetes qui appellent au combat, *Classicum* vient du mot *Classis*, & celuy-cy de *Calare* qui signifie *appeller*. *Classis* au singulier ne se dit pas seulement d'une armée navale, mais aussi d'une armée de terre, comme dans la Loy de Numa, QUOIUS AUSPICIO CLASSE PROCINCTA. Et *Classes* au pluriel signifie ordinairement les escadrons de Cavalerie, comme dans Virgile *Classibus hic locus*, & dans l'Histoire de Fidenas, *Classibus ad Fidenas pugnatum*, que Tite-Live n'a point entendu,

mais cela a eſté déja remarqué par Monſieur le Févre dans la XLVII. Lettre du Livre I.

Miles] Il faut ſous-entendre *factus πολίτης & devenu.* Cela eſt d'ordinaire dans Horace.

Neque horret iratum mare] C'eſt pour dire qu'il ne va point ſur la mer, & ne s'expoſe point à ſes fureurs, ny comme Soldat, ny comme Marchand. Bias en parlant de ceux qui voyagent ſur mer a dit fort joliment, *qu'ils ne doivent eſtre comptez, ny parmy les vivans, ny parmy les morts.*

Forumque vitat] *Forum* le Barreau où l'on jugeoit les procés. Comme dans le Livre precedent, *forumque litibus orbum.*

Et ſuperba civium potentiorum limina] Horace a parlé des Banquiers, des Soldats, des Marchands, & de ceux qui ſuivoient le Barreau, il ne luy reſtoit plus qu'à parler de ceux qui faiſoient la cour aux Grands, & qui ſe trouvoient le matin à leur lever, car voila les cinq occupations qui partageoient les Romains. Columelle a ſuivi manifeſtement cette diviſion d'Horace lors que pour reſtablir l'agriculture il fait voir l'injuſtice

des autres meſtiers. La guerre verſe le ſang, & ne donne aux uns que ce qu'elle oſte aux autres ; le commerce & la navigation paſſent les bornes de la nature, & expoſent les hommes à mille dangers. L'uſure eſt odieuſe à ceux meſmes qu'elle ſemble ſecourir. Le meſtier du Barreau n'eſt qu'un brigandage permis par les Loix, & enfin il vient à ces Courtiſans dont Horace parle : *An honeſtius duxerim mercenarii ſalutatoris mendaciſſimum aucupium circumvolitantis limina potentiorum, ſomnumque Regis ſui rumoribus inaugurantis ? Neque enim roganti quid agatur intus, reſpondere ſervi dignantur. Ou croiray-je donc plus honneſte l'avide empreſſement d'un Courtiſan menteur & mercenaire, qui va tous les matins, ſans y manquer, à la porte des Grands, & qui de tout ce qu'il entend dans l'anti-chambre, tâche de découvrir ſi ſon Roy dort encore, car les valets ne daignent pas ſeulement luy répondre quand il demande s'il eſt déja jour.* Ce paſſage de Collumelle ſert infiniment à faire voir la beauté de celuy d'Horace.

Ergo] Ce mot ſert à tirer une concluſion des propoſitions que l'on a avancées,

l'homme qui vit à la campagne, qui n'eſt ny Banquier ny Soldat, ny Marchand, ny homme de Palais, ny Courtiſan, ne peut que s'occuper à l'agriculture, ainſi donc il attache ſes vignes aux peupliers, &c. c'eſt la force de ce mot.

Vitium propagine] Il appelle *propaginem* les ſarmens des vignes comme Virgile.

——*Propagine vites*
Reſpondent.

Altas maritat populos] Quelques Commentateurs pretendoient qu'Horace avoit écrit *albas*, mais ils ſe trompent, & ils ne ſe ſont pas ſouvenus de ce paſſage de Pline qui écrit dans le chap. 23. du Livre 17. que l'experience fait voir que les hauts arbres font la bonne qualité du vin, & les petits, la quantité, & que c'eſt par cette raiſon que l'on marie la vigne avec le peuplier noir, & avec l'ormeau, Horace a donc dit *altas*, pour marquer que cét homme choiſit les plus hauts peupliers, afin que ſon vin ſoit meilleur. Caton écrit, *quam altiſſimam vineam facito. Elevez la vigne le plus que vous pourrez.* Et Varron donne la raiſon de ce precepte, *altius vitis tollenda, quod in partu & alimonio vinum,*

non ut in calice quærit aquam, sed solem. Il faut élever la vigne le plus haut qu'il est possible, parce que le vin pendant qu'il se forme & qu'il se nourrit, demande, non pas l'eau, comme lors qu'il est dans la coupe, mais le Soleil. Cyneas faisant allusion à ces hauts arbres qui soûtenoient la vigne, dit un jour en raillant d'un vin qu'il avoit trouvé fort méchant, que sa mere meritoit bien d'estre penduë à un gibet si haut, *merito matrem ejus pendere in tam alta cruce.*

Inutilesque falce ramos amputans] Columelle Livre II. chap. XXIV. *Sarmenta lata, vetera, male nata, contorta, deorsum spectantia recidito, novella & fructuaria recta summittito, brachia tenera & viridia servato, arida & vetera falce amputato. Retranchez les sarmens larges, vieux, tortus & courbez, mettez-en à leur place de nouveaux, droits & fertiles, conservez les branches tendres & vertes, & avec vostre serpe coupez les seiches & les vieilles :* mais je croy qu'Horace parle icy en general des greffes de tous les arbres fruitiers.

Feliciores] C'est-à-dire, *plus fertiles*, & Horace n'a point du tout songé

à ces arbres que les Anciens appelloient *heureux* ou *malheureux*.

Inserit] *Inserere anter*. il y a pusieurs manieres d'anter Caton en a traité dans le chap. 41. & Columelle encore plus au long dans le chap. XXIX. du Livre IV. dans le chap. XI. du Liv. V. & dans le chap. VIII. du Livre des arbres.

Aut in reducta valle] Comme dans l'Ode XVII. du Livre I.

Hic in reducta valle, caniculæ
Vitabis æstus.

Icy dans un vallon enfoncé vous éviterez les chaleurs de la Canicule. On peut voir là les Remarques.

Mugientium prospectat] Virgile a aussi compris les mugissemens des bœufs parmy les plaisirs de la campagne.

Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni Non absunt.

On a là le mugissement des bœufs & la liberté de s'endormir doucement sous les arbres, & il est certain que les mugissemens des bœufs ont quelque chose de champestre qui réjoüit.

Prospectat] C'est-à-dire, *procul spectat*, regarde de loin, car ce mugissement est plus agreable de loin que de prés.

Errantes] Pour *pascentes*, *paissans*,

comme dans Virgile Ecl. 1. *Ille meas errare boves*, & dans le 1. Livre de l'Eneïd.

——— *Tres littore Cervos.*
Prospicit errantes.

Et ailleurs

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

Revera enim dum pascuntur, vagantur, car ces animaux paissent en se promenant. Servius.

Aut pressa puris mella condit amphoris] Il dit *pressa mella*, parce qu'ils preſſoient les rayons pour en tirer le miel, voicy un paſſage de Columelle qui donne beaucoup de jour à celuy d'Horace, il parle de la maniere de faire le miel dans le chap xv. du Livre IX. *Sed quotcumque favi sunt demessi, eodem die, dum tepent mella conficere convenit. Saligneus qualus, vel tenui vimine rarius contextus saccus inversæ metæ similis, qualis est quo vinum liquatur, obscuro loco suspenditur: in eum deinde carpim congeruntur favi, & deinde ubi liquatum mel in subjectum alveum defluxit, transfertur in vasa fictilia, quæ paucis diebus aperta sunt, dum mustcus fructus defervescat, isque*

sæpius ligula purgandus est. Il faut faire le miel le même jour que l'on tire les rayons, & pendant qu'ils sont encore chauds: on prend un pannier d'osier, ou un sac de jonc à grands trous, semblable à une borne renversée, c'est-à-dire, pointu par le bas comme ces manches où on coule le vin, on le pend dans un lieu obscur, on y jette les rayons à poignées, & en les pressant. Lors que le miel est pressé & qu'il est coulé dans le vaisseau que l'on a mis sous la manche, on le met dans des pots de terre, bien nets, qu'on laisse ouverts quelques jours, jusques à ce que ce fruit nouveau ait jetté tout son feu & toute son escume, que l'on oste de temps en temps avec une petite cuiller: Il ajoûte ensuite, *mox deinde fragmina favorum quæ in favo remanserunt, retractata exprimuntur; atque id secundæ notæ mel defluit. Quand cela est fait, on prend le marc qui est resté dans le sac, on le remanie, & on le repreße, & on acheve d'en tirer ce qu'on apelle le second miel.*

Aut tondet infirmas oves] Le vers ne signifie pas *il tond les brebis malades.* Car outre que ce n'estoit pas la coûtume de tondre les brebis en cét estat, Hó-

race

race ne peint icy que le beau de l'agriculture, c'eſt pourquoy il n'a garde de parler de la maladie des troupeaux infirmes : *infirmes* eſt l'Epithete ordinaire des brebis qui ſont des animaux foibles. Parmy les Romains, comme parmy les Grecs, & parmy les Hebreux, la toiſon eſtoit une des grandes Feſtes des champs, & elle l'eſt encore aujourd'huy en certains païs, mais il faut ſe ſouvenir que les Romains ont eſté plus de quatre cens cinquante ans ſans le ſecret de tondre les troupeaux, ils ne ſavoient que leur arracher la laine, & c'eſt de là que ſont nez les mots *vellera* & *velumina*, que nous appellons *toiſon*, & qui ſignifient proprement *laines arrachées*.

Vel quum decorum mitibus] Cette idée eſt belle, Horace repreſente icy l'Automne comme un Dieu qui ſort de la terre, & qui montre ſa teſte couverte de toute ſorte de fruits.

Mitibus pomis] *Mitia* douces, pour *matura, meures*. Virgile : *ſunt nobis mitia poma*, & *poma* ſignifie toute ſorte de fruits.

Inſitiva] Horace met *inſitiva*, parce que les fruits que l'on a antez ſont beaucoup plus de plaiſir que ceux qui

viennent naturellement, ces derniers sont l'ouvrage de la nature, & les autres sont nostre ouvrage, l'ouvrage de l'art.

Certantem & uvam purpuræ] On peut voir les Remarques sur ce passage de l'Ode v. du Livre I.

——*Jam tibi lividos*
Distinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore.

L'Automne couronné de fruits viendra bien-tost peindre de couleur de pourpre les raisins qui sont encore verds.

Qua muneretur te, Priape] On offroit des fruits à Priape pour le remercier du soin qu'il avoit eu de les conserver, en les empêchant d'estre pris par les voleurs, ou d'estre mangez des bestes.

Pater Sylvane] Horace appelle icy *Sylvane pater*, celuy que l'on appelloit ordinairement dans les prieres *Mars pater*, car c'estoit la formule ordinaire de l'invocation, *Mars pater hisce uvis purpureis macte esto. Pere Mars je vous offre ces raisins*, mais au lieu de *Mars pater*, on disoit tout en un mot *Marspiter* & *Marspedis*. Voyez Festus.

Tutor finium] Les Anciens reconnoissoient trois Sylvains: Dans le Livre des limites des champs: *Omnis possessio tres*

Sylvanos habet, unus dicitur domesticus possessioni consecratus : Alter dicitur agrestis pastoribus consecratus; tertius dicitur Orientalis cui est in confinio lucus positus, &c. *Chaque heritage a trois Dieux Sylvains, l'un est appellé domestique, & c'est le Dieu de la maison, l'autre est appellé champestre, & c'est le Dieu des Bergers, & le dernier est appellé Oriental. Il a ordinairement un bocage dans les confins des terres de deux ou trois voisins.* Le premier est le mesme que le Dieu *Lar*, c'est pourquoy il est appellé *Sylvanus Larum*, comme dans cette inscription SYLVANO PHILEMON P. SANCTI ELEUTERI. D. D. Le second estoit le mesme que Pan, ou Faune. Ovide

Agresti Fauno supposuisse pecus.

Et le troisiéme le mesme que Mars, comme on l'a veu dans la Remarque precedente, & Horace parle icy de ce dernier, parce qu'il faisoit prosperer tous les biens de la campagne, c'est pourquoy on luy adressoit les prieres lors qu'on benissoit les champs, *Mars pater te precor quæsoque uti sies volens propitius mihi, domo, familiæque nostræ, uti tu*

morbos viſos inviſoſque viduertatem vaſtitudinemque, calamitates, intemperiaſque, prohibeſſis, defendas, averruncesque, uti tu fruges, frumenta, vireta, virgulta, grandire beneque evenire ſinas. Paſtores pecoraque ſalva ſervaſſis, duiſque bonam ſalutem valetudinemque mihi, domo, familiæque noſtræ, &c. *Pere Mars, je vous prie, & je vous conjure de m'eſtre volontairement propice, à moy, à ma maiſon, & à tous mes domeſtiques, d'éloigner, détourner, & repouſſer toutes les maladies connuës & inconnuës, la ſterilité, la mortalité, les greſles, & les intemperies, de faire croiſtre & reüſſir les fruits, les grains, les vignes, & les arbriſſeaux, de conſerver les troupeaux & les Bergers, & de nous donner à tous une parfaite ſanté.*

Sub antiqua ilice] Il dit *antiqua*, parce que les vieux arbres ſont plus touffus que les autres, & font plus d'ombre.

In tenaci gramine] Il appelle le gazon *tenace*, parce que comme il eſt fort court, il eſt auſſi fort attaché à la terre.

Labuntur altis interim ripis] Les Interpretes liſent *rivis*, mais il n'eſt pas neceſſaire de rien changer. Horace parle icy des courans d'eau, & des ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes.

Queruntur in sylvis aves] Les Anciens appelloient *plaintes* les chants de tous les oiseaux.

Lymphis obstrepunt manantibus] *Lymphis manantibus* est un ablatif, & *obstrepunt* dépend du vers precedent, il faut sous-entendre *avibus*, Horace dit que les fontaines accordent leur bruit avec le chant des oiseaux, & qu'elles leur répondent, &c. Tous les Interpretes s'y sont trompez.

Somnos quod invitet leves] Dans l'Ode XVI. du Livre II. Horace appelle *leves somnos*, un sommeil leger, qui est facilement rompu, & icy *leves somni*, c'est un sommeil doux, paisible, qui vient insensiblement, ou qui est causé par un doux murmure, comme Virgile a dit dans la I. Eclog.

Sæpe levi somnos suadebit inire susurro.

Tonantis annus hybernus] Le mot *annus* ne signifie pas seulement l'année entiere, mais aussi les saisons, & on le détermine par l'Epithete, *annus vernus*, le Printemps, *annus æstivus*, l'Esté, *annus hybernus*, l'Hyver.

Jovis tonantis] Jupiter pour l'air, *tonantis*, *tonnant*, c'est-à-dire, *orageux*,

car alors il excite des orages & des tempestes.

Comparat] Assemble, prepare.

Multa cane] Les singuliers sont quelquefois plus nobles que les pluriels. Horace a dit de mesme dans l'Ode XVI. du Livre I. *multo milite*, pour *multis militibus*. Quand les Anciens parloient des chiens de chasse, ils metoient ordinairement *canis* au feminin, comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

Plagas] Des filets qui ont les trous fort serrez.

Amite levi rara tendit retia] *Amites* sont les bâtons qui soutiennent les filets, Horace les appelle *leves*, parce qu'il faut necessairement qu'ils soient polis : afin que les filets puissent couler. *Retia rara* est le contraire de *plagæ*, des rets qui ont les trous larges. Voyez les Remarques sur l'Ode V. du Livre III.

Turdis edacibus dolos] Les *tours* que nous appellons *grives*, se prennent plus ordinairement aux lacets qu'au filets. Palladius dans le Traité du mois de Decembre chapitre VI. *Tempore hoc per humiles sylvas & baccis fœcunda virgulta ad turdos & cæteras aves capiendas laqueos expedire conveniet. Hoc*

usque in Martium mensem tendetur aucupium. Dans ce temps-là il faut disposer les lacets dans les bois taillis & dans les buissons chargez de fruits pour prendre les grives & les autres oiseaux, on peut tendre ces pieges jusques au mois de Mars.

Pavidumque leporem] Le liévre est un des animaux les plus timides, c'est pourquoy les Grecs disoient en Proverbe, *mener une vie de liévre*, pour dire estre toûjours dans l'apprehension & dans la frayeur.

Et advenam gruem] Horace dit *advenam gruem*, parce que les gruës vont l'Hyver dans les païs chauds, comme en Grece, en Italie, c'est pourquoy Pline les appelle, *hyemis advenas*. Hesiode dans son Journal.

Φράζεσθαι δ' ὑτ' ἂν φωνὴν ἐπακούσῃς
Γέρανος ἐκ νεφέων ἐνιάυσια κεκλαγυίης
Ἥ τ' ἀροτῆρι τ σῆμα φέρει, καὶ χείματος ὥρην
Δεικνυ ὀμβρηνῆ. κραδίην δ' ἔδακε ἐνδρὸς ἀβούτεω.

Prends bien garde lors que tu entendras le chant de la grive qui revient tous les ans donner le signal du labou-

rage, ramener la saison des neiges & des pluyes, & remplir de tristesse le Laboureur qui se trouve alors sans bœufs.

Captat] Comme Virgile dans le 1. Livre des Georg.

Tum laqueis captare feras.

Captare signifie proprement *attraper, surprendre.*

Quis non malarum] Cela est plaisant dans la bouche d'un usurier, qui ne connoist ordinairement d'autre passion que l'avarice.

In partem juvet domum] Car c'estoit le partage de la femme d'avoir soin de sa maison, & de ses enfans, pendant que le mary travailloit dehors.

Sabina qualis] Du temps d'Horace il estoit rare de trouver à Rome des femmes qui vouluſſent vivre à la campagne, & prendre elles-mesmes le soin de leur maison, le luxe les avoit entierement perduës, & elles ne pouvoient presque se resoudre d'aller passer quelques jours aux champs, si ce n'estoit dans des maisons de plaisance. C'est ce qui avoit introduit l'usage des Fermiers, voila pourquoy Horace va prendre des exemples dans le païs des Sabins, & dans celuy de la Poüille, qui avoient retenu

quelque reſte de leur ancienne frugalité, & où les peuples eſtoient encore laborieux. Columelle dans la Preface du Livre II. *Quam ob cauſam cum in totum non ſolum exoleverit, ſed etiam occiderit vetus ille matrum familiarum mos Sabinarum atque Romanarum, neceſſaria irrepſit villicæ curæ quæ tueretur officia matronæ. C'eſt pourquoy, la coûtume des Dames Sabines & des Romaines eſtant non ſeulement vieillie, mais entierement paſſée, on a eſté obligé d'avoir recours aux ſoins d'une ſervante qui remplit les devoirs de la Maiſtreſſe.* Columelle parle là des femmes des anciens Romains & des premiers Sabins.

Peruſta ſolibus] Les femmes des Apuliens, des Sabins, & des Samnites, ne ſe contentoient pas de travailler dans la maiſon, elles alloient viſiter les Ouvriers, & les troupeaux, & prendre garde à tout ce qui ſe faiſoit aux champs.

Pernicis] *Pernix*, leger, viſte, & non pas *patient*, comme les Interpretes l'ont crû aprés le faux Servius.

Sacrum vetuſtis extruat] C'eſt pour *extruat ligna vetuſta foco*, ou *ſuper foco*, comme il a dit ailleurs, *ligna ſuper foco large reponens*. Le foyer eſtoit ſacré, à

cause de Vesta, & des Statuës des Dieux Penates.

Lassi sub adventum viri] Victorius a trouvé que tout ce passage est imité d'Euripide qui dit dans l'Electre, *qu'un homme qui vient du travail le soir, aime a trouver tout prest chez luy.* Εισίονη δ' ἐγάτη δύεαζεν, ἠδυ τ' ἀνδρὶ ἐυρίσκειν καλῶς.

Textis cratibus] Des bergeries faites avec des clayes, on s'en sert encore aujourd'huy.

Lætum pecus] *Lætum* ne signifie pas seulement *gras*, mais encore qui a bien repû.

Distenta] *Tenduës*, c'est-à-dire, *pleines*. Virgile a dit *distendere* pour *implere* remplir.

—— *Et dulci distendunt nectare ce las.*
Elles rempliſſent leurs Cellules d'un doux nectar.

Et horna] Comme il a dit *horna fruge* dans l'Ode XXIII. du Livre III. *horna vina* du vin de la mesme année, & par consequent, du vin qui n'estoit pas fort bon, Horace n'oublie rien de ce qui peut marquer la frugalité d'un bon Villageois.

Dulci dolio] Quoy que ce vin fût de la mesme année, ce Villageois ne laisse

pas de le trouver bon, c'eſt la force de ce mot *dulci*.

Dapes inemptas apparet] Elle ne va point acheter à la Ville les mets de ſa table, elle les prend dans ſon jardin. Virgile dit de meſme d'un Vieillard de Cilicie.

——— *Seraque revertens*
Nocte domum dapibus menſas onerabat inemptis.

Et retiré le ſoir bien tard il couvroit ſa table de mets qu'il n'avoit point achetez. Columelle a fait alluſion à ce paſſage de Virgile, lors que parlant de la culture des Jardins, il dit, *hortorum æque curam ſuſcipere debebit, ut & quotidiani victus ſui levet ſumptum & advenienti domino præbeat quod ait Poëta, inemptas ruris dapes.* Un homme qui a une terre, & qui eſt bon ménager, ne doit rien acheter pour ſa bouche, & c'eſt un precepte de Caton, *patrem familias vendacem & non emacem eſſe oportere, qu'un pere de famille doit aimer à vendre, & non à acheter.*

Non me Lucrina juverint conchylia] *Conchylia* eſt le mot general pour dire toute ſorte de poiſſons à coquille, comme les huiſtres, *oſtrea*, les limaçons de mer, *Cochleas*, mais icy Horace dit

Conchylia pour *Ostrea* ; *Coquillages*, pour *huistres*. Les Romains donnerent long-temps la preference aux huistres du Lac Lucrin, ensuite ils aimerent mieux celles de Brindes & de Tarente, & depuis ils ne purent plus souffrir que celles de l'Ocean Atlantique, & comme la dépense estoit excessive, les Censeurs furent obligez d'y remedier en défendant les huistres & tous les oiseaux que l'on apportoit des païs si éloignez.

Rhombus] Columelle met le *Rhombus* au nombre des poissons plats. *Limosa regio planum educat piscem velut soleam, Rhombum, passerem. Les lieux bourbeux nourrissent le poisson plat, comme la sole, le turbot, la plye*, & c'est ce qui fonda l'Epigramme LXXXI. du 13. Livre de Martial.

Quamvis lata gerat patella Rhombum.
Rhombus latior est tamen patella.

Quoy que le turbot soit dans un plat fort large, le turbot est encore plus large que le plat.

Scari] On veut que ce soit un sarget ou un *denté*, mais je ne croy pas que le *scarus* soit connu aujourd'huy en France, c'estoit un des plus excellens poissons.

Athenée écrit qu'il avoit la chair fort tendre & fort délicate, & c'eſt pourquoy Ennius l'appelloit plaiſamment *la cervelle de Jupiter.*

Scarum præterii cerebrum pene Jovi ſupremi.

Si quos Eois intonata] On ne trouvoit le Scarus que depuis les coſtes de l'Aſie & de la Grece juſqu'en Sicile, & la plus grande péche s'en faiſoit prés de l'Iſle de Carpathos, & ſur les coſtes de Cilicie. Il n'en entroit jamais dans la mer Toſcane que lors que le vent d'Orient avoit excité des tempeſtes, & obligé par là les poiſſons de deſcendre, & de quitter comme leur païs natal. Voilà pourquoy Horace dit icy, *ſi quos Eois*, & Columelle dans le chap. XVI. du Livre VIII. *Vt Scarus, qui totius Aſiæ Græciæque littoribus Sicilia tenus frequentiſſimus, exit nunquam in Liguſticum, nec per Gallias enavit ad Ibericum mare.*

Intonata] Ce mot eſt remarquable, c'eſt pour *intonita*, & *hyems intonita*, c'eſt-à-dire, *hyems ſæva*, une furieuſe tempeſte, voicy la conſtruction du paſſage entier: *Si hyems ſæva vertat aliquos ex Eois fluctibus ad hoc mare: Si une furieuſe tempeſte en fait deſcendre quel-*

ques-uns de la mer d'Orient dans nostre mer.

Non Afra avis] Poule d'Afrique, poule de Numidie. Columelle dans le chap. 2. du Livre VIII. *Africana est quam plerique Numidicam dicunt meleagridi similis nisi quod rutilam galeam & cristam capite gerit, quæ utraque sunt in meleagride cærulea.*

Descendat in ventrem meum] C'est une phrase Grecque, & c'est l'expression ordinaire des goulus & des gourmands, c'est pourquoy Horace s'en sert icy.

Non attagen Ionicus] *Attagen* est proprement ce que nous appellons *une gelinote de bois*, & les Gelinotes qui venoient d'Ionie estoient les plus estimées. Martial

Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus atagenarum.

La gelinote d'Ionie passe pour le meilleur & le plus délicat de tous les oiseaux.

Quam lecta oliva] Horace dit *lecta*, parce que l'olive veut estre cuëillie avec la main, & n'estre ny arrachée, ny abatuë, Varron dans le chap. LV. du Livre I. *Oleam quam manu tangere possis è terra aut scbalis legere oportet, potius quam quatere, quod ea quæ vapulavit*

marceſcit : nec dat tantum olei quæ manu ſtricta, melior ea quæ cum digitis nudis legitur, quam illa quæ cum digitalibus. C'eſt pourquoy il y avoit une Loy fort acienne. *Oleam ne ſtringito neve verberato,* Qu'on n'arrache point l'olive & qu'on ne l'abate point.

De pinguiſſimis ramis] Car l'Olivier eſt un arbre fort gras, comme cela paroiſt par ſon fruit.

Herba Lapathi] L'herbe appellée par les Grecs *Lapathum*, & par les Latins *ramex*, c'eſt *l'ozeille* ou la *patience*, voyez Pline Livre 2. chap. 21.

Et gravi malvæ ſalubres] C'eſt pourquoy il appelle les *mauves legeres* dans l'Ode xxxi, du Livre 1.

——— *Me paſcunt olivæ*
Me cichorea leveſque malvæ.

Je fais de fort bons repas de mes olives, de mes chicorées, & de mes mauves legeres.

Vel agna feſtis cæſa terminalibus [Cela marque encore la frugalité de ces bonnes gens qui ne faiſoient bonne chere qu'une fois l'an, encore eſtoit-ce lors qu'ils faiſoient leurs ſacrifices au Dieu des bornes. Il a eſté parlé au long ailleurs du reſpect que les Romains avoient pour

ce Dieu. La Feſte qu'ils celebroient à ſon honneur le 21. jour de Février eſtoit appellée *terminalia*. elle fut inſtituée par Numa, & l'on n'offroit d'abord que de la boüillie & des fruits, mais enfin on ſacrifia un agneau ou un cochon de lait. Ovide dans le 11. Livre des Faſtes.

Spargitur & cæſo communis terminus agro
Nec queritur lactens cum ſibi porca datur.

La borne commune eſt arroſée du ſang d'un agneau, & elle ne ſe plaint point quand on ne luy ſacrifie qu'un cochon de lait. Plutarque a eu donc tort d'aſſurer dans la xv. de ſes Queſtions Romaines, qu'on ne ſacrifioit jamais aucune beſte aux Dieux des bornes. On voit le contraire par ce paſſage d'Horace, par celuy d'Ovide, & par beaucoup d'autres qu'il ſeroit inutile de citer.

Vel hœdus ereptus Lupo] Plutarque remarque dans ſes propos de table, que les moutons qui ont eſté mordus du loup, en ont la chair plus tendre & plus délicate, mais cela ne fait rien pour ce paſſage d'Horace, qui aprés avoir dit que les Villageois ne mangeoient un agneau qu'une fois l'an, ajoûte ce vers pour

pour faire entendre que si cela leur arrivoit plus souvent, ce n'estoit que lors qu'ils avoient arraché quelque beste de la gueule du loup. Ils la mangeoient alors, parce qu'aussi-bien elle auroit esté perduë, mais ils n'auroient eu garde de la tuer eux-mesmes pour se réjoüir.

Videre fessos vomerem inversum boves] Servius a lû *videre fessos vomerem versum boves*. J'aime pourtant mieux *inversum*, & je croy qu'Horace s'est servi du composé pour adoucir la rudesse de ces deux mots, *vomerem versum*, qui commencent par un u. Virgile, au contraire, a dit *versa* pour *inversa*.

Et versa pulvis inscribitur hasta.

Vomer inversus, c'est lors que le fer de la charruë, le coûtre, *vomer*, est sur le joug des bœufs, & que le manche, *stiva*, traîne à terre, & c'est ainsi qu'on le met le soir quand on ramene les bœufs; c'est pourquoy Virgile a dit dans l'Eclogue 11.

—— *Aratra jugo referunt suspensa juvenci.*

Aratra, c'est-à-dire, *vomerem*, le coûtre; & Ovide dans le v. Livre des

Faſtes, *Tempus erat quo verſa jugo referuntur aratra.*

Vernas] *Vernæ* eſtoient proprement les eſclaves qui naiſſoient dans la maiſon du Maiſtre, mais Horace les met icy pour tous les valets en general.

Ditis examen domus] Car le grand nombre des valets faiſoit alors la richeſſe des Maiſtres, C'eſt pourquoy Tibulle a dit dans le meſme ſens qu'Horace.

Turbaque vernarum, ſaturi bona ſigna coloni. La troupe des valets marque aſſurée d'un Laboureur riche.

Examen] *Eſſain* pour *troupe*, & Horace dit *eſſain de valets*, comme dans l'Ode xxxv. du Livre 1. *Juvenum recens examen, un eſſain de Soldats nouvellement levez.* Ciceron a écrit de meſme *ſervorum examina*, & Pline *infantium examina.* Ariſtophane avoit dit *un eſſain de Déeſſes* en parlant des nuées.

Circum renidentes Lares] Les cheminées eſtoient au milieu de la chambre, c'eſt pourquoy Horace dit icy *circum.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode xi. du Livre iv. c'eſtoit la coûtume des Anciens de manger auprés du foyer, & lors que la trouppe eſtoit grande, elle ſe

rangeoit tout autour. Columelle dans le chap. 1. du Liv. XI. *Consueſcatque (villicus) ruſticos circa larem domini forumque familiarem ſemper epulari. Que le fermier s'accoûtume à faire manger les valets autour des Lares du Maiſtre & du foyer domeſtique.*

Renidentes Lares] Un ſavant Interprete a voulu donner icy pluſieurs raiſons de cette Epithete, & il a dit qu'Horace a peut-eſtre appellé les Dieux Lares *renidentes*, parce que ces petites Statuës eſtoient de cire, comme Juvenal les appelle par cette raiſon *fragili ſimulachra nitentia Cera*, ou parce qu'on les faiſoit *rians*, ou parce qu'ils eſtoient tout luiſans d'eſſences, ou enfin parce qu'on leur pendoit au col de petits bijoux. Mais ce n'eſt point du tout là le ſens d'Horace. *Renidentes Lares*, c'eſt pour dire des Dieux propres, car on avoit grand ſoin de les nettoyer tous les jours, & de balier le foyer. Caton dans le chap. CXLIII. *Focum purum circumverſum quotidie priuſquam cubitum eat, habeat. Que tous les jours avant que de ſe coucher elle ait le ſoin de balier le foyer tout autour, & de le rendre net.*

Hæc ubi locutus] Juſques icy il a ſem-

blé qu'Horace parloit luy-mesme ; ce sont aussi ses veritables sentimens, mais en les donnant à un avare usurier, il a donné à son Ode un tour de satire fort ingenieux. La plus-part des Interpretes n'en ont pas veu la finesse.

Fœnerator Alphius] C'estoit un celebre usurier du temps d'Horace, c'est luy qui disoit toûjours, que *les meilleures dettes deviennent méchantes quand on les laisse dormir.* Columelle dans le chap. VII. du Livre I. *Quoniam vel optima nomina non appellando fieri mala fœnerator Alphius dixisse verissime fertur.*

Omnem relegit Idibus pecuniam] Ce passage est plus difficile & plus picquant qu'il ne paroît, je ne parleray point icy de toutes les usures, ou des divers changes des Anciens, il suffit d'en expliquer deux Chez les Grecs les Banquiers donnoient leur argent au mois, à un pour cent, & il falloit payer cét interest le premier jour de la Lune, c'est-à-dire, le premier du mois, les Romains imiterent cette coûtume, & ils appelloient ce change *as usura, usura unciaria*, & *centesima*, c'est environ au denier huit par an. Alphius n'estant pas content de cét interest ne donnoit son argent que pour un demy

mois, toûjours à la meſme uſure, à un pour cent, de ſorte qu'il pouvoit toûjours le retirer le jour des Ides, ou le jour des Calendes, c'eſt-à-dire, le premier ou le 15. du mois, & ainſi il retiroit 24. pour cent par an, ce qui revient preſque au denier quatre.

Quærit Calendis ponere] *Ponere*, c'eſt-à-dire, mettre à intereſt, mais les Interpretes n'ont pas entendu ce que c'eſt que *Calendis ponere*; car il eſt ridicule de s'imaginer qu'Alphius aprés avoir retiré ſon argent les Ides, c'eſt-à-dire, le quinze du mois, fût aſſez méchant ménager pour le garder le reſte du mois, & pour ne le placer que le premier du mois ſuivant. *Calendis ponere*, c'eſt-à-dire, *preſter pour les Calendes*. Horace dit qu'Alphius ayant ramaſſé ſon argent aux Ides, qui eſtoit le premier de ſes termes, cherche le meſme jour à le placer pour l'autre terme qui eſtoit celuy des Calendes. Ainſi au lieu d'employer ſon argent en fonds de terre comme il paroiſſoit en avoir le deſſein, il continuoit ſon commerce, & donnoit ſon argent au meſme intereſt du denier quatre, & peut-eſtre meſme à un plus fort; car bien ſouvent le change augmen-

toit des Calendes aux Ides. Ciceron dans la 14. Lettre du 11. Livre à Quintus : *Idibus Quintilibus fœnus fuit geminis trientibus,*

AD MÆCENATEM

Ode III.

Parentis olim si quis impia
manu
Senile guttur fregerit :
Edit cicutis allium nocentius.
O dura messorum ilia !
Quid hoc veneni sævit in præcordiis ?
Num viperinus his cruor
Incoctus herbis me fefellit ? an malas
Canidia tractavit dapes ?
Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigaturum juga,
Perunxit hoc Jasonem :
Hoc delibutis ulta donis pellicem,
Serpente fugit alite.

trientibus, le quinze de Juillet le change a doublé, & de quatre il eſt devenu à huit pour cent.

A MECENAS.

ODE III.

SI quelque impie a étranglé de ſes propres mains ſon pere déja caduc, qu'il mange de l'ail mille fois plus mortel que la ciguë. Robuſtes moiſſonneurs que je porte envie à voſtre eſtomac de fer ! Quel venin conſume mes entrailles ? N'auroit-on point fait cuire du ſang de vipere avec ces herbes, ſans que je m'en fuſſe aperçû ? ou Canidie elle-meſme n'auroit-elle point touché à ces viandes ? *Non, non c'eſt de l'ail.* Medée amoureuſe de Jaſon qui eſtoit le plus beau de tous les Argonautes, n'employa point d'autre drogue pour le froter, quand il alloit mettre ſous le joug ces taureaux qui vomiſſoient des flammes ; Elle en empoiſonna ces preſens funeſtes dont elle ſe ſervit pour ſe vanger de ſa rivale. Ja-

Nec tantus unquam ſiderum inſedit vapor
Siticuloſæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.
At, ſiquid unquam tale concupiveris,
Jocoſe Mæcenas, precor
Manum puella ſuavio opponat tuo,
Extrema & in ſponda cubet.

mais

mais les Astres n'ont causé à l'aride Apulie de vapeurs si brûlantes, & la fatale robe que Dejanire trempa dans le sang du Centaure, n'alluma point tant de feux sur le corps de l'infatigable Hercule. S'il vous arrive jamais de demander un semblable ragoût, Mecenas, je prie les Dieux que vostre Maistresse mette sa main devant vostre bouche quand vous voudrez la baiser, & que pour fuir vos caresses elle couche sur le petit bord du lit.

REMARQUES

SUR L'ODE III.

HORACE ayant soupé chez Mecenas se trouva fort incommodé d'avoir mangé d'un plat d'herbes où l'on avoit meslé de l'ail, & sur cela il écrivit à son amy; c'est le veritable sujet de cette Ode, qui ne contient aucune particularité, d'ou l'on puisse conjecturer en quel temps elle a esté faite.

Senile guttur fregerit] Il dit icy *frangere guttur*, comme *frangere cervicem* dans l'Ode XIII. du Livre second, & il ajoûte *senile* pour rendre le crime plus affreux.

Edit] Les Anciens disoient *edim* pour *edam*, comme *duim* pour *dem*.

Cicutis allium nocentius] Il trouve l'ail si méchant, qu'il dit qu'on ne devroit point choisir d'autre poison pour les parricides. Il fait allusion au poison que les Atheniens faisoient donner aux criminels.

O dura messorum ilia] Il admire les Moissonneurs à qui l'ail ne fait point de

mal, qui s'en servent mesme comme d'un contrepoison, ils le mesloient ordinairement avec du serpoulet. Virgile dans la seconde Eclogue.

Thestylis & rapido fessis messoribus æstu
Allia serpillumque herbas contundit olentes.

Thestylis pile de l'ail & du serpoulet pour les Moissonneurs fatiguez de la chaleur du jour.

Ilia] Proprement les flancs.

In præcordiis] *Præcordia* ce qui est devant le cœur, & ce que les Grecs appellent φρένας.

Me fefellit] *Fefellit* pour *latuit*, il en a esté parlé ailleurs.

Canidia] Le vieux Commentateur pretend que *Canidie* est un nom supposé, & qu'Horace parle icy d'une celebre empoisonneuse appellée Gratidia qui estoit de Naples, il se fonde sur ce qu'il estoit défendu de nommer les personnes pour en dire du mal, il y en avoit une Loy dans les XII. Tables, & Auguste l'avoit comme renouvelée, en ordonnant qu'on informeroit contre ceux qui par leurs écrits auroient blessé l'honneur de quelqu'un; mais le vieux Commentateur, &

ceux qui l'ont suivi ne laissent pas de s'estre trompez. Horace pretendoit que cette Loy n'estoit faite que contre les Calomniateurs, contre ceux qui attribuoient aux gens des choses qu'ils n'avoient point faites, & des vices qu'ils n'avoient point, & il soûtenoit qu'en écrivant contre ceux qui meritoient d'estre censurez, bien loin d'estre exposé aux peines portées par la Loy, on estoit assuré de l'approbation & de la protection d'Auguste. On n'a qu'à voir la fin de la premiere satire du Livre II.

——— *Si quis*
Opprobriis dignum latraverit integer ipse,
Solventur risu tabulæ, tu missus abibis.

Aussi Horace ne faisoit point de difficulté de mettre le propre nom de ceux qu'il déchiroit par ses vers, il n'en supposoit pas un, comme il seroit aisé de le faire voir, il ne s'est pas contenté de designer Canidie par son propre nom, il l'a désignée encore par le nom de son pere dans la satire du Livre II.

Canidia Albuti quibus est inimica venenum.

Canidie fille d'Albutius menace de poison ceux qu'elle hait.

Ut Argonautas] *Ut* eſt icy pour *poſtquam*, voicy la conſtruction du paſſage, *poſtquam Medea mirata eſt ducem candidum præter omnes Argonautas, perunxit allio eum alligaturum tauris juga ignota.* Aprés que Medée euſt conçû de l'amour pour Jaſon qui eſtoit le plus beau des Argonautes, elle le frota d'ail lors qu'il alloit pour dompter ces fiers taureaux qui n'avoient jamais porté le joug. On ſait l'Hiſtoire de Jaſon qui pour conquerir la toiſon d'or fut obligé de mettre ſous le joug deux taureaux qui jettoient des flammes, qui avoient les pieds d'airain & les cornes de fer.

Præter omnes candidum] *Le plus beau de tous, præter omnes, pardeſſus tous,* comme dans Terence *præter cætera.* Pindare appelle Jaſon *le plus beau des hommes.*

Mirata eſt] Les Anciens ont dit quelquefois *admirer* pour *aimer*, parce que l'admiration eſt la cauſe des deſirs, il ſera parlé de cela plus au long dans les Epitres.

Perunxit hoc] Horace trouve l'effet de l'ail ſi terrible qu'il aſſure que la drogue dont Medée frotta Jaſon, eſtoit de veritable ail, & non pas une huile com-

posée comme Pindare le dit dans l'Ode IV. des Pythioniques, ny un suc d'herbes enchantées, comme Ovide & quelques autres Anciens l'ont pretendu. Mais comment peut-on sauver ce qu'il dit dans la suite que la robe que Medée envoya à la fille de Creon estoit empoisonnée avec de l'ail ? d'où vient que l'ail a eu deux effets si contraires ? icy il est salutaire à Jason, & dans le vers suivant il est funeste à Glaucé. C'est une difficulté de Jule Scaliger, & elle paroît fort plausible, mais il n'est pas difficile d'y répondre, Horace pretend que Medée avoit donné quelque Antidote à Jason, & que cét ail dont elle le frotta, n'agissoit point contre luy, mais contre les taureaux qu'il vouloit dompter.

Hoc delibutis ulta donis pellicem] Jason en s'en retournant de la Colchide avec Medée passa à Corinthe, & y devint amoureux de Glaucé fille du Roy Creon. Medée au desespoir de cette ingratitude resolut de s'en vanger sur la Maistresse; pour en venir à bout, elle dissimula son dépit, & envoya à cette jeune Princesse une robe de nopces fort magnifique, & une couronne d'or, qu'elle avoit empoisonnées: ces presens firent leur effet, &

Glaucé ne les eust pas mis un moment qu'elle se sentit devorée par un feu qu'on ne pouvoit oster ny esteindre. Euripide a fait une fort belle Tragedie sur ce sujet sous le nom de *Medée*. *Dona*, sont donc icy la couronne d'or, & la robe de nopces qu'Euripide appelle *ποικίλους πέπλους variam vestem*, car les jeunes filles & les jeunes mariées portoient des habits de diverses couleurs. Passerat qui a fait la traduction Françoise que nous avons d'Appollodore, a mal traduit *peplum*, *un couvre-chef*.

Delibutis] c'est-à-dire, *imbutis*, il a dit de mesme dans l'Ode XVII.

Quantum neque atro delibutus Hercules,
Nessi cruore.

Et Ciceron *medicamentis delibutus.*

Pellicem] Il appelle ainsi Glaucé, parce qu'elle épousa un homme marié.

Serpente fugit alite] Elle s'enfuit sur un char traîné par des dragons aîlez. Appollodore à la fin du I. Livre καὶ λαβοῦσα παρ' Ἡλίου ἁρμαμαξιὰν δρακόντων ἐπὶ τούτου φέυγουσα, ἦλθεν εἰς Ἀθήνας. Ayant reçû du Soleil un char tiré par des dragons aîlez, elle monta dessus & s'en-

fuit à Athenes. Elle dit à Jason dans Euripide.

——— Εἴ δ' ἐμοῦ χρείαν ἔχεις,
Λέγ' εἴ τι βούλει, χεῖρα δ' ὡς φανῇς ποτὲ
Τοίονδ' ὄχημα παιδὸς ἥλιος πατὴρ
Δίδωσιν ἡμῖν ἕρμα πολεμίας χέρος.

Si tu souhaites quelque chose de moy, dis-le si tu veux, & n'espere pas de m'avoir jamais en ta puissance, car le Soleil, mon pere, m'a donné ce char pour me sauver des mains de mes ennemis.

Siderum insedit vapor] Horace appelle *vapeurs des Astres*, les chaleurs étouffantes qui sont ordinairement la cause de la peste & de la contagion.

Siticulosæ Apuliæ] Horace parle de la Poüille Dauniene qui est fort aride, & dont les eaux sont taries pendant l'Esté, c'est pourquoy il a dit dans l'Ode xxx. du Livre III. *pauper aquæ Daunus. insedit siticulosæ Apuliæ*, comme dans Virgile *ponto nox incubat.*

Nec munus humeris] *Munus* c'est icy la robe que Dejanire envoya à Hercule aprés l'avoir teinte dans le sang du Centaure Nessus. Sophocle a fait sur ce sujet une belle Tragedie intitulée les *Trachinies.*

Efficacis Herculis] Cette Epithete

efficax est fort belle, c'est comme il a dit ailleurs *impiger Hercules.*

Æstuosius] Si-tost que cette robe fut un peu échaufée sur le corps d'Hercule, le feu s'y prit de telle maniere qu'on ne pût jamais l'éteindre, il penetra jusques aux moëles, & enlevoit les chairs. Il y a de l'apparence que cette robe & celle que Medée envoya à Glaucé avoient esté trempées dans un bitume liquide appellé *Naphth*, qu'on trouvoit autour de Babylone, & qui est d'une nature si subtile qu'il s'enflamme dés qu'on l'aproche du feu, ou qu'il sent la moindre chaleur, & l'on ne sauroit l'éteindre qu'avec une quantité prodigieuse d'eau, ou en étouffant ce feu avec de la bouë, du vinaigre, de l'alun & de la glu. Alexandre en fit l'experience sur un jeune garçon, qu'on eut bien de la peine à sauver.

Si quid umquam tale concupiveris] Si l'envie vous reprend jamais de manger de l'ail.

Iocose Mecenas] Mecenas estoit d'une complexion fort amoureuse & fort enjoüée, & c'est ce qui fonde l'imprecation qu'Horace fait contre luy.

Extrema & in sponda cubet] *Sponda* est proprement le costé extérieur du

lict, celuy qui fait la ruelle, car l'autre qui joignoit le mur, estoit appellé *pluteus*. Ovide embrasse l'un & l'autre dans ce vers. *Cur*

AD MENAM LIBERTUM Pompeii Magni.

Ode IV.

Lupis & agnis quanta sortito obtigit,
Tecum mihi discordia est,
Ibericis peruste funibus latus,
Et crura dura compede.
Licet superbus ambules pecuniâ,
Fortuna non mutat genus.
Videsne, Sacram metiente te viam
Cum bis ter ulnarum toga,
Ut ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic Triumviralibus,
Præconis ad fastidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,

Cur preſſus prior eſt interiorque torus.

Torus prior eſt *ſponda*, le coſté de la ruelle, & *torus interior*, c'eſt *pluteus* le coſté du mur.

A MENAS,

AFFRANCHI DU GRAND POMPEE.

ODE IV.

LEs agneaux n'ont pas naturellement plus d'averſion pour les loups, que j'en ay pour toy, vil eſclave qui as le dos tout cicatriſé de coups de foüet, & qui portes encore les marques de ta chaîne. Quoy que tu ſois fier de tes immenſes treſors, la fortune ne change point la condition. Quand tu te promenes dans la ruë ſacrée avec cette robe de ſix aunes, ne vois-tu pas que tout le monde détourne la veuë en témoignant ouvertement ſon indignation? Quoy! dit-on, cét homme qui a eſté fuſtigé par Arreſt des Triumvirs, juſques à laſſer le Crieur public, poſſede un fonds de mille arpens dans le terroir de Falerne, embarraſſe de ſon pompeux équipage tout le che-

Et Appiam mannis terit :
Sedilibusque magnus in primis eques,
Othone contento, sedet.
Quid attinet tot ora navium gravi
Rostrata duci pondere
Contra latrones atque servilem manum,
Hoc hoc tribuno militum ?

min Appien, & a ſa place marquée dans le banc des Chevaliers au grand mépris de la Loy d'Othon! Pourquoy donc envoyer contre les Corſaires & les Eſclaves une ſi groſſe flote ſous ce Tribun de Soldats?

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

HORACE écrit icy contre un Eſclave appellé Menas, que le grand Pompée avoit affranchi, & qui aprés la mort de ce premier Maiſtre s'attacha à ſon fils le jeune Pompée qui le combla de biens, & qui le fit Lieutenant General de ſon Armée navale, mais la guerre civile s'eſtant ralumée entre ce dernier Pompée & Auguſte l'an de Rome 715. l'affranchi quitta le party de ſon bien-faiteur, & embraſſa celuy de ſon ennemy. Cette perfidie ne luy fut pas inutile, Auguſte ajoûta beaucoup de biens à ceux qu'il avoit déja, l'annoblit, luy donna le droit de porter des anneaux d'or, l'éleva au rang des Chevaliers, & luy fit quelquefois l'honneur de le faire manger à ſa table. Tous ces grands bien-faits ne purent encore fixer ce perfide qui eſtant accoûtumé à gouverner ſes Maiſtres, & à ne voir perſonne audeſſus de luy, trouva mauvais qu'Auguſte ne luy donnaſt pas

de commandement, c'eſt pourquoy il le quitta l'année ſuivante, & s'en retourna vers le jeune Pompée, qui prenant ce retour pour un veritable repentir luy pardona, le remit dans ſes Charges, & le rétablit dans ſa premiere faveur. Cette bonté fut une des principales cauſes de la perte de Pompée, car Menas qui ne connoiſſoit ny fidelité ny devoir, le quita pour la ſeconde fois l'an de Rome 717. & ſe rangea encore du coſté d'Auguſte, luy découvrit tous les ſecrets qui luy avoient eſté confiez, & le ſervit fort utilement dans cette guerre. Auguſte ravy de profiter des avis de ce vil Eſclave, & craignant de le perdre une ſeconde fois, le fit Tribun de Soldats, mais en particulier il deteſtoit ſa perfidie & ſon ingratitude, & c'eſt cela meſme qui donna à Horace la hardieſſe d'écrire contre luy, & de le traiter ſi mal dans cette Ode qu'il n'auroit point hazardée aſſurément, ſi Menas avoit eſté auſſi-bien auprés d'Auguſte cette ſeconde fois que la premiere. Il eſt donc certain que cette Ode fut faite l'an de Rome DCCXVII. & la XXX. année de l'âge d'Horace, quelque mois avant le combat de Myles ou *Milazzo*. L'année ſuivante Menas fut

tué au siege de Belgrade dans la Pannonie. Torrentius s'est trompé quand il a crû qu'il falloit écrire *Mænas* par un *æ*, ce nom n'a jamais esté en usage parmy les Romains, on disoit *Menas* pour *Menodorus*, comme *Damas* pour *Demetrius*.

Lupis & agris] Il y a une si grande antipathie naturelle entre les agneaux & les loups, que les Philosophes assurent que le seul hurlement des loups fait souvent mourir les agneaux, & que de deux tambours dont l'un sera fait d'une peau d'agneau, & l'autre d'une peau de loup, si on les frappe en mesme temps on n'entendra que celuy qui a la peau du loup, & qu'on ne sauroit tirer le moindre son de l'autre. On peut voir Appian dans le troisiéme Livre de la Chasse. C'est ce qui a donné lieu au Proverbe λυκοφιλία, dont Platon se sert dans sa troisiéme lettre.

Sortito] Ne signifie point icy *fortuito* par hasard, par cas fortuit; car si cette antipathie estoit un effet du hasard elle ne seroit pas ordinaire. *Sors* chez les Anciens est pris quelquefois pour *fatum*, & c'est la nature, le destin qui a donné à ces animaux cette grande aversion.

Tecum

Tecum mihi discordia est] Il faut sous-entendre *tanta* qui doit suivre nécessairement aprés *quanta* ; mais il y a plus d'élegance à le supprimer.

Ibericis peruste funibus latus] Il reproche à cét Esclave qu'il avoit sur son dos les cicatrices des coups de foüet qu'il avoit reçûs. On faisoit ces foüets avec des cordes, & Horace appelle ces cordes *Ibericos funes*, parce que les étoupes venoient d'Espagne. Quintilien en quelque endroit se mocque d'un Orateur qui pour dire des étoupes ou du chanvre, avoit dit *herbas Ibericas*, *ridiculus & ineptus Orator fuit qui pro sparto herbas Ibericas dixit.* Et ailleurs, *ut ille qui in actione Ibericas herbas se solo nequicquam intelligente dicebat, nisi irridens hanc vanitatem Cassius Severus, spartum eum dicere velle indicasset.* Mais Horace n'est point tombé dans ce défaut en disant *funes Ibericos.*

Peruste] Comme il a dit ailleurs *uri flagris*, & comme Catulle *insta flagella.* Le mot *flagrum* mesme a esté formé du mot *flagrare, brûler.*

Et crura dura compede] Il avoit sur ses jambes des marques de la chaîne qu'il avoit portée quand il estoit esclave.

Superbus ambules pecunia] Menas avoit amaſſé de grands threſors ſous le grand Pompée, ſous le jeune Pompée ſon fils, & ſous Auguſte; mais encore plus ſous le jeune Pompée que ſous les deux autres, car ce jeune Prince ſe laiſſoit entierement gouverner par ſes Eſclaves, & par ſes Affranchis. Velleïus dit de luy, *libertorum ſuorum libertus ſervorumque ſervus, l'affranchi de ſes affranchis, & l'eſclave de ſes eſclaves.*

Ambules] Les Anciens diſoient *ambulare* pour *ire, currere, aller, marcher, courir.*

Fortuna non mutat genus] Tous les ſoins que le jeune Pompée & Auguſte avoient pris de corriger par les Charges & par les Dignitez le défaut de la naiſſance de Menas, eſtoient inutiles, la Fortune ne ſauroit jamais empêcher un affranchi d'avoir eſté Eſclave.

Sacram metiente te viam] *Metiri* ſe dit proprement d'un homme qui marche avec orgueïl, & en comptant ſes pas. C'eſt ce que les Grecs appellent σεμνοπρεπῶς. La ruë ſacrée eſtoit la plus paſſante de toutes les ruës de Rome. Elle conduiſoit au Palais d'Auguſte & au Capitole, Menas y paſſoit tous les

jours pour aller faire sa cour, & peut-estre mesme qu'il s'y promenoit pour se faire voir.

Cum bis ter ulnarum toga] Les robes fort traînantes ont toûjours esté une marque de molesse & de vanité. Platon appelle cela *ἱματίων ἕλξεις*. Les Grecs & les Romains avoient pris cela des Asiatiques. Porphyrion a remarqué sur cét endroit, *hanc autem justæ togæ mensuram intelligendum est. Il faut entendre que c'estoit la mesure de la robe appellee justa toga.* Un savant Interprete explique fort bien ce *justa, magna*, parce que cette robe de six aunes estoit la robe *laticlavia*, & que Menas la portoit comme Tribun, car les Tribuns estoient *Laticlaves.* On peut voir un passage du Scholiaste de Perse sur le 14. vers de la Satyre v.

Ut ora vertat huc & huc euntium] Presque tous les Interpretes prenent icy ce *vertat* pour *convertat*, mais je croy au contraire qu'Horace l'a mis pour *avertat*, car c'est l'effet ordinaire de l'indignation de faire détourner la veuë des objets qui la causent.

Huc & huc euntium] De ceux qui vont & qui viennent.

Liberrima indignatio] L'indignation est une passion directement oppoſée à la pitié. La pitié c'eſt quand on s'afflige du mal qu'on voit à une perſonne qui ne le merite point, & l'indignation c'eſt quand on ſe fâche de voir du bien à une perſonne qui en eſt indigne. *Liberrima indignatio*, une indignation ouverte que l'on ne prend pas la peine de cacher, Horace a mis cette Epithete *liberrima*, à cauſe de ce qui ſuit, *ſectus flagellis*; car ce n'eſt plus Horace qui parle, c'eſt le peuple; auſſi le vieux Commentateur a fort bien remarqué ſur cét endroit. *Hæc quaſi indignantis populi verba ſunt in Menam.*

Sectus flagellis hic Triumviralibus] Il y avoit à Rome trois Juges que l'on appelloit les Triumvirs capitaux qui jugeoient les voleurs & les eſclaves, & les châtioient eux-meſmes, ou les faiſoient châtier en leur preſence prés de la Colomne que l'on appelloit *Menia*, qui eſtoit dans le Comice. Aſconius: *Fures ac ſervi nequam apud Triumviros Capitales ad columnam Meniam puniri ſolent.* C'eſt donc un reproche ſanglant qu'Horace fait à Menas, en diſant qu'il avoit paſſé par les mains de ces Triumvirs. Torrentius pretend qu'Horace a

voulu faire voir par là que Menas n'avoit pû estre mis dans une entiere liberté, ny devenir Citoyen Romain par la Loy Elia Sentia. Mais cette Loy ne fait rien pour ce passage d'Horace, car elle ne fut faite que trente-neuf ans aprés cette Ode, & onze ans aprés la mort d'Horace sous le Consulat d'Ælius, & de Sentius l'an de Rome DCCLVI.

Præconis ad fastidium] A Rome quand on punissoit quelqu'un en public les Sergens estoient precedez par un Crieur qui publioit à haute voix le crime de celuy que l'on menoit au supplice. Lampridius dans la vie d'Alexandre Severe: *In foro transitorio ad stipitem illum ligari præcepit, & fumo appositoquem ex stipulis atque humidis lignis fieri jusserat, necavit, præcone dicente, fumo punitur qui vendidit fumum. Il commanda qu'on l'attachât au pilier dans le forum transitorium, & en l'environnant de paille & de bois humide, il le fit mourir par la fumée, l'Huissier criant à haute voix, celuy qui a vendu la fumée est puni par la fumée* Quelquefois le Crieur ne se contentoit pas d'expliquer le crime, il faisoit ensuite une petite exhortation à l'assemblée. Agathias dans le Livre IV. en

parlant de quelques meurtriers que l'on faisoit mourir; ὁ κήρυξ τοιγὰρ μάλα βοᾷ καὶ διαρρύσιον, καὶ παρεγγυᾷ δεδιέναι τοὺς νόμους καὶ φόνων ἀδίκων ἀπέχεσθαι. *Le Crieur crie d'une voix forte & claire, & il exhorte les assistans à craindre les Loix, & à ne point tremper leurs mains dans le sang.* Les Romains avoient pris cela des Grecs, qui dans ces occasions employoient aussi des Crieurs publics. Platon dans l'onziéme Livre des Loix: τυπτέσθω πληγαῖς ὑπὸ κήρυκος ἐν τῇ ἀγορᾷ κηρύξαντος ὧν ἕνεκα μέλλει τύπτεσθαι, *qu'il soit batu de verges au milieu de la place, & que le Crieur publie à haute voix la raison pour laquelle il est châtié.* Souvent l'Executeur faisoit l'office de Crieur, quelquefois aussi c'estoit le patient mesme, comme ce mal-heureux du VI. Liv. de l'Eneïde, qui au milieu de ses tourmens crie dans les Enfers.

Discite justitiam moniti, & non temnere Divos. On se sert encore aujourd'huy de Crieurs publics dans quelques Provinces de Droit écrit.

Ad fastidium] *Fastidium, lassitude,* cette exageration sert à marquer l'énormité des crimes de Menas, qui avoit esté foüeté jusques à lasser le Crieur public.

Arat Falerni mille fundi jugera] Il y a dans ce vers deux sujets d'indignation, le premier est de ce que Menas possedoit mille arpens de terre contre la Loy des anciens Legislateurs qui ne souffroient pas mesme que les principaux Citoyens en eussent plus de sept: & l'autre de ce qu'il avoit ces mille arpens dans le terroir de Falerne, qui estoit un des meilleurs d'Italie pour le vin & pour le bled. Horace dit *arat*, parce que toutes les vignes estoient labourées, & qu'on semoit le bled parmy les seps, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. *Ligatis ad arbores vitibus omnes arantur vineæ.*

Et Appiam mannis terit] Horace parle icy du chemin Appien, parce que Menas y passoit pour aller à sa terre dans la Campanie.

Mannis] *Manni*, de petits chevaux, de petites haquenées, c'estoit ordinairement les chevaux de selle des grands Seigneurs, & Menas les mettoit à son carrosse. Cela marque sa molesse & sa vanité.

Sedilibusque magnus in primis] Toutes les places de l'amphitheatre estoient marquées. L'Orchestre, le lieu le plus prés de l'Arene estoit pour les Senateurs,

aprés l'Orcheſtre les quatorze premiers degrez eſtoient pour les Chevaliers, & de ces quatorze les deux premiers eſtoient retenus pour les Tribuns. C'eſt pourquoy Horace dit que Menas ſe plaçoit dans un de ces premiers rangs. Il appelle *Sedilia* les ſieges que l'on mettoit ſur les degrez, *ſubſellia*. Vitruve dans le chap. VI. du Livre V. *gradus ubi ſubſellia componantur*. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y avoit deux rangs entiers pour les Tribuns, car il faloit des places non ſeulement pour les Tribuns qui eſtoient en Charge, mais auſſi pour ceux qui en eſtoient ſortis, & pour les Tribuns qu'on appelloit honoraires.

Othone contemto] La Loy Roſcia qui avoit eſté faite par L. Roſcius Otho, Tribun du peuple, portoit expreſſement qu'aucun affranchi, ny fils d'affranchi, ne pourroit eſtre fait Chevalier, Menas violoit donc cette Loy, puis qu'ayant eſté Eſclave il ne laiſſoit pas d'eſtre aſſis dans les bancs des Chevaliers, & meſme dans le premier rang comme Tribun. Si Horace n'euſt bien connu les veritables ſentimens d'Auguſte, il n'auroit pas parlé ſi librement, car ce reproche tombe proprement ſur ce Prince, qui pour éle-

ver

ver Menas avoit passé par dessus cette Loy d'Othon.

Tot ora navium] Horace met *tot* pour marquer le grand nombre de vaisseaux qu'Auguste armoit contre Pompée. Antoine luy en avoit fourny cent. *Ora rostrata*, les becs qui estoient d'airain.

Contra latrones atque servilem manum] Le jeune Pompée avoit reçû dans ses troupes tous les Corsaires & tous les Esclaves qu'il avoit pû trouver, & il en avoit fait une armée considerable. Velleïus : *Is tum occupata Sicilia servitia fugitivosque in numerum exercitus sui recipiens magnum modum legionum effecerat.* Et Florus, *O quam diversus à patre! ille Piratas Cilicas extinxerat, hic secum Piratas navales agitabat. Quelle difference! le grand Pompée avoit exterminé les Pirates, & le jeune Pompée se mêtoit à leur teste.*

Hoc hoc Tribuno militum] Menas avoit esté Esclave & Corsaire, il estoit donc ridicule de l'envoyer avec une armée contre des Corsaires & des Esclaves. Plutarque appelle toûjours Menas écumeur de mer. Auguste luy donna ce commandement l'an de Rome 717. comme on l'a déja remarqué.

IN CANIDIAM.

Ode V.

At ô deorum quicquid in cœlo regit
Terras & humanum genus,
Quid iste fert tumultus? & quid omnium
Vultus in unum me truces?

Per liberos te, si vocata partubus
Lucina veris affuit:

Per hoc inane purpuræ decus precor:
Per improbaturum hæc Iovem.

Quid ut noverca me intueris, aut uti
Petita ferro bellua?

Ut hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer,

Impube corpus, quale posset impia
Mollire Thracum pectora:

Canidia brevibus implicata viperis
Crines & incomtum caput,

CONTRE CANIDIE.

ODE V.

MAIS, grands Dieux celeſtes, qui eſtes les Maiſtres de la terre, & qui gouvernez les hommes, que ſignifie donc ce bruit, & que veulent dire ces affreux regards que toutes ces femmes lancent ſur moy ? Canidie, je te conjure par tes enfans, s'il eſt vray que Lucine ait jamais aſſiſté à tes couches, je te prie par l'inutile éclat de cette pourpre, & par la divinité de Jupiter qui deteſtera cette action, pourquoy me regardes-tu comme une marâtre, ou comme une tigreſſe qui ſe ſent bleſſée ? Aprés que ce pauvre enfant eut fini ſa plainte, on luy arracha ſes ornemens qui eſtoient les marques de ſa qualité & de ſa jeuneſſe, & l'on mit à nud ce beau corps qui auroit touché le cœur des plus impitoyables Thraces: Et Canidie toute échevelée, & les cheveux entortillez de ſerpens, commanda que l'on fiſt boüillir ſur

Jubet sepulcris caprificos erutas,
Jubet cupressus funebres,

Et uncta turpis ova ranæ sanguine
Plumamque nocturnæ strigis,

Herbasque quas Iolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax,

Et ossa ab ore rapta jejunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.

At expedita Sagana, per totam domum
Spargens Avernales aquas,

Horret capillis, ut marinus, asperis,
Echinus, aut currens aper.

Abacta nulla Veia conscientia,
Ligonibus duris humum

Exhauriebat, ingemens laboribus:
Quo posset infossus puer

Longo die bis terve mutatæ dapis
Inemori spectaculo:

Quum promineret ore, quantum extant aqua
Suspensa mento corpora:

Exsucta uti medulla, & aridum jecur,
Amoris esset poculum:

Interminato quum semel fixæ cibo
Intabuissent pupulæ.

le feu magique des branches de figuier sauvage arraché des Cimetieres, de funestes rameaux de Cyprés, les plumes & les œufs d'une choüete trempez dans le sang d'un crapaut, & les herbes d'Iolcos & d'Iberie, qui sont les terroirs les plus fertiles en poisons. Elle y ajoûta les os arrachez de la gueule d'une chienne à jeun. Cependant Sagana la robe trousſée, & les cheveux dressez comme le poil d'un herisson de mer, ou d'un sanglier poursuivi par les Chasseurs, répandoit par tout le logis des eaux de l'Averne, & Veia de son costé sans aucun remords de conscience béchoit la terre avec des efforts prodigieux, & faisoit une fosse pour y enterrer ce jeune enfant, de telle maniere qu'en ne montrant au dehors que la teste, comme les nageurs, dont tout le corps est plongé dans l'eau, & qui paroissent suspendus par le menton, il mourut peu à peu d'envie de manger des viandes qu'on luy serviroit, & qu'on luy changeroit deux ou trois fois, & qu'aprés que ses yeux seroient esteints en regardant toûjours avec de violents désirs ces viandes défenduës, de ses moëles à demy consumées, & de son foye dessecché on pût composer un philtre.

Non defuisse masculæ libidinis
Ariminensem Foliam,

Et otiosa credidit Neapolis,
Et omne vicinum oppidum:
Quæ sidera excantata voce Thessala,
Lunamque cœlo deripit.
Hic in nefectum sæva dente livido
Canidia rodens pollicem,
Quid dixit? aut quid tacuit? O rebus meis
Non infideles arbitræ,
Nox, & Diana, quæ silentium regis:
Arcana quum fiunt sacra:
Nunc nunc adeste: nunc in hostiles domos
Iram atque numen vertite.
Formidolosis dum latent sylvis feræ,
Dulci sopore languidæ,
Senem, quod omnes rideant, adulterum
Latrent Suburanæ canes,
Nardo perunctum: quale non perfectius
Meæ laborarunt manus.
Quid accidit? cur dira Barbaræ minus
Venena Medeæ valent,

Quibus superbam fugit ulta pellicem,
Magni Creontis filiam,

Quum palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abstulit?

Naples sejour ordinaire de l'oysiveté crut avec toutes les Villes voisines, que la Tribade Folia y estoit presente, cette fameuse sorciere d'Ariminum qui par ses enchantemens fait descendre du Ciel les Astres & la Lune mesme. Quand tout fut preparé, Canidie en rongeant son pouce avec ses vilaines dents se mit à prononcer ses mots magiques. Que dit-elle ? grands Dieux ! ou plûtost que ne dit-elle point ? Fideles témoins de toutes mes entrepriſes, s'écria-t-elle enfin avec une voix épouvantable, Nuit & Diane qui presidés au silence, quand nous celebrons nos Mysteres les plus secrets, venez, venez maintenant à mon secours, & tournez contre mes ennemis toute vostre colere. Pendant que tous les animaux accablez d'un doux sommeil sont cachez dans l'obscurité des bois, faites que tous les chiens de Suburra aboyent ce vieux adultere que je viens de froter d'un nard le plus parfait que j'aye jamais composé. Mais quoy ! d'ou vient que mes drogues sont moins efficaces que celles dont Medée se servit pour se vanger de sa rivale, de la fille du grand Créon, qu'elle fit perir le propre jour de ses nopces par une robe empoisonnée

Atqui nec herba nec latens in asperis
Radix fefellit me locis.

Indormit unctis omnium cubilibus
Oblivione pellicum.

Ah, ah, solutus ambulat venefica
Scientioris carmine.

Non usitatis, Vare, potionibus
(O multa fleturum caput)

Ad me recurres: nec vocata mens tua
Marsis redibit vocibus.

Majus parabo, majus infundam tibi
Fastidienti poculum:

Priusque cœlum sidet inferius mari,
Tellure porrecta super:

Quam non amore sic meo flagres uti
Bitumen atris ignibus.

Sub hac puer, jam non, ut ante, mollibus
Lenire verbis impias:

Sed dubius unde rumperet silentium,
Misit Thyesteas preces.

Venena, magnum fas nefasque, non valent
Convertere humanam vicem

dont elle luy fit preſent? C'eſt donc en vain que je connois les vertus de toutes les herbes & de toutes les racines des montagnes les plus inacceſſibles, puiſque cét infidele a la liberté de coucher avec toutes mes rivales ſans ſonger un moment à moy. Ah, ah, je voy ce que c'eſt, quelque Sorciere plus habile l'a ſans doute dégagé par ſes charmes. Malheureux, je te feray revenir à moy par des potions extraordinaires, & quand j'auray une fois enlacé ton eſprit, tous les enchantemens des Marſes ne feront pas capables de te délivrer. Je te prepare un breuvage beaucoup plus fort & plus efficace que le premier pour vaincre tous tes dédains, & l'on verra les Cieux s'abaiſſer au deſſous de la terre, & la terre s'élever au deſſus des Cieux, ou l'on te verra brûler de mon amour, comme ce bitume brûle dans ce feu. Aprés ces terribles paroles ce jeune enfant ne tâcha plus comme auparavant de fléchir ces impies par ſes prieres & par ſes larmes; il ne chercha qu'à rompre le ſilence par tout ce qu'il pourroit imaginer de plus menaçant, & enfin il s'aviſa de prononcer contre elles toutes les imprecations de Thyeſte. Les ſortileges, dit-il, peuvent renverſer l'ordre de la nature, &

Diris agam vos : dira detestatio
Nulla expiatur victima.

Quin, ubi perire jussus expiravero,
Nocturnus occurram furor :

Petamque vultus umbra curvis unguibus :
(Quæ vis deorum est Manium)

Et inquietis assidens præcordiis,
Pavore somnos auferam.

Vos turba vicatim hinc & hinc saxis petens
Contundet, obscœnas anus.

Post, insepulta membra different lupi,
Et Esquilinæ alites.

Neque hoc parentes, heu, mihi superstites,
Effugerit spectaculum.

confondre la justice des hommes, mais ils ne sauroient jamais empescher que la vengeance divine n'ait son cours, & que les méchans ne soient punis de leurs crimes. Je vous accableray d'imprecations, & les imprecations ne peuvent estre expiées par des victimes. Dés le moment que vous aurez assouvi vostre rage, & que j'auray rendu l'esprit, je seray toutes les nuits vostre Furie, mon ombre vous déchirera le visage avec ses ongles, car tel est le pouvoir des Dieux Manes, & me tenant incessamment à vos costez, je feray que vos entrailles seront toûjours émuës, & que les frayeurs ne vous laisseront pas un seul moment fermer l'œil: Enfin on poursuivra de ruë en ruë vos abominables carcasses à grands coups de pierres, & quand on vous aura assommées; les loups & les oiseaux des Esquilies semeront çà & là vos membres qui n'auront point esté enterrez: Et mes tristes parens, helas! qui m'ont survécu contre leur esperance, auront encore la consolation d'estre témoins de cét agréable spectacle.

REMARQUES

SUR L'ODE V.

VOICY une des pieces des plus satyriques & des plus piquantes qui nous restent de l'antiquité. Horace écrit contre Canidie, & il luy reproche qu'elle a dérobé un jeune enfant de qualité qu'elle va faire mourir d'une cruelle maniere, pour composer de son foye & de ses moëles un breuvage amoureux qu'elle veut donner à un de ses amans, nommé Varus qui l'avoit abandonnée, il explique icy les preparatifs de cette mort, & toutes les ceremonies qui la precedent. Cette Ode est fort considerable par son stile qui est pur & serré, par ses tours qui sont vifs & ingenieux, & par beaucoup de particularitez qu'elle nous enseigne. Mais ce que j'y trouve encore de plus fin & de plus délicat, c'est que sans faire semblant d'y toucher, Horace donne icy à ce Varus un certain ridicule, qui ne peut pas manquer de divertir quand on le connoist.

At] C'est une particule dont on se

ſert quelquefois avec grace au commencement, elle donne meſme de la force à l'expreſſion, & elle prepare les eſprits à quelque choſe de nouveau & de ſurprenant. Dans les traductions on doit conſerver religieuſement ces petits traits, quand ils ſont comme l'ame du diſcours.

Deorum quidquid] C'eſtoit le mot ordinaire *quidquid Deorum*, lors qu'on imploroit tous les Dieux enſemble, ou qu'on juroit par eux, Tite-Live dans le Livre XXIII. chap. 9. *paucæ horæ ſunt intra quas jurantes per quidquid Deorum eſt. Il n'y a que peu d'heures qu'en jurant par tout ce qu'il y a de Dieux.*

Quid iſte fert tumultus] Ce pauvre enfant eſtoit effrayé du bruit que ces Sorcieres faiſoient autour de luy.

Quid omnium vultus in unum me truces] Toutes ces Sorcieres avoient toûjours les yeux fichez ſur luy, ou pour faire leurs enchantemens, ou pour l'empécher de s'enfuïr : dans l'expreſſion d'Horace il faut ſous-entendre *intenti*. Tite-Live : *Quid in unum intenti omnium oculi ?*

Si vocata partubus Lucina veris affuit] Torrentius a fort mal expliqué ce

paſſage. Horace reproche icy à Canidie non ſeulement qu'elle n'avoit jamais eu d'enfans, mais auſſi qu'elle avoit ſouvent fait ſemblant d'accoucher, car c'eſtoit la coûtume des Sorcieres de ce temps-là, elles ſuppoſoient des groſſeſſes, afin de pouvoir tenir chez elles les enfans qu'elles voloient & qu'elles gardoient pour s'en ſervir dans les occaſions. Auſſi dans les contre-veritez qu'Horace dit à Canidie dans l'Ode XVII. il n'oublie pas de parler de ſes couches.

Tuuſque venter partumejus: & tuo
Cruore rubros obſtetrix pannos lavit
Ut cumque fortis exilis puerpera.

Je l'avouë, voſtre ventre eſt fecond, & ſi-toſt que vous relevez de vos couches qui ne diminuent jamais vos forces, il eſt certain que la Sage-femme lave des draps qui ſont rouges de voſtre ſang. On peut voir là les Remarques.

Lucina] Diane qui eſtoit la meſme que Junon. *Juno Lucina*, Terence. Voyez les Remarques ſur ce vers de l'Ode XXII. du Livre III.

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis.

Veris] Car Lucine n'aſſiſtoit point aux faux accouchemens. Catulle appelle

ces couches supposées, *ventrem mendacem, un ventre menteur.*

Per hoc inane purpuræ decus] *Decus purpuræ*, c'est la robe qu'ils appelloient *prætextam*, parce qu'elle avoit un bord de pourpre. Beaucoup de gens ont crû que les enfans quittoient cette robe à l'âge de XIV. ans pour prendre la robe virile, mais ils se sont trompez. Voicy en peu de mots sur cela la pratique des Romains: Jusques à l'âge de 13. ans ils portoient une espece de veste à manches qui estoit appellée *alicata Chlamys*; à 13. ans ils la quittoient pour prendre la robe bordée, & ils la portoient jusques à ce que l'on prît la robe virile quon ne prenoit qu'à XVII. Ce jeune garçon conjure Canidie par cette robe, non seulement parce qu'elle estoit la marque de sa grande jeunesse, & de sa qualité, mais aussi parce qu'elle estoit sacrée, & on ne la donnoit aux enfans de cét âge que pour les garantir par là de toutes les violences ausquelles ils estoient exposez. Quintilien dans la déclamation CCCXL. *Ego vobis allego etiam illud sacrum prætextarum, quo Sacerdotes velantur, quo Magistratus: quo infirmitatem pueritiæ sacram facimus, ac venerabilem. Je*

vous allegue la saintetè des robes bordées de pourpre qui couvre les Prestres & les Magistrats, & par laquelle nous rendons inviolable & sacrée la foiblesse des enfans. Et c'est à cause de cette mesme robe sacrée que l'on a dit *majestas pueritiæ*, la majesté de l'enfance.

Inane] Il appelle cette pourpre vaine, inutile, parce qu'elle ne l'avoit pas sauvé de leurs mains.

Quid ut noverca me intueris] La haine des marâtres pour leurs beaux-fils, a donné lieu au Proverbe *novercalis vultus, regard de marâtre, novercale odium*, haine de marâtre. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXIV. du Liv. III.

Constitit] Il faut joindre ce mot avec les deux suivans, *constitit insignibus raptis, il se trouva sans ornemens.* Les Interpretes s'y sont trompez.

Insignibus raptis] Horace appelle *insignia* la robe bordée, & le petit bijou appellé *bulla*, que l'on pendoit au col des enfans le mesme jour qu'on leur faisoit prendre la robe bordée. C'estoit un cœur d'or ou d'argent qui pendoit sur l'estomach des enfans de qualité, les autres en avoient de cuir ; ce cœur leur marquoit qu'ils devoient s'appliquer à acquerir du

sens

sens & de la raison pour se gouverner bien-tost eux-mesmes.

Impube corpus] L'âge de puberté est depuis quatorze ans jusques à dix-huit. Ce jeune garçon n'avoit pas encore XIV. ans accomplis.

Impia mollire Thracum pectora] Horace appelle les Thraces impies, parce qu'ils estoient fort cruels, & qu'ils ne reconnoissoient d'autre Dieu que leurs passions. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

Canidia] C'est le nom propre de cette Sorciere, il en a esté assez parlé sur le VIII. vers de l'Ode III.

Brevibus implicata viperis] Canidie est representée icy comme une des Furies, qui ont toûjours mille serpens sur leur teste & dans leurs cheveux, *brevibus*, parce que les plus petits viperes sont les plus méchans.

Jubet sepulchris caprificos erutas] Horace fait icy le dénombrement de la plus-part des drogues, que les Sorcieres employoient ordinairement dans la composition de leurs philtres & de leurs sortileges. Le figuier sauvage y entroit, parce qu'il n'apporte ny fleur ny fruit, & qu'il estoit du nombre des arbres que l'on ap-

pelloit funeſtes & malheureux, il falloit le prendre dans un Cimetiere, & ne le couper point, mais l'arracher, c'eſt pourquoy Horace a dit *erutas*.

Cupreſſus funebres] Le Cyprés eſtoit auſſi un arbre funeſte. Voyez l'Ode XI v. du Livre II.

Et uncta turpis ova ranæ ſanguine] Horace met *rana* une grenoüille, pour *rubeta*, une grenoüille de buiſſon, un crapaut. Les grenoüilles de terre ont beaucoup plus de venin que les autres, & c'eſt pourquoy les Sorcieres s'en ſervoient dans preſque toutes leurs compoſitions. Quelquefois elles n'en prenoient que le ſang, d'autres fois elles n'employoient que les poulmons. Icy Canidie trempe dans le ſang d'une grenoüille de buiſſon, les œufs d'une choüete; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage, *ova ſtrigis uncta cruore turpis ranæ*, & non pas *ova ranæ*. Par *ova* Horace entend les œufs & les entrailles que l'on arrachoit à une choüete vivante, comme Medée dans Seneque.

——— *Miſcetque & obſcœnas aves*
Mœſtique cor bubonis & raucæ ſtrigis
Exſecta vivæ viſcera.
Elle y meſle les chairs des plus fune-

stes oiseaux, le cœur d'un crapaut, & les entrailles qu'elle a arrachées à une chouette vivante.

Plumamque nocturnæ strigis] Pline assure que l'on ne sait point precisément quel oiseau c'est que les Anciens appeloient *strix*. Il est certain qu'il ne paroissoit que la nuit, & on le nommoit *strix* à cause de son cry. Ovide dans le VI. Livre des Fastes.

Est illis strigibus nomen, sed nominis hujus.
Causa quod horrenda stridere nocte solent.

Il y a de l'apparence qu'il ressembloit fort à nostre chouette. On croyoit que les Sorcieres se metamorphosoient en cét oiseau, & c'est pourquoy on les appelloit *strigas*, les Italiens leur donnent encore ce nom. On peut voir les Remarques sur Festus.

Plumamque] Canidie employe icy les entrailles & les plumes d'une chouette qu'elle a fenduë, quelquefois on ne se servoit que des plumes trouvées sur les buchers. Prop. dans l'Elegie v. du Livre III.

Illum turgentis ranæ portenta rubetæ

Et lecta exectis anguibus ossa trahunt
Et strigis inventæ per busta jacentia pluma.

La vertu surprenante d'une grenoüille de buisson toute bouffie de venin, des os de serpent, & des plumes d'une choüete trouvées sur les cendres d'un bucher l'attirent, &c. Dans Ovide Medée mesle les plumes & les chairs d'une choüete dans la composition qu'elle prepare pour rajeunir Eson.

Et strigis infames, ipsis cum carnibus alas.

Quas Iolcos atque Iberia mittit] Quelques Savans ont pretendu qu'il faut lire

Herbasque quas & Colchos atque Iberia.

Parce, disent-ils, qu'il y a plus d'apparence de joindre l'Iberie & la Colchide qui sont limitrophes, que Iolcos & l'Iberie qui sont fort éloignées l'une de l'autre, puisque Iolcos est en Thessalie sur le rivage du Sinus Pelasgicus, mais on ne doit pourtant rien changer. C'est l'ordinaire des Sorciers & des Charlatans, ils fondent la vertu de leurs remedes, & de leurs secrets sur l'éloigne-

ment des lieux dont ils font semblant d'employer les herbes ou les drogues, & par cette raison les herbes ceüillies en Thessalie & en Iberie devoient estre bien plus efficaces, que si elles avoient esté prises dans l'Iberie & dans la Colchide, qui peuvent presque passer pour les mesmes lieux.

Et ossa ab ore rapta] Le vieux Commentateur explique icy *ossa* des dents, mais il se trompe, les Anciens croyoient que la chair & les os arrachez de la gueule d'un chien, & de quelque autre animal, estoient admirables pour les sortileges, pourveu que l'animal fût encore à jeun, c'est pourquoy Lucain dit d'une Magicienne de Thessalie Liv. 6.

——Morsusque luporum
Expectat siccis raptura è faucibus artus,

Elle attend que les loups commencent à mordre ces cadavres pour les leurs arracher de la gueule, avant qu'ils en ayent mangé. Dans Apulée la servante de la Sorciere Pamphile met entre les choses qui servoient à composer un philtre les cranes arrachez des dents d'une beste, *extorta ferarum dentibus trunca calvaria.* La main d'homme qu'un chien

porta un jour sur la table de Vespasien pendant qu'il disnoit, ne fait rien contre ces passages, & cela est tout different.

Jejunæ canis] Parce que l'haleine & la salive des animaux à jeun, & sur tout des chiens, est une espece de venin qui se communique aux os qu'ils rongent.

Flammis aduri Colchicis] *Flammæ Colchicæ* des feux magiques, des feux allumez avec des enchantemens, & des sortileges comme les feux dont Medée se servoit.

Aduri] Les Interpretes ont crû que Canidie faisoit brûler toutes les drogues dont Horace vient de parler, & par là ils font bien voir qu'ils n'ont rien compris dans cette Ode qui est beaucoup plus difficile qu'il ne paroît. Le dessein de Canidie est de faire un onguent qui luy puisse ramener Varrus, c'est pourquoy elle fait boüillir tout ensemble pour cette composition.

At expedita Sagana] Sagana est le nom propre d'une Sorciere, amie & associée de Canidie. On peut voir la Sat. VIII. du Livre I. *Expedita*, trousſée qui a relevé ses jupes sous sa ceinture pour agir avec plus de liberté.

Spargens Avernales aquas] Les An-

ciens croyoient que l'on descendoit aux Enfers par le Lac Averne, qui est dans la Campanie, c'est pourquoy on se servoit de son eau pour se rendre favorables les Dieux des Enfers, & on croyoit cette eau d'une si grande efficace, que quand on n'en avoit pas de veritable, on en répandoit d'autre en l'appellant de ce nom, comme Didon dans le IV. Livre de l'Eneïde.

Sparserat & latices simulatos fontis averni.

Marinus Echinus] Il y a le heriſſon de mer, & le heriſſon de terre. Horace compare Sagana au premier, dont les pointes sont plus fines & plus aiguës que celles de l'autre, & par consequent elles ressemblent mieux à des cheveux heriſſez.

Aut currens aper] Le sanglier dresse toutes ses soyes quand il court.

Abacta nulla Veia conscientia] Veia est encore le nom propre d'une Sorciere. & Horace dit qu'elle creusoit une fosse pour ce jeune enfant sans estre touchée d'aucun remords. *Abacta nulla conscientia. Abacta, deterrita.* Jule Scaliger n'a pas eu raison de critiquer ce passage, il ne l'a pas mesme entendu.

Ingemens laboribus] Cette expreſſion eſt fort heureuſe, & Horace donne par là une image fort naturelle du bruit que fait la reſpiration des Foſſoyeurs & des Fendeurs de bois quand ils lâchent le coup.

Longo die bis terve] Le *longo die* embaraſſe les Interpretes, & ils font tous la meſme faute en l'expliquant *d'un jour d'Eſté*, comme s'il eſtoit poſſible qu'un enfant enterré juſques au menton mourût dans un jour. *Longo die*, c'eſt ce que nous diſons *à la longue*, cét enfant pouvoit vivre en cét eſtat trois ou quatre jours, c'eſt pourquoy Horace dit, que ces Sorcieres luy ſervoient deux ou trois repas, car tous les jours elles oſtoient les viandes du jour precedant, & luy en ſervoient de nouvelles, afin que leur fumée ralumaſt ſes deſirs & ſon appetit.

Inemori ſpectaculo] Cela eſt fort heureuſement dit, *inemori ſpectaculo*, *mourir d'envie en voyant*, *&c.*

Quum promineret ore quantum] Je ne ſay à quoy ſongeoit Jule Scaliger quand il écrivoit. *Neque intelligo quid ſit quantum extant aqua ſuſpenſa mento corpora: quænam in patibulo ſuſpenſa extant ab aqua? Ie n'entends pas ce qu'Horace*

qu'Horace a voulu dire dans ce vers quantum ſuſpenſa, &c. quels corps pendus à un gibet peuvent ſortir de l'eau, peuvent nager ſur l'eau ? cela eſt pitoyable. Horace ne pouvoit mieux comparer un enfant enterré juſques au col qu'aux nageurs, qui ayant tout le corps dans l'eau ne montrent que la teſte, & ſe ſoûtiennent en nageant, comme s'ils eſtoient pendus par le menton, on ne ſauroit exprimer cela par une image ny plus naturelle, ny plus juſte.

Exſucta uti medulla & aridum jecur] Les viandes que l'on ſervoit à ce pauvre enfant, ſans qu'il pût y toucher, ne faiſoient qu'augmenter ſon envie & ſa faim, qui luy conſommoient les moëlles, & luy deſſéchoient entierement le foye, c'eſt pourquoy on croyoit ſotement que ces moëlles & ce foye eſtoient admirables pour la compoſition d'un philtre, & qu'elles donnoient à celuy qui les avaloit autant d'amour & de paſſion pour la perſonne qui avoit fait ce philtre, que cét enfant en avoit ſenti pour ces viandes, à la veuë deſquelles il eſtoit mort ſans pouvoir contenter ſon envie. *Exſucta medulla*, une moëlle deſſéchée & conſumée, c'eſt l'effet ordinaire des violents

desirs. Les Interpretes ne l'ont point entendu.

Amoris effet poculum] *Vn breuvage d'amour*, c'eſt ce qu'il appelle ailleurs *deſiderii poculum*, *un breuvage de deſir.*

Interminato quum ſemel fixæ cibo] Scaliger a fait deux fautes horribles ſur ce paſſage. La premiere en prenant *interminato* pour *infinito*. *Interminatus* eſt icy pour *vetitus*, *défendu*, & Horace appelle ainſi ces viandes, parce que ce jeune enfant n'y pouvoit toucher; l'autre faute de Scaliger eſt ſur ce *fixæ pupulæ* qu'il n'a point du tout entendu, car il demande, *qua notitia doctus Horatius dixit fixas eſſe pupulas ab inedia?* Quelle Philoſophie a enſeigné à Horace que la faim fait figer les prunelles des yeux? *Fixæ pupulæ* ne ſignifie point des *prunelles figées*. Torrentius qui a repris Scaliger, n'a pas mieux expliqué ce paſſage. S'ils avoient pris la peine d'en faire la conſtruction, ils en auroient trouvé le ſens. Voicy donc l'ordre naturel des paroles d'Horace. *Cum pupulæ fixæ cibo interminato intabuiſſent ſemel, aprés que ces prunelles fichées ſur ces viandes défenduës auroient une fois perdu toute leur force, & ſeroient entierement éteintes.*

Il donne une image de ce pauvre enfant, qui preſſé d'une faim enragée avoit toûjours ſes yeux fichez ſur ces viandes.

Intabuiſſent] C'eſt le mot propre pour exprimer l'effet qui ſe produit dans les yeux d'une perſonne qui regarde un objet qu'elle ſouhaite avec paſſion, & dont elle ne ſauroit pourtant joüir. Leur humeur criſtaline ſe conſume peu à peu, leur lumiere s'affoiblit, & la langueur qu'ils contractent, les fait paroître mourans. C'eſt ainſi qu'un Berger dit à Daphnis dans Theocrite.

Καὶ τυ δ' ἐπεί κ' ἐσεῖς τὰς παρθένος ὄια γελῶντι
Τάκεαι ὀφθαλμὼς ὅτι οὐ μετὰ τῶν χορεύεις,

Et toy quand tu vois nos jeunes Bergeres rire & danſer, tu te meurs, & tes yeux ſe conſument de ce que tu ne danſes pas avec elles.

Maſculæ libidinis] *Folia* eſt le nom propre d'une autre Sorciere. Horace dit qu'elle eſtoit *maſculæ libidinis*, c'eſt-à-dire, qu'elle aimoit les femmes comme les hommes les aiment, qu'elle eſtoit *Tribade*, comme Sapho qui par cette raiſon eſtoit appellée *maſcula*.

Ariminenſem] Elle eſtoit de la Ville d'Ariminum, aujourd'huy *Rimini* ſur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne.

Otioſa credidit Neapolis] Naples a toûjours eſté le ſejour de l'oiſiveté.

——— *Et in otia natam*
Parthenopen.

Car Naples eſtoit auſſi appellée *Parthenope.* Virg. à la fin des Georg.

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, ſtudiis florentem ignobilis otî.

Dans ce temps-là je vivois heureuſement à Parthenope, dans les douces occupations qu'inſpirent le repos & l'oyſiveté.

Et omne vicinum oppidum] Les Villes voiſines de Naples, comme Nole, Puzzol, Acerra, Atella, Capouë, Cumes. Horace ne cherche pas tant à faire croire que la Sorciere Folia eſtoit preſente à cette action, qu'à prouver l'action meſme, & à faire voir que ce n'eſt pas un conte, mais une hiſtoire veritable, & ce tour eſt fort ingenieux.

Quæ ſidera excantata voce Theſſala] Les Sorciers faiſoient croire au peuple

toûjours credule & superstitieux, qu'ils avoient le pouvoir d'arracher du Ciel la Lune, & tous les Astres par des enchantemens, & de les faire descendre en terre. Ils prenoient pour cela le temps des éclipses, & ils se servoient de certaines pierres transparantes qu'ils avoient accommodées, & dans lesquelles ils faisoient voir ou la Lune ou le Soleil &c.

Excantata] C'est-à-dire, *cantu è sedibus suis mota*, que l'on fait sortir de leur place par des enchantemens. Plaute a dit de mesme *excantare cor : nam tu quidem cuivis excantare facile cor potes.*

Voce Thessala] Les Thessaliens passoient pour les plus habiles de toutes les Sorcieres, c'est pourquoy les Sorciers des autres Nations se servoient de leurs mots magiques, comme Horace dit icy de Canidie, *voce Thessala*. Sosiphane dans sa Piece intitulée *Meleagre* assure qu'en Thessalie il n'y avoit point de femme qui ne fit acroire que par des chants magiques elle faisoit descendre la Lune du Ciel.

Μάγοις ἐπῳδαῖς πασα Θεσσαλὶς κόρη
Ψευδῆς σελήνης αἰθέρος καταβάτης.

Dans le Gorgias de Platon il eſt parlé de ces femmes de Theſſalie, τὰς τὴν σελήνην καθαιρούσας τὰς τεθταλικάς.

Hic inreſectum] *Hic* pour *tunc*, *alors*.

Inreſectum] Les Sorcieres ſe laiſſoient venir les ongles fort longs, parce qu'elles en avoient ſouvent beſoin pour creuſer dans la terre, comme Horace dit de Canidie, & de Sagana dans la huitiéme Satire,

——— *Scalpere terram*
Unguibus.

Rodens pollicem] Ceux qui ſont ou dans la fureur ou dans la meditation, ont accoûtumé de ſe ronger les ongles. Petrone en parlant d'un furieux : *Pollice uſque ad periculum raſo.* Le *pouce rongé juſques au vif.*

Quid dixit aut quid tacuit] Un ſavant Interprete a crû qu'Horace vouloit dire par-là *quid tacite dixit* ? parce, dit-il, que les Sorciers ne font que marmoter : Apulée dans la premiere Apol. *Magia carminibus murmurata*, & dans le premier des *Mileſi. magico ſuſurramine*, comme Juſtinien a dit *magicos ſuſurros*, & Achilles Tatius ψιθύρισμα ἐπῳδῆς. Mais il a eu tort de confondre la priere avec l'enchantement ; dans la prie-

re ils parloient fort distinctement, au lieu que quand il s'agissoit de faire l'enchantement & de prononcer les mots magiques, alors ils ne faisoient veritablement que marmotter certaines syllabes barbares qu'on ne pouvoit entendre. C'est pourquoy Tibulle appelle ce langage *magicum stridorem*, Arnobe *fremorem verborum*, & Jamblicus dans le XXV. chap. du I. Livre de la vie de Pythagore, μέλισματα ἄνευ λέξεως *absque dictione carmina, des chants inarticulez*, des *chants muets*; icy donc Horace n'a voulu dire autre chose que ce que nous disons ordinairement dans nostre langue, *que dit-elle, ou plûtost que ne dit-elle point*?

O rebus meis non infideles arbitræ nox & Diana] Les Sorciers s'adressoient à la Lune & à la Nuit qui estoient toûjours les témoins de leurs abominations. Medée dans le VII. Livre des Metamorph.

Nox, ait, arcanis fidissima
Tuque triceps Hecate quæ cæptis
consscia nostris
Adjutrixque venis.

Nuit, dit-elle, qui estes le fidele témoin de nos mysteres, & vous, Diane, qui savez & qui favorisez nos dessseins. Ils invoquoient aussi la Terre, les Dieux

terrestres & les Dieux des Enfers.

Quæ silentium regis] Les Anciens consideroient l'assemblée des Astres comme une espece de bal, dont la Lune est la Reyne, c'est pourquoy ils disoient qu'elle *regit le silence*, comme icy Horace *Diana quæ silentium regis*, & Virgile *silentium Lunæ*, le silence de la Lune.

——*Tacitæ per amica silentia Lunæ.*

Iram atque numen] Horace dit *iram atque numen*, pour *numen iratum*, ou *iram numinis*.

Formidolosis dum latent sylvis feræ] Horace appelle les forests *formidolosas*, à cause de leur obscurité. Ce vieux Commentateur a lû *formidolosæ*, en le raportant à *feræ*, mais je ne le trouve pas si beau.

Senem quod omnes rideant adulterum] Ce *quod omnes rideant* est né de *senem adulterum*, car il n'y a rien de plus ridicule qu'un Vieillard amoureux. Quelques Interpretes l'ont mal expliqué.

Latrent Suburanæ canes] *Subura* estoit une ruë de Rome entre le Mont Esquilin, & le Mont Celien, c'estoit le quartier des Courtisanes, & le rendez-vous ordinaire de tous les débauchez. Perse dans la v. Satire.

Cum blandi comites, totaque impune Subura
Permisit Sparsisse oculos jam candidus umbo.

Quand je n'eus plus autour de moy que des gens complaisans, & que la robe blanche (c'est-à-dire, la robe virile) *me donna une pleine licence de promener impunement mes yeux dans la ruë Subura* Et c'est pourquoy on appelloit aussi cette ruë *Luparia*. Victor dans la description de Rome. Canidie souhaite donc que les chiens de Subura abayent aprés Varus qui alloit passer toutes les nuits avec des Courtisanes. On ne peut rien voir de plus ingenieux que ce trait, & si on y prend bien garde, on trouvera que Varus n'est pas moins maltraité que Canidie.

Nardo perunctum] Je n'ay encore veu personne qui se soit bien tiré de ce passage, & tous les Interpretes se sont trompez, quand ils ont crû que ce Nard estoit icy l'essence dont il a esté parlé sur l'Ode XI. du Livre II. rien n'est plus éloigné du sens d'Horace. Canidie estoit une Sorciere & une Empoisoneuse, & point du tout une Vendeuse d'essences & de parfums. L'intelligence de cette Ode

dépend uniquement de ce vers ; & pour le bien entendre il faut supposer que Canidie avoit là une figure de cire qui representoit Varus. C'estoit la coûtume dans tous les enchantemens, & on avoit la folie de croire que tout ce que l'on appliquoit sur cette figure, ne manquoit pas de faire son effet sur la personne qu'elle representoit : Theocrite dans le second Idylle,

Ὡς τῆτον τὸν κηρὸν ἐγὼ τὸν δαίμονι πάκω
Ὡς τάκοιθ' ὑπ' ἴφ[illegible]ος ὁ Μύνδιος ἄυπνα
Δήλφις.

Comme je fais fondre au feu cette figure de cire, qu'ainsi le feu de l'amour fonde tout à l'heure le cœur de mon Delphis. Et Virgile dans l'Eclog. VIII.

Limus ut hic durescit, & hæc ut cera liquescit
Uno eodemque igni: sic nostro Daphnis amore.

Comme cette figure de terre se durcit, & celle de cire se fond au mesme feu, qu'ainsi le feu de mon amour fonde, & durcisse le cœur de Daphnis. Cette femme dont parle Virgile, avoit fait deux figures de Daphnis, parce qu'elle vouloit produire en luy deux effets tout contraires en mesme temps, l'un de l'amollir pour

elle, & l'autre de l'endurcir pour ses rivales. C'est le veritable sens du passage de Virgile, que Servius & les autres Commentateurs ont mal expliqué. Icy Canidie veut tâcher de ramener Varus avant que d'en venir à l'extremité, qui estoit de faire mourir le jeune enfant pour preparer de ses moëlles & de son foye un breuvage amoureux, elle applique donc sur la figure de cire la drogue qu'elle vient de composer, & elle luy donne le nom de Nard en se mocquant & en faisant allusion aux essences dont Varus se parfumoit, quand il alloit voir ses Maîtresses.

Quale non perfectius] *Quale* n'est point icy un ablatif, mais un accusatif, & cette façon de parler est assez remarquable, Horace a dit de mesme.

—— *Animæ quales neque candidiores*
Terra tulit.

Quid accidit] Elle connoist à l'air & au mouvement de la figure de cire que ses drogues n'ont pas produit l'effet qu'elle en attendoit, & elle voit arriver Varus dans la ruë Subura sans aucun obstacle.

Cur dira barbaræ minus] Il faut sousentendre l'ablatif *venenis : cur dira ve-*

nena mea minus valent venenis Medeæ barbaræ? Pourquoy mes parfums ont-ils moins de vertu que ceux de Medée? Canidie raisonne icy du plus au moins, Medée par ses poisons a bien pû brûler sa rivale, & moy par les miens, je ne sçaurois venir à bout de ramener Varus, & de faire aboyer aprés luy les chiens de la ruë Subura. Scaliger s'est encore fort trompé à ce passage, pour n'avoir pas pris garde que *venena* est un mot general qui signifie toutes les drogues, dont on se servoit dans les enchantemens, soit en bien, soit en mal.

Quibus superbam fugit ulta] On peut voir les Remarques sur l'Ode III. de ce mesme Livre.

Quum Palla] Horace appelle *Pallam* la robe de nopces que Medée envoya à Glaucé. Car *Palla* estoit proprement une robe traînante. C'est pourquoy Properce a mis *palla* pour *nuptiæ* dans l'Elegie IV. du Livre IV.

——— *Nuptæ*
Vos medium palla fœdus inite meæ.

Tabo] *Tabum* signifie proprement du icy pour *peste, poison.* Cette robe avoit sang corrompu, mais Horace s'en sert estté trempée dans du naphth & du soufre.

In asperis locis] *Asperi loci* les lieux escarpez, c'est pour dire les montagnes les plus inaccessibles, comme le vieux Commentateur l'a fort bien remarqué.

Fefellit] Pour *latuit*, *ne m'a point échapé.*

Indormit unctis omnium cubilibus] Le vieux Commentateur croit qu'Horace a voulu dire, que Varus dormoit tranquillement dans son lit, sans se soucier de ses Maîtresses: *indormit cubilibus unctis oblivione omnium pellicum*; & c'est ce qui a trompé Torrentius & les autres, mais il n'est pas difficile de voir que cela ne s'accorde point du tout avec ce qui precede. Varus alloit passer toutes les nuits dans la ruë Subura, & à l'heure que Canidie parloit, elle le voyoit couché avec une de ses rivales. Il faut donc necessairement prendre icy le contrepied, & faire ainsi la construction de ce passage. *Indormit omnium pellicum* (mearum) *cubilibus unctis oblivione* (mei) *il couche avec mes rivales sans se souvenir de moy.*

Cubilibus unctis oblivione] *Des lits frotez d'oubli*, c'est-à-dire, des lits où l'on a fait des enchantemens, & que l'on a frotez avec des drogues qui causent

l'oubly, cela eſt heureuſement exprimé, & Canidie parle en Sorciere, qui croit que rien ne ſe fait que par la vertu des charmes & des poiſons.

Ah, ah] Elle découvre enfin la verité, & elle trouve que Varus avoit prevenu, ou détruit l'effet de ſes enchantemens par les enchantemens d'une autre Sorciere plus habile, car la ſimplicité & la ſuperſtition des Payens alloient juſques là que de croire que le ſeul moyen de reſiſter aux charmes de la magie, c'eſtoit d'oppoſer ſorcier à ſorcier, & que le plus habile eſtoit toûjours le plus fort.

Solutus] C'eſt le propre mot, car ceux qui eſtoient enſorcelez, eſtoient proprement appellez *vincti*, *liez*, c'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode XXVII. du Livre I.

Quæ ſaga quis te ſolvere Theſſalis
Magus venenis.

Ambulat] Comme dans l'Ode IV. de ce meſme Livre.

Scientioris] Ce comparatif eſt aſſez rare, mais il eſt beau.

Non uſitatis Vare potionibus] Canidie ſe prepare à faire le breuvage de la moëlle & du foye de ce jeune enfant, & c'eſt ce qu'elle appelle, *non uſitatas potiones*, ou parce qu'on n'avoit recours à

ces philtres qu'à l'extremité, ou parce que Canidie estoit la seule qui eust inventé ce detestable remede, & qui s'en servist.

O multa fleturum caput] Elle menace de luy faire beaucoup de maux, quand elle l'aura à sa discretion.

Nec vocata mens tua Marsis redibit vocibus] *Marsæ voces*, les enchantemens des Marses, qui estoient en Italie, ce que les Thessaliens estoient en Grece. Canidie dit que quand elle aura une fois ensorcelé Varus, les plus habiles Sorciers du païs des Marses n'auront pas le pouvoir de le faire revenir à luy, & de le délivrer, & c'est ce qu'elle oppose à ce qu'elle avoit dit plus haut.

Ah, ah, solutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.

Ah, ah, je voy ce que c'est, quelque Sorciere plus habile la sans doute dégagé par ses charmes.

Redibit] *Nec redibit ad te, ne retournera point à toy.*

Majus parabo] *Majus poculum*, un breuvage plus fort, plus efficace.

Infundam] C'est le propre terme, Juvenal dans la Sat. VI.

Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli
Infudit.

Fastidienti] Il faut sous-entendre *me*, comme l'a fort bien veu le vieux Commentateur qui l'explique *aspernanti me*.

Priusque cælum sidet] Horace dit toûjours heureusement tout ce qu'il veut dire, la mesure du vers ne le gêne point, & s'il avoit écrit en prose, il n'auroit pû s'expliquer en moins de mots, ny d'une maniere plus nete & plus précise. Tous les termes de cette Ode sont choisis, & on auroit de la peine à en trouver de plus propres, c'est ce stile pur & naturel que devroient étudier la plus-part de ceux qui se mestent aujourd'huy de faire des vers latins.

Sidet] *Sidere* se dit proprement d'une chose qui va à fonds, & qui prend le dessous d'une autre.

Vti bitumen atris ignibus] En disant cela Canidie jette du bitume dans le feu, c'est pourquoy elle dit *atris ignibus*, par *ces feux noirs*, c'est-à-dire, par *ces feux magiques*.

Sub hæc] *Sub* est icy pour *post*, comme Ciceron écrit dans ses Epistres, *sub litteras Lepidi statim recitatæ sunt tuæ.*

Aprés

Aprés les lettres de Lepidus on lût d'abord les voſtres.

Vt ante mollibus] Car d'abord ce jeune enfant a tâché de les fléchir par ſes prieres, mais voyant la réſolution de Canidie il ſait qu'il n'a plus rien à eſperer, c'eſt pourquoy il a recours aux imprecations.

Lenire] Il faut ſous-entendre *tentavit, cæpit.*

Sed dubius unde rumperet ſilentium] Cela eſt extrémement naturel, ce pauvre enfant ne ſavoit par où commencer ſes imprecations, tout ce qui luy venoit dans l'eſprit luy paroiſſoit trop foible pour la cruauté que ces Sorcieres alloient exercer ſur luy.

Miſit Thyeſteas preces] *Preces* eſt ce qu'il appelle plus bas *diras*, des imprecations, comme dans l'Ode XXVIII. du Livre I.

——— *Precibus non linquar inultis.*

Mes imprecations auront leur effet.

Les imprecations que Thyeſte fit contre ſon frere Atrée qui luy avoit fait manger ſon fils, paſſerent comme en Proverbe parmy les Grecs & parmy les Latins, qui diſoient *les imprecations de Thyeſte* pour les plus fortes & les plus épouvan-

tables de toutes les imprecations.

Venena magnum fasque nefasque] Ny le vieux Commentateur, ny Turnebe, ny Torrentius n'ont point entendu ce passage. Lambin est le seul qui l'ait bien expliqué, car il a fort bien veu qu'il en faut faire ainsi la construction, *venena valent convertere magnum fas & nefas, sed non valent convertere humanam vicem* Horace veut dire que par les poisons & par les sortileges les Sorciers peuvent bien éviter la justice des hommes, mais non pas celle des Dieux, les poisons, dit-il, peuvent confondre la justice & l'injustice, changer le bien en mal, & le mal en bien; mais ils ne sauroient changer l'effroyable punition que les Dieux preparent aux méchans.

Humanam vicem] C'est proprement le *talion*; car les Anciens croyoient que les hommes estoient punis dans le monde à proportion des maux qu'ils y avoient faits, ceux qui avoient tué, estoient tuez, ceux qui avoient blessé, estoient blessez, &c. Ils avoient sans doute fondé cette opinion sur ces paroles de l'ancienne Loy, *œil pour œil, dent pour dent.* Les Grecs en avoient fait un article que les Romains conserverent dans les XII. Tables :

Sei membrum rupſit nec cum eo paſcit, Talio eſto: celuy qui a rompu quelque membre à quelqu'un, s'il ne s'accorde point avec luy, qu'il ſoit ſujet à la Loy du talion. Horace dit donc à ces Sorcieres qu'elles n'éviteroient point la peine qui eſtoit deuë à leur crime, & qu'un jour elles periroient cruellement. Il a dit de meſme dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

—— *Viceſque ſuperbæ*
Te maneant ipſum.

Vous meſme vous ſerez expoſé à ces meſmes viciſſitudes, c'eſt-à-dire, on vous fera un jour ce que vous me faites, &c.

Diris agam vos] On appelloit les imprecations *diras*, parce qu'elles faiſoient tomber la colere du Ciel ſur ceux contre qui on les faiſoit. *Diræ* eſt un adjectif, on ſous-entend *preces*. Ce qu'Horace dit icy *diris agere*, Suetone le dit, *diris deteſtationibus inceſſere*.

Dira deteſtatio nulla expiatur victima] C'eſt comme Architas dit dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Teque piacula nulla reſolvent.

Les Anciens croyoient que rien n'eſtoit capable de détourner l'effet des imprecations que l'on avoit faites tout de bon.

C'eſt pourquoy Pline écrit dans le chap. XXI. du Livre XXVIII. *Defigi diris deteſtationibus nemo non metuit. Il n'y a perſonne qui n'aprehende les imprecations.* Ordinairement elles eſtoient preſque auſſi funeſtes à leurs auteurs qu'à ceux contre qui elle avoient eſté faites; on peut voir ce que rapporte Plutarque dans la vie de Craſſus, qui fut maudit par Atheius.

Quin] Il veut dire que bien loin que ſes imprecations n'ayent pas un jour leur effet, que meſme un moment aprés ſa mort elles commenceront à ſentir la punition de leur crime, c'eſt la force du mot *quin.*

Nocturnus occurram furor] Les Anciens croyoient que les meurtriers eſtoient tourmentez par les ames ou par les ombres de ceux qu'ils avoient tuez. Ciceron & beaucoup d'autres attribuent cela aux remords de la conſcience qui fait voir aux méchans des objets qui ne ſont point. Mais il eſt certain que les Hiſtoriens ne l'ont point entendu de cette maniere. Ils ont crû les choſes comme ils les diſoient, & cette opinion eſtoit meſme fondée ſur un article de leur Theologie qui leur enſeignoit que

les ames de ceux qui estoient morts de mort violente, n'estoient reçûës dans les enfers qu'aprés qu'elles avoient erré longtemps dans le monde, & qu'elles s'estoient vangées de leurs ennemis.

Petamque vultus umbra curvis unguibus] Le mot *umbra* fait la beauté de ce vers. Ce jeune garçon dit à ces Sorcieres qu'il les tourmentera aprés sa mort, & qu'il leur déchirera le visage avec ses ongles, quoy qu'il ne soit qu'une ombre, & c'est-là le miracle qu'une ombre ait des ongles, c'est pourquoy aussi il ajoûte.

Quæ vis est Deorum Manium.

Il n'y a rien d'impossible aux Dieux Manes, ils donnent aux ombres mesmes des ongles, des flambeaux, des chaînes, & des foüets; c'est le sens de ce passage que l'on n'avoit jamais bien expliqué.

Manium] *Manes* les Dieux infernaux, c'estoit proprement les Genies des hommes. Il en a esté parlé dans le Livre 1.

Et inquietis assidens præcordiis] Comme le vautour qui rongeoit le foye de Promethée, car c'est de là qu'Horace a pris cette image.

Vicatim] De ruë en ruë, par toutes les ruës.

Obſcænas anus] Le mot *obſcænas* ne ſignifie pas icy *ſales* & *puantes*, comme on l'a crû, mais de *mauvais augure*, abominables, qui ſont l'execration de tout le monde. Virgile a dit *obſcæna fames, obſcænæ pelagi volucres.*

Poſt] Aprés cela, aprés voſtre mort.

Inſepulta membra] Cela eſtoit expreſſement compris dans les imprecations que Thyeſte fit contre ſon frere, *neque ſepulcrum quo recipiatur habeat, portum corporis.*

Different] *Differre* eſt proprement *in diverſam partem ferre*, partager, déchirer. Virgile.

At procul inde citæ Metium in diverſa quadrigæ
Diſtulerant.

Et Eſquilinæ alites] Les oiſeaux des Eſquilies, c'eſt-à-dire, les oiſeaux de proye qui ſe tenoient ordinairement aux Eſquilies, parce qu'on y enterroit les pauvres, & qu'on y jettoit les corps de ceux qu'on avoit fait mourir, c'eſtoit meſme le lieu deſtiné pour les ſupplices, la terre y eſtoit toute couverte d'oſſemens. On verra les Remarques ſur la VIII. Satire du Livre. I.

Neque hoc parentes] Jule Scaliger

n'a point du tout entendu ces deux vers qui ſont pleins de paſſion & de tendreſſe. Les dernieres penſées de cét enfant ſont pour ſes parens, il prevoit la douleur qu'ils auront de luy ſurvivre, & la conſolation que ce leur ſera dans leur deüil de voir perir ainſi miſerablement ces deteſtables Sorcieres qui ont eſté l'inſtrument de ſa mort.

Heu] Ce n'eſt pas que cét enfant ſoit fâché que ſon pere & ſa mere luy ſurvivent, cét *heu* vient de la tendreſſe qu'il a pour eux, parce qu'il ſent bien toute la douleur qu'ils auront de ſa perte, car naturellement les peres ſouhaitent toûjours de mourir avant leurs enfans.

IN CASSIUM SEVERUM.

Ode VI.

Quid immerentes hospites vexas, canis,
Ignavus adversum lupos?
Quin huc inanes, si potes, vertis minas,
Et me remorsurum petis?
Nam, qualis aut Molossus, aut fulvus Lacon,
(Amica vis pastoribus)
Agam per altas aure sublata nives,
Quæcunque præcedet fera.
Tu quum timenda voce complesti nemus,
Projectum odoraris cibum.
Cave, cave: namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis Lycambæ spretus infido gener,
Aut acer hostis Bupalo.
An, siquis atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer?

A

A CASSIUS SEVERUS.

ODE VI.

POURQUOY aboyes-tu tous les Estrangers qui ne te font point de mal, vieux mâtin, qui es si lâche contre les loups? Que ne t'ataques-tu donc à moy qui pourrois te montrer les dents, car comme un dogue d'Epire, ou comme un chien de Laconie, amy fidele des Bergers, l'oreille dressée je poursuis par les neiges les animaux les plus feroces, & toy quand tu as rempli du bruit de ta voix épouvantable toute la foreſt, tu t'arrestes à sentir le pain que l'on te jette. Prens garde, prens garde à toy, car je suis toûjours prest à me lancer sur les méchans, tel qu'Archilochus qui sçût si bien se vanger de la perfidie de Lycambe, ou tel qu'Hypponax, mortel ennemy de Bupalus. Si quelqu'un me donne des coups de sa dent empoisonnée, m'amuseray-je à pleurer comme un enfant, qui n'a pas la force de se vanger?

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

HORACE écrit cette Ode contre le celebre Orateur Cassius Severus, qui faisoit mestier d'accuser les gens en plein Senat ; ce fut luy qui accusa Nonius Asprenas proche parent d'Auguste, d'avoir empoisoné cent trente personnes dans un seul repas; mais ses accusations, luy reüssissoient ordinairement fort mal, les accusez estoient toûjours renvoyez absous, & on rapporte sur cela un bon mot d'Auguste, qui lassé des longueurs d'un Architecte qui n'achevoit point le Forum qu'il luy avoit commandé. *Vellem*, dit-il, *forum etiam meum accusasset Cassius.* Cela roule sur l'équivoque du mot *absoudre*, qui en latin signifie *achever & renvoyer innocent.* Ce Cassius ne se faisoit pas seulement redouter par ses accusations, mais encore par ses écrits, & par ses libelles diffamatoires où il attaquoit la reputation de tout le monde indifferemment, sans épargner les premiers de la Cour de l'un & de l'au-

tre ſexe, c'eſt ce qui attira ſur luy la haine publique, & qui donna occaſion à Auguſte d'ordonner qu'on informeroit contre les auteurs de ces ſortes d'écrits. Peu de temps aprés il fut exilé en Candie. Ce châtiment ne le rendit pas plus ſage : Il continua d'écrire, & dix ans aprés la mort d'Auguſte, Tibere ſon ſucceſſeur fut obligé de l'envoyer dans l'Iſle de Seriphe, aujourd'huy Serphone, où il mourut. Si le ſavant Voſſius s'eſtoit ſouvenu de cette circonſtance, il n'auroit pas confondu ce Caſſius Severus, avec Caſſius Parmenſis, dont il eſt parlé dans la Sat. x. du Livre 1. & dans l'Epître IV. Caſſius Parmenſis eſtoit mort long-temps avant Auguſte, puiſque ce fut Varus qui le tua par l'ordre de cét Empereur. Quintilien n'a point du tout parlé de ce Caſſius, mais il parle de Caſſius Severus dans le 1. chap. du Livre x. où il marque admirablement ſon caractere. *Multa ſi cum judicio legatur, dabit imitatione digna Caſſius Severus, qui ſi cæteris virtutibus colorem & gravitatem orationis adjeciſſet, ponendus inter præcipuos foret. Nam & ingenii plurimum eſt in eo, & acerbitas mira, & urbanitas & vis ſumma,*

sed plus stomacho quam consilio dedit. Si on lit avec jugement les écrits de Cassius Severus, on y trouvera beaucoup de choses dignes d'estre imitées, & si avec toutes les grandes qualitez que cét Orateur possedoit, il eust aussi donné de la couleur & de la gravité à son discours, il meriteroit d'estre compté parmy les premiers, car il a beaucoup d'esprit & beaucoup de force, il est fort plaisant, & ses railleries sont fines & piquantes, mais il n'a pas tant donné à la prudence qu'à l'impetuosité de son naturel bilieux & mordant. On ne sauroit dire précisément en quel temps Horace fit cette Ode, mais il y a de l'apparence qu'il estoit déja vieux.

Quid immerentes hospites] Il compare Cassius à un chien timide, qui n'aboye que ceux qui passent, ou qui entrent dans sa maison, & qui se cache quand il void un loup. Torrentius s'est trompé sur ce passage.

Quin huc inanes] *Inanes*, vaines, qui n'ont point d'effet ; Horace a égard à ce que j'ay déja dit de Cassius, que ceux qu'il accusoit, estoient toûjours renvoyez absous.

Nam qualis aut Molossus] Aprés

avoir comparé Cassius à un chien timide & casanier, il se compare à un gros chien d'Epire ou de Laconie, c'est-à-dire, à un chien fort courageux, & qui poursuit les bestes les plus feroces.

Molossus] Les chiens d'Epire, & ceux de Laconie estoient les plus estimez, on s'en servoit comme on se sert aujourd'huy des dogues d'Angleterre, & ils estoient fort bons pour la chasse. Platon a parlé des chiens de Laconie dans le Parmenide où Zenon dit à Socrate, καί τοι ὥσπερ γε αἱ Λάκαιναι σκύλακες μᾶλλον ἢ ἄλλαι ἰχνεύειν τὰ λεχθέντα. *Quoy que, comme les chiens de Laconie, vous suiviez fort bien la piste de mon discours.*

Amica vis pastoribus] Cela est tourné heureusement, les chiens sont les bons amis des Bergers, parce qu'ils gardent leurs troupeaux.

Aure sublata] Car plus les chiens sont courageux, plus ils dressent les oreilles en courant.

Quæcumque præcedet fera] Quelque animal que ce soit, & quelque dangereux qu'il puisse estre. C'est pour montrer la difference qu'il y a de luy à Cassius qui estoit

Ignavus adversum lupos.

Lâche contre les loups.

Tu quum timenda voce] Il faut bien remarquer l'artifice de ce vers où Horace imite parfaitement le bruit que fait un gros chien qui aboye dans une foreſt. Il eſt impoſſible de faire bien ſentir cela dans une Remarque, il faut conſulter ſon oreille.

Projectum odoraris cibum] Il reproche à Caſſius qu'il ſe laiſſoit corrompre par l'argent que les méchans luy offroient pour l'obliger de ſe taire, comme les chiens lâches & gourmands, à qui les voleurs jettent des morceaux de pain pour les empêcher d'aboyer.

Parata tollo cornua] *Je leve les cornes*, c'eſt une metaphore priſe des taureaux: nous ne ſaurions nous en ſervir dans noſtre langue, à cauſe de l'idée que cela nous donne. Cette idée eſtoit inconnuë aux Grecs & aux Latins.

Qualis Lycambæ ſpretus infido gener] Lycambe ayant promis ſa fille Neobulé au Poëte Archilochus, & n'ayant pas voulu en ſuite luy tenir parole, Archilochus fit contre luy des vers ïambes ſi ſatyriques & ſi piquans, que le pere & la fille ſe pendirent de deſeſpoir: voila pourquoy Horace a dit de Lycambe *infido*,

perfide, qui ne tient point ce qu'il a promis, & d'Archilochus, *gener ſpretus, gendre mépriſé*, parce que ſon beau-pere pretendu luy avoit refuſé ſa fille aprés la luy avoir accordée. Archilochus commença ſon Poëme par ces vers.

Πάτερ Λυκάμβα ποῖον ἔφεξας τοδί,
Τίς σας παρηιρε φρένας;

Pere Lycambe, qu'eſt-ce que vous venez de dire? qui vous a troublé l'eſprit? Ce Poëte vivoit vers la XXVIII. Olympiade, ſix cens ſoixante & ſix ans avant JESUS-CHRIST, il eſtoit de l'Iſle de Paros.

Aut acer hoſtis Bupalo] *Acer hoſtis*, c'eſt le Poëte Hypponax, qui pour ſe vanger des deux freres Bupalus & Anthermus qui avoient fait ſon portrai où ils l'avoient peint fort laid & fort ridicule, fit contre eux des vers qui les mirent au deſeſpoir. Quelques Auteurs ont aſſuré qu'ils ſe pendirent. Mais il y en a qui ſoûtiennent qu'ils ſe contenterent de quiter Epheſe. Pline eſt du ſentiment de ces derniers, & il pretend que depuis la ſatyre d'Hypponax les deux Peintres firent pluſieurs Ouvrages fort eſtimez.

Atro dente] Une dent noire, pour

une dent médisante, pleine de venin.

Inultus ut flebo puer] Il seroit ridicule de changer *inultus ut puer fleam*,

AD POPULUM ROMANUM.

Ode VII.

Quo quo scelesti ruitis ? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi ?
Parumne campis atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis ?
Non ut superbas invidæ Carthaginis
Romanus arces ureret :
Intactus aut Britannus ut descenderet
Sacra catenatus via :
Sed ut, secundum vota Parthorum, sua
Vrbs hæc periret dextera.
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Vnquam, nisi in dispar, feris.
Furorne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa ? responsum date.
Tacent : & ora pallor albus inficit.

il n'y a point d'oreille délicate qui ne soit choquée de ces deux mots *puer fleam*, à la fin d'un vers.

AV PEVPLE ROMAIN.

ODE VII.

OU courez-vous, scelerats, ou courez-vous, & que voulez-vous faire de ces épées ? N'a-t-on point répandu encore assez de sang Romain sur la terre & sur la mer ? Non, pour détruire la superbe Carthage, Rivale de Rome, ou pour mener en triomphe par la ruë sacrée les Bretons que nous n'avons point encore attaquez, mais pour faire perir Rome mesme par ses propres forces, selon les vœux des Parthes. On ne remarque cette cruauté ny aux loups, ny aux lions. Ils n'exercent jamais leur rage que contre les animaux d'une autre espece. Est-ce une fureur aveugle, ou quelque force majeure qui vous entraîne ? Sont-ce vos crimes ? parlez. Ils se taisent : la pâleur couvre leur visage, leurs esprits

Menteſque perculſæ ſtupent.
Sic eſt : acerba fata Romanos agunt,
Sceluſque fraternæ necis :
Vt immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

ſont ſaiſis d'étonnement. Il n'en faut point douter, c'eſt le meurtre de Remus, c'eſt ce ſang innocent qui a eſté fatal à toute la poſterité, & qui attire ſur nos teſtes le couroux des Dieux.

REMARQUES

SUR L'ODE VII.

HORACE écrit icy contre les guerres civiles, mais il ne faut pas croire avec la plus-part des Interpretes que ce soit contre Brutus & Cassius, Horace se seroit bien empesché d'écrire contre un party qu'il suivoit luy-mesme. Je prouveray dans la suite qu'il s'adresse icy à Sextus Pompeïus, & à ses troupes qui continuoient la guerre civile aprés la bataille de Philippes. Horace n'avoit pas encore trente ans quand il fit cette Ode.

Quo quo scelesti] Horace appelle le jeune Pompée, & ceux qui le suivoient *scelestos*, des scelerats, parce qu'ils portoient les armes contre leur patrie, & contre un Prince qui avoit pour luy tous les Dieux. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIV. du Livre I. & sur l'Ode IV. du Livre III. il a appellé ailleurs de mesme *scelus* les guerres civiles.

Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter?

Mot à mot, *à qui Iupiter donnerat-il la commission d'expier ce crime* ?

Aut cur dexteris aptantur enses conditi] Ce passage n'a jamais esté bien expliqué. Quand Horace demande à ces Romains pourquoy ils tiroient leurs épées qu'ils avoient mises dans le fourreau, il a égard à la paix qu'Auguste & Antoine avoient faite avec Pompée quelque temps aprés la bataille de Philippes.

Parumne campis atque Neptuno super] *Campis* dans les champs de Philippes, *Neptuno* sur les mers de Sicile.

Non ut superbas] Cela dépend de *fusum est*, & non pas de *ruitis*, autrement Horace auroit dû écrire *urat* pour *ureret*.

Invidæ Carthaginis] Du temps d'Auguste Carthage estoit entierement soumise aux Romains, elle estoit mesme Colonie Romaine. Pourquoy Horace dit-il donc icy à ces Romains que ce n'estoit point pour brûler Carthage qu'ils avoient versé leur sang, & sur la terre & sur la mer ? C'est pour faire voir à ces furieux la difference qu'il y avoit d'eux à leurs ancestres qui avoient tant de fois combatu pour la conqueste d'Affrique, & qui brûlerent enfin Carthage sous la con-

duite de Scipion. C'eſt le ſens de ce paſſage.

Invidæ Carthaginis] Carthage avoit toûjours eſté la Rivale de Rome, c'eſt pourquoy elle eſt appellée *Romæ Æmula.*

Arces] Il dit *arces* à cauſe de Byrſa qui eſtoit la Citadelle de Carthage.

Intactus aut Britannus] Ceſar avoit eſté le premier des Romains qui eût porté ſes armes en Angleterre. Suetone dans le chap. xxv. *Aggreſſus eſt & Britannos ignotos antea, ſuperatiſque pecunias & obſides imperavit. Il attaqua les Bretons auparavant inconnus, & aprés les avoir vaincus il leur impoſa des tributs, & ſe fit donner des ôtages.* Mais on peut dire que Ceſar n'avoit encore fait que montrer le chemin de cette Iſle à ſes ſucceſſeurs. Auguſte n'avoit point penſé à l'aſſujetir quand cette Ode fut faite, il n'y penſa que quelques années aprés, c'eſt pourquoy Horace a raiſon d'appeller l'Anglois *intactus.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode v. du Livre III. *intactus,* qui n'a point encore eſté touché, qui n'a point ſenti nos armes, comme il a dit dans l'Ode xxiv. du Livre III.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum, &c.

Plus riche que les Arabes qui n'ont point senti les armes Romaines.

Descenderet sacra catenatus via] Depuis le bout de la ruë sacrée jusques au *forum Romanum* on alloit toûjours en descendant, & l'on montoit depuis le *forum Romanum* jusqu'au Capitole, & cela estoit proprement appellé *Clivus Capitolinus*. Voila pourquoy Horace a dit *descunderet*.

Secundum vota Parthorum] Les Parthes n'avoient alors à craindre que les Romains.

Catenas Parthus & Italum
Robur.

Le Parthe craint les chaînes & les forces des Romains. Ils ne souhaitoient rien tant aussi que de leur voir tourner leurs propres armes contre eux-mesmes, car ce sont toûjours les ennemis de l'Estat qui profitent de ses dissensions. Ce passage & tous les autres semblables que l'on trouve dans les Auteurs Grecs & Latins sont imitez de ce que Nestor dit dans le premier Livre de l'Iliade, en s'adressant à Agamemnon & à Achille qui se querelloient.

Ἦ κεν γήθησε Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Ἄλλοι τε δῶες μέγα κεν κεχαρίατο θυμῷ
Εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιϊν.

Quelle joye ne seroit-ce point à Priam & à tous les autres Troyens, s'ils apprenoient vos disputes & vos querelles?

Neque hic lupis mos] Il n'y a point d'animal qui fasse la guerre à ceux de son espece, l'homme, seul comme le plus furieux & le plus enragé de tous les animaux, n'épargne point son semblable. On voit mesme les hommes plus animez contre les hommes, & leur faire une guerre plus cruelle qu'ils ne la font aux bestes, & cela vient sans doute de ce que les hommes sont sujets à plus de passions que les animaux, & qu'ils les ont mesme plus violentes.

Nisi in dispar feris] Jule Scaliger dit qu'il n'entend point cét endroit, & tous les Commentateurs l'expliquent mal; j'en suis estonné, car il n'y en a point de plus facile dans Horace, il ne faut que se souvenir que le *neque* tient lieu de deux negations, c'est comme si Horace disoit: *Neque hic mos fuit lupis & leonibus numquam feris nisi in dispar genus*, pour *qui numquam feri sunt nisi in dispar* en sous-entendant *genus*. La di

verse

verſe leçon que Lambin rapporte, eſt inſupportable.

Furorne cæcus, an rapit vis acrior] Car les hommes n'agiſſent ordinairement que par l'une de ces trois cauſes, ou c'eſt une fureur aveugle qui les emporte, ou ils ſont entraînez par une force majeure, c'eſt-à-dire, par l'ordre ſecret des deſtinées que le ſage meſme ne ſauroit changer, ou bien ils ſont engagez par leurs propres crimes, c'eſt-à-dire, que c'eſt la colere des Dieux offenſez qui les precipite dans le piege. Cette derniere eſt preſque toûjours le principe des deux autres. Ce paſſage avoit eſté mal expliqué.

Tacent: & ora pallor] Voila en deux vers une belle image de tous ceux à qui la conſcience reproche des crimes.

Sic eſt] De leur ſilence, de leur changement de couleur, & de leur étonnement Horace conclud que ce ſont leurs crimes qui les ont engagez dans ces guerres civiles, qui ſont les fleaux dont les Dieux les vouloient punir.

Acerba fata Romanos agunt] Il faut bien s'empêcher de lire *acerba facta*, ce paſſage n'a point eſté bien entendu, *acerba fata* n'eſt point icy ce qu'il a dit

plus haut *vis acrior.* Horace n'auroit garde d'imputer les guerres civiles, & la mort de Remus à l'ordre des destins, ce seroit en quelque maniere declarer les Romains innocens contre sa pensée. *Acerba fata scelusque fraternæ necis*, est une expression que les Grecs appellent ἐν διὰ δυοῖν, quand on separe en deux une mesme chose, car c'est pour *fata acerba ob scelus fraternæ necis.* & *fata acerba*, c'est pour *Dii acerbi, Dii irati*, comme le vieux Commentateur l'a fort bien veu, Horace se tient icy à la troisiéme cause qu'il a marquée. *An culpa?* cela meritoit d'estre bien expliqué.

Sceluſque fraternæ necis] Virgile rapporte tous les mal-heurs de Rome à la perfidie de Laomedon.

——— *Jam pridem ſanguine noſtro*
Laomedonteæ luimus perjuria Troiæ.

Il y a déja long-temps que nous payons de nostre sang la perfidie de Laomedon. Mais Horace les attribuë avec plus de vray-semblance à la mort de Remus, cela touchoit les Romains bien plus sensiblement.

Ut] Pour *poſtquam*, cette colere des Dieux contre les Romains ne s'estoit allumée que depuis le meurtre de Re-

mus, c'eſt donc le propre crime des Romains, & non pas l'ordre des deſtinées qui leur attire tous ces fleaux.

Sacer nepotibus cruor] Voicy encore une preuve bien formelle de l'opinion qu'avoient les Payens que le crime d'un ſeul homme rejalit ſur toute ſa poſterité, & l'envelope dans les meſmes peines, comme on l'a déja remarqué dans le Livre I.

IN ANUM LIBIDINOSAM.

Ode VIII.

Rogare longo putidam te sæculo,
Vires quid enervet meas?
Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret:
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis.
Sed incitat me pectus, & mammæ putres,
Equina quales ubera:
Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile suris additum.
Esto beata, funus atque imagines
Ducant triumphales tuum:
Nec sit marita quæ rotundioribus
Onusta baccis ambulet.
Quid, quod libelli Stoïci inter sericos
Iacere pulvillos amant?
Illiterati num minus nervi rigent?
Minusve languet fascinum?
Quod ut superbo provoces ab inguine,
Ore allaborandum est tibi.

A UNE VIEILLE AMOUREUSE.

ODE VIII.

QUOY, me demander que j'uſe avec vous mes forces, vous qui n'avez plus de dents, & dont le viſage eſt couvert de rides ; vous qui eſtes la plus dégoûtante de toutes les creatures? Cette gorge pendante, ce ventre flétri, & ces cuiſſes décharnées ſur ces jambes bouffies, ſont bien propres à me donner de l'amour. Soyez riche & de qualité; qu'on porte à vos funerailles les portraits d'une longue ſuite d'ayeux qui ayent triomphé, & que l'on ne voye point de Dame qui ait de ſi belles perles. *L'Amour ſe rit de ce vain éclat.* C'eſt encore inutilement que vous faites parade de tous ces Livres de Philoſophie que l'on trouve toûjours ſur voſtre lit. Les femmes pour n'eſtre pas ſavantes, en ſont-elles moins aimables, & toute voſtre ſcience peut-elle vaincre les dégoûts que l'on a pour vous? * * * * * * * * * * * *

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

QUELQUES Grammairiens ont crû qu'Horace fit cette Ode contre Gratidie dont il a eſté parlé ſur l'Ode XVI. du Livre I. ſi cela eſtoit ce ſeroit ſans doute les ïambes qu'il avoit promis de ſupprimer, mais ils ont avancé cela ſans fondement, il y a meſme beaucoup d'apparence qu'ils ſe trompent, Gratidie n'eſtoit point de qualité, au lieu que la Vieille, dont il eſt icy queſtion, contoit des Conſuls & des Preteurs parmi ſes anceſtres. Mais venons à l'Ode; la plus-part des gens au jourd'huy ne ſauroient la lire ſans dégouſt, auſſi bien que la douziéme de ce meſme Livre, je n'ay garde de trouver cela mauvais, au contraire, je trouve que ce ſentiment fait honneur à Horace, puis qu'on a de l'averſion pour des choſes qui ſont faites exprés pour en donner, je voudrois ſeulement qu'on n'aſſurât pas avec tant de liberté, que ces deux Odes ſont indignes de ce grand Poëte, & que les idées qu'il

donne ſont trop groſſieres pour un eſprit délicat comme le ſien. Veritablement le ſujet qu'il traite eſt groſſier & déſagreable, mais la maniere dont il eſt traité n'a rien de groſſier, & le genie d'Horace y eſt fort reconnoiſſable. Un Peintre peut-eſtre blâmé d'avoir mal choiſi ſon ſujet, & il ne peut jamais l'eſtre de l'avoir bien repreſenté. Je conſens donc que l'on blâme Horace d'avoir travaillé ſur un ſi vilain original, quoy qu'à parler franchement la maniere dont il s'en eſt acquité, merite aſſez qu'on luy faſſe quelque grace. On doit ſe ſouvenir que dans la nature il n'y a point d'objet ſi affreux qui eſtant bien imité, ne puiſſe divertir la veuë & plaire à l'eſprit. Quintilien eſtoit ſans doute un Juge ſevere, ſage & ſcrupuleux, cependant il ſe contente de dire: *& Horatium in quibuſdam nolim interpretari, je ne voudrois pas expliquer Horace en certains endroits.* Aparament ces deux Odes ſont compriſes parmy ces certains endroits dont il a parlé, il ne les condamne point, il ne dit point que ces endroits ſoient indignes d'Horace, mais il ne voudroit pas les expliquer. On doit imiter la moderation, & ſuivre le juge-

ment de ce grand homme. Pour moy je puis dire que je n'ay point expliqué cette Ode, quoy que je l'aye traduite, & dans mes Remarques je tâcheray de faire entendre tout ce qu'il y a de plus difficile, sans choquer la modestie, & sans m'éloigner de la bien-seance.

Rogare] Les infinitifs marquent fort bien l'indignation, nostre langue s'en sert avec beaucoup de grace.

Longo putidam te sæculo] *Putida fœtens. putrida*, σαπρά. Un ancien Poëte a dit de la mesme maniere, *putrida turba sæculorum*, c'est dans les Priapées.

Cornix & caries vetusque bustum:
Turba & putrida facta sæculorum.

Vires quid enervet meas] Il faut necessairement lire *quod*, comme il y a dans quelques éditions, & dans quelques manuscrits; on ne sauroit croire d'abord le changement que cela fait à ce passage. En lisant *quid* on voit Horace dans une posture infame, au lieu qu'en lisant *quod* on voit seulement que cette Vieille fait tous ses efforts pour luy donner de l'amour. Cela est assez sensible sans que je m'explique plus clairement. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est ce qu'il dit au septiéme vers.

Sea

Sed incitat me pectus.

Mais il faut expliquer cela plus favorablement pour ce Poëte.

Dens ater] Il a dit de même à Licé dans l'Ode XIII. du Livre IV.

——— *Te quia luridi*
Dentes, te quia rugæ
Turpant.

Vetus senectus] Cela est assez remarquable, les Grecs & les Latins pour dire une grande vieillesse disoient, *une vieille vieillesse*.

Frontem] *Frons* le *front* se prend souvent pour tout le visage.

Exaret] Virgile a dit de même.

Et frontem obscœnam rugis arat.

Mais *exarare* est encore plus fort que le simple *arare*, il signifie tracer un sillon profondement, & le tracer d'un bout à l'autre.

Hietque turpis] Il reproche à cette Vieille qu'elle avoit souvent donné à ses Amans

Quod virgo prima cupido dat nocte marito.
Dum timet alterius vulnus inepta loci.

Aridas nates] Seiches, maigres, décharnées.

Velut crudæ bovis] Ce *crudæ* fait une image extrémement dégoutante, car il ne faut pas l'entendre comme Torrentius, qui l'explique de la même maniere que dans l'Ode XI. du Livre III.

——— *Et adhuc protervo*
Cruda marito.

Qui n'eſt pas encore en âge de ſouffrir un mary. Cruda eſt icy *qui a le devoyement*, & c'eſt pourquoy il a dit *turpis podex.* Cela ne pourroit eſtre ſouffert en noſtre langue.

Sed incitat me pectus] Il eſt ridicule de penſer qu'Horace ſe repreſente icy comme s'il eſtoit en action, *incitat* ſignifie ſimplement en cét endroit *me donne de l'amour.*

Mammæ putres] Des mamelles molles & pendantes.

Venterque mollis] Comme un ventre qui n'a que des rides & des peaux.

Et femur tumentibus] Rien n'eſt plus vilain que des cuiſſes menuës ſur des jambes enflées, cela eſt ordinaire aux hydropiques.

Eſto beata] Les Romains appeloient *beatos* les gens riches, & ceux qui eſtoient de grande naiſſance.

Funus atque] Cela eſt fort piquant

comme si désormais elle ne devoit songer qu'à l'appareil de ses funerailles.

Imagines ducant triumphales] A Rome les hommes & les femmes qui comptoient parmi leurs Ancestres ou des Generaux d'armée, ou des Magistrats *Curules*, c'est-à-dire, qui avoient exercé les principales Charges de la Republique, avoient le droit de faire porter devant leur cercueil à leur pompe funebre les portraits de toute leur race, & on appelloit cela *jus imaginum.*

Ducant] Car comme ces portraits passoient les premiers, il sembloit en effet qu'ils menoient la pompe funebre.

Nec sit marita] *Marita* est plus noble que *mulier.*

Rotundioribus onusta baccis] *Baccæ* sont proprement les petites pommes de laurier, de myrthe, & on a donné ce nom aux perles, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec ces fruits. De là on a dit *monile baccatum*, *un colier de perles. Rotundioribus*, car les perles sont particulierement recommandables par leur rondeur. Pline en a marqué toutes les qualitez dans le chap. xxxv. du Livre IX. *Dos omnis in candore, magnitudine, orbe, lævore, pondere, haud promptis*

rebus, *in tantum ut nulli duo reperiantur indiscreti, unde nomen* unionum *Romanæ scilicet imposuere deliciæ. Tout leur prix vient de leur blancheur, de leur grandeur & de leur rondeur, il faut qu'elles soient polies & pesantes, & cela est si difficile à trouver ensemble qu'on n'en a jamais veu deux entierement semblables, c'est pourquoy les Romains les ont appellées* uniones *singulieres.*

Ambulet] *Ambulare* signifie simplement *ire, aller, marcher.*

Quid quod libelli Stoïci] On n'a point entendu ce passage, Horace se fait faire icy une objection par cette femme qui luy dit, *mais ne comptez vous pour rien que j'ay toûjours sur mon lit les livres des Stoïciens* ? Comme si elle vouloit l'engager à l'aimer à cause de sa science. Les Dames Romaines s'appliquoient fort à l'étude de la Philosophie, & sur tout de la Philosophie Stoïciene, parce qu'elle donnoit la liberté de parler de tout effrontement, & sans chercher d'envelope.

Illiterati num minus nervi rigent] Tout ce que l'on a dit sur ce passage est ridicule, il ne s'agit point icy d'hommes savans, mais de femmes savantes Cette

Vieille pretendoit qu'Horace devoit l'aimer, parce qu'elle estoit de ce nombre, & Horace luy répond que ce n'est pas toûjours un moyen pour se faire aimer, & que l'on a souvent plus d'amour pour une ignorante que pour une savante, il faut donc lire necessairement.

Illiteratæ num minus nervi rigent.

Illiteratæ pour une femme qui n'est pas savante.

Minusve languet fascinum] Lambin a fort bien veu que ce vers dépend des deux suivans, & qu'il faut rejetter le point interrogatif à la fin. Horace demande à cette Vieille si l'on sent moins d'ardeur pour une femme qui n'est point savante, & il continuë sa demande, *ne voyez-vous pas*, dit-il, *que l'on n'est pas plus échauffé pour vous, quoy que vous fassiez tous vos efforts pour mettre les gens en humeur, & que pour cét effet vous vous serviez mesme de vostre bouche que vous prostituez au plus sale de tous les emplois.*

Fascinum] *Fascinare* en grec βασκαίνειν ensorceler, enchanter, *fascinum* enchantement, c'est la premiere signification de ce mot, & ensuite on s'avisa d'appeller *fascinum* tout ce qui pouvoit

servir à détourner les enchantemens, ou à les rompre, & comme on employoit ordinairement à cela une figure du *membrum virile*, on disoit aussi *fascinum* pour *mentula*. On pendoit cette figure au col des petits enfans. Varron. *Pueris turpicula res in collo suspenditur, ne quid obsit bonæ scævæ carnsa. Turpicula res*, c'est *mentula*, on la pendoit aussi aux portes des jardins : Pline dans le chap. IV. du Livre XIX. *hortosque & fores tantum contra invidentium effascinationes dicari videmus in remedio satyrica signa* : & ce qui est encore bien remarquable on la pendoit aux chars de ceux qui triomphoient, le mesme Pline dans le chapitre IV. du Livre XXVIII. *& fascinus currus triumphantium sub his pendens defendit invidiæ medicus.*

Superbo] Qui te dédaigne, qui te mépriſe.

Inguine] *Inguen* est proprement *l'aîne.*

Ore] Il n'est pas possible d'expliquer le mestier que cette Vieille faisoit faire à sa bouche, il seroit mesme à souhaiter qu'on ne le comprît point, & je say bon gré à nostre langue de n'avoir point de terme qui puisse en donner l'idée.

Allaborandum] Ce mot marque

fort bien les efforts que cette Vieille faisoit. On peut voir ce qui a esté remarqué sur le mot *laboribus* de l'Ode XV. du Livre III.

AD MÆCENATEM.

Ode IX.

Quando repostum Cæcubum ad
festas dapes,
Victore lætus Cæsare,

Tecum sub alta, sic Iovi gratum, domo,
Beate Mæcenas, bibam,

Sonante mistum tibiis carmen lyra,
Hac Dorium, illis Barbarum?

Ut nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit, ustis navibus,

Minatus urbi vincla, quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.

Romanus (eheu posteri negabitis)
Emancipatus fœminæ,

Fert vallum & arma miles, & spadonibus
Servire rugosis potest:

Interque signa turpe militaria
Sol aspicit conopeum.

A MECENAS.

ODE IX.

MON cher Mecenas quand eſt-ce que pour celebrer la victoire d'Auguſte je pourray boire chez-vous de cét excellent vin de Cecube que vous reſervez pour les grandes Feſtes, & entendre l'agreable concert d'une Lyre ſur le ton Dorien avec deux flutes ſur le Phrygien? C'eſt ce meſme concert que vous nous donnâtes il y a quelques années, lors que le General qui vouloit paſſer pour fils de Neptune eut eſté chaſſé de nos mers, & qu'on eût brûlé ſes vaiſſeaux aprés toutes les menaces qu'il avoit faites de mettre Rome dans les fers qu'il venoit d'ôter à des eſclaves perfides. Un Romain, le croirez-vous, races futures? un Romain porte les armes ſous le commandement d'une femme qui le maîtriſe, il eſt aſſez lâche pour obeïr à des Eunuques, & le Soleil voit un infame *conopée* au milieu de nos Enſeignes. Deux

Ad hunc frementes verterunt bis mille equos
Galli canentes Cæsarem:
Hostiliumque navium portu latent
Puppes sinistrorsum citæ.
Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus, & intactas boves.
Io, Triumphe, nec Jugurthino parem
Bello reportasti ducem,
Neque Africano: cui super Carthaginem
Virtus sepulcrum condidit.
Terra marique victus hostis, Punico
Lugubre mutavit sagum:
Aut ille centum nobilem Cretam urbibus,
Ventis iturus non suis,
Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
Aut fertur incerto mari.
Capaciores affer huc, puer, scyphos,
Et Chia vina, aut Lesbia:
Vel, quod fluentem nauseam coërceat,
Metire nobis Cæcubum.
Curam metumque Cæsaris rerum juvat
Dulci Lyæo solvere.

mille chevaux Gaulois ont bien-toſt quité le parti de ce mal-heureux, en faiſant retentir les airs du nom de Ceſar, & dans un moment on a veu les vaiſſeaux ennemis ſe preparer à faire voile, & à cingler vers l'Egypte. Divin Triomphe, aprés une victoire ſi entiere nous ferez-vous encore attendre les chars dorez, & differerez-vous long-temps le ſacrifice des genices qui n'ont jamais eſté ſous le joug? Divin Triomphe, vous n'avez jamais ramené un ſi grand Capitaine, ny Marius aprés la défaite de Jugurtha, ny Scipion aprés la guerre d'Afrique, quoy que la ſuperbe Carthage ſoit le glorieux monument de ſes grands exploits. L'ennemi vaincu par terre & par mer, s'eſt enfin veu reduit à quiter ſa robe de pourpre pour prendre la robe noire. Et maintenant il s'en va avec les vents contraires, ou à Crete, ou vers les Syrtes, ou il court les mers ſans tenir de route certaine. Garçon, aporte moy les plus grandes coupes, & verſe moy du vin de Chio ou de Lesbos, ou plûtoſt donne-moy du Cecube qui fortifie le cœur: je veux achever de diſſiper par le vin tous les ſoucis & toutes les craintes que m'ont donné les dangers auſquels Auguſte s'eſt expoſé.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode eſt fort belle, elle fut faite pour celebrer la victoire d'Actium, & par conſequent ſelon l'ordre des temps elle doit eſtre miſe immediatement aprés la premiere de ce meſme Livre, & avant la XXXVII. du Livre I. Horace avoit alors XXXV. ans preſque accomplis.

Quando repoſtum] Pour bien entendre cecy il faut ſuppoſer que Mecenas eſtoit encore à l'armée, quand Horace luy écrivit cette Ode ſur les premieres nouvelles qu'on eut à Rome de la défaite d'Antoine.

Repoſtum] *Repoſitum* que l'on garde pour les grandes Feſtes.

Cæcubum] Le Cecube croiſſoit prés de Caïete. On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur l'Ode XXVIII. du Livre III.

Ad feſtas dapes] *Dapes* ſignifioit proprement les feſtins que l'on faiſoit aux Dieux, & il ſe prend pour toute ſorte de feſtins magnifiques, comme les An-

ciens disoient aussi *dapatilia* pour *opipara.*

Sub alta domo] Les maisons des grands Seigneurs estoient ordinairement fort exhaussées, puisque dans le vestibule ils mettoient des colomnes d'une hauteur prodigieuse. Neron avoit dans celuy de son Palais un colosse de six vingts pieds. Icy Horace peut avoir appellé la maison de Mecenas haute à cause de sa tour qui dominoit sur toute la Ville, & qu'il appelle ailleurs *molem propinquam nubibus arduis, une tour qui est voisine des nuës.*

Sic Jovi gratum] Car Jupiter qui avoit donné la victoire à Auguste prenoit plaisir qu'on la celebrât.

Beate Mecenas] Comme dans l'Ode IV. du Livre I. *Beati Sesti,* il a esté assez parlé de ce mot *Beatus* sur l'Ode precedente.

Sonante mistum] Il seroit difficile de parler à fond de la varieté des concerts des Anciens. Horace seul nous en fournit de plusieurs sortes, comme on l'a veu dans les Livres precedens. Celuy dont il parle icy est d'une Lyre & de deux flûtes.

Mistum tibiis] *Tibiis* est un *datif.* Il a dit de mesme dans l'Ode I. du Liv. IV.

——Lyræque & Berecynthiæ
Delectabere tibiæ
Mistis carminibus.

Hac Dorium, illis Barbarum] Les Anciens avoient trois modes principaux, le *Dorien*, le *Lydien*, & le *Phrygien*, le premier estoit fort grave & fort majestueux, le second fort aigu & fort éclatant, & le troisiéme estoit meslé de l'un & de l'autre. Les Romains se servoient de ces tons dans leurs concerts selon la nature des sujets qu'ils chantoient. Ils suivoient le Dorien dans les matieres serieuses, le Lydien dans les matieres gayes, & le Phrygien dans les ocasions, où la Religion avoit quelque part, & où il falloit exciter des mouvemens fort passionez & fort vehemens. Quelquefois aussi pour rendre l'harmonie plus accomplie, ils les méloient, par exemple dans le concert d'une Lyre & d'une flûte, la Lyre auroit esté sur le mode Dorien, & la flûte sur le Lydien, mais icy comme le concert dont Horace parle est de deux flûtes avec une seule Lyre, les flûtes chantent le mode Phrygien *Barbarum*, & la Lyre le Dorien, car autrement si les flûtes eussent esté sur le mode Lydien, elles auroient effacé la Lyre, & d'un au-

tre costé si la Lyre eût esté sur le mode Phrygien, & les flûtes sur le Dorien, ce dernier auroit trop regné, l'harmonie auroit esté trop grave, & le concert n'auroit pas assez bien marqué la joye que Mecenas, & Horace vouloient témoigner dans cette occasion. Voila tout ce que je puis dire en general pour donner l'intelligence de ce passage où les Interpretes ont esté fort embarrassez. Si nous estions tant soit peu instruits de la Musique des Anciens, nous pourrions peut-estre découvrir ce que leurs modes tenoient de nostre bécarre & de nostre bémol, mais elle est entierement perduë, & quelques efforts que l'on fasse, on ne parviendra jamais à transposer quelqu'un de leurs modes sur un mode qui nous soit connu.

Barbarum] Car les Phrygiens estoient proprement appellez *Barbares*. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode IV. du Livre II.

Barbaræ postquam cecidere turmæ.

Ut nuper] Aprés la victoire qu'Auguste remporta sur le jeune Pompée qui fut entierement défait dans le détroit de Sicile. *Florus tota mole belli penitus in Siculo freto Juvenis oppressus est.* C'estoit

l'an de Rome DCCXVII. il y avoit déja cinq ans quand Horace écrivoit à Mecenas.

Actus cum freto Neptunius] *Actus freto*, il faut sous-entendre *Siculo*, *chassé des mers de Sicile*. Scaliger, ny les autres Interpretes ne l'ont point entendu.

Neptunius Dux] Horace ne parle pas icy d'Antoine, comme Scaliger l'a mal crû, mais du jeune Pompée qui devenu orgüeilleux de ce que son pere avoit esté le Maistre de la mer, voulut passer pour fils de Neptune, & mit une robe bleuë, ou de couleur de mer, Dion dans le Livre XLVIII. Δόξαν δέ τινα καὶ φρόνημα, ὡς καὶ Ποσειδῶνος καὶ παῖς ὢν ὅτι πάσης ποτὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ τῆς θαλάσσης ἦρξε, ᾠήθη. *Il eust la vanité de croire & de vouloir persuader qu'il estoit fils de Neptune, parce que son pere avoit eu l'empire de la mer.* Victor attribuë cette vanité à quelque heureux succés qu'il avoit eû, *& cum mari feliciter uteretur Neptuni se filium confessus est, eumque bobus auratis & equo placavit, comme il avoit esté assez heureux sur la mer, il publia qu'il estoit fils de Neptune, & il tâcha de se rendre ce Dieu propice en luy offrant des bœufs & un cheval,*

cheval, mais l'Historien Grec me paroît plus croyable que l'Historien Latin.

Ustis navibus] Auguste eut l'obligation de cette victoire à Agrippa, il luy donna aussi la couronne ornée de becs de vaisseau, & un étendart bleu.

Minatus urbi vincula quæ detraxerat servis] Le jeune Pompée avoit osté les chaînes à tous les Esclaves, & il les avoit enrolez. On peut voir les Remarques sur l'Ode IV. de ce Livre.

Contra latrones atque servilem manum.

Perfidis] Qui sont infideles à leurs Maistres, Horace dit cela particulierement pour Menas, dont il a esté assez parlé sur l'Ode IV. Virgile a voulu parler aussi de ces perfides quand il écrit dans le VI. Livre de l'Eneïde.

——— *Quique arma secuti*
Impia nec veriti dominorum fallere dextras.

Romanus] Horace entre icy en matiere, & il explique en deux mots l'infamie, la défaite & la fuite d'Antoine, *Romanus Miles*, Antoine & tous les Romains qui estoient avec luy.

Eheu posteri negabitis] Cela dépend de ce qui suit, *emancipatus feminæ* la

posterité ne pourra croire que les Romains ayent pû estre si honteusement assujetis au pouvoir d'une femme étrangere.

Emancipatus feminæ] *Emancipatus* est un mot de droit, il signifie proprement qui passe au pouvoir d'un autre pour estre à luy en propre, & pour en dépendre absolument, comme un Esclave dépend d'un Maistre. Plaute en a fort bien exprimé la force dans ce vers des Bacchides. *Nunc, mulier, tibi me emancupo, tuus sum, tibi operamdo.* *Maintenant, Madame, je me donne à vous, je suis à vous, & vous pouvez disposer de moy.*

Feminæ] A Cleopâtre qu'il appelle ailleurs *mulier*, & Florus *mulier Ægyptia.*

Fert vallum & arma] *Vallum*, c'est-à-dire, des pieux pour se retrancher dans le Camp en faisant des palissades, ces pieux estoient aussi appellez *sudes* & *furos*, c'est pourquoy Ennius a dit *Crebrisurium* le retranchement du Camp. Horace s'étonne icy que les Soldats d'Antoine suivissent la discipline Romaine sous les ordres d'une femme étrangere; car par la discipline Romaine

tous les Soldats estoient obligez de porter outre leurs armes leur pain de munition pour quinze jours, ou pour un mois, une marmite, une broche, une scie, un panier, une béche, une hache, une faux, une corde, une chaîne, & quelquefois douze *pieux*.

Et spadonibus servire rugosis] Il parle des Eunuques de Cleopâtre, dont Properce a dit.

Et famulos inter femina trita suos.

Spadones] Des Eunuques, & ce mot vient du Grec σπάω qui signifie *arracher* & *tordre*.

Rugosis] Les Eunuques sont ridez & flétris, & la raison en est assez évidente.

Interque signa turpe militaria] Le mot *turpe* se peut joindre avec *Conopeum*, comme Properce a dit *fœda Conopea*, ou bien on peut le separer, & en faire une exclamation, *turpe ! chose horrible, honteuse, &c.*

Sol aspicit Conopeum] Le Conopée κωνωπεῖον estoit une tente, un pavillon, dont les Dames se servoient en Egypte pour se garantir des cousins qui y sont en grand nombre à cause du voisinage de la mer, & des marais du Nil, Horace

dit donc qu'à la honte des Romains on voyoit parmy leurs Enseignes un Conopée qui tenoit la place de la tente du General qui estoit proprement appellé le Pretoire. Ce passage n'avoit pas esté assez bien éclairci.

Ad hunc frementes] Scaliger dit, que cecy ne sauroit s'accommoder avec un combat naval; mais Scaliger devoit se souvenir que vis à vis des deux flotes ennemies il y avoit deux armées de terre, & que deux mille chevaux Gaulois se détacherent de l'armée d'Antoine, & se rangerent sous les Enseignes d'Auguste. Servius sur le VI. de l'Eneïde: *Nam transierunt ad Augustum ab Antonio duo millia equitum per quos est victoriam consecutus.* Horace dit donc *ad hunc* pour *contra hunc, contra hunc Romanum*, contre Antoine.

Galli] C'estoit le reste des Gaulois qui avoient suivi Antoine à la guerre contre les Parthes. Horace profite admirablement de cette circonstance pour rendre plus infame l'action de ces Romains en leur reprochant que les Gaulois mesme avoient eu honte de servir sous les ordres de cette femme, & de ses Eunuques, cela est fort piquant. Cette

remarque est du vieux Commentateur.

Canentes Cæsarem] *En chantant les loüanges de Cæsar.* C'est l'explication du vieux Commentateur, mais il se trompe *canentes Cæsarem*, *en chantant Cesar*, pour *en chantant vive Cesar*, comme c'estoit la coûtume des Gaulois. Virgile a dit de mesme des troupes de Messapus.

Ibant æquati numero, Regemque canebant.

Ils marchoient en bon ordre, & ils chantoient leur Roy.

Hostiliumque navium portu latent] Horace parle icy des soixante navires que Cleopâtre avoit placez derriere les vaisseaux d'Antoine, & qu'elle tenoit toûjours prests à faire voile, car cette pauvre Reyne ne songeoit pas tant à la victoire qu'à la fuite, sans attendre mesme la fin du combat.

Portu] Dans le Port d'Actium.

Latent puppes] Comme ces navires estoient à l'entrée du Port toûjours en estat de faire voile, il n'y avoit que les poupes qui estoient cachées, car les proüës estoient avancées pour fendre les flots au premier signal, voila pourquoy Horace dit *puppes latent*.

Sinistrorsum sitæ] *Sinistrorsum à gauche*, c'est-à-dire, du costé d'Egypte & d'Alexandrie. Quand on est dans le port d'Actium, & que l'on regarde la mer, l'Italie est à droite, & l'Egypte à gauche. Cleopâtre avoit donc disposé ses navires pour voguer du costé d'Alexandrie, aussi Plutarque écrit qu'on la vit cingler à voiles déployées par le Peloponese qui estoit justement la route pour aller en Egypte.

Sitæ] *Disposées, placées*, il faut bien s'empescher de lire *citæ* comme Torrentius, *citæ sinistrorsum* n'est pas latin.

Io Triumphe] Il s'adresse icy au Triomphe comme à un Dieu. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce vers de l'Ode 11. du Livre IV.

Tuque dum procedis, Io Triumphe.

Tu moraris aureos currus] Ce passage est fort difficile, & il me semble qu'on ne l'a point du tout entendu, je croy mesme qu'il n'est pas intelligible de la maniere qu'il est écrit, il faut necessairement lire avec un point interrogatif à la fin.

Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intactas boves?

Aprés qu'Horace a parlé de la défaite

& de la fuite d'Antoine il s'adreſſe au Triomphe, & il luy demande ſi une victoire ſi grande & ſi ſignalée qui ſauve Rome du plus grand de tous les affronts, ne merite pas bien qu'il ramene Auguſte ſur un char doré, &c. mot à mot. *Triomphe, quoy aprés cette grande action retenez-vous encore les chars dorez & les genices qui n'ont jamais ſenty le joug ?* Avec les premieres nouvelles que l'on eut à Rome de l'heureux ſuccés de la bataile d'Actium, on apprit qu'Auguſte ſe diſpoſoit à ſuivre Antoine & Cleopâtre juſques à ce qu'il les eût pris, ou entierement défaits, & c'eſt ce qu'Horace voudroit empeſcher par un mouvement d'amour & de tendreſſe pour voir plûtoſt ce Prince de retour. Il veut donc luy faire entendre qu'il ne manque rien à ſa victoire pour meriter le triomphe, & qu'il n'a qu'à venir joüir de ſa gloire ſans s'amuſer à courir aprés un fugitif. L'expreſſion eſt fort heureuſe, & le ſens fort beau.

Aureos currus] Les chars de Triomphe eſtoient ordinairement d'yvoire. Ovide.

——— *Currus ſpectat eburnos*

Et Tibulle

Portabit niveis currus eburnus equis.

Vous ſerez ſur un char d'yvoire, traîné par des chevaux blancs. Mais le haut eſtoit doré, c'eſt pourquoy Horace dit icy *aureos currus*, comme Eutrope en parlant de Paul Emile, *aureo curru triumphavit, il triompha ſur un char doré.* Et Florus dans le chap. v. du Livre I. *inde eſt quod aurato curru quatuor equis triumphatur. De-là vient qu'on triomphe ſur un char doré à quatre chevaux.* Ce char n'eſtoit pas comme les chars ordinaires, il eſtoit rond comme une tour, & c'eſt un avis que je donne aux Peintres.

Intactas boves] Parmi les victimes qu'immoloient les Triomphateurs il y avoit toûjours une genice blanche qui n'avoit jamais eſté ſous le joug, *intacta, indomita*, comme Virgile a dit.

——— *Intacta totidem cervice juvencas.*

Io Triumphe] Cette repetition a beaucoup de grace.

Nec Jugurthino parem] Les quatre ou cinq vers ſuivans prouvent ſans contredit ma Remarque ſur le vers.

——— *Tu moraris aureos*
Currus.

Horace veut prouver à ce Dieu qu'il ne

ne doit point retenir les chars dorez, & pour en venir à bout, il dit que jamais il n'a fait marcher ces chars à plus juste titre, & que ny Marius aprés la défaite de Jugurtha, ny Scipion aprés la conqueste de l'Affrique, ne meritoient pas si bien le triomphe que le merite Auguste aprés la défaite d'Antoine. Qu'on lise ces deux passages tant qu'on voudra, on n'y trouvera jamais autrement aucune suite, ny aucun sens.

Jugurthino bello] C'est un ablatif, *jamais vous n'avez ramené de la guerre de Jugurtha un si grand Empereur.* Cette guerre fut terminée par Marius qui triompha de cét Affriquain, dont j'ay expliqué l'Histoire dans les Remarques sur la premiere Ode du Livre II.

Reportasti] Ce mot est heureux, & il exprime admirablement le glorieux retour de ceux qui revenoient victorieux à Rome, le triomphe les ramenoit sur un char à quatre chevaux.

Neque Africano] On n'a pas eu raison de vouloir corriger ce passage, & lire *Africanum*. Il faut reprendre le vers precedent, *neque Africano bello reportasti parem ducem eum cui, &c.*

Cui super Carthaginem virtus sepul-

chrum condidit] Les Interpretes ont trouvé ce passage fort difficile, & il l'est effectivement; car on ne sait point de quel Scipion Horace a voulu parler. Torrentius & le vieux Commentateur pretendent que c'est du grand Scipion, & Lambin veut que ce soit de Scipio Æmilianus qui ruina Carthage, & qui estoit le petit fils adoptif du premier. La derniere opinion paroît d'abord la plus plausible, car il semble qu'il y ait plus de raison de dire, que Carthage détruite est le monument de la gloire du dernier Scipion, qu'il n'y en a de dire que Carthage debout est le monument de la gloire du premier; cependant je croy que l'on doit suivre l'avis de Torrentius qui a fort bien veu qu'Horace a eu égard icy à une circonstance fort remarquable de l'Histoire du grand Scipion, qui aprés avoir défait Annibal, & soumis Carthage, ne trouva que de l'ingratitude dans sa patrie, & fut obligé d'aller finir ses jours à Liternum, où il fut enterré par sa femme sans éclat & sans bruit. Horace dit donc, que le courage & les grandes actions du vieux Scipion luy avoient élevé dans Carthage un tombeau plus magnifique, & plus durable que n'au-

roit eſté celuy que les Romains luy auroient dreſſé, s'ils avoient eſté moins injuſtes. De cette maniere ce paſſage fait plus d'honneur à Auguſte. Le vieux Commentateur rapporte icy une Hiſtoire que je ne me ſouviens point d'avoir leuë ailleurs, il écrit qu'un Oracle ayant averti les Romains que pour retenir les Carthaginois dans leur devoir, ils devoient bâtir à Scipion un tombeau qui regardât Carthage, ils luy en dreſſerent un entre Oſtie & le Port.

Sepulchrum condidit] Car comme les magnifiques Tombeaux ne ſont faits que pour conſerver à la poſterité la memoire des morts, Carthage tient lieu de Tombeau à Scipion; & pendant qu'on parlera de cette ſuperbe Ville, on ne manquera pas de ſe ſouvenir des victoires de cét illuſtre Romain.

Terra marique victus hoſtis] Sept jours aprés la fuite d'Antoine ſon armée de terre commandée par Canidius ſe rendit à Auguſte.

Punico lugubre mutavit ſagum] *Sagum* eſtoit une eſpece de ſaye rouge que l'on mettoit ſur ſes armes, & que l'on appelloit auſſi *paludamentum*, Horace dit qu'Antoine quitta ce ſaye, & qu'il

ſe couvrit d'un manteau noir pour marquer le triſte eſtat où il eſtoit reduit, & peut-eſtre auſſi pour n'eſtre pas reconnu. Je ne ſay pas où Horace a pris cette particularité.

Mutavit] *Mutavit lugubre ſagum punico, il a changé le ſaye noir pour le ſaye rouge*, c'eſt pour dire, *mutavit punicum ſagum lugubri, il a changé le ſaye rouge pour le ſaye noir.* On peut voir ce qui a eſté remarqué ſur l'Ode XVII. du Livre I.

——— *Lucretilem*
Mutat Lycæo Faunus.

Le Dieu Faune quitte ſouvent ſon Lycée pour venir dans mon delicieux Lucretile.

Aut ille] Car on ne ſavoit pas encore où iroit Antoine, on avoit veu ſeulement qu'il avoit pris la route du Peloponeſe, & on ſe doutoit qu'il iroit ou à Crete, ou à Alexandrie, parce que c'en eſtoit le chemin.

Centum nobilem Cretam urbibus] Comme dans l'Ode XXVII. du Livre III.

Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten.

Auſſi-toſt qu'elle fut abordée à Crete

qui a cent Villes. On peut voir là les Remarques.

Ventis iturus non fuis] *Non fuis* qui ne luy seront pas favorables, qui ne seront pas bons pour luy. Virgile a dit dans le v. Livre.

——— *Ferant sua flamina classem.*

Exercitatas aut petit Syrtes noto] Horace ne parle point icy des Syrtes proprement dites, car Antoine n'en avoit pas pris le chemin. Les Syrtes sont icy en general pour la mer Lybique. On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode VI. du Livre II.

Petit] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *petet*. Theodore Marsile a eu tort de corriger cét endroit.

Fertur incerto mari] Il vogue sans savoir où il va, comme un homme éperdu qui ne sait quel party prendre, ou comme un Corsaire qui court les mers sans tenir de route certaine.

Capaciores affer huc puer scyphos] Horace ne veut point attendre le retour de Mecenas, dés ce moment mesme il se met à celebrer la victoire d'Auguste, c'est pourquoy il demande à son valet les plus grandes coupes pour boire à la Grecque, comme c'estoit la coûtume

dans les grandes Festes où l'on vouloit témoigner une joye extraordinaire. On verra les Remarques sur la Satyre VII. du Livre II.

Et calices poscunt majores.

Ce que Ciceron a dit *poscunt majoribus poculis.*

Vina Chia aut Lesbia] Les vins de Lesbos & de Chio, & en general tous les vins que les Romains appelloient *d'outre mer*, estoient si estimez à Rome qu'on n'en donnoit ordinairement qu'un coup à boire dans les plus grands festins. Varron, *L. Lucullus puer apud patrem nunquam lautum convivium vidit, in quo plus semel Græcum vinum daretur. Lucullus estant enfant n'a jamais veu chez son pere de grands festins où l'on donnast plus d'une fois à boire du vin Grec.* Cesar fut le premier qui en donna un tonneau, *Cadum*, pour chaque table dans le festin de son triomphe; & dans un repas qu'il fit l'année de son troisiéme Consulat il donna du vin de Falerne, du vin de Chio, du vin de Lesbos, & du Mamertin, & ce fut la premiere fois que l'on vit servir à table quatre differentes sortes de vin.

Vel quod fluentem nauseam coër-

ceat] Le Cecube estoit fort bon pour l'estomac, il empéchoit les vomissemens, & Horace le demande, parce qu'il se preparoit à boire avec excés.

Curam metumque Cæsaris rerum] Torrentius croit qu'Horace parle de la crainte & de l'inquiétude que l'on avoit encore pour Auguste qui se disposoit à poursuivre Antoine; mais il se trompe assurément, Horace n'estoit pas assez mauvais Courtisan pour écrire à Mecenas qu'il alloit boire & se réjoüir pendant que ce Prince iroit s'exposer à de nouveaux dangers. J'ay déja fait voir qu'Horace pretendoit qu'Auguste en avoit assez fait, & qu'il ne devoit pas penser à pousser plus loin sa victoire; il parle donc de la crainte que l'on avoit euë avant la bataille d'Actium. La nouvelle de la victoire avoit commencé à la dissiper, & c'estoit au vin à faire le reste. Cela est fort naturel.

IN MÆVIUM POETAM.

Ode X.

Mala soluta navis exit alite,
Ferens olentem Mævium.
Ut horridis utrunque verberes latus,
Auster, memento fluctibus.

Niger rudentes Eurus, inverso mari,
Fractosque remos differat.

Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices.

Nec sidus atra nocte amicum appareat,
Qua tristis Orion cadit.

Quietiore nec feratur æquore,
Quam Graia victorum manus:

Quum Pallas usto vertit iram ab Ilio
In impiam Ajacis ratem.

O quantus instat navitis sudor tuis,
Tibique pallor luteus,

CONTRE LE POETE MEVIUS.

ODE X.

LE Vaiſſeau qui porte le puant Mevius part ſous de mal-heureux auſpices. Vent de Midy, ſouvenez-vous d'exciter contre ce Vaiſſeau les plus horribles flots: que le vent noir d'Orient en bouleverſant la mer depuis les abymes coupe ſes cordages, & mette en pieces ſes avirons: que l'impetueux Aquilon fonde ſur luy comme il fond ſur les plus hautes montagnes, quand il veut déraciner les cheſnes. Qu'il ne luy paroiſſe aucun Aſtre favorable dans l'affreuſe nuit du coucher de l'Orion. Enfin qu'il n'ait pas la mer plus tranquille que l'eut à ſon retour la flote des Grecs victorieux, quand Pallas, aprés avoir reduit Ilion en cendre, tourna toute ſa rage contre les Vaiſſeaux d'Ajax. Ah mal-heureux! quand la tempeſte aura briſé ton navire au milieu de la mer, que tes Matelots

Et illa non virilis ejulatio,
Preces & aversum ad Iovem:
Ionius udo quum remugiens sinu
Notus carinam ruperit.
Opima quod si præda curvo littore
Porrecta mergos juveris,
Libidinosus immolabitur caper
Et agna Tempestatibus.

vont faire de vains efforts, que tu vas paſlir, que tu vas jetter de cris indignes d'un homme, & que tu vas perdre de prieres en t'adreſſant aux Dieux qui refuſeront de t'écouter. Que ſi ton cadavre eſtendu ſur le rivage ſert à engraiſſer les plongeons, je fais vœu d'immoler aux Tempeſtes un bouc & une brebis.

REMARQUES

SUR L'ODE X.

COMME Horace dans l'Ode III. du Livre I. fait des vœux & des souhaits pour Virgile qui alloit à Athenes, il fait icy des imprecations contre Mevius qui partoit pour aller en Grece, je croy mesme que cette Ode a pû estre faite quelque-temps avant celle du Livre I. Car quoy que ce Mevius fût hay de tous les honnestes gens, & que cela seul fût fort capable de luy attirer ces maledictions, il estoit l'ennemy capital de Virgile, & rien n'estoit plus propre à mettre Horace de mauvaise humeur contre luy. Cette Ode est fort jolie, & fort bien écrite.

Mala soluta navis exit alite] *Mala alite*, comme il a dit *mala avi* dans l'Ode XV. du Livre I. On peut voir là les Remarques.

Exit] *Exire* est le propre terme pour dire *sortir du Port.*

Ferens olentem Mævium] Le second vers est la raison & la preuve du premier.

Ce vaisseau sortoit du Port sous de malheureux auspices, parce qu'il portoit le puant Mevius. Horace veut dire par là que ce Mevius estoit un mal-heureux, hay des Dieux & des hommes, & par consequent qu'il attireroit la tempeste, & seroit la cause de la perte de ce Vaisseau. Les Interpretes ne l'avoient pas entendu.

Olentem Mævium] Mevius non seulement estoit le plus méchant Poëte de ce temps là, mais il estoit aussi fort puant, comme il paroît par ce vers de Virgile dans la 111. Eclogue.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi.
Atque idem jungat vulpes & mulgeat hircos.

Que celuy qui ne hait point Bavius, aime tes vers, ô Mevius, qu'il accouple les renards, & qu'il ne s'occupe qu'à traire les boucs. Quand Virgile dit qu'il *accouple les renards, &c.* il veut faire entendre, comme Pomponius Sabinus l'a fort bien expliqué, que ceux qui aiment ces vilains Poëtes devroient aussi aimer la saleté, estre toûjours parmi les renards, & parmi les boucs, qui, quoy que les plus puants de tous les animaux

l'eſtoient pourtant moins que ces vilains Poëtes, voila pourquoy Horace a dit, *olentem Mævium. Olentem*, c'eſt-à-dire, *fœtentem, puant. Oletum & olentia loca*, des lieux de mauvaiſe odeur. Cruquius n'a point eu raiſon de croire que par *olentem* Horace a voulu marquer les vices de l'ame, cela ne peut eſtre ſouffert. Catulle reprochoit à Rufus le meſme défaut dont Virgile & Horace ont accuſé Mevius.

Ladit te quædam mala fabula qua tibi fertur
Valle ſub alarum trux habitare Caper.

Il court de vous un fort méchant bruit, on dit que vous portez toûjours un horrible bouc ſous l'aiſſelle.

Utrumque latus] Les deux coſtez du Vaiſſeau.

Auſter] Cette apoſtrophe au vent fait la beauté de ce paſſage. Horace s'en ſert de meſme dans la Satyre 11. du Livre 11.

——— *At vos*
Præſentes Auſtri coquite horum obſonia.

Il faut bien remarquer icy qu'Horace s'adreſſe d'abord au vent de Midy, parce

que c'eſt luy qui regne avec le plus de violence ſur la mer Mediterranée.

Memento] Ce mot eſt plaiſant, comme s'il eſtoit de la charge du vent de Midy de perſecuter les méchans.

Niger Eurus] Comme les Grecs μέλας εὖρος. On peut voir la Remarque ſur le *nigris ventis* de l'Ode v. du Livre 1.

Inverſo mari] Cette expreſſion eſt forte, & marque bien la violence du vent d'Eſt Sudeſt qui bouleverſe entierement la mer, & qui pour me ſervir du terme d'Horace la renverſe, de maniere que ce qui menaçoit le Ciel, tombe dans les abyſmes, & ce qui eſtoit au fond des abyſmes monte au Ciel.

Differat] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode v. de ce Livre.

Poſt inſepulta membra different lupi.

Inſurgat Aquilo] Cét *inſurgat* eſt fort beau, mais il faut l'entendre, & les Interpretes n'en ont rien dit. Les Anciens ont conſideré le Nort comme la partie la plus élevée du monde. Servius ſur ce vers du 2. Livre de l'Eneïde, *intonuit lævum*, il tonne à gauche, *ſiniſtras autem partes Septentrionales eſſe augurum diſciplina conſentit: & ideo*

ex ipsa parte significantiora esse fulmina, quoniam altiora & viciniora domicilio Iovis. Il est constant par la discipline mesme des Augures que la gauche du monde est le Septentrion, c'est pourquoy les foudres & les tonnerres qui viennent de là sont plus significatifs que les autres, parce qu'ils sont plus hauts & plus voisins du Palais de Jupiter. Aussi les Anciens appelloient le Septentrion *Deorum sedem*, la demeure des Dieux. Voila donc pourquoy Horace a dit de l'Aquilon *insurgat*, qui marque un mouvement de haut en bas.

Aquilo] C'est le Nord *Nordest*, Horace ne parle icy que de l'Aquilon, de l'Eurus, ou de l'Est-Sudest, & de l'Auster ou du Sud, parce que ce sont les vents les plus contraires à ceux qui alloient d'Italie en Grece, c'est pourquoy quand Virgile partit pour aller à Athenes, Horace pria Eole de ne lâcher que l'Iapyx, *l'Oüest, Nord Oüest.*

Trementes ilices] Comme dans l'Ode XXVII. du Livre III. *trementes verbere ripas.*

Sidus amicum] Il parle des Estoiles de Castor & de Pollux.

Qua tristis Orion cadit] Car le coucher

cher de l'Orion eſt toûjours orageux. Horace dans l'Ode XXVII. du Livre III.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion.

Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion ſe haſte de ſe coucher, il ſe couche vers la fin du mois de Novembre. *Triſtis Orion*, comme dans l'Ode III. du Livre *triſtes hyadas.*

Quam Graia victorum manus] Aprés la priſe de Troye la flote des Grecs qui s'en retournoit triomphante. fut ſurpriſe d'une furieuſe tempeſte vis à vis de Capharée Promontoire de l'Eubée. Tous les Vaiſſeaux furent écartez, mais ceux d'Ajax furent plus mal-traitez que les autres, celuy qu'il montoit fut entreouvert d'un coup de foudre, & ce malheureux Prince s'eſtant ſauvé à la nage ſur des rochers qu'Homere appelle *Gyras*, & les autres *Choiradas*, il eut encore l'inſolence de ſe vanter qu'il ſe ſauveroit en dépit des Dieux, en meſme-temps il fut frapé d'un coup de foudre qui le precipita dans la mer. Homere dit que Neptune d'un coup de ſon Trident détacha le rocher où il eſtoit aſſis.

Quum Pallas] Les Grecs attribuerent cette tempeſte, don je viens de parler

à la colere de Pallas, qui voulut se vanger de l'affront qu'Ajax luy avoit fait en violant Cassandre dans son Temple.

Vsto vertit iram ab Ilio] Pallas auroit bien pû se vanger sur l'heure mesme, mais l'affront que luy avoit fait Paris luy tenoit encore plus au cœur que celuy qu'elle venoit de recevoir d'Ajax, elle voulut achever de se vanger des Troyens, & aprés que la Ville fut reduite en cendres, elle s'appliqua uniquement à punir les Grecs. C'est ce qu'Horace a voulu dire. Cela arrive presque toûjours : que la beauté & la pudeur soient également offensées, la beauté demandera les premieres reparations.

In impiam Ajacis ratem] Il dit le Navire impie d'Ajax, pour le Navire d'Ajax impie. Cette impieté d'Ajax estoit d'avoir violé Cassandre dans le Temple & aux yeux de Pallas. C'est ce que Virgile appelle *furias Ajacis Oilei.*

Ajacis] C'est Ajax Oilée, pour le distinguer d'Ajax fils de Telamon.

O quantus instat] C'est pour marquer que ses imprecations auront bientost leur effet.

Quantus instat Navitis] Comme il a dit dans l'Ode xv. du Livre 1.

Eheu quantus equis, quantus adest viris
Sudor.

Ah, quelle fatigue & quelle sueur pour les hommes & pour les chevaux.

Sudor] A cause de tous les efforts qu'ils feroient pour défendre leur Vaisseau contre la tempeste.

Tibique pallor luteus] Il y a deux sortes de *pâleur*, *pallor albus*, la *pâleur blanche*, & *pallor luteus*, *la paleur jaune*. La premiere naît de la surprise qui glace le sang, mais elle ne dure pas, ou bien elle se change en pâleur jaune. Ce qui arrive ordinairement quand les objets qui nous ont fait pâlir sont fort terribles, & qu'ils nous occupent longtemps. Voila pourquoy Horace a mis icy *pallor luteus*, pour mieux marquer la frayeur de Mevius. Outre cette raison il y en a encore une autre, c'est que la pâleur jaune est ordinaire aux personnes d'une mauvaise constitution, comme Mevius qui avoit le dedans tout gâté, & le sang corrompu, puis qu'il sentoit si mauvais.

Et illa non virilis ejulatio] Horace represente ce Mevius comme le plus lâche de tous les hommes. Car il n'y a

rien de plus infame que de crier dans les dangers. Ciceron dit dans le troiſiéme Livre des Tuſculanes qu'il eſt quelquefois permis à un homme de ſe plaindre, mais que de crier & de hurler, cela eſt indigne meſme d'une femme. *Ingemiſcere nonnumquam viro conceßum eſt, idque raro, ejulatus vero ne mulieri quidem.* C'eſt pourquoy dans les Trachinies de Sophocle Hercule au plus fort de ſes douleurs ſe plaint particulierement de ce qu'il a pleuré & crié comme une petite fille, ce qu'on ne luy avoit jamais veu faire, car il avoit toûjours ſoûtenu les plus grands maux ſans pouſſer le moindre ſoûpir.

Preces & averſum ad Iovem] Horace met entre les marques de lâcheté les prieres que l'on adreſſoit aux Dieux dans les grands dangers, & il ſuit en cela les maximes des Stoïciens qui pretendoient que ce n'eſtoit point dans ces occaſions qu'il falloit avoir recours aux prieres. Horace ſe piquoit particulierement de cette fermeté, car il a dit dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Non eſt meum ſi mugiat Africis
Malus procellis, ad miſeras preces
Decurrere.

Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prieres, si-tost que le vent d'Afrique bat leur Vaisseau. On peut voir ce qu'il dit ensuite.

Aversum] Qui se détourne, qui ne t'écoute point. On peut voir la Remarque sur le mot *respicis* de l'Ode 11. du Liv. 1.

Jonius udo cum] Cruquius & Torrentius approuvent cette leçon qu'ils ont trouvée dans quelques manuscrits, mais je ne saurois la souffrir. Horace n'auroit jamais dit *udo sinu*, & cela seul suffit pour faire voir qu'il faut lire comme dans les meilleures éditions.

Jonius udo cum remugiens sinus
Noto Carinam ruperit.

Cum sinus Jonius remugiens udo noto ruperit carinam, il dit, *udo Noto*, comme Virgile, *humidus Auster*, *l'humide vent de Midy.*

Remugiens] *Sinus remugiens noto*, comme il a dit dans l'Ode de Livre III. *Nemus remugiat ventis.*

Opima quod si præda] Le mot *opima* fait toute la plaisanterie de ce passage, par l'heureuse allusion que cela fait aux dépoüilles que les Anciens appelloient *opima*, mais il faut necessairement supposer que Mevius estoit fort gros & fort gras, ainsi c'estoit pour les plon-

geons une proye aussi considerable que les dépouïlles, *opimes*, pouvoient l'estre pour les Romains.

Libidinosus immolabitur caper & agna] Les Grecs immoloient aux tempestes un agneau tout noir. Aristophane dans les Grenoüilles.

Ἀ'ρ' ἄρνα μέλανα παῖδες ἐξενέγκατε!
Τυφὼς γὰρ ἐκβαίνειν παρασκευάζεται.

Garçons, apportez promptement un agneau noir, car je vois venir la tempeste. Les Romains immoloient une brebis noire. Virgile dans le III. Livre de l'Eneïd.

Nigram hyemi pecudem.

Et dans le V.

——— *Et tempestatibus agnam*
Cædere deinde jubet.

La raison de cette difference est, que les Grecs appelloient les tempestes des *Typhons*, & c'estoient des Dieux, au lieu que parmy les Latins ce sont des Déesses, *Tempestates*, & l'on offroit ordinairement les mâles aux Dieux, & les femelles aux Déesses; mais il n'y a point d'exemple qu'on leur ait jamais immolé un bouc. D'où vient donc qu'Horace leur promet cette victime? C'est sans doute parce que le bouc est le plus puant des animaux, comme Mevius estoit le plus puant de tous les hommes, il ajoûte l'E-

pithete de *libidinosus* qui est naturelle au bouc, d'ou vient que les Latins ont dit *hirquitalli*, & *hirquitallire*, & les Grecs τραγίζειν, de ceux qui entrent dans l'âge de virilité, & qui commencent à faire l'amour.

Tempestatibus] Elles avoient un Temple à Rome. Ovide dans le VI. Livre des Fastes.

Te quoque tempestas meritam delubra fatemur
Cum pene est Corsis obruta Classis aquis.

Nous avoüons que la tempeste a merité des Temples, quand nostre flote fut presque submergée prés de Corse. Cela arriva l'an de Rome CCCCXCIV. lors que le vieux Scipion qui estoit alors Consul, prit Corse, ses Vaisseaux furent en grand danger, c'est pourquoy il voüa un Temple à la Tempeste dans le premier quartier de Rome, c'est ce qu'il est facile de justifier par un monument de ce temps là que Monsieur Gassendi a rapporté dans la vie de Peiresk, on ne sera pas fâché de le lire icy; car c'est une chose assez curieuse de voir de quelle maniere les premiers Latins écrivoient en leur langue. HONC. OINO.

PLOIRUME CONSENTIONT. R. DUONORO. OPTIMO. FUISSE. VIRO. LUCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FUET. A. HIC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQUE. URBE. DEDET. TEMPESTATIBUS. AIDE. MERETO. Voicy comment on l'écriroit aujourd'huy. *Hunc unum plurimi consentiunt Romani bonorum optimum fuisse virum Lucium Scipionem. Filius Barbati, Consul, Censor. Ædilis hic fuit, autem hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem, dedit tempestatibus Ædem merito. La plus-part des Romains tombent d'accord que Lucius Scipio fils de Barbatus estoit le plus honneste homme de la Republique. Il fut Consul, Censeur, & Edile. Il prit Corse, & la Ville d'Aleria, & il consacra aux Tempestes le Temple qu'elles avoient bien merité.* Quelques Savans s'estoient trompez sur le passage d'Ovide, en rapportant à Metellus ce qui avoit esté fait plusieurs années auparavant par Scipion. Mais revenons à Horace dans les deux derniers vers, il y a une plaisanterie dont Theodore Marsile est le seul qui se soit apperçû. On

ne

ne promettoit ordinairement des sacrifices aux tempestes que pour les détourner, & pour les faire cesser, & Horace fait tout le contraire, il leur en promet pour les exciter, & par ce moyen quand Mevius pour les éloigner se seroit avisé de leur faire de semblables promesses, Horace estoit toûjours seur d'estre preferé.

AD PETTIUM.

Ode XI.

PETTI, *nihil me, sicut antea, juvat*
Scribere versiculos
Amore perculsum gravi:
Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris
Aut in puellis urere.
Hic tertius December, ex quo destiti
Inachia furere,
Sylvis honorem decutit.
Heu me, per urbem, nam pudet tanti mali,
Fabula quanta fui!
Conviviorum & pœnitet,
In queis amantem & languor & silentiũ
Arguit & latere
Petitus imo spiritus.
Contraque lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar, applorans tibi:
Simul calentis inverecundus deus
Fervidiore mero
Arcana promorat loca.
Quod si meis inæstuet præcordiis
Libera bilis, ut hæc

A PETTIUS.

ODE XI.

PETTIUS je ne prens plus plaisir à faire des vers, persecuté par un cruel amour qui n'a que moy en bute, & qui ne travaille qu'à me rendre sensible, tantost à la beauté d'un jeune garçon, & tantost aux apas d'une jeune fille. Le mois de Decembre fait pour la troisiéme fois tomber l'ornement des bois depuis que j'ay cessé d'aimer Inachia. Je rougis d'avoir esté la fable de Rome, & je me souviens avec dépit de tous ces festins, où les Amans ne manquent jamais de se découvrir par leur langueur, par leur silence, & par leurs soûpirs. Quoy, vous disois-je en me plaignant à vous, si-tost que la chaleur du vin nous faisoit découvrir nos secrets, est-il possible qu'auprés des femmes l'argent l'emporte aujourd'huy sur le merite & sur la vertu ? Si je conçois un veritable ressentiment de cette indignité, & que

Ingrata ventis dividat
Fomenta, vulnus nil malum levantia:
Desinet imparibus
Certare summotus pudor.
Vbi hæc severus te palam laudaveram,
Iussus abire domum,
Ferebar incerto pede
Ad non amicos, heu, mihi postes, &, heu,
Limina dura, quibus
Lumbos & infregi latus.
Nunc, gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitia,
Amor Lycisci me tenet:
Vnde expedire non amicorum queant
Libera consilia,
Nec contumeliæ graves:
Sed alius ardor aut puellæ candidæ,
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.

je puiſſe me reſoudre à ne plus garder de meſures, & à me défaire de tous les vains amuſemens qui ne font qu'entretenir ma paſſion ſans la ſoulager, je rompray enfin mes chaînes, honteux d'avoir aimé ſi long-temps une perſonne dont je n'ay pû vaincre la rigueur. Aprés avoir fait cette ferme reſolution en voſtre preſence, je n'eſtois pas plûtoſt ſorti de chez vous, que ſans ſavoir où j'allois, mes pieds me portoient malgré moy à cette fatale porte, où j'ay paſſé tant de cruelles nuits. Aujourd'huy je ſuis amoureux du jeune Lyciſcus qui fait gloire d'eſtre plus effeminé & plus voluptueux qu'une femmelete. Rien n'eſt capable de me dégager de cette paſſion, ny les conſeils ſinceres de mes amis, ny leurs plus ſeveres cenſures, je n'en puis guerir que par une autre amour, pour quelque jeune fille, ou pour quelque beau garçon.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE se plaint icy de ce qu'il ne pouvoit estre un moment sans amour, il dit que tantost il aimoit un jeune garçon, & tantost une jeune fille, que ses amis perdoient le temps à luy donner des conseils, qu'il ne pouvoit se tirer d'un engagement qu'en entrant dans un autre, & sur cela il conte fort agreablement une partie des folies qu'il faisoit pendant qu'il estoit amoureux d'Inachia. C'est le veritable sujet de cette Ode qui est assez difficile, & qui n'a pas toûjours esté fort bien entenduë; car assurement Scaliger ne l'entendoit point, puis qu'il a décidé si hardiment qu'elle estoit rude & desagreable, & qu'elle ne meritoit pas d'estre leuë. J'espere qu'on en jugera tout autrement quand on aura veu mes Remarques. Elle a esté faite quelque-temps aprés la XII. comme je le prouveray. Horace estoit encore jeune.

Petti] Je ne me souviens point d'a-

voir jamais lû ce nom dans les anciens Auteurs qui ont écrit du siécle d'Auguste.

Sicut antea] Comme auparavant, lors que je n'estois point amoureux.

Amore perculsum gravi] C'est la raison qu'il donne de ce qu'il ne prend plus plaisir à faire des vers, & c'est parce qu'il est extrémement amoureux, & qu'il est engagé dans une passion qui luy donne beaucoup de peine. C'est le mot *gravi* qui détermine le sens, les Interpretes s'y sont trompez.

Perculsum] On dispute s'il faut lire *perculsum*, ou *percussum*, l'un & l'autre sont bons, mais icy *perculsum* me paroît plus doux. *Percellere* signifie proprement *mettre en desordre*, *renverser*.

Prater omnes] *Preferablement à tous*, comme dans Terence, *Prater cætera*.

Expetit] Ce mot marque l'opiniâtreté avec laquelle Amour le poursuit pour le brûler.

Mollibus in pueris] *Mollibus*, jeunes potelez. On peût voir la Remarque sur le *mollium Cupidinum*, de l'Ode 1. du Livre IV. Lucrece a dit *puer membris muliebribus*, *&c.* Mais il faut remarquer cette façon de parler, *amor expetit*

me urere in pueris, car elle me paroît assez singuliere.

Hic tertius December] Horace prouve ce qu'il vient de dire, qu'Amour ne luy donne presque point de relâche, car, dit-il, je n'ay pas plûtost cessé d'aimer Inachia, que je deviens amoureux de Lycisçus, ou plûtost c'est l'amour de Lycisçus qui le guerit de l'amour qu'il avoit pour Inachia.

Inachia furere] Cette Inachia fut une des premieres inclinations d'Horace, il n'en est parlé que dans cette Ode, & dans la suivante.

Sylvis honorem decutit] L'honneur des forests ce sont les feüilles, comme les fruits sont l'honneur des champs, voyez la Remarque sur *ruris honores* de l'Ode XVII. du Livre I. Virgile a dit de mesme.

Frigidus ut sylvis Aquilo decussit honorem.

Depuis que les froids Aquilons ont fait tomber l'honneur des bois. Le vieux Commentateur écrit, que les arbres perdent leur seve depuis environ la my-Juin jusques à la my-Decembre que les feüilles achevent de tomber.

Nam pudet tanti mali] Cette honte

d'Horace ne venoit point de ce que toute la Ville avoit ſeu ſon amour, mais de ce qu'elle avoit ſeu tout ce qu'il avoit fait, & la maniere dont il avoit eſté traité par cette Courtiſane.

Fabula quanta fui] *Fabula fui*, comme nous diſons, *j'ay eſté la fable*, & en Latin, comme en noſtre langue, cette expreſſion eſt toûjours priſe en mauvaiſe part.

Conviviorum & pœnitet] Les premiers Latins ſe ſervoient du verbe *pœnitere*, pour dire *n'eſtre pas content, n'eſtre pas ſatisfait*, cela paroît par mille exemples. Mais cette ſignification ne peut pas avoir lieu icy, il faut donc qu'on luy en ait donné une autre. On a dit *pœnitet me*, pour *tædet me*, *piget me*, je me repens, je ſuis fâché, & cette derniere ſignification ne convient pas moins que la premiere à l'origine du mot *pœnitet* qui vient de *pœna*, car *pœnitet me*, c'eſt proprement, *pœna mihi eſt*, ou *pœna me tenet*.

In queis amantem & languor] Cela eſt dit en general. Il eſt plus difficile de cacher ſon amour à table que par tout ailleurs, ainſi il n'eſt pas neceſſaire que le verbe *arguit*, ſoit au preterit: comme l'a

crû le vieux Commentateur.

Languor] La langueur eſt un effet de la triſteſſe qui naît de l'amour. Ce mot comprend auſſi la paſleur.

Et ſilentium] Le ſilence eſt une des plus grandes marques d'amour. Voyez les Remarques ſur ces vers de la 1. Ode du Livre IV.

Cur facunda parum decoro.
Inter verba cadit ſilentio ?

Pourquoy mes paroles ſont-elles coupées, d'ou viens que je m'arreſte au milieu de mon diſcours, moy qui parlois avec tant de facilité?

Contraque lucrum] Il faut lire ainſi ce paſſage avec un point interrogatif à la fin, comme dans les meilleurs manuſcrits.

Contra ne lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium ?

C'eſt la plainte qu'Horace faiſoit à Pettius, *eſt-il poſſible que*, &c. Mais pour faire la conſtruction de ces ſix vers, il faut commencer par le quatriéme *ſimul Calentis, &c.* Cette plainte d'Horace a eſté de tous les temps, Anacreon avoit dit pluſieurs ſiécles auparavant.

Σοφίη, χόπ@ παλέϊτας.

Le ſavoir & les bonnes mœurs ſont mépriſez.

Pauperis] Comme le mot *dives* comprend non seulement les gens riches, mais aussi les gens de qualité ; le mot *pauper* embrasse & les pauvres, & ceux qui n'ont point de naissance. Horace s'en sert dans ce sens là.

Applorans tibi] En me plaignant à vous.

Calentis [Echaufé par le vin.

Inverecundus Deus] *Inverecundus* qui ne garde point de mesures, qui passe les bornes, c'est-à-dire, qui fait boire avec excés, & dire des choses dont on rougiroit en d'autres occasions. Dans l'Ode XXVII. du Livre I. il l'appelle *verecundum.*

——— *Verecundumque Bacchum.*
Sanguineis prohibete rixis :
Et par vos querelles sanglantes ne blessés point la retenuë de Bacchus.

Arcana promorat loco] Il ne faut pas expliquer ce passage dans le sens du Proverbe Arabe : *le vin est entré, le secret vasortir.* Car il seroit ridicule de s'imaginer qu'Horace troublé par le vin découvroit malgré luy ses secrets à Pettius, c'est-là le caractere d'un sot, & ce ne peut estre celuy d'Horace : quand il a dit que Bacchus luy arrachoit son se-

fecret, on n'a pas bien entendu ſa penſée, qu'il faut expliquer par rapport à la coûtume dont j'ay parlé dans les Remarques ſur ces vers de l'Ode XXVII, du Livre I.

——— *Dicat Opuntiæ*
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere qua pereat ſagitta.

Que le frere de Megille me diſe de quelle flèche il a eſté ſi heureuſement bleſſé. Dans les débauches, quand on eſtoit déja échaufé du vin, on faiſoit dire à chacun le nom de ſa Maiſtreſſe, les faveurs qu'on en recevoit, ou les rigueurs que l'on avoit à ſouffrir; & cela ſe diſoit quelquefois haut, & le plus ſouvent chacun le diſoit à l'oreille de ſon voiſin, ce qui donnoit lieu à mille plaiſanteries. C'eſt ce qu'Horace a voulu dire, & rien ne me paroît plus groſſier que de prendre ſes paroles dans un autre ſens.

Quod ſi meis inæſtuet] Il faut ſe ſouvenir qu'Horace n'aime pas les liaiſons, c'eſt pourquoy ſon diſcours nous paroît quelquefois obſcur. Icy il faut ſous-entendre, *& je vous diſois*, comme je l'ay exprimé dans la traduction, de cette maniere tout eſt fort clair.

Libera bilis] Une bile qui éclate, &

qu'on ne retient plus par aucune consideration, c'eſt comme il a dit dans l'Ode 1v. de ce Livre. *Liberrima indignatio.*

Ut hæc ingrata ventis dividat fomenta] Ce paſſage a fait auſſi de la peine aux Interpretes, & pas un ne l'a expliqué naturellement. Horace appelle *fomenta* les plaintes, les pleurs, les ſoûpirs & le ſilence, dont il vient de parler. Un Amant qui prend plaiſir à ce ſilence qui ſe plaint, & qui ſoûpire, ne fait qu'entretenir ſa paſſion, & luy donner de nouvelles forces, c'eſt comme un homme qui s'abandonne à ſes chagrins, il n'y penſe point ſans les accroiſtre, au lieu qu'ils ſeroient diſſipez s'il n'y penſoit plus.

Ventis dividat] *Dividere* ſimplement pour *dare*, *tradere*, & il dit icy *dividat ventis*, comme dans l'Ode 26.

Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis.

On peut voir là les Remarques.

Vulnus] Bleſſure pour amour, comme dans l'Ode 27. *quo beatus vulnere*; Et Virgile, *vulnus alit venis.*

Deſinet imparibus certare ſummotus pudor] Ce paſſage eſt un de ceux qui ont le plus embaraſſé les Commentateurs,

& on ne sauroit s'imaginer toutes les ridicules explications qu'ils luy ont données. Je ne m'amuseray point à les raporter, j'expliqueray simplement le passage. Horace dit *pudor summotus desinet certare imparibus*, pour *pudor ita summovebitur ut desinat, &c. Je me deferay de la honte qu'on trouve ordinairement à ceder une Maistresse à des rivaux plus heureux.* C'est le premier sentiment qui se réveille dans le cœur d'un Amant maltraité, en fermant les yeux à tout ce qui flatoit, & qui nourrissoit sa passion, il voit que bien loin que ce soit une honte de ceder une Maistresse à un rival plus heureux, c'en est une que de la luy disputer, sur tout quand ce n'est que le bien qui est cause de la preference qu'on luy a donnée. Voilà le seul sens naturel que l'on peut trouver icy en prenant *disparibus* pour des rivaux plus heureux; mais on peut expliquer ce mot d'une autre maniere. *Disparibus* est fort latin pour dire des Maistresses qui ne répondent point à l'amour qu'on a pour elles, comme au contraire, Horace appellé *parem*, une Maitresse qui y répond.

Et quæret ratus parem.

Et dans l'Ode 23. du Livre 1. *impares formas*, des personnes dont l'une ne répond point à l'amour de l'autre. Cela estant, voicy mot à mot ce qu'Horace a voulu dire. *Ma pudeur poussée à bout fera que je cesseray de combattre les froideurs d'une Maistresse qui me mépriſe*, c'est pour dire qu'il rougira de sa foiblesse, & qu'il n'aimera plus une personne qui ne l'aime point. On peut choisir de ces deux explications, la derniere me paroît la meilleure, & je l'ay suivie dans la traduction.

Severus] Fort serieusement & tout en colere, c'est la force de ce mot.

Laudaveram] *Laudare* dans les bons Auteurs est pris fort souvent pour *verbis efferre*, *dire*, *prononcer*.

Incerto pede] Ce n'est pas d'un pied chancelant à cause du vin qu'Horace avoit bû, mais d'un *pied incertain*, c'est-à-dire, sans sçavoir où il alloit. Horace sortoit de chez Pettius dans une ferme resolution de se retirer chez luy, mais ses pieds, s'il m'est permis de parler ainsi, n'estoient pas bien d'accord avec luy du chemin qu'ils devoient tenir, ils ne suivoient point ses ordres, & quand il avoit fait un pas du côté de sa maison, il en

faisoit trois du côté de celle *d'Inachia*, c'est la force du mot *incerto* qui fait icy une jolie image. Tibulle a dit dans le mesme sens, mais d'une autre maniere.

Juravi quoties rediturum ad limina numquam
Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.

Combien de fois ay-je juré que je ne retournerois jamais à vostre porte ? mais aprés tous mes sermens, mes pieds m'y ramenent malgré moy.

Limina dura] C'est ce qu'il appelle *fores asperas*. Dans l'Ode 10. du Livre troisiéme.

——— *Me tamen asperas*
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.

Vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur le seüil de vostre porte, ny m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons. Les Amans couchoient fort souvent à la porte de leurs Maistresses. J'ay expliqué au long cette coûtume dans les Remarques.

Nunc gloriantis] Ce *nunc* fait l'opposition avec le sixiéme vers; *hic tertius December, &c.* Il y a trois Hyvers que j'ay cessé d'aimer Inachia, mais je n'en

suis

suis pas mieux, car j'aime presentement un jeune garçon plus effeminé que toutes les femmes.

Gloriantis quaml. mul. vincere mollitiâ] On n'a point expliqué ce passage. Horace dit cecy en se plaignant, car ce qu'il appelle molleſſe dans ce jeune garçon, c'eſt le soin qu'il prenoit de sa beauté, & de tous ses ajustemens, & la passion qu'il avoit pour tous les plaisirs. C'eſt ce que les Latins appelloient *corporis & animi deliciis fluere.* Il falloit qu'Horace fournît à cette dépence, & c'eſt ce qui fait son chagrin.

Lyciſci] Horace ne parle point ailleurs de ce jeune garçon. *Lyciſcus* eſt un diminutif de *Lycus*, qui eſtoit un nom assez ordinaire aux Grecs.

Expedire] Comme il a dit dans l'Ode 27. du Livre 1.

Vix illigatum te triformi
Pegaſus expediet chimeræ,

A peine Pegaſe vous dégageroit-il de cette chimere à laquelle vous eſtes attaché. Horace s'eſt souvent servi de ce mot.

Libera conſilia] *Libera*, sinceres, pleins de franchiſe.

Nec contumeliæ graves] *Contumeliæ*

ſont proprement des reproches, & des cenſures accompagnées de mépris. Les Latins n'avoient point de mot plus fort. *Contumelia* dit plus qu'*Injuria*. Quand on en venoit là contre quelqu'un c'eſtoit le traiter avec la derniere hauteur. Pacuve dit dans ſa Peribæa.

Patior facile injuriam ſi eſt vacua à contumeliâ.

Je ſouffre volontiers les injures, pourveu qu'on n'en vienne point à des cenſures accompagnées de mépris. Et Cecilius.

Etiam injuriam (ferre poſſum) niſi contra conſtat contumelia. Ie puis ſouffrir les injures, mais non pas les mépris. Voila pourquoy Horace ajoûte *graves*.

Sed alius ardor] Horace eſtoit d'une complexion fort amoureuſe, celuy qui a écrit ſa vie dit de luy *ad res venereas intemperantior traditur*. Mais il eſtoit auſſi fort inconſtant, & ſon amour changeoit facilement d'objet, comme il l'avouë luy-meſme à la fin de l'Ode VI. du Livre I.

——— *Sive quid urimur*
Non præter ſolitum leves.

ſoit que je ſois amoureux, toûjours preſt à changer, &c.

Aut puellæ candidæ, aut teretis pue-

ri] Horace estoit du goût d'un certain Grec, qui estant interrrogé quel estoit son penchant, ou l'amour des femmes, ou celle des garçons, répondit ὅπῃ βέσσῃ τὸ κάλλος, ἀμφιδέξιος, *par tout où je trouve de la beauté, je suis à deux mains.*

Teretis] *Teres* est proprement *long & rond.* Voyez la Remarque sur *tereteſque ſuras* de l'Ode 4. du Livre 2.

Longam renodantis comam] Car ces jeunes mignons retrouſſoient ordinairement leurs cheveux qu'ils portoient fort longs, on n'a qu'à voir la Remarque sur le *ſolutis crinibus* de l'Ode 5. du Livre 2.

IN ANUM.

Ode XII.

Quid tibi vis, mulier nigris dignissima barris?
Munera cur mihi quidve tabellas
Mittis, nec firmo juveni, neque naris obesæ?
Namque sagacius unus odoror,
Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis:
Quam canis acer, ubi lateat sus.
Quis sudor vietis & quam malus undique membris
Crescit odor, quum pene soluto
Indomitam properat rabiem sedare: nec illi
Iam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili: jamque subando
Tenta cubilia tectaque rumpit.
Vel mea quum sævis agitat fastidia verbis:
Inachia langues minus ac me.

CONTRE VNE VIEILLE.

ODE XII.

QUE voulez - vous de moy, Vieille megere, qui ne merités d'estre servie que par des Elephans noirs? Pourquoy m'envoyer des presens, & m'écrire des billets? Je ne suis point assez vigoureux pour vous, & j'ay l'odorat trop fin; car jamais chien de chasse n'a mieux senti la piste d'un sanglier que je sens les mauvaises odeurs. Quelle sueur découle de tous ses membres quand elle se met en estat d'assouvir son ardeur. La ceruse ne tient plus sur son visage, & de tous côtez on voit couler son fard de crocodile. *****; * * ************************* Avec quels emportemens me reproche-t-elle mes dégoûts. Vous n'estes pas si froid pour Inachia que pour moy, me dit-elle avec fureur. Inachia reçoit tous les jours de vous mille marques d'amour, & moy je ne saurois vous arracher la moin-

Inachiam ter nocte potes: mihi semper ad unum
Mollis opus: pereat male quæ te
Lesbia, quærenti taurum, monstravit inertem:
Quum mihi Cous adesset Amyntas,
Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret.
Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ
Cui properantur? tibi nempe,
Ne foret æquales inter conviva, magis quem
Diligeret mulier sua quam te.
O ego non felix, quam tu fugis, ut pavet acres
Agna lupos, capreæque leones.

dre careſſe. Que maudit ſoit cette malheureuſe Lesbie qui me donna un homme ſi foible & ſi languiſſant, à moy qui ne cherchois pas moins qu'un taureau, & qui pouvois diſpoſer d'Amyntas, infatigable dans les combats amoureux, & toûjours preſt à recommencer, comme un jeune arbre planté ſur une coline eſt toûjours preſt à lutter contre les vents. Cependant pour qui faiſois-je teindre des laines dans la double pourpre de Tyr? N'eſtoit-ce pas pour toy, ingrat, afin que tu pûſſes te vanter qu'entre les jeunes gens de ton âge il n'y en avoit point qui fût ſi aimé de ſa Maîtreſſe? Helas, quel eſt l'excés de mon mal-heur! me fuiras-tu toûjours comme un agneau fuit les loups, ou comme une biche fuit les lions?

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

J'AY déja parlé de cette Ode dans l'argument sur l'Ode 8. de ce mesme Livre. Si Horace a besoin d'Apologie pour avoir fait ces deux Odes, ce n'est pas sa faute, c'est la faute de ceux qui en jugent aujourd'huy, & qui par un excés de délicatesse pretendent avoir droit d'accuser son siécle, & luy de grossiereté. Ce jugement ne peut estre juste, sans estre en mesme temps un grand prejugé contre nous, puisque nous avons en nostre langue des Ouvrages entiers beaucoup plus libres & plus sales que ces deux Odes, & qu'on lit pourtant avec plaisir, cependant j'ay de la peine à croire que nostre siécle passe jamais pour grossier. Il faut entrer dans le dessein d'un Ouvrage pour en bien juger, il faut comparer les expressions avec la matiere. Si on prend la peine de suivre icy cette methode, je m'asseure que l'on tombera d'accord que dans ces deux Odes Horace ne donne pas moins de

de marques de sa politesse que dans les endroits où il paroît le plus poli. Il faloit en avoir beaucoup pour peindre si naïvement, & d'une maniere si vive des choses que l'on n'oseroit voir que dans les tableaux qu'il en a faits. Au reste cette Ode a esté faite pendant qu'Horace estoit amoureux d'Inachia, & par consequent elle devoit estre avant la precedente, qui n'a esté composée que deux ans aprés la fin de cette passion.

Mulier] Quelques Grammairiens ont pretendu, que cette Ode fut faite contre Gratidie, mais ils se trompent assurement.

Nigris dignissima barris] Il y avoit à Rome des gens nommez *Barri*: mais icy ce n'est pas un nom propre, comme quelques Interpretes l'ont crû, ce mot signifie proprement des Elephans, le Glossaire, *Barrus ἐλέφας*: *Barrire* & *Barritus*, *le cry de l'Elephant* La femme à qui Horace écrit estoit laide, puante, & une grosse masse de chair, c'est pourquoy il dit qu'elle ne meritoit pas d'estre aimée des hommes, mais des Elephans, qui sont fort laids, fort puants, & d'une grosseur prodigieuse, *formâ truces, odore graves, mole terribiles,*

Comme les décrit Oroſius dans le premier chap. du Liv. 4. Et peut-eſtre que c'eſtoit un Proverbe à Rome, quand on parloit d'une femme fort dégoutante & inſatiable, on diſoit qu'elle devoit eſtre ſervie par des Elephans. Comme nous dirions aujourd'huy qu'elle devroit l'eſtre par des Crocheteurs, ou par des Porteurs de chaiſe. Le vieux Interprete a cherché icy un ſens auquel Horace n'a jamais penſé.

Munera cur mihi] Les Vieilles ont toûjours acheté leurs Amans, & c'eſt-là le comble du vice, c'eſt pourquoy les Anciens ont mis beaucoup de difference entre les Courtiſanes qui payent, & celles qui ſe font payer; les dernieres peuvent en quelque maniere s'excuſer ſur la pauvreté qui force bien ſouvent les hommes à quitter le chemin de la vertu, mais les autres ſont ſans excuſe.

Quidve tabellas] On écrivoit ordinairement les lettres d'amour ſur ſes tablettes, & la perſonne à qui on avoit écrit, faiſoit réponſe ſur les meſmes tablettes qu'elle renvoyoit, c'eſt ſur cela qu'eſt fondée l'Ode 43. de Catulle.

Iocum me putat mœcha turpis,
Et negat mihi veſtra redditurum
Pugillaria.

Ces tablettes estoient presque comme les nostres, excepté que les feüillets estoient de bois, dont elles eurent le nom de *tabellæ*, c'est-à-dire, *parvæ tabulæ*. Elles estoient de deux, de trois, ou de cinq feüillets, & selon le nombre de ces feüillets, elles estoient appellées *diptychæ*, *duplices*, *triptycha*, *triplices*, *quintuplices*, *penteptycha*, celles qui en avoient plusieurs, estoient appellées *polyptycha*, d'où nous avons formé *puletica*, *des poulets*, dont nous nous servons encore pour dire des lettres de galanterie, des lettres d'amour.

Nec firmo juveni] *Firmo in palæstrâ venereâ*, dans les combats amoureux, comme Donat l'explique fort bien dans l'Hecyre, *firmum*, dit il, *validum in officio coitus*, c'est ce qu'Horace appelle ailleurs *fortem fortique marito*.

Neque naris obesæ] *Obesus* signifie proprement *gras*, & comme les gens qui ont beaucoup de graisse, n'ont pas ordinairement le sentiment fort vif, on a pris *obesus* & *pinguis* pour un stupide, pour un sot, & on applique ce mot à tous les sens, comme icy Horace dit *naris obesa* pour un nez bouché, qui ne sent rien, & Calpurnius *obesis auribus*

des oreilles bouchées, qui n'entendent rien.

——— *Obesis auribus apta.*

Polypus] Le polype est une glande qui vient dans le nez, & qui en le bouchant y engendre une puanteur horrible. On peut voir Celsus dans le 8. chap. du Livre 6. ceux qui ont cette incommodité sont appellez *polyposi*. Martial

Nasutum volo, nolo polyposum.

Je veux bien qu'un homme ait un grand nez, mais je ne veux pas qu'il ait un Polype.

Cubet hircus in alis] Comme Catulle dit à Rufus.

Valle sub alarum trux habitare Caper.

Quis sudor vietis] *Vietus* signifie proprement *mollasse*, qui est sans force & sans vertu. Lucrece a dit de la toille d'aragnée *vietam vestem.*

Nec suprà caput ejusdem cecidisse vietam
Vestem.

Nous ne sentons pas mesme la toille d'aragnée quand elle tombe sur nostre teste, sur quoy Donat a fort bien remarqué, *Araneæ vestem Lucretius vietam appellat putri mollitie præditam.*

Lucrece appelle la toille d'aragnée vietam, c'eſt-à-dire, molle & pourrie.

Quum pene ſoluto] *Soluto*, c'eſt-à-dire, *deprompto, expedito*, tiré de ſon lieu; car les Latins ont dit *ſolvere penem*, comme les Grecs λύειν.

Ασχολ τὸν πεζύχοντα μὴ λῦσαι πόδα.

Les autres explications rapportées par le vieux Commentateur & par Lambin, ne doivent point eſtre reçûës.

Properat] Aprés s'eſtre adreſſé à elle-meſme, il en parle icy en troiſiéme perſonne, & il y a beaucoup d'adreſſe dans ces changemens; car dans les diſcours qu'on ſe fait à ſoy-meſme, on ne dit preſque jamais rien que de vray, au lieu que quand on parle aux perſonnes mêmes que l'on veut choquer, il ſemble toûjours qu'on ajoûte quelque choſe à la verité.

Humida creta] C'eſtoit un fard fait d'une terre blanche qu'elle faiſoit diſſoudre dans du vinaigre, c'eſtoit proprement *terra Chia & terra Selinuſia*. Pline dans le chap. 16. du Livre 35. eſt *in medicaminibus & Chia terra candicans, effectus ejus qui Samiæ, uſus ad mulierum maxime cutem; idem & Selinuſiæ, lactei coloris eſt hæc & aqua dilui celer-*

rima. La terre blanche de Chio eſt auſſi compriſe parmy les drogues, elle a la meſme vertu que la terre de Samos, les femmes s'en ſervent pour ſe blanchir la peau, elles ſe ſervent auſſi de la terre de Selinuſe qui eſt d'un blanc de lait, & qui ſe diſſout facilement dans l'eau. Petrone en parlant d'un effeminé. *Perfluebant per frontem ſudantis acaciæ rivi, & inter rugas malarum tantum erat cretæ, putares detectum parietem nimbo laborare. Des ruiſſeaux de gomme couloient ſur ſon front avec la ſueur, & la craye eſtoit ſi épaiſſe dans les rides de ſes joüës, qu'on auroit dit que c'eſtoit un mur que la pluye avoit déblanchi* Car rien n'eſt ſi contraire à ce fard que l'humidité, c'eſt pourquoy Martial a dit dans l'Epigramme 41. du Livre 1.

Quam cretata timet Fabulla nimbum.

Plus que Fabulla ne craint la pluye, quand elle a un doigt de craye ſur le viſage.

Stercore fucatus Crocodili] Il y a deux eſpeces de Crocodile, le Crocodile d'eau, & celuy de terre, ce dernier eſt appellé *Cordylus*, & il eſt beaucoup plus petit que l'autre, c'eſt celuy dont Horace parle icy, & rien ne ſçauroit

donner plus de jour à ce vers que ce paſſage de Pline dans le chapitre 8. du Livre 28. *Alter illi ſimilis multum infra magnitudinem, in terrâ tantum, odoratiſſimiſque floribus vivit, ob id inteſtina ejus diligenter exquiruntur, jucundo nidore farta : Crocodileam vocant, oculorum vitiis utiliſſimam cum porri ſucco inunctis, & contra ſuffuſiones, vel caligines : illita quoque ex oleo Cyprino, moleſtias in facie enaſcentes tollit : ex aquâ vero morbos omnes, quorum natura ſerpit in facie, nitoremque reddit, lentigines tollit ac varos, omneſque maculas. L'autre eſpece de Crocodile eſt ſemblable au premier, excepté qu'il eſt beaucoup plus petit, qu'il ne vit qu'à terre, & qu'il ſe nourrit des fleurs les plus odoriferantes. C'eſt pourquoy on cherche avec grand ſoin ſes excremens, qui exhalent une odeur fort agreable. On les appelle Crocodilea, eſtant meſlé avec du ſuc de poireau, ils ſont fort bons contre les tayes, & contre tous les maux d'yeux : Quand on les meſle avec l'huile de Cypre, ou qu'on les détrempe ſeulement avec de l'eau, ils gueriſſent generalement toutes les maladies qui viennent au viſage, ils rendent le teint éclatant & uni. Ils oſtent*

les lentilles, les élevûres, & toutes les taches. C'eſt pourquoy les femmes s'en ſervoient ordinairement. Antiphane dans Clement Alexandrin χρυσοδείλων ἀποπάτοις χεσάμεναι, *qui ſe fardent avec les excremens des Crocodiles.*

Famque ſubando] *Subare* ſe dit proprement des femmes, *quæ vehementius moventur voluptate perfuſæ.* Apulée *inter gannitus, & ſubantis voculas.* Voyez Feſtus. *Cevêre* ſe dit proprement des hommes, &c.

Tenta cubilia, tectaque rumpit] Il eſt queſtion de ſavoir ſi Horace a dit *tenta cubilia*, pour une meſme choſe, ou s'il a ſeparé ces deux mots *tenta, cubilia.* Le vieux Commentateur eſt pour la premiere opinion, & moy je croy comme Lambin qu'il vaut mieux ſuivre la derniere, Horace appelle *tenta* ce qu'il a dit plus haut *penem.* Catulle

Neſcio quid certe eſt, an verè fama ſuſurrat
Grandia te medii tenta vorare viri?

Dans les Priapées on trouve *tentum faſcinum, tenta pyramis.*

Cubilia, tectaque rumpit] Cette femme s'agitoit avec tant de violence qu'elle faiſoit trembler le lict, & le plancher.

C'eſtoit à ce bruit que Catulle connoiſſoit que ſon Hoſte Flavius ne paſſoit pas la nuit à dormir.

Nam te non viduas jacere noctes
Nequicquam tacitum cubile clamat.

Car voſtre lict, quoy que muet, me fait entendre que vous ne paſſez pas les nuits tout ſeul. Et trois vers plus bas.

—— *Tremulique quaſſa lecti*
Argutatio.

Tectaque] Le vieux Commentateur explique icy *tecta, coopertoria lecti, ſtragula*, mais cela me paroît ridicule, *tecta*, c'eſt-à-dire, *le plancher.*

Vel mea quum ſævis] Il faut lire

Vel mea quam ſævis agitat faſtidia verbis !

Cela donne de la grace à l'Ode, & le ſens en eſt plus beau. Si on retient le *quum*, il faut reprendre en commun, *quis ſudor vietis* ?

Sævis] *Sæva verba*, des paroles pleines de rage & d'emportement.

Agitat] *Objurgat, tance.* Le vieux Commentateur a cherché icy un ſens qui eſt trop forcé.

Inachiam ter nocte potes] Il n'eſt pas inutile de remarquer qu'Horace en faiſant parler une femme débauchée, ne

laisse pas de chercher des termes plus modestes que ceux dont il s'est servi quand il a parlé, & c'est pour conserver le caractere; car les Dames Romaines se servoient ordinairement de cette expression, *potuit illam ter : non potuit illam* ; & Martial a écrit de mesme.

Non possum vetulam, quereris Matrinia? possum
Et vetulam, sed tu mortua non vetula es.

Ad unum mollis opus] *Vnum opus*, comme les Grecs disoient ἔργον *un coup.*

Lesbia] C'estoit une *læna*, *conciliatrix.*

Taurum] *Vn taureau*, pour un homme robuste & vigoureux, comme il a dit dans l'Ode 5. du Livre 2.

—— *Nec tauri ruentis*
In venerem tolerare pondus.

Ny souffrir les approches d'un taureau qui veut contenter sa passion.

Adesset] *Adesse* est un terme plus fort qu'il ne paroît d'abord, car il ne signifie pas seulement se tenir prés de quelqu'un, mais se tenir prés de luy toûjours en estat d'obeïr à ses ordres.

Quam nova collibus arbor] Les Critiques reprochent à Horace qu'il a pe-

ché contre le sens commun de s'estre servi de cette comparaison qui dit tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, car un jeune arbre sur une montagne ne resiste pas long-temps aux efforts du vent: mais ils se trompent, Horace ne pouvoit faire une comparaison plus juste, comme il seroit facile de le prouver, s'il estoit honneste de s'expliquer sur cette matiere. Je vais tâcher de me faire entendre à demy mot. Un jeune arbre a des racines plus fermes sur les montagnes que dans les plaines, & comme il plie sous le vent, qu'il luy obeït, & qu'il luy cede, le vent ne peut icy le rompre ny le déraciner. C'est l'idée qu'Horace a voulu donner de la chose dont il parle. Elle ne doit point avoir la roideur & la fermeté d'un vieux chesne que le vent arrache avant que de le faire trembler, mais elle doit avoir la vigueur & la soupleſſe d'un jeune arbre qui aprés avoir combatu contre les vents se redresse toûjours, & toûjours est en estat de recommencer, &c.

Muricibus Tyriis iteratæ] Comme dans l'Ode 16. du Livre 2.

——*Te bis Afro*
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ.

Vous estes vétu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr. On peut voir là les Remarques.

Vellera lanæ] Il suffisoit de dire *vellera iterata*, mais il a mieux aimé *vellera lanæ iteratæ*. Silius a dit de mesme.

——— *Niveæ splendentia vellera lanæ.*

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disoient πόκος ἐρίων *vellus lanæ.*

Cui properabantur] Comme dans l'Ode 7. du Livre 2. *deproperare coronas.* Plaute a dit de mesme *properare prandium, haster le disner.* Saluste, *properare soleas.* Et Virgile

Arma citi properate viro.

Mais ce qui est encore plus remarquable, Ennius avoit dit *festinare diem: pulchrum festinant diem.*

Æquales inter] *Æquales*, les gens de mesme âge, dans l'Ode 8. du Livre 1.

Cur neque militaris
Inter æquales equitet.

Que ne paroît-il dans nos tournois avec ses Camarades, &c.

Mulier] *Mulier* femme est icy pour Maîtresse, comme on disoit *mary* pour *galand.*

Quam te] Il faut sous-entendre *diligit mulier tua*, afin qu'il n'y eût aucun

de vos Camarades qui pût se vanter d'estre plus aimé de sa Maîtresse, que vous l'estiés de la vostre.

O ego non felix quam tu fugis] Carisius qui cite ce passage, a lû, *ô ego infelix*, & la plus-part des Interpretes ont suivi cette leçon, qui est confirmée par quelques manuscrits; mais j'aime mieux, *ô ego non felix*, car *non felix* dit beaucoup plus *qu'infelix*. C'est comme si elle disoit, *ô ego infelicissima*. Dans Virgile *non unquam* est plus fort que *nunquam & non ulla* que *nulla*.

——— *Non ulla laborum*
O Virgo nova mi facies.

Quam tu fugis] Ceux qui avoient lû *quem tu fugis*, ne s'estoient pas apperçûs que c'est toûjours la Vieille qui parle.

Ut pavet acres agna lupos] Comme dans Theocrite, le Cyclope dit à Galatée.

Φεύγεις δ' ὥστε ὄις πολίον λύκον ἀθρήσασα.

Tu me fuis comme une brebis fuit le loup.

Capreæque leones] Cette comparaison est d'Homere.

Οἵτε σε περίκαπα λέοντ' ὡς μηκάδες αἶγες.

Qui vous craignent comme les chévres craignent les lions. On peut voir l'Ode 4. du Livre 4.

AD AMICOS.

Ode XIII.

Horrida tempestas cœlum contraxit & imbres
Nivesque deducunt Iovem.
Nunc mare, nunc sylvæ
Threïcio Aquilone sonant: rapiamus, amici,
Occasionem de die:
Dumque virent genua,
Et decet, obducta solvatur fronte senectus.
Tu vina Torquato move
Consule præsameo.
Cetera mitte loqui: deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.
Nunc & Achæmenia
Perfundi nardo juvat, & fide Cyllenea
Levare diris pectora
Sollicitudinibus:

A SES AMIS.

ODE XIII.

UNE horrible tempête nous a caché le Ciel, & tout l'air semble converti en neige & en pluye : la mer & les forests retentissent du mugissement des Aquilons. Mes amis, profitons d'une si belle occasion avant que le jour nous la ravisse. Pendant que nous sommes jeunes, & que nous le pouvons avec bien-séance, divertissons-nous, envoyons promener la tristesse, & tous les chagrins, faites donc promptement venir du vin qui ait esté serré l'année de ma naissance sous le Consulat de Torquatus, & ne parlons plus de ces nouvelles qui ne peuvent que nous affliger. Que savons-nous si Dieu par une heureuse vicissitude ne remetra point nos affaires dans leur premier estat ? Ne songeons presentement qu'à nous parfumer d'essences, & à charmer nos soucis au doux son du lut. C'est le conseil que le celebre

Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno,
Invicte mortalis, dea
Nate puer Thetide,
Te manet Assaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flumina,
Lubricus & Simois.
Unde tibi reditum certo subtemine Parcæ
Rupere: nec mater domum
Cærula te revehet.
Illic omne malum vino cantuque levato,
Deformis ægrimoniæ
Dulcibus alloquiis.

Centaure

Centaure donnoit autrefois à ſon illuſtre nourriſſon. Invincible mortel, luy dit-il, fils de la Déeſſe Thetis, tu es attendu dans le Royaume d'Aſſaracus qui eſt arroſé par le froid Scamandre, & par l'impetueux Simoïs, les Parques ont coupé là le fil de ta vie, & ta mere n'aura jamais la conſolation de te ramener. Souviens toy donc là d'adoucir tous tes mal-heurs par le vin & par la Muſique qui ſont les ſeuls remedes contre les chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LE sujet de cette Ode nous est inconnu; il paroît seulement par le dixiéme vers qu'Horace parle à des gens qui estoient chagrins de quelque méchante nouvelle que l'on avoit reçûë à Rome, peut-estre que les Romains avoient estê battus en quelque rencontre. Torrentius croyoit que l'Ode fût faite dans le Camp de Brutus, mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence. Il est meſme certain que nous n'avons point de vers d'Horace qui n'ayent esté faits aprés la bataille de Philippes.

Horrida tempestas] On peut voir ce qui a esté remarqué au commencement de l'Ode 9. du Livre 1.

Cælum contraxit] Le vieux Commentateur a crû qu'Horace a mis icy le *Ciel* pour *l'air*, & que cette expreſſion, *tempestas contraxit cælum*, n'est autre choſe que *nubes coëgit*, *a assemblé les nuages*, mais il se trompe, *contrahere* est un terme oppoſé à *explicare*, *pan-*

dere. Quand les nuages se forment & s'épaississent, ils cachent le Ciel, & le dérobent à nostre veuë, & quand ils se dissipent, il semble veritablement qu'ils l'étendent, & qu'ils le déplient pour nous le laisser voir tout entier, comme une piece de tapisserie qu'on étend & qu'on déroule. C'est la force du mot *contrahere*, qui fait icy une image, & que l'on n'avoit point entendu.

Imbres niveſque deducunt Iovem] Pour bien entendre ce passage il ne faut que se souvenir que Jupiter est l'air, & que la pluye n'est à proprement parler qu'un air dissous, *aër enim in pluvias ſolvitur*. Ainsi quand la pluye tombe, elle entraîne necessairement avec elle Jupiter, c'est-à-dire l'air. C'est par cette raison qu'Horace a dit dans l'Ode 16. du Livre 1.

——— *Nec tremendo*
Jupiter ipſe ruens tumultu.

Ny de Jupiter meſme qaand il deſcend avec ſes tonnerres & ſes foudres.

Virgile dans la 7. Eclogue.

Jupiter & læto deſcendet plurimus imbri.

Jupiter deſcendra par une pluye agreable & fertile. Et dans le 2. Livre des Georgiques.

Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ descendit.

Alors le puissant Jupiter par des pluyes fecondes descend dans le sein de la Terre, son épouse, qui le reçoit avec plaisir. Lucrece en parlant d'une furieuse tempeste écrit dans le 6. Livre.

Quo de concussu sequitur gravis imber & uber
Omnis uti videatur in imbrem vertier æther.
Atque ita præcipitans ad diluviem revocare.

De ce choc de nuées sortent de si grands torrens de pluye, qu'il semble que tout l'air soit changé en eau, & qu'en se precipitant sur la terre, il veuille recommencer le déluge. C'est dans cette idée que les Anciens ont appellé Jupiter καταβάτιον *qui decend*, ὄμβριον & νέφιον *pluvialem*, pluvieux.

Deducunt] *Secum trahunt*, entraînent avec elles, font décendre, je l'ay assez expliqué. Il faut bien s'empescher de donner dans le sentiment de Theodore Marsile.

Threïcio Aquilone sonant] Horace ne fait pas icy la mesme faute qu'il a faite

dans l'Ode 12. du Livre 4. car le Borée ou l'Aquilon, c'eſt-à-dire le Nord Nord-d'Eſt eſtoit veritablement vent de Thrace pour les Romains comme pour les Grecs, car la Thrace s'étendoit fort loin.

Rapiamus] On peut voir la force de ce mot dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode 8. du Livre 3.

Dona præſentis rape lætus horæ.

Embraſſez les occaſions de vous divertir.

De die] C'eſt-à-dire, ſans attendre que le jour l'emporte avec luy, en plein jour, c'eſt la force de ce mot *de die*, comme je l'ay aſſez expliqué ſur la premiere Ode du Livre 1.

Dumque virent genua] *Virent*, *ſont verds*, c'eſt-à-dire, ſont *vigoureux*, *robuſtes*. Theocrite a dit de meſme χόνυ χλωεὸν *le genouïl verd*, où peut voir ce qui a eſté remarqué ſur l'Ode 9. du Livre 1.

Donec virenti canities abeſt moroſa.

Genua] Il met les genoux, parce que c'eſt la partie qui ſent la premiere toutes les foibleſſes de l'âge, & qui en donne des marques ſenſibles. C'eſt pourquoy on a crû qu'il y avoit comme un principe de vie. Pline dans le chapitre 45. du

Livre II. *Quia ineſt iis vitalitas. Namque in ipsâ genu utriuſque commiſſurâ dextrâ lævâque à priore parte gemina quædam buccarum inanitas ineſt, qua perfoſſâ ceu jugulo, ſpiritus fugit. Parce qu'il y a dans les genoux comme un principe de vie, car dans l'emboîture de chaque genoüil à droit & à gauche, il y a vers le haut une eſpece de cavité qui ne peut eſtre percée ſans que l'on en meure, comme ſi l'on avoit la gorge coupée.* Homere s'eſt ſouvent ſervi de cette expreſſion couper les genoux, *ſolvere genua*, λύειν γούνατα pour dire *tuer*.

Obductâ ſolvatur fronte ſenectus] Ce paſſage eſt un peu difficile, mais il n'y a que deux mots à dire pour l'expliquer. *Senectus* eſt icy pour *ſenium* les chagrins de la vieilleſſe, & *ſenectus obductâ fronte*, c'eſt-à-dire, *ſenectus qua frontem obducit, tegit*, la vieilleſſe qui couvre le front, qui le cache comme les nuages cachent le Ciel, ou comme les tenebres cachent la terre. Lucrece *tenebris obducere terras*. Virgile a dit de meſme *obductum dolorem*, douleur cachée, fermée. Dans Lucilius *obducere aulæa* fermer les rideaux

Vos interea lumen afferre, atque aulæa obducite

Vous cependant apportez de la lumiere, & fermez les rideaux, car Nonius se trompe d'expliquer *obducite, aperite, ouvrez.*

Tu vina] Il parle à un de ses amis, & non pas à son valet, la suite le prouve manifestement.

Torquato Consule] Car Horace estoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus, & de L. Aurelius Cotta. Voyez l'Ode 21. du Livre 3. Il a déja esté souvent parlé de la coûtume des Romains de marquer leurs vins du nom des Consuls qui estoient en Charge l'année qu'il estoit cüeilli.

Move] *Movere*, tirer de sa place. Comme dans l'Ode 21. du Livre 3. *moveri digna die.*

Pressa] *Pressez*, *foulez*, comme dans l'Ode 12. du Livre 4. *pressum calibus liberum.*

Cætera mille loqui] Toutes les autres choses qui ne parlent point de joye & de plaisir. Cela marque que cette Ode fut faite dans une occasion où l'on s'entretenoit de quelque mal-heur qui estoit arrivé à la Republique.

Deus hæc fortasse] Ce Dieu dans le sentiment des Epicuriens n'est autre

que la Fortune, & dans celuy des Stoïciens, c'eſt Dieu meſme, le principe & le Maiſtre de toutes choſes qu'il regle & qu'il conduit par ſa providence. Voyez les Remarques ſur l'Ode 34. du Livre premier.

Hæc] Les affaires des Romains.

Reducet in ſedem] Rétablira, comme *ſiſtere in ſuâ ſede*, affermir, rendre ſtable. Auguſte dans un Edit qu'il donna: *Ita mihi ſalvam ac ſoſpitem Rempublicam ſiſtere in ſuâ ſede liceat, &c.*

Achæmeniâ perfundi nardo] Horace appelle le nard *Achæmeniam*, comme il a dit dans la premiere Ode du Livre 3. *Achæmenium coſtum.* Car tous ces aromates & ces eſſences venoient des Indes, du voiſinage de la Perſe, où Achœmenes eſtoit Roy. On peut voir les Remarques ſur les Odes 7. 11. & 12 du Livre 2.

Fide Cyllenea] Il appelle la Lyre *Cylleneam* à cauſe de Mercure qui eſtoit né ſur les ſommets de Cyllene Montagne d'Arcadie.

Nobilis ut grandi] Horace fait parler icy Chiron à Achille, comme il a fait parler Teucer à ſes amis dans l'Ode 7 du Livre 1. Chiron eſtoit le pere nourricie

ricier d'Achille, Homere l'appelle le plus juſte des Centaures, & le Scholiaſte a écrit, que *le plus juſte* ſignifioit. en cét endroit *le ſeul juſte*. Cette reputation de juſtice fit qu'on luy envoya de tous côtez des Princes à élever, comme Jaſon, Hercule, Eſculape, Enée, &c.

Invicte mortalis] Ce petit diſcours eſt plein de bon ſens, & Horace a bien conſervé le caractere de Chiron qui eſtoit la ſageſſe meſme.

Aſſaraci Tellus] La terre d'Aſſaracus, c'eſt-à-dire, la Phrygie, où avoit regné Aſſaracus fils de Tros.

Parvi Scamandri] Le Scamandre autrement appellé Xanthus fleuve de la Phrygie. Horace l'appelle *petit*, parce qu'il n'avoit qu'une petite ſource ſur une des collines du Mont Ida.

Lubricus & Simoïs] Le Simoïs ſe joint avec le Scamandre, & ils ſe jettent tous deux dans l'Helleſpont prés du Promontoire de Sigée, aprés avoir fait un marais appellé *Stomalimne*. Horace appelle le Simoïs *lubricus gliſſant*, parce qu'il eſt impetueux.

Unde tibi reditum] Chiron avoit pû apprendre cela de Thetis, ou bien il

le savoit par luy-mesme, car il estoit grand Astrologue.

Certo subtemine] *Subtemen* est proprement *la trame*, mais icy Horace l'employe simplement pour *filum*, car les Parques ne faisoient que filer, dans Catulle elles se servent elles-mesmes de *subtemen* dans ce sens-là.

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Horace appelle ce fil *certum, certain*, parce qu'il marque la destinée, & que rien n'arrive que ce qu'il a déterminé, aussi Catulle dit que les destinées suivent ces fuseaux.

Quos fata sequuntur.

Rupêre] Cette expression est assez remarquable, *Parcæ rupêre tibi reditum certo subtemine. Les Parques par un fil certain vous ont coupé vostre retour:* C'est-à-dire, que les Parques n'avoient resolu de filer pour Achille qu'une petite fusée qu'elles devoient couper avant son retour.

Mater Cærula] Il appelle Thetis *Cærulam*, qui est l'Epithete generale de toutes les Nympes de la mer, *cærulus, bluastre*, de couleur de mer.

Illiç omne malum vino] Horace a

tiré cecy de l'Iliade où l'on voit Achille qui tâche de se consoler en beuvant & en chantant sur sa Lyre les grandes actions des Heros.

Dulcibus alloquiis] Quelques Interpretes ont crû que le mot *alloquia* signifioit icy des entretiens, c'est pourquoy ils ont ajoûté un *&* dans le penultiéme vers

Deformis ægrimoniæ &
Dulcibus alloquiis.

On ne peut rien imaginer de plus ridicule, Achille n'adoucissoit point ses chagrins par la conversation de ses amis, au contraire il vouloit estre presque toûjours seul. *Alloquium* signifie proprement *consolation*, que les Grecs appellent παμυθία, παρηγορία. Varron dans le 6. Livre de la langue Latine, *Hinc adlocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum consolandi causâ. Et de là les femmes se servent du terme alloqui quand elles vont voir quelqu'une de leurs amies pour la consoler.* Valere Maxime dans le chap. 7. du Livre 2. *Incerta gratulandi prius, an alloquendi officio fungeretur. Incertaine si elle devoit ou le feliciter d'abord ou le consoler,* c'est ce que Catulle appelle *Allocutionem.*

Quem tu quod minimum facillimumque est quâ solatus es allocutione?

Et cependant avez vous daigné luy donner quelque consolation, qui est la moindre chose qu'on puisse faire pour un amy

AD MÆCENATEM.

Ode XIV.

Mollis inertia cur tantam diffuderit imis
Oblivionem sensibus,

Pocula Lethæos ut si ducentia somnos
Arente fauce traxerim,

Candide Mæcenas, occidis sæpe rogando:
Deus deus nam me vetat,

Inceptos, olim promissum carmen, iambos
Ad umbilicum adducere.

Non aliter Samio dicunt arsisse Bathyllo
Anacreonta Teium:

amy? Icy donc *alloquiis* eſt une appoſition, comme parlent les Grammairiens, *vino cantuque alloquiis*, c'eſt-à-dire, *vino & cantu quæ ſunt alloquia*, mot à mot, *par le vin & le chant qui ſont les conſolations du chagrin.*

A MECENAS.

ODE XIV.

VOus me faites mourir de me demander ſi ſouvent d'où vient qu'une lâche pareſſe m'a jetté dans une lethargie auſſi profonde que ſi aprés une ſoif ardente j'avois bû toutes les eaux du fleuve d'oubly. Mon cher Mecenas, ce n'eſt pas la pareſſe, c'eſt le plus puiſſant des Dieux qui m'empeſche d'achever les vers iambes que je vous avois promis, & que j'avois déja commencez. L'amoureux Anacreon qui ſe plaignoit ſi tendrement de ſon martyre en chantant ſur ſon lut des vers negligez, ne ſentit jamais une ſi violente paſſion pour Bathylle. Et vous meſme, Mecenas,

Qui persæpe cava testudine flevit amorem,
Non elaboratum ad pedem.
Vreris ipse miser; quod si non pulcrior ignis
Accendit obsessam Ilion,
Gaude sorte tua: me libertina neque uno
Contenta Phryne macerat.

n'aimez-vous point auſſi. Si le feu dont vous brûlez eſt plus beau que celuy qui embraſa Troye, jouïſſez de voſtre bonheur, pour moy, j'adore Phryné, qui n'eſt qu'une Affranchie, & qui ne ſe contente pas meſme d'un ſeul Amant.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

HORACE avoit promis à Mecenas un certain Poëme en vers ïambes, & il l'avoit déja commencé, mais comme il estoit presque toûjours amoureux, il ne trouvoit jamais le temps d'achever un ouvrage de longue haleine. Mecenas ne cessoit de le tourmenter, & de luy reprocher sa paresse, & Horace luy écrit enfin que ce n'est point la paresse, que c'est le plus puissant des Dieux qui l'empesche d'achever ces vers, & que connoissant l'amour par sa propre experience, il devroit se souvenir que quand on est aux prises avec ce Dieu, on n'est point en estat de penser à autre chose. Pour prevenir ensuite certaine distinction que Mecenas auroit pû faire, il finit en luy disant qu'il n'y a point de degrez d'amour selon la qualité des Maîtresses, que l'Affranchie est aimée comme la Princesse, & qu'elle demande les mesmes soins. C'est le veritable sujet de cette Ode, je l'ay expliqué au long,

parce qu'il n'a point esté bien entendu. L'Ode paroît avoir esté faite avant le mariage de Mecenas avec Licinia. Voyez l'Ode 12. du Livre 2.

Mollis inertia] Ce sont les propres termes que Mecenas employoit dans les reproches qu'il faisoit à Horace, il appelloit son amour *une molle oisiveté*, comme s'il n'avoit dépendu que de luy de revenir de cét assoupissement, & de dissiper cette lethargie; c'est ce qu'Horace ne peut souffrir, ce n'est point, dit-il, cette lâche paresse dont vous m'accusez, mais c'est un Dieu qui me défend, qui m'empesche d'achever ce que je vous avois promis. On n'avoit pas bien compris ce commencement qui détermine tout le sens de l'Ode.

Imis sensibus] Comme dans Virgile,

Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas,

Le vieux Commentateur l'explique *imis præcordiis*. Nous disons de mesme *au fond de l'ame*.

Pocula] Ce mot est pris quelquefois pour *les eaux*. Virgile

Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis.

Lethæos ut si ducentia somnos] Ho-

race a transposé l'Epithete, car au lieu de dire *Lethæa pocula somnos ducentia*, il a mis *pocula ducentia somnos Lethæos*. Ces changemens luy sont familiers. Les Anciens ont feint qu'il y avoit dans les Enfers un fleuve d'oubli où les ames alloient boire, pour oublier tout ce qu'elles avoient souffert dans les corps qu'elles avoient animez. Virgile dans le 6. de l'Eneïde.

——— *Lethæi ad fluminis undam*
Securos latices, & longa oblivia potant.

Mais ce fleuve d'oubli est un fleuve d'Espagne dans le Royaume de Portugal. Son premier nom estoit *Limea*. Les Grecs l'appelloient ποταμὸν λήθης, & les Latins *flumen oblivionis*. Nous l'appellons aujourd'huy le fleuve *Lethé*, mais c'est une faute, il faudroit dire *le fleuve de Lethé*, comme les Latins ont dit *le fleuve d'oubli*, & non pas le *fleuve oubli*, car dans le Grec, λήθης n'est pas le nom propre, c'est un genitif du mot λήθη, *oubli*, qui marque la proprieté de ce fleuve, beaucoup de gens s'y sont trompez. Cette fiction que ces eaux faisoient naistre l'oubli dans ceux qui les avoient bûës, n'a esté faite que pour

marquer la bonté du Païs, à peu prés comme Homere a dit qu'on n'avoit pas plûtoſt mangé du Lotos qu'on oublioit ſa patrie, & qu'on ne pouvoit ſe reſoudre à quitter un terroir qui produiſoit un ſi excellent fruit.

Traxerim] Ce mot marque une grande avidité, & il ſuit fort bien aprés *arente fauce.*

Candide Mecenas] Ce *Candide* n'eſt pas ſimplement une Epithete, mais auſſi une raiſon qui marque une des principales cauſes du dépit d'Horace, c'eſt comme s'il diſoit, *vous qui eſtes ſi juſte & ſi équitable, comment pouvez-vous me faire cette demande, &c.* Il n'y a rien où l'on ſe ſoit ordinairement plus trompé qu'aux Epithetes que l'on trouve jointes aux vocatifs des noms propres.

Deus Deus] Ce n'eſt pas la pareſſe ny l'oiſiveté, comme vous me le reprochez, mais un Dieu, &c. Je l'ay déja aſſez expliqué. Mais il faut bien remarquer cette repetition *Deus Deus*, le dernier mot encherit ſur le premier, car c'eſt comme s'il diſoit, *Deus qui maxime Deus eſt, un Dieu le plus puiſſant des Dieux, &c.* Il a nommé ce Dieu dans l'Ode 11. de ce Livre.

Petti, nihil me ſicut antea juvat
Scribere verſiculos
Amore perculſum gravi.

Inceptos, olim promiſſum carmen iambos] Il paroît par ce paſſage que ces vers qu'Horace avoit promis à Mecenas eſtoient un ouvrage de longue haleine, & que ce ne ſont point du tout les ïambes qu'il a faits contre Canidie.

Ad umbilicum adducere] Les Grecs appelloient ὀμφαλὸς, & les Latins *umbilicos*, certains ornemens d'or, ou d'yvoire, que l'on mettoit aux deux bouts des bâtons, autour deſquels on rouloit les peaux aprés qu'elles eſtoient écrites ; & comme cela ne ſe faiſoit qu'aprés que le Livre eſtoit fini, on diſoit *ad umbilicum adducere*, pour *achever*, *&c.* Quelques Savans ont eu tort de croire que ces ornemens eſtoient appellez *umbilici* & ὀμφαλοὶ, parce qu'ils eſtoient faits comme un *nombril*, *umbilicus* ; car comment peut-on concevoir que cela pouvoit eſtre ? ὀμφαλὸς, & *umbilicus* ne ſignifient pas ſeulement *nombril*, mais tout ce qui eſt relevé au milieu de quelque choſe, *omne in medio protuberans*, par exemple, ce qui eſt au milieu d'un bouclier, & comme dans tous les volumes quand les

peaux estoient roulées autour du bâton, ces ornemens se trouvoient justement au milieu, & paroissoient fort en dehors, ils furent appellez par cette raison *umbilici*, ὀμφαλοὶ. Aprés que l'usage de rouler les peaux ou les feüillets autour d'un bâton eut cessé, & qu'on eut appris à relier les Livres, on appella aussi *umbilicos* ces ornemens de cuivre ou d'yvoire qu'on mettoit au milieu de la couverture de chaque costé, & qui estoient fort relevez. On en voit encore sur les couvertures des vieux Livres, ce sont comme les testes des plus gros cloux.

Non aliter Samio dicunt] Il dit que jamais Anacreon n'a eu plus d'amour pour Bathylle qu'il en a luy pour Phryné. Bathylle estoit de Samos, il fut aimé d'Anacreon, & il l'avoit esté de Polycrate qui luy fit dresser une Statuë, où il estoit dans l'attitude d'un homme qui chante, & qui joüe de la Lyre. On peut voir le pourtrait qu'Anacreon a fait de luy dans l'Ode 29.

Teium] Qui estoit de Teos Ville d'Ionie.

Qui persæpe cavâ testudine flevit] De toutes les Odes qui nous restent d'Anacreon, il n'y en a que deux ou trois

où il soit parlé de Bathylle ; mais ce passage d'Horace prouve assez visiblement qu'il s'en est perdu un bon nombre, où ce Poëte exprimoit l'amour qu'il sentoit pour ce beau garçon.

Non elaboratum ad pedem] Les Interpretes croyent qu'Horace appelle les pieds des vers d'Anacreon, *non elaboratos, non travaillez*, pour *dire naturels*, qui luy *naissoient sans peine*, mais ce n'est point sa pensée. *Non elaboratum ad pedem*, c'est-à-dire, *une mesure negligée*, parce qu'Anacreon ne se mettoit presque en peine que du nombre des syllabes, sans se soucier de la regularité des pieds, il mettoit sans scrupule un ïambe ou un trochée pour un spondée, ou un spondée pour un ïambe. Il mettoit mesme souvent ensemble des vers de different nombre. Ce passage est considerable, car on voit par là que les Savans qui ont travaillé sur ce Poëte Grec n'ont pas eu raison de condamner quelques Odes, & d'assurer qu'elles ne sont pas de luy, sous pretexte que les pieds n'y sont pas exactement observez, & que le Poëte ne suit pas toûjours la mesme mesure.

Ureris ipse miser] Horace veut dire

à Mecenas, que puisqu'il est amoureux il devroit avoir plus d'indulgence pour ceux qui le sont aussi, & ne trouver pas mauvais qu'ils ne puissent songer qu'à leur passion. Scaliger ne condamne cecy que parce qu'il ne l'a pas bien compris.

Miser] C'est quelquefois un terme de compassion.

Quod si non pulchrior ignis] Mecenas pouvoit répondre à Horace. Il est vray je suis amoureux, mais c'est d'une personne de qualité, & de la plus belle fille du monde, au lieu que tu aimes une Affranchie; Horace previent fort adroitement cette réponse, en luy faisant comprendre que l'amour qu'on a pour une Affranchie n'occupe & ne tourmente pas moins que celle qu'on a pour une Reine. On n'avoit point du tout connu le dessein d'Horace.

Si] Ce n'est pas un *si* de doute, il est, au contraire, affirmatif, nous nous en servons de mesme en nostre langue.

Non pulchrior ignis] Cette expression est heureuse. *Si le feu qui embrasa Troye n'estoit point plus beau que le vostre*, pour, dire *si Helene qui fut cause de*

l'embrasement de Troye, n'estoit pas si belle que vostre Maîtresse Licinia. Il a esté parlé de la beauté de cette Maîtresse de Mecenas sur l'Ode 12. du Livre 2.

Me libertina neque uno contenta] Horace flate agréablement Mecenas par la difference qu'il met entre sa Maîtresse & celle de ce favory d'Auguste. Phryné estoit une Affranchie, & Licinia estoit d'une des plus nobles familles de Rome, Phryné ne se contentoit pas d'un seul Amant, & Licinia n'aimoit que Mecenas, comme il l'a dit dans l'Ode 12. du Livre 2.

——— *Et bene mutuis*
Fidum pectus amoribus.

Que la fidelité de son cœur, & la maniere dont elle répond à vostre amour. Cruquius s'est trompé grossierement sur ce passage.

Phryne] Il n'est parlé de cette Phryné que dans cette Ode. Il y avoit eu autrefois plusieurs Courtisanes de ce nom qui estoit fort commun en Grece.

Macerat] Me maigrit, me consume. Ce terme est fort propre pour exprimer l'effet de l'amour. Horace s'en

est

est servi dans l'Ode 13. du Livre 1.

Quam lentis penitus macerer ignibus.

Dans l'Eunuque de Terence Phedria dit

—— *Rus ibo ibi hoc me macerabo biduum.*

Je m'en iray aux champs, & je me consumeray là deux jours.

AD NEÆRAM.

Ode XV.

Nox erat, & cœlo fulgebat luna sereno
Inter minora sidera,
Quum tu, magnorum numen læsura deorum,
In verba jurabas mea,
Arctius atque edera procera astringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis:
Dum pecori lupus, & nautis infestus Orion
Turbaret hibernum mare,
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum.
O doctura mea multum virtute, Neæra.
Nam si quid in Flacco viri est,
Non feret assiduas potiori te dare noctes
Et quæret iratus parem:

A NEERE.

ODE XV.

IL estoit nuit, & la Lune brilloit sans aucun nuage au milieu des Astres, lors qu'en me serrant entre vos bras plus étroitement que le lierre n'embrasse les chênes, toute preste à blesser par un parjure la Majesté des grands Dieux, vous me faisiez tous les sermens que je vous dictois moy-mesme Oüy, me disiez-vous, pendant que le loup sera l'ennemy des troupeaux, pendant qu'Orion formidable aux Matelots excitera des tempêtes, pendant que les longs cheveux d'Apollon floteront au gré des vents, l'amour que tu as pour moy sera mutuelle. Ah. Neere, qu'un jour vous enragerez de ma fermeté, car pour peu qu'Horace ait de force, il ne souffrira pas que vous donniez à un autre toutes vos faveurs, & il cherchera une Maîtresse qui répondra à sa passion. Mais

Nec semel offensæ cedet constantia formæ,
Si certus intrarit dolor.

At tu, quicunque es felicior atque meo nunc
Superbus incedis malo,

Si pecore & multa dives tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat:

Nec te Pythagoræ fallant arcana renati
Formaque vincas Nirea:

Eheu translatos alio mœrebis amores:
Ast ego vicissim risero.

aprés cét éclat n'eſperés pas que toute voſtre beauté puiſſe vaincre mon reſſentiment, & me faire retourner à vous, quand meſme vous auriez une veritable douleur de m'avoir offenſé. Et toy, qui que tu ſois, heureux rival, qui ris & qui profites aujourd'huy de mon infortune, ſois riche tant qu'il te plaira, que le Pactole ne coule que pour toy, que tous les ſecrets de la Philoſophie de Pythagore te ſoient connus, & que tu ſois plus beau que Nirée, tu pleureras bien-toſt de voir cette inconſtante porter ailleurs ſes inclinations, & j'auray à mon tour le plaiſir de rire de ta diſgrace.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

CETTE Ode est fort simple, & je ne say si ce n'est point cette simplicité qui a fait que la plus-part des Interpretes n'en ont pas connu le prix ; car le naturel est ce qui les a le moins frappez dans ces sortes d'ouvrages. Pour moy qui ne juge ordinairement des choses que par cét endroit, j'avouë que je suis touché de cette petite piece qui est toute pleine de passion, & dont les expressions sont si naïves, qu'il est aisé de voir que c'est veritablement le cœur qui parle. Le sujet n'a pas besoin d'estre expliqué; il faut se souvenir que l'Ode a esté faite long-temps avant la 14. du Livre 3.

Nox erat & cœlo] Les Amans aiment à circonstancier les occasions dont ils se souviennent avec plaisir, mais ce n'est pas seulement par cette raison qu'Horace parle de ces petites particularitez, c'est encore pour augmenter la confusion de Neere, en la faisant souvenir que la Nuit & la Lune estoient les témoins de ses sermens.

Inter minora sidera] *Minora sidera, les moindres Astres*, comme dans l'Ode 12 du Livre 1. *minores ignes*, les moindres feux.

——— *Velut inter ignes*
Luna minores

Comme on voit la Lune reluire parmi les autres feux de la nuit.

Magnorum numen læsura] C'est le plus grand reproche qu'on puisse faire à une femme que de luy dire que dans le mesme moment qu'elle fait ses sermens, elle se prepare à les violer, & qu'elle ne les fait mesme que pour avoir le plaisir d'estre parjure. C'est le sens de ce passage que le vieux Commentateur a tâché d'expliquer autrement.

Deorum] Les Grands Dieux ne sont point icy Venus & Cupidon, mais les douze grands Dieux.

In verba jurabas mea] *Jurare in verba alicujus*, jurer sur les paroles, ou aprés les paroles de quelqu'un, c'est ce qu'on appelloit proprement *conceptis verbis jurare*. Lors que la partie mesme prononçoit comme le formulaire du serment qu'elle exigeoit, & celuy qui s'obligeoit ne faisoit que suivre, ou bien souvent il se contentoit de dire à la fin

de la malediction qui accompagnoit d'ordinaire les sermens, *Idem in me, je souhaite que cela m'arrive.* Celuy qui parloit le premier estoit dit *praire verbis.* Il y a un bel exemple de cette coûtume dans la seconde Scene du 5. Acte du Rudens de Plaute. Les Anciens n'avoient point de serment plus obligatoire ny plus religieux, & la raison en est assez évidente. Car dés-là qu'on donne à sa partie le pouvoir de dresser le formulaire du serment & des promesses qu'elle exige de nous, nous établissons son droit, & nous ne saurions la tromper sans violer tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré.

Arctius atque ederâ procera astringitur ilex] Horace ne se contente pas de dire que Neere juroit, il la peint dans la situation où elle estoit quand elle faisoit ces sermens: cela rend la chose beaucoup plus vive, & fait une image qui plaît, car rien n'est plus agréable que cette fille qui est penduë au col d'Horace, & qui repete aprés luy tous les sermens, & toutes les promesses qu'il luy dictoit.

Atque] Pour *quam*, *Arctius quam*: *procera* se joint avec *ilex*.

Lentis

Lentis adhærens brachiis] la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſçavoir, ſi *brachiis* eſt au datif ou à l'ablatif, c'eſt-à-dire, ſi Horace parle de ſes propres bras, ou des bras de Neere, & s'il faut ſous-entendre *meis* ou *tuis*. Les Interpretes ont ſuivi la premiere opinion, mais en matiere de galanterie, je ne tiens pas leur goût fort ſeur, ny fort délicat Aſſurement *brachiis* eſt à l'ablatif, c'eſt Neere qui ſe tenoit attachée au col d'Horace. Cela ne paroît rien, c'eſt pourtant ce qui fait une des grandes beautez de ce paſſage : en cette rencontre c'eſtoit à Neere à témoigner le plus d'ardeur, puiſque c'eſtoit elle qui devoit jurer. Ceux qui connoiſſent la nature ſont ſeuls capables de bien connoiſtre, & de bien ſentir cette verité.

Lentis] *Lentus* ſignifie proprement fléxible, qui plie aiſément, & comme tout ce qui eſt ſouple, eſtreint fort bien ce qu'il embraſſe ; on a dit *lentus* pour *tenace*, qui ſerre fort étroitement, & qu'on ne peut oſter qu'avec peine. Comme icy *lenta brachia*, & dans Petrone *me quoque ad idem ſpectaculum lentis brachiis traxit*. Catulle a dit de meſme *lenta vitis*.

Lenta quin velut assitas
Vitis implicat arbores.

Comme la vigne embrasse étroitement les arbres qui sont plantez prés d'elle. *Lentus amor*, *& lenti ignes* est tout autre chose, comme on le peut voir dans les Remarques, je m'étonne que Torrentius s'y soit trompé.

Dum pecori lupus] Ce sont les sermens qu'Horace avoit dictez à Neere, & qu'il ne rapporte icy qu'en abregé. On sait que dans ces occasions on prenoit ordinairement des images dans la nature. Horace en a pris trois qui l'embrassent toute entiere. La premiere marque la terre, la seconde l'air, & la troisieme le Ciel. Ainsi toute la nature estoit comme interessée à ces sermens de Neere.

Dum nautis infestus Orion] *Nauta* est un mot general qui signifie tous ceux qui voyagent sur mer. Il a esté assez parlé ailleurs des tempestes qu'excitent le lever & le coucher de l'Orion.

Turbaret hybernum mare] Horace applique icy à la chose l'Epithete du temps. *Turbaret hybernum mare*, pour *turbaret mare hyberno tempore.* Cela estoit ordinaire aux Grecs & aux Latins. Horace a dit de mesme dans la Sat. 3. du Livre 2.

——— *Tu piſces hyberno ex æquore vellis.*

Intonſoſque agitaret Apollinis] Il y a beaucoup de nobleſſe dans ce tour. *Pendant que le Zephyre agitera les longs cheveux d'Apollon*; c'eſt-à-dire, pendant qu'Apollon ſera Dieu. Car c'eſt de l'eſſence d'Apollon d'eſtre toûjours avec ſes longs cheveux, comme avec ſes fléches. Horace l'a deſigné ailleurs de la meſme maniere par ce vers.

Nunquam humeris poſiturus arcum.

Le Dieu qui portera toûjours le carquois ſur ſon épaule.

Hunc amorem] L'amour que j'ay pour vous.

O dolitura mea multum] Car quoy qu'une Dame ait ceſſé d'aimer un Amant, elle eſt au deſeſpoir quand cét Amant la quite pour une autre.

Neæra] Je croy qu'Horace ſe racommoda bien-toſt aprés avec cette Courtiſane, car il paroît qu'ils eſtoient bons amis, quand il fit l'Ode 14. du Livre. 3.

Nam ſi quid in flacco viri eſt] Il ne faut point chercher icy d'oppoſition entre *vir* & *flaccus*, qui ſignifie proprement un homme *mol*, un homme *lâche*, cette pointe ſeroit indigne d'Ho-

race. On peut remarquer cette expression *si quid viri est*, s'il y a *quelque chose de l'homme*, c'est-à-dire, *s'il y a quelque force, &c.* Car le mot *homme* en Grec & en Latin se prend fort souvent pour la force, la vigueur, & le courage, & de là vient qu'on l'a aussi employé pour la partie qui fait l'homme. Catulle dans le Poëme d'Atys.

Itaque ut relicta sensit sibi membra sine viro.

Assiduas] *Assiduas noctes*, toutes les nuits.

Potiori] Les Interpretes n'ont point bien expliqué ce mot, *potior* signifie simplement *plus heureux, mieux reçû*, comme dans l'Ode 9. du Livre 3.

Nec quisquam potior brachia candidæ Cervici juvenis dabat.

Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit point vostre col plus blanc que la neige. Potior est la mesme chose que *felicior* trois vers aprés celuy-cy. Tibulle a dit de mesme dans l'Elegie 6. du Livre 1.

At tu qui potior nunc es.

Et quæret iratus parem] *Parem egale*, c'est-à-dire, qui réponde à mon amour. Comme, au contraire, *impar*

signifie une personne qui ne répond point à la passion qu'on a pour elle, dans l'Ode 11. de ce Livre,

Desinet imparibus certare summotus pudor. C'est une metaphore prise des chevaux attelez, quand ils tirent également, ils sont *pares, égaux,* & quand l'un ne tire pas si bien que l'autre, on les appelle *impares, inégaux.* On peut voir la Remarque sur *impares formas* de l'Ode 33. du Livre 1.

Nec semel offensæ cedet] Le vieux Commentateur a fort bien veu qu'icy *offensæ* est un passif qui a la signification active, & que *offensa forma* n'est autre chose que *forma quæ me offendit, vostre beauté qui m'a offensé.* Les anciens Latins employoient indifferemment le passif pour l'actif à l'imitation des Grecs. L'explication de Porphyrio, *offensæ* pour *puerperio pollutæ,* n'est pas recevable.

Si certus intrarit dolor] Il n'y a pas un Interprete qui ait entendu ce passage. Monsieur Chevreau est le seul qui en a trouvé le veritable sens. Quand Horace écrit, *si certus intrarit dolor,* il ne veut pas dire, *si certus dolor intrarit me, si j'ay une fois une veritable douleur, &c.* ce *si* conditionel détruiroit ce qu'il vient de dire.

Et quæret iratus parem.

Je chercheray une Maîtresse qui réponde à mon amour. En un mot, ce n'est pas le dessein d'Horace d'adoucir la menace qu'il fait à Neere, au contraire, il veut l'agraver. Il ne parle donc pas de luy-mesme dans ce vers, mais de Neere, & il luy dit que toute sa beauté n'aura pas assez de force pour vaincre son ressentiment, quand mesme elle auroit une veritable douleur de l'avoir offensé. *Si* est pour *etiamsi*, & il faut sous-entendre *te* : *etiamsi certus dolor intrarit te.*

At tu quicunque es felicior] Tibulle apostrophe aussi de la mesme maniere son rival dans l'Elegie 6. du Livre 1.

At tu qui potior nunc es, mea fata caveto,
Versatur celeri fors levis orbe cito.

Mais toy qui es aujourd'huy plus heureux que moy, prends garde que tu ne tombes un jour dans les mesmes malheurs, la fortune est une roüe qui tourne avec beaucoup de rapidité.

Quicunque es] Il paroît par la suite qu'Horace connoissoit ce rival, *quicunque es*, est un terme dont on se servoit quand on ne vouloit pas nommer quel-

qu'un, ou qu'on vouloit faire semblant de ne le pas connoistre.

Superbus incedis] *Incedere* est un mot plein de dignité, & on ne l'employoit ordinairement, que quand on parloit de ceux qui par leur démarche fiere témoignoient l'orgueïl que leur donnoit ou leur naissance, ou leur bon-heur. Dans le 1. Livre de l'Eneïde Junon dit

Ast ego quæ divûm incedo regina Jovisque
Et soror & Conjux,

Où Servius a fort bien remarqué *incedere est nobilium personarum. Hoc est cum aliquâ dignitate ambulare. Incedere se dit des personnes de qualité, & c'est marcher avec majesté.* Horace ne s'est pas contenté de la force de ce terme, il a encore ajoûté *superbus*, pour mieux peindre l'orgueïl de son rival. Salluste a dit de mesme en adjoûtant un adjectif au verbe: *incedunt per ora vestra magnifici.*

Licebit] Pour *licet*, les Grecs & les Latins mettoient les temps les uns pour les autres.

Tibique Pactolus fluat] Le Pactole est un fleuve de Lydie, il coule du Mont Tmolus, se joint à l'Hermus, & se jette

avec luy dans la mer Egée entre Smyrne & Phocée. Du temps de Creſus ce fleuve rouloit une eſpece de ſablon d'or, & c'eſt ce qui faiſoit en partie la prodigieuſe richeſſe de ce Roy, mais cela n'eſtoit plus du temps de Strabon, comme il le dit luy-meſme dans le 13. Livre. Quoy que cela eût ceſſé meſme avant le ſiécle d'Auguſte, on ne laiſſoit pas toûjours de dire en Proverbe, *tibi Pactolus fluit*, *le Pactole coule pour vous*, c'eſt-à-dire, *vous avez autant d'or que Creſus.*

Nec te Pythagoræ fallant arcana] Il dit les ſecrets de Pythagore pour la Philoſophie de Pythagore, où il expliquoit la doctrine de la Metempſychoſe. Pythagore avoit auſſi travaillé ſur la Morale.

Renati] Il appelle Pythagore *renatum, né encore une fois*, parce qu'il avoit déja eſté Euphorbe au ſiege de Troye, & qu'aprés ſa mort ſon ame ayant paſſé dans pluſieurs autres corps, eſtoit enfin venuë animer celuy qu'il avoit alors ſous le nom de Pythagore. On peut voir les Remarques ſur ces vers de l'Ode 28. du Livre 1.

——— *Habentque*
Tartara Panthoidem, iterum orco
Demiſſum.

Pythagore eſt auſſi dans les Enfers où il a eſté precipité pour la ſeconde fois, &c. Il dit là *iterum orco demiſſum*, mort pour la ſeconde fois, comme icy *renatum*.

Formaque vincas Nirea] Horace renferme icy les trois choſes qui ſont les plus neceſſaires en amour, l'eſprit, la beauté & les richeſſes. Nirée eſtoit le plus beau de tous les Grecs aprés Achille. Un homme plus beau que Nirée devoit eſtre un dangereux rival pour Horace, qui aſſurement n'eſtoit pas joly.

Eheu tranſlatos alio] C'eſt comme il a dit d'un autre rival dans l'Ode 5. du Livre 1.

——— *Heu quoties fidem*
Mutatoſque Deos flebit.

Ah qu'il répandra de larmes un jour lorſque vous aurez violé la foy que vous luy aviez jurée, & que ſes Dieux auront changé.

Mœrebis amores] *Mœrere amores*, comme dans les Epiſtres *mœrere fugam*.

Inter vina fugam Cynaræ mœrere proterva.

AD ROMANOS.

Ode XVI.

ALTERA *jam teritur bellis civilibus ætas,*
Suis & ipsa Roma viribus ruit.

Quam neque finitimi valuerunt perdere Marsi,
Minacis aut Etruscа Porsenæ manus;

Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Novisque rebus infidelis Allobrox,

Nec fera cærulea domuit Germania pube,
Parentibusque abominatus Annibal:

Impia perdemus devoti sanguinis ætas:
Ferisque rursus occupabitur solum.

Barbarus heu cineres insistet victor, & urbem
Eques sonante verberabit ungula:

AUX ROMAINS.

ODE XVI.

VOICY donc le second âge qui se passe en guerres civiles, & Rome succombe enfin sous ses propres forces. Cette Maîtresse du Monde, que ny les Marses ses voisins, ny l'armée du fier Porsena, ny toutes les forces de Capouë jalouse de nostre grandeur, ny le terrible Spartacus, ny le perfide Allobroge, amateur de nouveautez, ny les inondations des Allemans, ny toute la fureur d'Annibal si detesté par nos peres, n'ont pû détruire, nous la détruirons, nous qui sommes une maudite generation dont le sang est dévoüé pour l'expiation de nos crimes. Ces montagnes feront encore le repaire des bestes: les Barbares triomphans viendront fouler aux pieds de leurs chevaux les cendres de cette superbe Ville, & sans aucun respect des Dieux, quel horrible spectacle! Ces insolens foüilleront dans les tom-

Quæque carent ventis & solibus, ossa
Quirini,
(Nefas videre) dissipabit insolens.
Forte, quid expediat, communiter, aut
melior pars,
Malis carere quæritis laboribus.
Nulla sit hac potior sententia: Phocæorũ
Velut profugit execrata civitas:
Agros atque lares proprios, habitanda-
que fana
Apris reliquit & rapacibus lupis:
Ire pedes quocunque ferent, quocunque
per undas
Notus vocabit, aut protervus Africus.
Sic placet? an melius quis habet suadere?
secunda
Ratem occupare quid moramur alite?
Sed juremus in hæc: Simul imis saxa re-
narint
Vadis levata, ne redire sit nefas:
Neu conversa domum pigeat dare lin-
tea, quando
Padus Matina laverit cacumina:
In mare seu celsus procurrerit Apenninus:
Novaque monstra junxerit libidine
Mirus amor: juvet ut tigres subsidere
Adulteretur & columba milĩo: [cervis,
Credula nec flavos timeant armenta leo-
nes:

beaux, & jeteront de tous coſtez les os de Quirinus. Peut-eſtre que la plus grande partie, ou meſme que tous en general, vous me demanderez quel expedient on pourroit trouver pour éviter de ſi grands mal-heurs Qu'il n'y ait point d'avis qui l'emporte ſur celuy-cy. Comme les Phoceens quiterent leur païs aprés avoir fait d'épouvantables ſermens, accompagnez de maledictions horribles, & abandonnerent aux ſangliers & aux loups leur Ville, leurs maiſons & leurs Temples, quitons de meſme noſtre patrie : allons où les vents nous conduiront, & abandonnons nos voiles, il n'importe, que ce ſoit au vent de Midy, ou au vent d'Afrique. Cét avis vous plaiſt-il? ou quelqu'un a-t-il quelque choſe de mieux à propoſer? Pourquoy differons-nous donc de nous embarquer ſous d'heureux auſpices? Mais jurons auparavant qu'il ne nous ſera permis de retourner, que quand ces cailloux nageront ſur l'eau : quand le Po baignera la montagne de Matine, quand les flots de la mer couvriront les ſommets de l'Apennin: quand un amour monſtrueux aura joint les tigreſſes avec les cerfs, la colombe avec le milan : quand les troupeaux credules ne

Ametque salsa levis hircus æquora.

Hæc, & quæ poterunt reditus abscindere dulces,
Eamus omnis execrata civitas:

Aut pars indocili melior grege. mollis & exspes
Inominata perprimat cubilia.

Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,
Et rusca præter & volate littora.

Nos manet Oceanus circumvagus: arva, beata
Petamus arva, divites & Insulas:

Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret usque vinea:

Germinat & nunquam fallentis termes olivæ?
Suamque pulla ficus ornat arborem:

Mella cava manant ex ilice: montibus altis
Levis crepante lympha desilit pede.

Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ:
Refertque tenta grex amicus ubera:

Nec vespertinus circumgemit ursus ovile,
Nec intumescit alta viperis humus:

craindront plus les lions, & que le bouc ſans poil habitera la mer. Allons donc tous enſemble, ou la plus ſaine partie, allons aprés avoir fait tous les ſermens capables de nous oſter l'eſperance d'un retour qui ordinairement n'a que trop de charmes. Que cette vile populace toûjours indocile, & qui n'a ny force ny vertu, croupiſſe dans ces funeſtes lieux; mais vous qui avez du courage, finiſſez ces plaintes trop effeminées, & volez promptement au de là du rivage de la Toſcane. Les champs heureux qui ſont environnez de l'Ocean nous attendent, & nous ouvrent leurs ports Allons dans ces Iſles fortunées. La terre ſans eſtre cultivée y produit d'abondantes moiſſons: la vigne y fleurit toûjours dans la ſaiſon, ſans eſtre jamais taillée: les oliviers ne manquent jamais d'eſtre chargez de fruit: les figuiers ſans eſtre antez y ont des figues toûjours meures: le miel y coule des chênes: les ruiſſeaux y font un agreable murmure en tombant des montagnes & des rochers: Les chevres vont d'elles-meſmes faire traire leurs mammelles toûjours pleines de lait: On n'y entend point la nuit les ours gronder autour des bergeries: La terre n'y eſt

Pluraque felices mirabimur : ut neque largis
Aquosus Eurus arva radat imbribus :

Pinguia nec siccis urantur semina glebis :
Utrumque rege temperante cœlitum.

Non huc Argoo contendit remige pinus :
Neque impudica Colchis intulit pedem :

Non huc Sidonii torserunt cornua nautæ,
Laboriosa nec cohors Vlyssei.

Nulla nocent pecori contagia : nullius astri
Gregem æstuosa torret impotentia.

Jupiter illa piæ secrevit littora genti,
Ut inquinavit ære tempus aureum :

Ære, dehinc ferro duravit secula : quorum
Piis secunda, vate me, datur fuga.

point

point heriſſée de trous de viperes. Quand nous y ſerons & que nous jouïrons de cette felicité, nous y trouverons mille autres ſujets d'admiration. Le vent d'Orient qui ravage l'Italie par ſes inondations, n'amene là qu'une pluye douce & fertile, & la ſechereſſe n'y brûle jamais les moiſſons, le maiſtre des Dieux prenant le ſoin de temperer ces deux extremitez par une bonté ſinguliere. Les Argonautes n'ont jamais approché de leurs côtes: l'infame Medée n'y a jamais mis le pied, & jamais ny les Sidoniens, ny les compagnons d'Ulyſſe n'ont tourné de ce côté-là leurs voiles. Il n'y a point de maladie qui nuiſe au beſtail, point de conſtellation qui deſſeche les troupeaux par l'ardeur de ſes influences. Jupiter reſerva pour les juſtes ces heureuſes contrées, ſitoſt que le ſiécle d'airain eut alteré la pureté du ſiécle d'or, & que le ſiécle de fer eut ſuccedé au ſiécle d'airain. Ce n'eſt qu'en ſuivant mes oracles que les juſtes peuvent fuïr la perverſité de ce ſiécle mal-heureux & corrompu.

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

CETTE Ode fut faite pendant les guerres civiles, & par conſequent c'eſt une des premieres d'Horace. Monſieur le Févre écrit que c'eſt l'ouvrage d'un jeune homme, mais que pourtant il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de bon. Scaliger en a jugé moins favorablement ; car il dit que ſi on excepte les vers qui ſont fort travaillez, & dont les ſeconds vers, c'eſt-à-dire les vers Epodes, ſont tous des ïambes purs dont la compoſition eſt fort difficile, l'Ode eſt ridicule & impertinente, & que c'eſt une impudence inſigne que de vouloir perſuader à trois cens mille Citoyens Romains de quitter leur patrie. On juge toûjours mal quand on juge par prevention, & qu'on ne ſe donne pas la peine d'examiner à fond les choſes dont on juge. Quand la guerre civile ſe raluma entre Antoine & Auguſte, Rome fut remplie de deſordres & de diſſenſions,

les Citoyens se preparant les uns à suivre le parti d'Antoine, & les autres à se ranger du costé d'Auguste. Horace qui estoit témoin de cette division, & qui savoit par sa propre experience les maux dont elle pouvoit estre suivie, témoigne son chagrin dans cette Ode, & il tâche de faire voir aux Romains que cét acharnement qu'ils ont les uns contre les autre ne vient ny de l'avarice, ny de l'ambition de leurs Chefs, mais de la colere des Dieux qui veulent vanger le meurtre de Remus, & que tant qu'ils habiteront une Ville, dont les murailles ont esté cimentées avec le sang, ils ne doivent point esperer de voir la fin de leurs miseres. Qu'ils n'ont donc qu'à partir pour aller chercher des lieux plus heureux à l'imitation des Phocéens qui pour éviter les fleaux de la guerre, quitterent volontairement leur païs. C'est proprement cette Histoire des Phocéens qui a donné à Horace l'idée de cette Ode où il fait une description admirable des Isles fortunées pour faire encore mieux remarquer par une opposition sensible la désolation de Rome & de l'Italie. On n'a presentement qu'à lire l'Ode, je m'assure qu'on s'estonnera de la critique hardie

& peu judicieuſe de Scaliger.

Altera jam teritur] Horace diviſe les guerres civiles en deux âges. Le premier comprend toutes les guerres civiles qui affligerent l'Italie depuis Marius & Sylla juſques à la mort de Ceſar, & le ſecond âge embraſſe les guerres civiles depuis la mort de Ceſar juſques à la défaite d'Antoine.

Teritur] *Conſumitur*, ſe paſſe, ſe conſume, &c.

Suis & ipſa Romæ viribus] Comme dans l'Ode 7.

Sed ut ſecundum vota Parthorum ſuâ
Urbs hæc periret dexterâ.

Mais pour faire perir Rome meſme par ſes propres forces ſelon les vœux des Parthes.

Roma] C'eſt-à-dire, l'Empire Romain, qu'Horace conſidere comme une grande Ville que ſes Soldats & ſes habitans meſmes détruiſent.

Quam neque finitimi valuerunt] Horace parle de la guerre des Marſes qui fut appellée *bellum ſociale*, la guerre des Confederez, & *bellum Italicum*, la guerre d'Italie. Cette guerre fut terrible, on en peut juger par ces mots de Florus

dans le chapitre 18. du Livre 3. *Quid hac clade tristius? quid calamitosius? cum omne Latium atque Picenum, Etruria omnis atque Campania, postremo Italia contra matrem ac parentem suam urbem consurgerent.* Que peut-on concevoir de plus triste & de plus funeste? Tout le Latium, le Picenum, l'Etrurie, & la Campanie s'élevoient contre Rome leur commune mere. Il ajoûte ensuite, *nec Annibalis nec Pyrrhi fuit tanta vastatio.* Jamais Pyrrhus ny Annibal ne firent un si grand ravage, &c.

Marsi] Les Marses estoient fort belliqueux. Il en a esté assez parlé.

Minacis aut Etrusci Porsenæ manus] Tarquin le superbe ayant esté chassé par les Romains se retira vers Porsena Roy de Toscane qui pour le remettre sur le thrône alla assieger Rome qu'il pressa fort vivement, mais touché de la fermeté & du courage de ses ennemis, il fit amitié avec eux, & leva le siege. Voyez le chap. 10. du 1. Livre de Florus.

Æmula nec virtus Capuæ] Capouë fut long-temps rivale de Rome aussi-bien que Carthage, & du temps de la seconde guerre Punique elle se declara pour Annibal qui luy avoit promis de la

faire la Capitale d'Italie.

Nec Spartacus acer] Il parle de la guerre de Spartacus qui se mit à la teste de quelques Gladiateurs de Capouë. Voyez les Remarques sur ces vers de l'Ode 14 du Livre 3.

Spartacum si qua potuit vagantem
fallere testa.

S'il en est échapé quelqu'un aux courses de Spartacus,

Rebus que novis infidelis Allobrox] *Rebus novis* est au datif, & cela ne dépend point *d'infidelis*, c'est une Ellipse, il faut sous-entendre *studens*, *rebus novis studens infidelis Allobrox*. Les Allobroges sont proprement les peuples de Savoye & de Dauphiné. Horace les appelle *perfides* & amateurs de nouveautez, parce qu'ils estoient entrez dans la conjuration de Catilina, & que Lentulus avoit gagné leurs Envoyez. On peut voir Salluste & le premier chapitre du 4. Livre de Florus, c'est l'explication que la plus-part des Interpretes donnent à ce passage, mais comme cette conjuration des Allobroges fut aussi-tost découverte que formée, & que ce danger ne fut pas assez grand pour estre mis en ligne de compte avec ceux dont il est icy parlé,

je croy qu'Horace appelle les Gaulois *Allobroges*, & qu'il a égard à toutes les guerres sanglantes que ces peuples avoient faites aux Romains. L'Epithete *infidelis* convient parfaitement à toute la nation Gauloise qui a toûjours passé pour fort inconstante, & qui a toûjours aimé le changement

Nec fera cærulea domuit Germania] Les Allemans ont fait plusieurs fois la guerre aux Romains, mais je croy comme Torrentius qu'Horace parle icy particulierement des Cimbres & des Teutons qui auroient pris Rome infailliblement si elle n'avoit point eu Marius. Florus dans le chap. 3. du Livre 3. *Actum erat nisi illi sæculo Marius contigisset. C'estoit fait de Rome, si Marius n'eust point esté en ce temps-là*

Cærulea pube] Il appelle les Allemans *cæruleam pubem*, à cause de leurs cheveux blonds, & de leurs yeux bleux. Tacite dans le Livre *de moribus Germanorum. Habitus corporum quanquam in tanto hominum numero idem omnibus. Truces & cæruli oculi, rutilæ comæ, magna corpora. L'habitude de leurs corps est égale dans ce nombre prodigieux d'hommes, ils ont tous les yeux farouches &*

bleus, les cheveux blonds & le corps fort grand. Mais Horace eſt peut-eſtre le ſeul qui ait dit *cæruleam pubem, cæruleos juvenes.*

Pube] *Pubes*, c'eſt-à-dire, les Soldats comme dans l'Ode 5. du Livre 3. *Captiva pubes*, & dans l'Ode 4. du Livre 4.

Poſt hoc ſecundis uſque laboribus
Romana pubes crevit.

Après cét heureux jour tout ſucceda aux efforts de nos Soldats, il les appelle ailleurs *juvenes.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode 35. du Livre 1.

Parentibuſque abominatus Annibal] *Abominatus* eſt paſſif, comme *deteſtata* dans la 1. Ode du Livre 1. *bellaque matribus deteſtata. Parentibus*, il faut ſous-entendre *noſtris. Annibal deteſté par nos peres à qui il a fait tant de mal, &c.*

Impia perdemus] Il appelle les Romains impies, parce qu'ils portoient les armes contre leur patrie.

Devoti ſanguinis ætas] Cette expreſſion eſt aſſez remarquable, *ætas devoti ſanguinis*, c'eſt-à-dire des gens dont les Dieux demandent le ſang pour l'expiation de leurs crimes, des gens devoüez à la mort par l'ordre des deſtinées.

Feriſque

Ferisque rursus occupabitur solum] Avant que Rome fut bâtie, toutes ses Montagnes estoient couvertes de bois, qui servoient de retraite aux bestes Virgile dans le 8. de l'Eneïde.

Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque, tenebant.

Les Faunes du Pays, & les Nymphes habitoient ces bois. Et trente vers plus bas.

——— *Et Capitolia ducit*
Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.

Il le mene au Capitole qui est maintenant tout brillant d'or, & qui estoit alors heriſſé de bois. Horace dit donc que Rome seroit encore le repaire des bestes, comme il a dit de Troye dans l'Ode 3. du Livre 3.

Dum Priami Paridisque busto
Insultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ.

Pourveu que les troupeaux bondissent toûjours sur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bestes farouches y fassent impunément leurs petits.

Barbarus heu cineres] Il veut dire qu'aprés que Rome seroit saccagée par leurs propres mains, les Etrangers qui

avoient fait tant de vains efforts pour la détruire, viendroient comme insulter à ses cendres, & les fouler aux pieds de leurs chevaux, &c.

Victor] Ce mot fait icy une grande beauté, ces Barbares croiront triompher de Rome, parce qu'ils auront enfin le pouvoir de fouler aux pieds ses cendres.

Eques sonante verberabit] Il se sert de *verberare*, comme Virgile de *quatere*.

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Quæque carent ventis] *Carere* se dit proprement des choses dont on manque, & qu'on souhaite, mais les Latins n'ont pas laissé d'employer ce mot pour dire simplement *n'avoir point*. On trouve dans les bons Auteurs *carere febri*, *carere odio*, *carere molestiâ*. *Aditu carentia saxa*, *sole carens domus*. Scaliger n'a donc pas eu raison de critiquer ce passage, comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

Ossa Quirini] Il n'y avoit que le menu peuple qui crût que Romulus avoit esté veritablement enlevé dans le Ciel, & que son tombeau n'estoit qu'un Cenotaphe, un tombeau vuide, tous les

autres estoient fort persuadez que ses os estoient réellement dans le tombeau. Varron dit que ce tombeau estoit derriere les Rostres, & Victor le met aussi dans le huitiéme quartier.

Nefas videre, dissipabit insolens] Parmi les Grecs & parmi les Latins c'estoit un sacrilege de foüiller dans les tombeaux, & de faire voir au jour les os de ceux qui estoient enterrez. Phocylide dans ses Preceptes.

Μὴ τύμβον φθιμένων ἀνορύξῃς, μήδ' ἀδίκατα
Δείξῃς ἠελίῳ καὶ δαιμόνιον χόλον ὄρσῃς.

N'ouvre point les tombeaux des morts, & ne montre point au Soleil les os qui sont cachez dans les tenebres, de peur que tu n'attires sur toy la colere des Dieux. Mais sur tout on avoit un respect particulier pour les tombeaux des Generaux d'Armée, & des Fondateurs des Republiques & des Monarchies.

Forte quid expediat communiter aut] Lambin & Torrentius ont fort bien expliqué ce passage qui est assez embarassé, & que Scaliger n'a pas entendu. Voicy de quelle maniere il en faut faire la construction. *Forte communiter aut melior pars quæritis quid expediat carere malis laboribus. Quid expediat carere.* C'est

pour *quid expediat ut careatis*, & Horace a imité cela des Grecs.

Malis laboribus] Il ajoûte *malis*, parce que *labores* eſt un mot commun qui ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, ce n'eſt que l'Epithete qui le détermine.

Phocæorum velut profugit execrata] Les Phocéens peuples d'Ionie eſtant vivement preſſez par Harpagus luy demanderent un jour de tréve, comme pour déliberer ſur les propoſitions qu'il leur avoit faites, & ils le prierent d'éloigner un peu ſon Armée de leurs murailles. Ce qu'Harpagus n'eut pas plûtoſt accordé, qu'ils chargerent ſur leurs vaiſſeaux tout ce qu'ils pûrent emporter de leur Ville, avec leurs femmes, leurs enfans, & les Statuës de leurs Dieux, & paſſerent à Chio. De là ils retournerent à Phocée, ou aprés avoir tué la garniſon d'Harpagus ils ſe rembarquerent, & en jettant une maſſe de fer ardente dans la mer ils jurerent qu'ils ne retourneroient dans leur patrie, que quand cette maſſe nageroit ſur l'eau. Herodote dans le premier Livre : ὡς δὲ ταῦτησι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν, καὶ ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς φανερὴν ἥξειν, πρὶν ἢ τὸν μύδρον

τῶτον ἀναρῆναι. De là les Grecs firent ce Proverbe, *pendant que la maſſe de fer des Phocéens ſera au fond de la mer.* Callimaque.

Φωκείων μεκρὴς κεμύῃ μέγας εἰν ἁλὶ μύδρος.

Au reſte c'eſtoit une coûtume generalement reçûë de confirmer les ſermens par quelque image vive & ſenſible. C'eſt ainſi que Florus dit, que les Suiſſes en quittant leur païs mirent le feu à leurs Villes, & que ce fut le ſerment par lequel ils s'obligerent de n'y plus retourner, *incenſis mœnibus ſuis, hoc ſacramentum fuit ne redirent.*

Execrata] Aprés avoir juré & prononcé toutes les maledictions & les imprecations ordinaires contre ceux qui violeroient ce ſerment. Horace a en veuë le mot d'Herodote, ἐποιήσαντο ἰσχυρὰς κατάρας, &c.

Lares proprios] *Leurs maiſons.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode 12. du Livre premier. Il ne faut pas lire *lares patrios.*

Habitandaque fana] Il faut joindre *habitanda* avec *apris, &c. & fana reliquit habitanda apris.*

Ire pedes quocumque ferent] Soit que nous allions par terre ou par mer. Il a

dit de même dans l'Ode 11. du Livre troisiéme.

I pedes quo te rapiunt & auræ
Va où les vents & tes pieds te conduirent.

Notus vocabit] C'est comme Virgile a dit

—— *Et auræ*
Vela vocant.

Les vents appellent les voiles, c'est-à-dire, *qu'on a du vent pour partir.*

Protervus Africus] *Protervus*, violent, comme il l'appelle *præcipitem* dans l'Ode 3. du Livre 1. On peut voir là les Remarques.

Secundaratem occupare] Il tire un bon augure de ce que personne ne contrediſoit à cette propoſition.

Sed juremus in hæc] Il propoſe le formulaire du ſerment qu'ils doivent faire, & ce formulaire eſt pris de celuy des Phocéens, ſi Scaliger s'eſtoit ſouvenu de cette particularité, il auroit mieux jugé de ce paſſage.

In hæc] *In hæc verba.*

Simul imis ſaxa renarint] Il faut commencer par *ne redire ſit nefas ſimul ſaxa imis vadis levata renarint. Qu'il ne nous ſoit plus défendu de retour-*

ner à Rome dès le moment que ces cailloux reviendront sur l'eau, en s'élevant du fond des abysmes.

Saxa] Dans Herodote c'est une masse de fer toute rouge, mais quand on n'avoit point de ces masses de fer, on employoit de gros cailloux.

Conversa domum] Tournées du côté de Rome.

Padus Matina laverit cacumina] Matinus est une montagne sur le rivage de la Poüille, & le Pô est un fleuve qui partage presque en deux parties égales la Gaule que les Romains appellent Cisalpine, & qui se jette dans la mer Adriatique au dessous de Venise. Il n'y a donc rien de plus impossible que de voir ce fleuve aller baigner le Mont Matine. Horace a mis *cacumina* pour marquer encore une plus grande impossibilité.

In mare ceu celsus procurrerit Apenninus] L'Apennin est comme l'épine du dos de l'Italie, car il regne depuis un bout jusques à l'autre, la partage en deux moitiez dans toute sa longueur, & des deux côtez il aboutit à la mer. On ne peut donc pas dire comme une chose impossible, *quand l'Apennin se jettera dans la mer*, puisqu'il s'y jette effective-

ment. Horace a mis l'impossibilité dans l'Epithete *Celsus*, car il est impossible que l'on voye jamais dans la mer les sommets de l'Apennin, c'est la veritable explication de ce passage.

Monstra] Il n'appelle pas les tigres, les lions, les cerfs des monstres, mais les tigres, accouplez avec les cerfs, la colombe avec le milan, &c. aussi le vieux Commentateur a fort bien remarqué *monstra, dispares feras.*

Juvet ut Tigres subsidere cervis] S'il y a quelque trait de jeune homme dans cette Ode, c'est assurement dans le grand nombre d'impossibilitez qu'Horace y a ramassées. Quand on traite un sujet aussi triste que celuy-cy, & qu'il s'agit d'executer une chose fort difficile, il n'est pas vray-semblable qu'un homme ait la liberté de promener son esprit dans toute la nature, pour y chercher des sujets qui luy puissent fournir des images. Quand il auroit mesme cette liberté, il devroit la cacher, une veritable douleur s'exprime d'une autre maniere. Horace devoit donc imiter icy les Phocéens qui aprés avoir jetté la masse dans la mer jurent qu'ils ne retourneront à Phocée que quand cette masse reviendra sur l'eau.

Ils partent en mesme-temps, & ne s'amusent point à chercher d'autres impossibilitez, ny à faire d'autres images.

Subsidere] C'est le propre terme des femelles, quand elles souffrent les mâles. Lucrece.

Et pecudes & equæ maribus subsidere possent.

Adulteretur & columba miluo] *Adulteretur* est passif en cet endroit, & on peut remarquer qu'il est employé pour marquer l'amour des animaux.

Credula nec flavos] *Credula armenta.* Il faut sous-entendre *facta* Que les troupeaux devenus credules, &c.

Ametque salsa levis hircus æquora] Horace joint icy deux choses impossibles, que le bouc qui est un animal fort velu soit ras, & qu'il quitte ses montagnes & ses rochers pour nager dans la mer comme un poisson. Scaliger a eu tort de vouloir trouver des defauts dans ce passage, & il dit une chose fort plaisante qu'Horace devoit mettre à la place du bouc un singe ou un chat, qui sont les animaux qui apprehendent le plus l'eau.

Reditus abscindere dulces] C'est l'Epithete *dulces* qui fonde en quelque sorte tous les sermens qu'il exige d'eux, car

puis qu'on trouve naturellement tant de charmes à s'en retourner dans sa patrie ; les sermens qu'on fait pour s'interdire ce retour, ne sauroient estre trop forts. Horace avoit encore en vûë l'exemple des Phocéens, dont plus de la moitié violerent leur serment & s'en retournerent à Phocée. Herodote dans le mesme endroit que j'ay déja cité, στελλομένων δὲ αὐτῶν ὀπὶ τὴν Κύρνον ἔτεα ἡμίσεας τοῦ ἀνθρώπου ἔλαβε πόθος καὶ οἶκτος τῆς πόλιος, καὶ τῶν ἠδέων τὰ χώρης. ἐλθόντες δὲ οἱ ἄνδρες οἱ ἡμέρην ἀπίπλεον ὀπίσω εἰς τὼν φωκαίων. *Comme ils tenoient la route de Corse, plus de la moitié frapez de l'amour de leur païs, & touchez de compassion pour leur Ville, foulerent aux pieds leurs sermens, & s'en retournerent, &c.* Cela explique admirablement l'Epithete *Dulces* dont Horace s'est servi.

Aut pars indocili melior grege] Il appelle *indocile* la populace qui agit toûjours par emportement, & qui n'écoute jamais la raison. Scaliger lisoit

Aut pars indocili melior grege mellis. Et je croy ne pas que dans tout ce qu'il y a de Livres, on trouve rien de si mal imaginé.

Mollis & expes] *Mollis* comprend tous ceux qui renoncent à une meilleure fortune par lâcheté, & *expes* ceux à qui l'âge oſte l'eſperance d'en pouvoir joüir.

Inominata] *Inominata cubilia* des demeures mal-heureuſes. Il appelle ainſi Rome à cauſe du meurtre de Remus, mais il faut remarquer le mot *cubilia* qui eſt icy un mot de mépris, comme ſi les gens dont il parle, eſtoient de ces animaux pareſſeux qui ſont toûjours dans leurs tanieres, & cela répond fort bien au mot *grege* du vers precedent.

Perprimat] Ce mot eſt extrémement propre, & marque fort bien la peſanteur de ces gens dont il parle, & qu'il a compris ſous ces deux mots *mollis & expes*. Scaliger n'a pas eu raiſon d'aſſurer que les oreilles délicates ne le pourroient ſouffrir.

Etruſca præter & volate littora] Pour aller de Rome aux Iſles fortunées il falloit traverſer la mer Toſcane.

Nos manet Oceanus circumvagus : arva] Il faut joindre *arva* avec *circumvagus*.

Nos manet Oceanus circumvagus arva : beata

Petamus arva, divites & Insulas.

Car il est icy question de ces Isles fortunées qui sont environnées de l'Ocean. Ces Isles estoient proprement appellées par les Anciens *les Isles des fortunez* μακάρων νῆσοι, *beatorum Insulæ*, & non pas μάκαρες. Cependant nous n'avons pas laissé de dire par abus *les Isles fortunées*, comme icy Horace les appelle *beata arva & divites insulas*, par ces Isles des fortunez on entendoit deux Isles vis à vis de l'Andalousie où l'on plaçoit les champs Elysiens, comme je l'ay déja remarqué dans le premier Livre, & les peuples de l'Andalousie sont *ces fortunez* ; car ceux qui habitent le Continent prés de la mer sont ordinairement les Maîtres des Isles voisines.

Beata petamus arva] Ce n'est ny par caprice, ny par entousiasme qu'Horace conseille icy aux Romains d'aller dans les Isles fortunées, il ne fait que renouveller un dessein de Sertorius, qui las de la tyrannie & des guerres qui l'accompagnent, avoit eu une envie prodigieuse d'aller habiter ces Isles. On lit même dans Tzetzes sur Hesiode, que Cesar y ayant abordé un jour fut si charmé de

la beauté du lieu, qu'il s'y seroit arresté, s'il n'en eut esté chassé par les Habitans.

Reddit ubi Cererem] *Reddit* pour marquer la fidelité des moissons.

Inarata] ἀνήροτος. Ovide a dit de mesme

Mox etiam fruges tellus inarata ferebat.

Et imputata floret usque vinea] Scaliger condamne aussi ce passage, & il dit que si la vigne est toûjours en fleur, elle ne porte donc jamais de fruit, mais Torrentius a fort bien répondu à cette critique, en faisant voir qu'Horace a voulu dire que la vigne ne manque jamais de fleurir dans le temps, quoy qu'elle ne soit jamais taillée.

Nunquam fallentis] Comme il a dit ailleurs *fundus mendax*, & *fides segetis*, *&c.*

Suam pulla ficus] Il dit *suam* pour faire voir que là les figuiers n'y sont point entez. Virgile a dit de mesme, *non sua poma.*

Miraturque novas frondes & non sua poma.

Dans ces Isles fortunées la nature seule fait ce que l'art fait ailleurs.

Pulla ficus] *Pulla, noire* pour *meure.*

Horace veut dire que le figues parviennent à une parfaite maturité, quoy que les arbres n'y soient point entez.

Mella cavâ manant ex ilice] Comme il a dit dans l'Ode 19. du Livre 1.

——— *Atque truncis*
Lapsa cavis iterare mella.

Et representer dans mes vers le miel coulant du creux des arbres.

Levis crepante lympha desilit pede] Ce vers est fort beau, & il exprime admirablement le murmure des eaux qui coulent & qui tombent des rochers. Horace donne icy des pieds à l'eau, comme Virgile dans le moucheron.

Castaliæque sonans liquido pede labitur unda.

Et Lucrece,

Qua via secta semel liquido pede detulit undas.

Dans le 18. chap. du 3. Livre des Roys on en a donné à la pluye, le passage est remarquable, c'est dans le verset 41. Καὶ εἶπεν Ηλιὰ τῷ Αχαὰβ ἀνάβηθι, φάγε καὶ πίε ὅτι φωνὴ ὄμβρου τοῦ ὑετοῦ. *Et Elie dit à Achab, monte, mange, & boy, car voicy le bruit des pieds de la pluye.*

Iniussa] Sans qu'on les mene.

Ad mulctra] *Mulctrum* est le vaisseau

où l'on trait le lait, il eſt auſſi appellé *mulctra* au feminin, comme dans Virgile.

Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fœtus.

On dit auſſi *mulctrale.*

Tenta] *Plena, diſtenta lacte*, pleines de lait.

Virgile.

Ipſæ lacte domum referent diſtenta capellæ
Vbera.

Les chevres reviendront le ſoir avec les mameles pleines de lait.

Grex amicus] On voulu corriger ce paſſage, & lire *grex amictus*, comme ſi Horace avoit parlé des brebis qu'il appelle ailleurs *pellitas oves*, mais il ne faut rien changer. *Grex amicus* eſt une expreſſion fort agreable, *le troupeau ami* pour *le troupeau cher.* Le troupeau qu'on aime à cauſe de la commodité qui en revient, & Horace parle toûjours des chevres, car il ne ſuffiſoit pas d'avoir dit qu'elles venoient d'elles-meſmes ſe faire traire, il falloit adjoûter, comme il a fait, qu'elles venoient avec leurs mammelles pleines de lait.

Nec veſpertinus circumgemit] Il a eſté remarqué ailleurs que les Grecs &

le Latins ont fait ordinairement une Epithete de la circonſtance du temps, pour la joindre avec la choſe ou avec la perſonne. C'eſt ainſi qu'Horace a dit ailleurs *nocturno cruore*, *nocturno mari*, & icy *veſpertinus circumgemit urſus*, pour *urſus circumgemit veſpertino tempore*.

Circumgemit] *Gemere*, *genir* eſt le propre terme dont les Latins ſe ſervoient pour exprimer le cri des ours. Scaliger n'a pas eu raiſon de le condamner.

Nec intumeſcit alta] C'eſt pour *intumeſcit ita ut ſit alta*. Tous les Livres ſont pleins d'expreſſions ſemblables.

Pluraque felices mirabimur] Monſieur le Fevre a fort bien remarqué, qu'Horace auroit dû dire *præſentes*, *quand nous y ſerons*. Mais il a mieux aimé *felices* qui embraſſe en quelque maniere l'autre. *Felices*, quand nous y ſerons, & que nous jouïrons de cette felicité.

Ut neque largis aquoſus Eurus arva] Voicy un beau paſſage de Plutarque dans la vie de Sertorius, il ſervira de Commentaire à celuy d'Horace. Cét Hiſtorien en parlant des Iſles fortunées dit qu'il y tombe bien rarement une pluye douce

douce, & qu'ordinairement il y souffle un vent doux & gracieux qui y porte une rosée qui détrempe tellement la terre qu'elle en devient grasse & fertile: que les vents qui y soufflent devers la terre, comme sont les vents de la Tramontane & du Levant, ont perdu toute leur force quand ils y arrivent, & ceux qui y viennent de devers la haute mer, comme sont ceux de Midy & de Ponent, y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menuës, mais le plus souvent ils ne font que rafraîchir un peu l'air d'une moiteur qui nourrit doucement toutes choses.

Aquosus Eurus] Il appelle l'Est-Sud-Est, *aquosus*, pluvieux, parce qu'en traversant la mer, il se charge de quantité d'eau qu'il verse en Italie, & quand il arrive en France il est sec.

Arva radat] *Radere*, ravager, comme dans la Sat. 6 du Liv. 2.

Sive aquilo radit terras.

Pinguia nec siccis urantur] Comme il n'y a point de grandes pluyes, il n'y a pas non plus de grandes secheresses. Jupiter prend soin de temperer les unes & les autres, & c'est à quoy se rapporte ce que dit Plutarque, que l'air y est

doux & serein sans nuire jamais aux corps, parce que les saisons y sont temperées, & que les changemens des qualitez de l'air n'y sont jamais excessifs.

Utrumque] Et les pluyes & la secheresse.

Non huc Argoo contendit remige pinus] C'est pour dire que ces Isles sont à couvert des insultes des Etrangers; car on sait que les Argonautes n'allerent dans la Colchide que pour enlever la toison d'or.

Impudica Colchis] Medée qui trahit son pere & sa patrie pour suivre Jason. Horace veut dire par là, que les pernicieux exemples des Etrangers n'ont point corrompu l'innocence qui regne dans ces Isles fortunées.

Non huc Sidonii torserunt] Les Interpretes pretendent qu'Horace parle icy de Cadmus & de ses Compagnons, mais je ne voy pas quel avantage il pretendroit tirer de ce que Cadmus n'auroit jamais abordé dans ces Isles, puisque Cadmus ne fit que du bien par tout où il alla. Tyr & Sidon estoient les principales Villes Maritimes, & par consequent les Maîtresses du commerce, & comme l'injustice & la marchandise sont deux

sœurs, Horace dit que les Sidoniens n'ont jamais mis le pied dans les Isles fortunées, pour faire voir que dans ces Isles on ne connoît ny la ruse, ny la tromperie, & cela s'accorde fort bien avec ce qui a esté déja remarqué sur l'Ode 10. du Livre 1. Que les Pheniciens estoient fort connus par leurs fourberies, & par leur mauvaise foy. Ce passage n'avoit jamais esté bien entendu.

Cornua] Les cornes, c'est-à-dire, les pointes des antennes. Virgile.

Cornua velatarum obvertimus antennarum.

Laborioſa nec cohors Vlyſſei] Horace exclud icy des Isles fortunées les Compagnons d'Ulysse, parce qu'ils estoient foux, & entierement adonnez à leurs passions, c'est pourquoy il écrit dans la 2. Epist. du Liv. 1.

Sirenum voces & Circes pocula noſti :
Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet
Sub dominâ meretrice fuiſſet turpis & excors :
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus.

Vous vous souvenez bien du chant des Sirenes, & du breuvage de Circé.

Si Vlysse eût esté aussi fol & aussi avide que ses Compagnons, & qu'il eût bû ce breuvage, il auroit esté honteusement soûmis au pouvoir d'une Courtisanne, & auroit vécu dans l'ordure comme un chien, ou comme un pourceau.

Laboriosa] Qui a souffert beaucoup de peines & de travaux. Il a dit de mesme dans l'Ode suivante *laborioſi remiges Vlyſſei.*

Vlyſſei] Les Latins ont dit *Vlyſſes* & *Vlyſſeus.*

Nulla nocent pecori contagia] Car la peste & les maladies ne viennent que de la trop grande chaleur, ou de la trop grande humidité. *Contagium*, la peste, la contagion, parce qu'elle se communique facilement. Virgile.

Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

Nullius astri gregem æstuosa] On n'a qu'à voir les Remarques sur ce vers de la premiere Ode du Liv. 3.

——— *Nunc torrentia agros*
Sidera.

Impotentia] *La violence*, ce mot est fort beau.

Jupiter illa piæ secrevit] Comme il a dit à Mercure dans l'Ode 10. du Liv. 1.

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus.

Vous mettez en poſſeſſion des lieux bien-heureux les ames pieuſes. Il eſt bon de remarquer icy qu'Horace oſte du nombre de ces *pieux*, non ſeulement Medée & les Compagnons d'Ulyſſe, mais tous les gens de commerce, & les Argonautes même, c'eſt-à-dire, les Conquerans qui ſe ſervent injuſtement de leurs forces.

Vt inquinavit ære tempus aureum] L'âge d'airain ne ſuivit pas immediatement l'âge d'or, il y eut entre deux l'âge d'argent; mais comme cét âge tenoit encore beaucoup de l'âge d'or, Horace n'en fait icy qu'un de ces deux-là. J'ay expliqué ailleurs cette Fable de la diviſion des âges.

Quorum] Il faut ſous-entendre *ſeculorum.*

Vate me] Car ces migrations ne ſe faiſoient ordinairement que par l'ordre des Oracles. Horace ſe reveſt donc icy de toute cette autorité, & il dit aux Romains qu'ils doivent ſuivre ſon conſeil comme un veritable Oracle, puis qu'il a l'honneur d'eſtre un des Preſtres d'Apollon. C'eſt la veritable explication de ce paſſage.

AD CANIDIAM VENEFICAM, Palinodia.

Ode XVII.

Iam iam efficaci do manus scientiæ
Supplex, & oro regna per Proserpinæ,
Per & Dianæ non movenda numina,
Per atque libros carminum valentium
Refixa cœlo devocare sidera:
Canidia, parce vocibus tandem sacris,
Citumque retro solve solve turbinem.
Movit nepotem Telephus Nereïum,
In quem superbus ordinarat agmina
Mysorum, & in quem tela acuta torserat.
Vixere matres Iliæ addictum feris
Alitibus atque canibus homicidam Hectorem,
Postquam relictis mœnibus rex procidit
(Heu) pervicacis ad pedes Achilleï.
Setosa duris exuere pellibus
Laborioſi remiges Vlyssei

A LASORCIERE CANIDIE.

ODE XVII.

ENFIN je reconnois avec une profonde humilité le pouvoir de vôtre Art, & je vous conjure par le Royaume de Proserpine, par la majesté de Diane qu'il est si dangereux d'irriter, & par les Livres de vos enchantemens qui ont le pouvoir d'arracher du Ciel les Astres, Canidie, cessés de prononcer contre moy ces terribles mots, & faites tourner à rebours ce cercle dont vous vous servez dans vos sortileges. Le petit fils de Nerée se laissa toucher aux prieres de Telephus qui avoit mené contre luy les bataillons des Mysiens. Aprés que Priam eut embrassé les genoux de l'implacable Achille, les Dames Troyenes eurent la liberté d'embaumer le corps d'Hector, qu'on avoit resolu de jetter aux bestes. Circé consentit que les soyes tombassent du corps des Compagnons d'Ulysse qu'elle avoit changez en pourceaux, & par sa

Volente Circe membra : tunc mens, & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.
Dedi satis superque pœnarum tibi,
Amata nautis multum & institoribus.
Fugit juventas, & verecundus color
Reliquit ossa pelle amicta lurida :
Tuis capillus albus est odoribus.
Nullium à labore me reclinat otium :
Vrget diem nox, & dies noctem : neque est
Levare tanta spiritu præcordia.
Ergo negatum vincor ut credam miser,
Sabella pectus increpare carmina,
Caputque Marsa dissilire nænia.
Quid amplius vis ? ô mare & terra ardeo,
Quantum neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore, nec Sicana fervida
Furens in Ætna flamma : tu, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar,
Cales venenis officina Colchicis.
Quæ finis ? aut quod me manet stipendium ?

permission

permission ces mal-heureux reprirent enfin leur premiere forme, & leurs premiers traits. Canidie qui faites toute la passion des Matelots & des Commis, vous ne vous estes déja que trop vangée de mon insolence. Ma jeunesse s'est évanouïe : mon teint vermeil s'en est allé : je n'ay plus que la peau colée sur les os : Mes cheveux ont blanchi par la vertu de vos drogues : je ne puis trouver aucun relâche dans mes maux : je passe les jours comme les nuits, & les nuits comme les jours, & mes entrailles sont toûjours si tenduës, que je ne saurois trouver la liberté de respirer un moment. Cette affreuse experience m'a reduit enfin à croire, ce que j'avois toûjours nié, que les enchantemens des Samnites & des Marses ont la force de fendre la teste, & de déchirer le cœur. Que demandez-vous davantage ? O Ciel ! je sens plus de feux que le sang de Nessus n'en alluma sur le corps d'Hercule, & plus que le Mont-Etna n'en a jamais nourri dans son sein. Vous avez donc resolu d'estre pour moy une source inépuisable de poisons, jusques à ce que vous m'ayez reduit en cendre, & que je sois le joüet des vents. Quelle fin met-

Effare : jussas cum fide pœnas luam :
Paratus expiare, seu poposceris
Centum juvencos : sive mendaci lyra
Voles sonari, tu pudica, tu proba,
Perambulabis astra sidus aureum.
Infamis Helenæ Castor offensus vice,
Fraterque magni Castoris, victi prece,
Ademta vati reddidere lumina.
Et tu (potes nam) solve me dementia,
O nec paternis obsoleta sordibus,
Nec in sepulcris pauperum prudens anus
Novendiales dissipare pulveres.
Tibi hospitale pectus, & puræ manus :
Tuusque venter partum ejus : & tuo
Cruore rubros obstetrix pannos lavit,
Utcunque fortis exilis puerpera.

tez-vous à mon supplice, & à quelle peine me condamnez-vous ? Parlez : je subiray tout ce que vous ordonnerez, me voicy prest à expier mon crime. Ne vous faut-il qu'un sacrifice de cent taureaux ? je vais vous l'offrir : ou voulez-vous que sur une Lyre menteuse je chante vostre probité & vostre vertu ? Dans un moment vous allez estre placée parmy les Estoiles. Les deux Jumeaux Castor & Pollux eurent la bonté de pardonner au Poëte qui avoit décrié leur sœur & de luy redonner la veuë : suivez leur exemple, rendez-moy mon esprit, & puis que rien ne vous est impossible, délivrez-moy de la folie où vous m'avez jetté. Je vous en conjure, Canidie, qui n'estes point née du plus criminel de tous les commerces, & qui n'allez jamais aux tombeaux des pauvres pour y disperser leurs cendres le mesme jour qu'elles ont esté enterrées. Canidie, vous estes sensible à la pitié : vos mains ne sont point soüillées de meurtres : vous estes feconde, & sitost que vous sortez de vos couches qui n'ont jamais diminué vos forces, la Sage-femme va laver des draps tout rouges de vostre sang.

CANIDIÆ RESPONSIO.

Quid obſcratis auribus fundis preces?
Non ſaxa undis ſurdiora navitis
Neptunus alto tundit hibernus ſalo.
Inultus ut tu riſeris Cotyttia
Vulgata, ſacrum liberi Cupidinis:
Et Eſquilini pontifex venefici
Impune ut urbem nomine impleris meo?
Quid proderit ditaſſe Pelignas anus,
Velociuſve miſcuiſſe toxicum,
Si tardiora fata te votis manent?
Ingrata miſero vita ducenda eſt, in hoc,
Novis ut uſque ſuppetas doloribus.
Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus ſemper dapis.
Optat Prometheus obligatus aliti:
Optat ſupremo collocare Siſyphus

REPONSE DE CANIDIE.

POURQUOY perds tu le temps à me faire des prieres ? Je suis plus sourde à tes plaintes, que les rochers ne sont sourds aux cris des Matelots aprés leur naufrage. Tu joüirois tranquilement du plaisir d'avoir divulgué les ceremonies de Cotytto qui sont consacrées à l'amour & à la débauche ? Et comme si tu estois le grand Pontife pour connoître de tous les sortileges que nous exerçons sur le Mont Esquilin, tu m'aurois impunément rendu la fable de Rome ? Que te servira-t-il d'avoir enrichi toutes les Sorcieres des Pelignes, & d'avoir composé les plus prompts de tous les poisons, si tu ne peus m'empescher de prolonger tes jours plus long-temps que tu ne voudrois ? Mal-heureux, il faut que tu vives malgré toy pour souffrir de jour en jour de nouveaux tourmens. Le perfide pere de Pelops, Tantale qui toûjours meurt de faim auprés des viandes, demande aussi-bien que toy d'estre soulagé : Promethée souhaite d'estre délivré de son vautour : & Sisiphe voudroit faire tenir sur le haut de la montagne le

In monte saxum: sed vetant leges Iovis.

Voles modo altis desilire turribus,

Modo ense pectus Norico recludere:

Fruſtraque vincla gutturi innectes tuo,

Faſtidioſa triſtis ægrimonia.

Vectabor humeris tunc ego inimicis eques:

Meaque terra cedet inſolentiæ.

An quæ movere cereas imagines,

Vt ipſe noſti, curioſus, & polo

Deripere Lunam vocibus poſſum meis:

Poſſum crematos excitare mortuos,

Deſiderîque temperare poculum:

Plorem artis in te nil habentis exitum?

fatal rocher qu'il roule depuis tant de siécles. Mais les Loix de Jupiter s'opposent à leurs desirs. Toy, de mesme, dans tes noirs chagrins, tantost tu chercheras inutilement à te jetter du haut des tours, tantost tu feras de vains efforts pour te percer les flancs avec une épée, ou tu auras enfin ton recours à un funeste cordon qui refusera de te secourir. Ce sera alors que je triompheray veritablement de toy, & que toute la terre reconnoîtra mon pouvoir. T'imaginois-tu, pauvre mortel, que moy qui comme tu as eu la curiosité de le voir de tes propres yeux, puis faire marcher des figures de cire, détacher du ciel la Lune par la force de mes enchantemens, ranimer les morts aprés qu'ils ont esté consumez dans le bucher, & qui say composer des philtres à toute espreuve, t'imaginois tu, que j'aurois la confusion de voir mon art manquer d'effet sur toy ?

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

HORACE désavouë dans cette Ode tout ce qu'il avoit écrit contre Canidie, mais la maniere dont il chante cette Palinodie est beaucoup plus piquante que tout ce qu'il avoit fait contre elle ; car en matiere de satire & d'éloge, les contre-veritez ont beaucoup plus de sel, & font plus d'impression qu'une médisance déclarée, & qu'un panegyrique direct. Cette Ode a esté faite aprés la 5. de ce mesme Livre, & aprés la Satire 8. du Livre 1. Horace estoit déja vieux.

Jam jam efficaci do manus scientiæ] Il paroît par ce vers, & par le 27. qu'Horace s'estoit moqué de l'art de Canidie, & qu'il avoit tâché d'en faire voir la vanité, cependant de tous les Ouvrages qui nous restent de ce Poëte, il n'y a que la Satire 8. où l'on remarque qu'il ait eu ce dessein, car l'Ode 5. de ce Livre n'a point esté faite dans cette veuë, cela

prouve manifestement que la plus grande partie des ïambes qu'Horace avoit composez contre cette Sorciere ont esté perdus.

Efficaci scientiæ] Il appelle la Magie une science efficace, mais c'est une ironie.

Do manus] *Dare manus alicui, donner les mains à quelqu'un.* C'est-à-dire, reconnoistre son pouvoir, & c'est une metaphore empruntée des anciens combats, où le vaincu tendoit les mains au vainqueur pour se mettre à sa discretion, & pour recevoir ses chaînes. Theocrite dans l'Idylle 22.

——— Πᾶς δ' ἐπὶ γαῖαν
Κεῖτο ἀλλοφρονέων, χὴ ἀνέχελε, νεῖκος ἀπαυδῶν,
Ἀμφοτέρας ἁμὰ χεῖρας.

Il estoit estendu à terre, & il tendoit ses deux mains pour faire voir qu'il estoit hors de combat. C'est ce que les premiers Latins appelloient *herbam dare, herbam porrigere.* J'en ay expliqué la raison dans Festus.

Per & Dianæ non movenda numina] Il dit que l'on ne doit point irriter Diane, parce que c'est une Déesse fort colere, comme il dit dans l'Art Poëtique :

——— *Iracunda Diana.*

Et qu'elle envoye non seulement la peste & la mortalité, mais aussi la folie. C'est pourquoy les Grecs appellent ceux qui en sont frapez, σεληνιακοὺς, σεληνοβλήτους, comme nous les appellons *lunatiques.*

Per atque libros] Du temps d'Auguste on avoit encore des Livres ou des recueils de secrets magiques, & ce pouvoit estre quelque compilation de ce que Zoroastre, Hermippe, Hostanes, Démocrite & beaucoup d'autres avoient écrit de cét art.

Refixa cælo devocare sidera] *Refixa*, arrachées. Virgile.

——— *Cælo seu sæpe refixa*
Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt.

Car *refigere* est le contraire de *figere.* Virgile.

——— *Fixit leges pretio atque refixit.*

Devocare] C'est-à-dire, *elicere, faire venir.* Tibulle.

——— *Et tepido devocat ossa rogo.*

Canidia parce vocibus] Il parle comme s'il la voyoit encore faire des enchantemens contre luy.

Citumque retro solve turbinem] *Tur-*

bo eſt ce qu'on appelloit autrement *Rhombus* aprés les Grecs; je croy que c'eſtoit une eſpece de toupie de fer ou de bois, dont les Sorciers ſe ſervoient dans leurs ſortileges. Ils l'entouroient de petites bandes de laine, & ils la faiſoient tourner, croyant que le mouvement de cette toupie magique avoit la vertu de donner aux hommes les paſſions & les mouvemens qu'ils vouloient leur inſpirer. Theocrite dans l'Idylle 11.

Χ' ὡς δινεῦθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος ἐξ Ἀφροδίτας
Ὡς κεἶνος δινοῖτο πρὸθ' ἀμετέρηισι θύρηισιν.

Et comme je fais rouler cette toupie au nom de Venus, qu'ainſi mon amant puiſſe venir à ma porte. Quand on avoit fait rouler cette toupie d'un certain ſens, ſi on vouloit corriger l'effet qu'elle avoit produit, & luy en faire produire un contraire, il falloit la reprendre, l'entourer de ſa laine, & luy faire décrire un cercle oppoſé à celuy qu'elle avoit déja parcouru. C'eſt pourquoy Horace dit icy *retro ſolve turbinem*, *lâchez en arriere voſtre toupie*, & par conſequent il n'eſt pas neceſſaire de lire *volve*, comme quelques Savans ont corrigé. Les Interpretes n'ont jamais bien expliqué ce paſ-

ſage, mais ſur tout il faut bien s'empécher de ſuivre l'explication que luy a donnée le vieux Commentateur, qui a crû que *turbo* ſignifioit icy *les paroles magiques.*

Movit nepotem] Horace veut porter Canidie à la clemence par l'exemple d'Achille & de Circé.

Nepotem Nereïum] Le petit fils de Nerée, c'eſt-à-dire, Achille fils de Thetis, qui eſtoit fille de Nerée.

Telephus] C'eſtoit le Roy de Myſie. Quand les Grecs aborderent en ſon païs pour aller à Troye il les chargea vigoureuſement, & en tua un fort grand nombre, il fut bleſſé par Achille dans ce combat, & comme il ne pût trouver de remede à ſa bleſſure, il alla conſulter l'Oracle qui luy répondit qu'il ne devoit attendre ſa gueriſon que du meſme fer qui l'avoit bleſſé. Il alla donc trouver Achille qui racla ſa lance avec un couteau, & en fit tomber la limure dans ſa playe, qui fut guerie par ce moyen. Pline parle d'un tableau, où l'on voyoit Achille qui appliquoit ce remede ſur la bleſſure de Telephus.

Myſorum] Les Myſiens peuples d'Aſie entre la Lydie & la Troade, ils

estoient originaires de Thrace.

Unxere matres Iliæ addictum feris] Scaliger n'a point du tout entendu ces quatre vers qui sont pourtant tres-faciles; car Horace dit fort clairement que les Dames Troyennes eurent la liberté d'embaumer le corps d'Hector, aprés que Priam se fut jetté aux pieds d'Achille qui avoit resolu de l'exposer aux chiens, & aux vautours. Les Interpretes disputent icy s'il faut lire *unxere* ou *luxere*. La plusparт sont pour *luxere*, & il est certain que cela s'accorde fort bien avec le dernier Livre de l'Iliade; Mais on ne sauroit pourtant condamner l'autre leçon; car ce que Pline écrit que du temps de la guerre de Troye, on n'avoit ny huiles, ny essences, est dementi par plusieurs endroits d'Homere, où il est parlé des essences des Troyens & des Grecs. On voit mesme dans le dernier Livre qu'Achille avant que de rendre le corps d'Hector ordonna à des femmes de le laver & de l'oindre avec des essences.

Δμωὰς δ' ἐκέλευσε λοῦσαι καὶ ἀλεῖψαι.

Et il y a de l'apparence que les Dames Troyennes ne firent brûler le corps d'Hector qu'aprés qu'elles l'eurent *oint*

ou embaumé, quoy qu'Homere n'en parle point.

Addictum] *Condamné*, c'eſt un terme emprunté du droit des Romains.

Alitibus atque Canibus] Il traduit le 4. vers de l'Iliade.

——— Αὐτοὺς δ' ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσί τ' πᾶσι.

Et qui les fit jetter aux chiens & aux oyſeaux.

Homicidam] Il traduit ainſi l'Epithete ἀνδροφόνον, qu'Homere donne ſouvent à Hector.

Relictis mœnibus] Car Priam ſortit de Troye ſur un char rempli de preſens qu'il alloit offrir à Achille, c'eſt comme il a dit dans l'Ode 10. du Livre 1.

Ilio dives Priamus relicto.

Pervicacis] *Opiniaſtre, qui perſiſte dans ſa reſolution*, & c'eſt cette Epithete qui fonde le raiſonnement d'Horace.

Setoſa duris exuere pellibus] Aprés que Circé eut changé les Compagnons d'Ulyſſe en pourceaux, Ulyſſe l'obligea par ſes prieres de leur rendre leur premiere forme, ils retournerent donc dans leur premier eſtat, Homere dit de meſme qu'ils parurent plus beaux, plus jeunes & plus grands qu'auparavant. Cette

Fable eſt contée au long dans le 10. Livre de l'Odyſſée.

Laborioſi remiges Vlyſſei] Comme dans l'Ode precedente.

Laborioſa nec cohors Vlyſſei.

Remiges] Il appelle *rameurs* ceux qu'Homere appelle ἑτάρους, *ſocios, Compagnons.* Car en ces temps-là ce n'eſtoit pas une choſe deshonneſte que d'eſtre à la rame, non plus que de mener les chevaux d'un char, & d'eſtre cocher.

Tunc mens & ſonus relatus] Quand Horace dit que l'eſprit ou l'entendement revint à ces Compagnons d'Ulyſſe, il s'éloigne d'Homere qui aſſure que lors qu'ils furent changez en pourceaux, ils ne laiſſerent pas de conſerver leur raiſon.

Οἱ δὲ συῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς, φωνήν τε, δέμας τε,
Καὶ τρίχας· αὐτὰρ νοῦς ὣς ἔμπεδος, ὡς τὸ πάρεσπεν.

Ils avoient la teſte, la voix, le corps & les ſoyes des pourceaux, mais leur eſprit eſtoit auſſi ſain qu'auparavant, c'eſt pourquoy Homere ajoûte qu'ils pleuroient quand Circé les enferma.

Ὡς οἱ μὲν κλαίοντες ἐέρχατο.

Ce qu'ils n'auroient pû faire, s'ils n'euſſent conſervé tout leur jugement.

Notus honor] La beauté, l'air qu'ils avoient auparavant. *Honor*, honneur pour *beauté*, comme *honestus*, *honneste* pour *beau*.

Dedi satis superque pœnarum tibi] Horace feint qu'il a esté fort tourmenté par les enchantemens de Canidie. Il fait mesme semblant de croire que c'est ce qui l'a vieilli, & qui a blanchi ses cheveux.

Amata nautis multum & institoribus] *Nautæ* sont les Marchands, les Maistres des navires. *Institores*, les Facteurs, les Commis. On peut voir les Remarques sur ces vers de l'Ode 6 du Livre 3.

——— *Seu vocat Institor,*
Seu Navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emptor.

Elles suivent ou des Commis ou des Marchands Espagnols qui n'épargnent rien pour payer cette infamie.

Verecundus color] Cela est heureusement exprimé pour dire *la rougeur*, c'est ce qu'Anacreon appelle ἐρύθημα αἰδοῦς, *un rouge qui vient de pudeur*; car la pudeur donne toûjours cette couleur aux personnes bien nées; c'est pourquoy Diogene l'appelloit *la couleur de la vertu*. Narnius a dit *pudicolorem auroram* pour *rubentem*. *Reliquit*

Reliquit ossa pelle amicta luridâ] Scaliger chicane inutilement Horace sur ce passage, comme s'il avoit voulu dire que ses os estoient vermeils. *Verecundus color reliquit ossa amicta luridâ pelle. Le vermeil a laissé mes os couverts d'une peau jaunastre*, c'est une expression concise, mais admirable, pour dire *que son embonpoint & son teint vermeil s'en estant allez, il ne luy reste plus qu'une peau collée sur les os*, car le teint vermeil ne vient que de l'embonpoint.

Tuus capillus albus est odoribus] Horace eut les cheveux blancs d'assez bonne heure, comme il nous l'apprend dans la derniere Epistre du Livre 1. Et il attribuë cela fort plaisamment aux drogues que Canidie avoit employées dans les enchantemens qu'elle avoit faits, & il appelle ces drogues magiques *odores* par ironie, comme il leur donne le nom de *nard* dans l'Ode 5. de ce mesme Livre.

Nullum à labore me reclinat otium] Cette expression est fort noble, Horace a mis *reclinat*, parce que d'estre couché c'est la posture la plus commode pour ceux qui cherchent le repos.

Vrget diem nox & dies noctem] C'est-

à-dire, que le jour n'apporte aucun soulagement aux maux qu'il a eus pendant la nuit, & que la nuit n'apaise point les douleurs qui l'ont travaillé pendant le jour Il semble qu'Horace ait imité cela de Job qui dit dans le 12. verset du ch. 17. *On me change la nuit en jour, & la lumiere est près des tenebres.* Seneque a mis ce vers d'Horace dans l'Epistre 24. *diem nox premit, dies noctem.*

Levare tenta spiritu præcordia] Comme si les enchantemens de Canidie avoient eu la force de luy enfler si fort les poulmons qu'il ne pût avoir la liberté de respirer, c'est ce qu'il explique dans la suite.

Ergo negatum] *Negatum* ce que j'avois nié dans les vers que j'ay faits contre vous ; & c'est ce qui ne paroît point aujourd'huy dans les Ouvrages qui nous restent. Voyez la Remarque sur le premier vers.

Sabella] *Sabelli* ne sont pas les *Sabins*, mais les *Samnites*, parmy lesquels il y avoit beaucoup de Sorciers. Il en est parlé dans la Sat. 9. du Liv. 1. *Sabella Carmina, les enchantemens des Sorciers Samnites*, pour dire en general les enchantemens.

Pectus increpare] *Increpare*, *agitare*, *pertundere*, *quatere*, il veut dire que ses enchantemens ont la vertu de penetrer jusques dans les entrailles, & d'y produire leur effet.

Caputque Marsâ dissilire neniâ] *Nenia Marsa*, les chansons, les sortileges des Marses qui estoient grands Sorciers, comme il a esté remarqué sur le *Marsis vocibus* de l'Ode 5.

Dissilire] Se partager, se fendre.

Nenia] On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce mot dans l'Ode 1. du Livre 2. & à la fin de l'Ode 28. du Livre 3. c'est icy un mot de raillerie.

Quid amplius vis] *Aprés cet aveu que je viens de faire*, *que demandez-vous davantage* ? Ou bien, *aprés tous les maux que vous m'avez déja fait souffrir*, *quels nouveaux tourmens me preparez-vous* ? On peut choisir de ces deux explications. La derniere me paroît plus naturelle à cause de ce qui suit.

O mare & terra] C'estoit un ferment fort ordinaire, *ô terre*, *ô mer*. Terence.

O cœ'um, *ô terra*, *ô maria Neptuni* !

Mais cela n'est pas en usage en nostre langue, qui nous permet seulement de dire *ô Ciel*.

Quantùm neque atro delibutus Hercules] On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce vers de l'Ode 3. de ce mesme Livre.

Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarsit æstuosius.

Et la fatale robe que Dejanire trempa dans le sang du Centaure Nessus, n'aluma point tant de feux sur le corps du laborieux Hercule.

Furens in Ætna flamma] Les Interpretes assurent qu'il faut lire *virens in Ætnâ flamma*, comme il y a dans les meilleurs manuscrits. *Virens flamma* est fort élegant pour dire *une flamme vehemente*, cependant j'aime bien autant *furens*, & je ne doute point qu'Horace ne l'ait écrit. Voicy comment il faut faire la construction de ce passage, *nec quantum Sicana flamma furens ardet in Ætnâ fervidâ.*

In Ætnâ] L'Etna montagne de Sicile est toute remplie de cavernes d'où il sort des tourbillons de flammes, des monceaux des cendres & des pierres embrasées. Strabon écrit que toute l'Isle est creuse, & que ses entrailles sont pleines de feux.

Injuriosis ventis] Il appelle les vents

injurioſos, *injurieux*, parce qu'ils n'épargnent rien, il s'eſt ſervi de la meſme Epithete en parlant de la Fortune dans l'Ode 35. du Livre 1.

Injurioſo ne pede proruas
Stantem columnam.

En noſtre langue il n'y a point de mot qui exprime la force *d'injurioſus*.

Cales venenis officina] Il faut bien remarquer cette expreſſion *cales officina*, c'eſt comme nous dirions en noſtre langue, *vous eſtes une boutique de poiſons*, *&c.*

Colchicis] Comme dans l'Ode 13. du Livre 2.

——— *Ille venena Colchica.*

Et dans l'Ode 5. de ce Livre. *Flammis Colchicis*, car la Colchide eſtoit la mere des poiſons & de la magie.

Aut quod me manet ſtipendium] *Stipendium* eſt proprement la paye des Soldats, mais Horace s'en ſert icy pour dire la peine, comme il s'eſt ſervi de *pretium* dans l'Ode 24. du Livre 3.

——— *Aut pretium eſt mori.*

On peut voir là les Remarques. Virgile a employé de meſme le mot *premium*.

——— *Et præmia reddant*
Debita.

Saint Paul a écrit dans le 6. chapitre de l'Epistre aux Romains. Τὰ γὰρ ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας θάνατος, *nam stipendia peccati mors. Le prix du peché c'est la mort.*

Cum fide] Fidellement, & à point nommé.

Seu popoſceris centum juvencos] Cela est plaisant qu'Horace dise à Canidie que si elle veut, il est tout prest de luy immoler une Hecatombe, comme s'il parloit à Hecate ou à Proserpine.

Mendaci lyrâ] *Mendaci* n'est pas icy une Epithete generale qu'Horace donne à sa lyre, il détruiroit par là tout ce qu'il a dit d'Auguste, de Tibere, de Drusus, & de tous les Heros qu'il a chantez, mais il appelle sa Lyre menteuse, en ce qu'elle vantera la sagesse & la probité de Canidie.

Tu pudica, tu proba] Horace a imité cecy de Catulle qui aprés avoir dit a une vieille Megere qui luy retenoit ses tablettes,

Moëcha putida redde codicillos.

change de ton, & luy dit

Pudica & proba redde codicillos.

Perambulabis aſtra] Comme il a dit dans la premiere Epistre du Livre 2. *per-*

ambulare crocum & flores.

Sidus aureum] Il faut sous-entendre *facta.*

Infamis Helenæ Castor offensus vice] Stesichore ayant fait des vers contre Helene, & ayant ensuite perdu la veuë, il devina que c'estoient Castor & Pollux qui l'avoient puni pour venger leur sœur, il ne se trompa point dans sa conjecture, car il n'eut pas plûtost satisfait Helene en chantant la Palinodie, que ces Dieux appaisez luy redonnerent l'usage de ses yeux. Platon nous a conservé cette Histoire dans le Phedre, où il rapporte mesme le commencement de cette Palinodie. Οὐκ ἔστ' ἔτυμος ὁ λόγος οὗτος, οὐδ' ἔβας ἐν νηυσὶν εὐσέλμοις οὐδ' ἵκου πέργαμα Τροίης. *Ce conte que l'on fait de vous est faux. Vous n'avez jamais monté sur des vaisseaux, & vous n'estes jamais allée à Troye.* Le Scholiaste de Lycophron rapporte un vers qui est de la mesme piece. Τρῶες τοί ποτ' ἴσαν Ελένης εἰδωλον ἔχοντες. *Les Troyens s'en allerent de Grece, & emporterent avec eux un portrait d'Helene.*

Vice] J'aimerois mieux *vicem*, comme il y a dans quelques Manuscrits *Castor offensus vicem Helenæ infamis. Vi-*

cem, *le sort*, *le mal-heur*, *infamis*, que Stesichore avoit renduë infame par ses vers.

Victi prece] Peut-estre que Stesichore ne se contenta pas de chanter la Palinodie, & de dire autant de bien d'Helene qu'il en avoit dit de mal, mais il fit aussi des Hymnes à Castor & à Pollux, & leur adressa des prieres pour les fléchir.

Solve me dementiâ] Delivrez-moy de cette folie, que m'ont donné vos drogues & vos enchantemens.

O nec paternis obsoleta sordibus] Le vieux Commentateur remarque qu'on appelloit *obsoletos sordibus paternis*, les enfans nez d'adultere, si cela est, Horace reproche icy à Canidie qu'elle est née du plus criminel de tous les commerces. On pourroit aussi entendre simplement, *obsoleta sordibus paternis*, *qui est d'une naissance vile*, mais l'autre explication a plus de sel.

Obsoleta] *Obsoletus* signifie proprement *vieilly*, *negligé*, qui n'est plus en usage, & comme ce qui est vieux & negligé, est ordinairement sale, on a dit *obsoletus* pour *inquinatus*, *obsoleta* est donc icy *sallie*. Horace a employé ce mot dans

dans l'Ode 10. du Livre 2.

——— *Caret obsoleti*
Sordibus tecti.

Il ne loge point dans une maison salle.

Nec in sepulchris pauperum] Le vieux Commentateur a fort bien veu qu'Horace ne parle icy que des tombeaux des pauvres, parce que les tombeaux des riches estoient ordinairement fermez de murailles, & gardez avec beaucoup de soin, & qu'ainsi ils n'estoient pas exposez à l'insolence de ces Sorcieres. Virgile dans le moucheron.

Quem circum lapidum levi de marmore formas
Conserit.

Il environne ce tombeau d'une muraille qu'il bâtit avec du marbre. Suetone dans la vie de Neron chapitre 33. *Denique bustum ejus consepiri, nisi humili levique materiâ neglexit. Il se contenta de faire enfermer le tombeau de Claude d'une muraille fort basse & fort méchante.* Les Grecs appelloient cette muraille περιοικοδομὴν & κρηπίδα.

Prudens anus] Scaliger trouve que *prudens* est une Epithete trop honneste pour cette Sorciere, mais il se trompe,

car *prudens* signifie simplement *sciens*, & on ne l'employe pas moins pour le mal que pour le bien. Juvenal a dit en parlant des Grecs.

——— *Adulandi gens prudentissima*
Novendiales dissipare pulveres]

Servius a fort bien expliqué ce passage sur ce vers du 5. Livre de l'Eneïde.

Præterea si nona diem mortalibus almũ
Extulerit.

Apud majores ubi quis fuisset extinctus, ad domũ suam referebatur, unde est,
Scdibus hunc refer ante suis, & conde sepulchro.

Et illic septem erat diebus, octavo incendebatur, nona sepeliebatur, unde Horatius novendiales dissipare pulveres. Unde etiam ludi qui in honorem mortuorum celebrantur, novendiales dicuntur. Anciennement quand quelqu'un estoit mort, on le portoit à sa maison. D'où vient que Virgile a dit, porte-le auparavant dans sa maison, & le mets dans le tombeau. On le gardoit là sept jours, on le brûloit au huitiéme, & le neuviéme jour on l'enterroit. C'est pourquoy Horace a dit novendiales dissipare pulveres, & les jeux que l'on faisoit à l'honneur du mort, estoient appellez novendiales. Horace ne pouvoit donc rien dire de plus

piquant à Canidie que de luy reprocher qu'elle avoit l'insolence d'aller deterrer les cendres des morts le mesme jour qu'elles avoient esté enterrées, pendant qu'elles estoient encore chaudes, & dans le temps qu'on avoit accoûtumé de leur rendre les devoirs les plus pieux. Torrentius a mieux aimé suivre le vieux Commentateur, qui dit qu'on ne gardoit les morts que trois jours, que trois autres jours aprés on les brûloit, & qu'on les entreroit le troisiéme jour ensuite, ce qu'il fonde sur ce passage de l'onziéme Livre de l'Eneïde.

Tertia lux gelidam cælo dimoverat umbram
Mærentes altum Cincrem, & confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.

Quand le troisiéme jour eut chassé les tenebres de la nuit, tout tristes ils se mirent à foüiller dans les monceaux de cendres, & à choisir les os qu'ils enterroient encore chauds Ils expliquent donc l'un & l'autre ce *novendiales Cineres*, des cendres qui ne sont point encore enterrées mais ils se trompent assurement, le passage de Vir-

gile ne peut jamais donner lieu à cette explication, c'eſtoit un cas extraordinaire, on y employe deux jours à brûler les corps, & le troiſiéme jour on recüeille les os, & on les enterre. On n'y fait pas plus de façon, parce qu'on eſt prés des ennemis, & que la guerre ne donne pas toûjours le temps d'obſerver toutes les coûtumes.

Et puræ manus] Les Grecs & les Latins, à l'imitation des Hebreux, appelloient *des mains pures*, des mains qui n'avoient point verſé de ſang. Et Horace parle ainſi à Canidie pour luy reprocher qu'elle avoit ſouvent égorgé de jeunes garçons, & employé leur ſang à ſes ſortileges, comme c'eſtoit la coûtume de tous les Sorciers.

Tuuſque venter "partumeius] Horace reproche à Canidie qu'elle ſuppoſoit des groſſeſſes, & qu'elle faiſoit ſemblant d'eſtre en couches, & pour le mieux perſuader elle envoyoit laver des draps qui eſtoient tout tachez de ſang. On n'a qu'à voir ce qui a eſté remarqué ſur ces vers de l'Ode 5.

Per liberos te ſi vocata partubus
Lucina veris affuit.

Je te prie par tes enfans, s'il eſt vray

que Lucine ait jamais assisté à tes couches. Partumeius est un mot qu'Horace a forgé en plaisantant, il est composé de *partus* & de *meiere*. Les Latins ont dit de même *submeius*. Le Glossaire d'Isidore *submeius qui in lectulo mingit*, & ils en ont même fait un diminutif *submeiulus*. Marcellus Empiricus dans le chap. 26. *ungues aprugni exusti tritique in potione sumpti efficaciter submeiulis prosunt*. Cela n'a pas empesché que la plus-part des Interpretes n'ayent voulu changer ce mot *partumeius*, & mettre à sa place le nom propre *Pactumeius*, comme si Horace disoit à Canidie *Pactumeius est assurement vostre fils*. Mais il n'y a personne qui ne voye que cela oste toute la grace & toute la plaisanterie de ce passage.

Et tuo] Elle faisoit tremper ses draps dans du sang, pour faire croire que c'estoit les marques de ses couches.

Lavit] C'est au present comme dans l'Ode 3. du Livre 2.

Villaque flavus quam Tiberis lavit.

Il est au preterit dans l'Ode 12. du Livre 3.

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis.

Vtcumque] *Simul ac, Si-toſt que, &c.* Horace s'en eſt ſouvent ſervi.

Fortis] Horace luy dit que ſes couches ne luy avoient pas diminué ſes forces, pour faire entendre que c'eſtoit des couches ſuppoſées. Il n'y a pas là un mot qui ne ſerve à la raillerie.

REMARQUES

SUR LA REPONSE DE CANIDIE.

LE ridicule de cette réponſe conſiſte en ce que Canidie prend au pied de la lettre tout ce qu'Horace luy a dit, & qu'elle témoigne que le chagrin qu'elle a contre luy, ne vient que de ce qu'il a divulgué les ſecrets de la Magie, & toutes les ceremonies que les Sorcieres pratiquoient dans leurs aſſemblées nocturnes.

Non ſaxa nudis] Ce mot *nudis* fait icy une belle image, car il repreſente des gens qui ſe ſont dépoüillez pour ſe ſauver plus facilement du naufrage. C'eſt pourtant ce mot que Scaliger a condamné.

Neptunus alto tundit hybernus]

Voicy encore l'Epithete tirée de la circonſtance du temps, & donnée à la perſonne. *Neptunus hybernus tundit*, pour *Neptunus tundit hyberno tempore.*

Salo] *Salum* du Grec σάλος ſignifie proprement l'agitation de la mer, & de là on l'a employé pour dire la mer émeuë.

Ut tu riſeris Cotyttia] On liſoit ordinairement *Cocytia* ou *Cocitia*, qu'on expliquoit des ceremonies infernales. Mais cela ne s'accorde pas bien avec la ſuite. Politien eſt le premier qui a reſtitué ce paſſage, & qui a fait voir qu'il faut lire *Cotyttia.* Cotys ou Cotytto eſtoit la Déeſſe qui preſidoit à toutes les débauches, & à toutes les abominations qui ſe commettoient en Grece & en Thrace dans les aſſemblées des Bacchantes. Eſchyle

Σεμνα Κοτυς ἐν τοῖς Ηδωνοῖς
Θεια σ' ὀργαὶ ἔχουσα.

Venerable Cotys qui portez des inſtrumens qui font retentir les montagnes de Thrace. Et comme les aſſemblées des Sorcieres n'eſtoient pas plus reglées ny moins licentieuſes que celles des Bacchantes, Horace les appelle *tes ceremonies de Cotytto.* Et il ajoûte, *ſacrum liberi cu-*

pidinis pour mieux expliquer sa pensée. Car *liber cupido* est icy un amour dereglé, qui ne garde ny mesures ny bornes, & qui donne à tout. Horace fait entendre par là que les hommes se méloient avec les hommes, les femmes avec les femmes, & que tout y estoit confondu. Enfin, *Cotyttia* est le mot le plus satirique qu'Horace pouvoit choisir. Il comprend tout ce que nous entendons sous le mot de *Sabat*. Les Romains disoient en proverbe *le Compagnon de Cotytto, Cotyos contubernalis*, pour dire l'homme du monde le plus débauché, & le plus perdu. Il ne faut point chercher d'autre explication à ce passage.

Vulgata] Ce mot a trompé les Interpretes. *Vt tu riseris Cotyttia vulgata*, c'est pour *ut tu riseris Cotyttia postquam ea vulgaveris.*

Et Esquilini Pontifex venefici] Ce vers est un peu difficile. Pour le bien entendre il faut se souvenir que le grand Pontife estoit l'Arbitre & le Juge de tout ce qui concernoit la Religion : Festus : *Maximus Pontifex dicitur, quod Maximus rerum quæ ad sacra & religiones pertinent Judex sit, vindexque contumacia privatorum, Magistratuumque,*

Le Grand Pontife eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt le grand Juge de tout ce qui concerne les Sacrifices & la Religion, & qu'il a le droit de punir les particuliers, & les Magiſtrats qui ont déſobeï à ſes ordres. Dans le vers d'Horace il faut ſous-entendre *tanquam.* Canidie dit à ce Poëte. *Quoy, comme ſi vous eſtiez le Grand Pontife, & que vous euſſiez le droit de juger des Sacrifices & des Ceremonies que nous faiſons ſur le Mont Eſquilin, vous avez pris la liberté de me rendre la fable de toute la Ville ?* Dans la derniere Scene du Rudens de Plaute, Labrax dit à Gripus.

Libet jurare: tun' meo Pontifex periurio es ?

Il me plaiſoit de jurer, es-tu le Grand Pontife ? As-tu droit de prendre connoiſſance des faux ſermens ? Car les ſermens regardent proprement la Religion, c'eſt pourquoy la connoiſſance en appartenoit au Grand Pontife.

Venefici Eſquilini] Des ſortileges & des enchantemens que les Sorcieres faiſoient dans les Eſquilies où elles s'aſſembloient à cauſe des oſſemens, & des tombeaux dont ce lieu-là eſtoit rempli.

Quid proderit ditaſſe Pelignas anus]

Les Interpretes ſont partagez ſur ce paſſage. Le vieux Commentateur & Lambin ont crû que Canidie parle icy d'Horace, & qu'elle luy dit, *A quoy te ſert-il d'avoir enrichi les Sorcieres des Peligues, & d'avoir compoſé les plus prompts venins, ſi tu as le déplaiſir de vivre plus long-temps que tu ne voudrois* ? Dans ce ſens là il faut ſuppoſer qu'Horace avoit employé des Sorcieres pour ſe délivrer des ſortileges de Canidie, & qu'il avoit meſme tâché de ſe faire mourir. Torrentius a pris un autre chemin, il a crû que Canidie parle d'elle-meſme, *A quoy me ſervira-t-il d'avoir enrichi les Sorcieres, & d'avoir compoſé les plus prompts de tous les venins ? Il faut que tu vives plus long-temps que tu ne voudrois*, & au lieu de *ſi tardiora fata*, il lit *ſed tardiora*, l'explication de Lambin me paroît plus ſure, & je croy qu'elle s'accorde mieux avec la ſuite. Celle de Torrentius eſt plus forcée, & ſi elle pouvoit eſtre reçûë, il vaudroit mieux changer le *ſi* en *ni* qu'en *ſed*.

Ni tardiora fata te votis manent.
A quoy me ſerviroit-il d'avoir fait, &c. ſi je n'ay pas le pouvoir de te faire vivre plus que tu ne voudrois ? Mais

comme je l'ay déja dit, cela me paroît geſné.

Pelignas anus] Les Pelignes eſtoient les voiſins des Marſes, tout ce païs-là eſtoit plein de Sorciers & de Sorcieres. Horace s'eſtoit ſervi de ces Vieilles pour oppoſer leurs enchantemens à ceux de Canidie, & pour ſe délivrer par leur moyen.

Velociuſque] Qui fait le plus promptement ſon effet. Suetone dans le chap. 33. de la vie de Neron. *Coëgitque ſe coram in cubiculo quam poßet velociſſimum ac præſentaneum coquere. Il contraignit Locuſta de faire en ſa preſence le poiſon le plus prompt qu'elle pourroit.*

Toxicum] Du poiſon ainſi nommé du Grec τόξον, parce que les Barbares en frottoient leurs fléches. Voyez Feſtus.

Ingrata miſero vita ducenda eſt] Les tyrans n'ont jamais trouvé de plus cruel tourment que de faire vivre les malheureux pour leur faire ſentir plus longtemps leurs maux. Auſſi Tibere répondit à un miſerable qui luy demandoit une prompte mort. *Tu n'es pas encore aſſez bien avec moy. Nondum tecum redii in gratiam.* Et Suetone ajoûte, *atque ita mori volentibus vis adhibita vivendi :*

Et ainſi on força de vivre ceux qui ne demandoient qu'à mourir.

Suppetas doloribus] *Suppetere* c'eſt *ſufficere.*

Optat quietem] Dans les prieres qu'Horace adreſſe à Canidie il tâche de la fléchir par des exemples de douceur qu'il luy propoſe, & dans la réponſe que Canidie luy fait, elle luy montre auſſi par des exemples oppoſez qu'il ne doit point attendre de ſoulagement. Car, dit-elle, Tantale, Promethée, Siſyphe, & tant d'autres mal-heureux voudroient auſſi bien que toy eſtre délivrez de toutes leurs peines; mais c'eſt une grace qu'ils ne ſauroient obtenir des Dieux. Dans les Ecoles on appelle cela oppoſer autorité à autorité.

Pelopis infidus pater] Il appelle Tantale *infidum*, perfide, parce qu'il revela les ſecrets des Dieux, & parce qu'il leur donna à manger ſon propre fils. Le vieux Commentateur a lû *Pelopis infidi*, & Horace a pû l'écrire ainſi, car Pelops fut perfide à l'égard d'Enomaüs & de Myrtile. Catulle a dit de meſme.

Perjuri Pelopis.

Le parjure Pelops.

Benignæ] *Copieuſe, abondante*, ou

sait que Tantale mouroit de faim & de soif, & que l'eau & les fruits qui estoient prés de luy, s'éloignoient quand il vouloit en approcher. On n'a qu'à voir la premiere Sat. du Liv. 1.

Optat Prometheus] J'ay expliqué l'Histoire de Promethée dans les Remarques sur l'Ode 3. du Liv. 1.

Obligatus aliti] *Obligatus* pour *alligatus*; car les Anciens mettoient ordinairement *ob* pour *ad*. Horace dit que Promethée estoit lié au vautour, parce que le vautour ne le quittoit jamais.

Optat supremo collocare Sisyphus] On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode 14. du Liv. 2.

——— *Damnatusque longi*
Sisyphus Æolides laboris.

Et le Fils d'Eole Sisyphe condamné à un travail éternel.

Sed vetant leges Jovis] Ces loix estoient irrevocables, & Jupiter mesme ne les pouvoit changer.

Voles modo altis] Elle dit à Horace qu'elle luy rendra la vie si amere, & si insupportable, qu'il essayera mille fois de se faire mourir, & que par la vertu de son Art elle l'empéchera toûjours d'executer son dessein.

Modo enſe pectus Norico] Il a dit de meſme dans l'Ode 16. du Liv. 1.

—— *Quas neque Noricus*
Deterret enſis.

Les épées des Romains eſtoient faites du fer que l'on apportoit de *Noricum*, Province d'Illyrie, où il y avoit d'excellentes mines. On lit ſouvent dans les Medailles *Noricum ferrum.*

Recludere] *Ouvrir, percer.*

Faſtidioſa triſtis ægrimonia] Ce vers exprime admirablement l'ennuy & le chagrin que cauſe une vie mal-heureuſe & languiſſante, *faſtidioſa*, qui dégoûte de tout, qui fait que tout nous fatigue, & nous déplaiſt.

Vectabor humeris tunc ego] *Vectari humeris alicujus. Eſtre porté ſur les épaules de quelqu'un* eſt une expreſſion familiere aux Grecs & aux Latins, pour dire triompher de quelqu'un, le fouler aux pieds, le reduire à la ſervitude, & ils l'ont imitée des Hebreux qui diſoient dans le meſme ſens *inequitare capiti alicujus.* Canidie dit donc icy à Horace que quand elle l'aura reduit en un eſtat qu'il ne pourra ny vivre ny mourir, c'eſt alors qu'elle triomphera veritablement de luy,

qu'elle le maitrîsera, & qu'il sera veritablement son esclave.

Meæque terra cedet insolentiæ] Les Interpretes n'ont point entendu ce vers. Car il n'y a pas de raison à croire que Canidie veut dire que la terre pliera sous ses pas, comme les Poëtes ont feint qu'elle plie sous les pas des Dieux. Ce n'est point du tout sa pensée, mais elle dit qu'elle rendra Horace si mal-heureux, qu'il sera un exemple terrible à tous les hommes, & que toute la terre reconnoistra par là son pouvoir. *Insolentia* est icy une puissance que rien ne peut arrêter, & qui n'a jamais eu d'égale.

An quæ movere cereas imagines] Dans l'Ode 5. de ce mesme Livre j'ay parlé des figures dont les Sorcieres se servoient dans leurs enchantemens. Canidie dit icy à Horace qu'il a vû de ses propres yeux qu'elle a le pouvoir de faire marcher ces figures de cire, & Horace la fait parler ainsi exprés en faisant allusion à ce qu'il rapporte dans l'Ode 5. que la figure de cire qui representoit Varus, avoit effectivement marché, & que par ses mouvemens elle avoit fait connoistre à Canidie que cét Amant infidelle prenoit le chemin de Subura. On

n'a qu'à voir là les Remarques. Horace a pû auſſi avoir égard à ce qu'il dit dans la Sat. 8. du 1. Livre. Ce paſſage n'avoit jamais eſté bien entendu.

Vt ipſe noſti curioſus] On n'a qu'à voir l'Ode 5. & la Sat. 8.

Et polo deripere Lunam] J'ay expliqué cela dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode 5. *quæ ſidera excantata voce Theſſalâ.*

Poſſum crematos excitare mortuos] Canidie adjoute le mot *crematos* pour faire mieux juger de la force de ſon Art, car d'évoquer les ombres, & de ranimer des Cadavres, c'eſt le meſtier des moindres Sorciers, mais de réſuſciter un corps qui vient d'eſtre reduit en cendre, il faut pour cela une ſcience toute extraordinaire, que Canidie ſeule pouvoit avoir.

Deſiderîque temperare poculum] *Deſiderî poculum* eſt ce qu'il a dit ailleurs *amoris poculum.* Nous l'appellons *philtre* aprés les Grecs. Les Sorciers ſe vantoient d'avoir le ſecret de compoſer des breuvages qui donnoient de l'amour; mais cela leur reüſſiſſoit ordinairement fort mal, & au lieu de donner de l'amour, ils oſtoient la vie. Témoins Luculle,

culle, & le Philosophe Lucrece qui moururent tous deux de cette façon. Les Sorciers composoient aussi des breuvages appellez μίσητρα, *odii potiones, des breuvages de haine.* On méloit le suc d'une herbe appellée *Promethea* avec le fiel de quantité d'animaux.

Plorem artis in te nil habentis exitum] C'est une chose tres-fatigante que de lire tout ce que les Interpretes ont écrit sur ce vers, qu'ils changent en vingt manieres, sans en donner la veritable explication. Theodore Marsile a veu l'inutilité de tous leurs discours, mais il n'a pas mieux rencontré, quand il a crû qu'il falloit l'entendre de cette maniere, *plorem exitum artis nihil habentis in te*, & expliquer *nihil habentis, nihil valentis.* Ce qui les a tous trompez, c'est le mot *nil* qui est icy pour la negative *non. Plorem artis non habentis exitum in te.* Mot à mot. *Je pleurerois à cause de mon Art qui n'auroit point de succés sur toy. Plorem artis*, il faut sous-entendre *causâ* ou *ergò.* Comme dans Virgile.

Justitiæne priùs mirer, belline laborum?

Vous admireray-je plûtoſt, ou à cauſe de voſtre juſtice, ou à cauſe de vos glorieux travaux.

Q. HORACII FLACCI

CARMEN SECULARE.

CARMEN SECULARE.

PHOEBE, *sylvarumque potens Diana,*
Lucidũ cœli decus, ô colendi
Semper, & culti, date quæ precamur
Tempore sacro:

Quo Sibyllini monuere versus,
Virgines lectas, puerosque castos,
Diis, quibus septem placuere colles,
Dicere carmen.

Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis & celas, aliusque & idem
Nascéris: possis nihil urbe Roma
Visere majus.

Rite maturos aperire partus
Lenis Ilithyia, tuere matres:
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genitalis.

Diva, producas sobolem: patrumque
Prosperes decreta super jugandis

POEME SECULAIRE.

PHEBUS & vous, Diane, ornemens du Ciel, puissantes Divinitez qui serez toûjours adorées, & qui l'avez toujours esté, accordez-nous ce que nous vous demandons dans ce temps sacré, que par l'ordre des Sibylles deux troupes choisies de jeunes filles & de jeunes garçons chantent de nouveaux Cantiques aux Dieux tutelaires de nos sept montagnes. Beau Soleil, qui de vostre char lumineux nous montrés & nous cachés le jour, & qui naissés toûjours different & toûjours le mesme; puissiez-vous ne rien voir de plus grand que Rome. Bonne Ilithuïe qui presidez aux enfantemens, de quelque nom que vous vouliez estre appellée, ayez soin des meres: Déesse, donnez une nombreuse lignée aux Romains, & benissez l'Arrest que le Senat a donné pour favoriser le

Chœur de jeunes garçons, & de jeunes filles.

Chœur de jeunes garçons.

Chœur de jeunes filles.

Feminis, prolisque novæ feraci
Lege marita:
Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos,
Ter die claro, totiesque grata
Nocte frequentes.

Vosque veraces cecinisse Parcæ,
Quod semel dictum est, stabilisque rerum
Terminus servat, bona jam peractis
Iungite fata.

Fertilis frugum pecorisque tellus
Spicea donet Cererem corona:
Nutriant fœtus & aquæ salubres,
Et Iovis auræ.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros, Apollo:
Siderum regina bicornis audi
Luna puellas:

Roma si vestrum est opus, Iliaque
Littus Etruscum tenuere turmæ,
Iussa pars mutare lares & urbem
Sospite cursu:

Cui per ardentem sine fraude Trojam
Castus Æneas patria superstes
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis:

mariage des femmes, & pour faire paſſer la loy conjugale qu'on peut appeller une ſource feconde de nouveaux enfans. Qu'aprés dix fois onze années le ſiécle ramene ces chants, & ces jeux ſolennels que nous celebrons avec tant de pompe & de devotion pendant trois jours & pendant trois nuits. Et vous, Parques, dont les Propheties ſont autant d'éternelles veritez, & dont les Arreſts toûjours irrevocables ne manquent jamais d'avoir l'effet que vous avez marqué, ajoûtés d'heureuſes deſtinées à celles que vous avez eu déja la bonté de nous accorder. Que la terre riche en fruits & en beſtail offre à Ceres une couronne d'épics, & que les tendres nourriſſons des troupeaux ne trouvent que des eaux ſaines, & ne reſpirent qu'un air temperé. Apollon cachez vos fléches mortelles, & daignez écouter les vœux de ces jeunes garçons. Diane qui nous montrez voſtre beau croiſſant, écoutez favorablement les prieres de ces jeunes filles. Si Rome eſt voſtre ouvrage: s'il eſt vray qu'en ſuivant vos Oracles les Troyens ayent abordé au rivage Latin ſous la conduite du pieux Enée, qui ſans aucun danger leur traça un chemin libre au travers des

Les deux Chœurs enſemble.

Chœur de jeunes garçons.

Chœur de jeunes filles.

Les deux Chœurs enſemble.

Dii probos mores docili juventæ,
Dii senectuti placitæ quietem,
Romulæ genti date remque prolemque, & decus omne.

Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchisæ Veneriſque ſanguis,
Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hoſtem.

Iam mari terraque manus potentes
Medus, Albanaſque timet ſecures:
Iam Scythæ reſponſa petunt, ſuperbi
Nuper, & Indi:

Iam fides, & pax & honor, pudorque
Priſcus, & neglectæ redire virtus
Audet: apparetque beata pleno
Copia cornu.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptuſque novem Camœnis,
Qui ſalutari levat arte feſſos
Corporis artus:

feux

feux de Troye pour les mettre en poſſeſſion d'un Empire plus floriſſant que celuy qu'ils abandonnoient, donnez de la docilité & de bonnes mœurs à noſtre jeuneſſe, donnez à la vieilleſſe un repos aſſuré, & en general donnez à l'Empire toutes ſortes de proſperitez & d'honneurs. Sur tout, Grands Dieux, que cét illuſtre deſcendant de Venus & d'Anchiſe, ce Grand Prince qui offre maintenant ſur vos Autels un ſacrifice de taureaux blancs, regne ſur nous en triomphant toûjours de ſes ennemis, & en pardonnant à ceux qui ont recours à ſa clemence. Déja le Mede redoute noſtre pouvoir & craint les haches Romaines, déja les Scythes & les Indiens autrefois ſi fiers, attendent nos ordres avec une entiere ſoumiſſion. La bonne foy, la Paix, l'honneur, l'ancienne pudeur, & la vertu ſi long-tems negligée oſent ſe montrer, & l'abondance vient répandre ſur nous à pleines mains toutes ſes richeſſes. Phebus, Dieu des Augures, qui portez toûjours un arc d'or, qui eſtes ſi agreable aux Muſes, & qui par un Art ſalutaire pouvez guerir les hommes de tous leurs maux; ſi vous voyez d'un œil favorable ces ſuperbes bâti-

Chœur de jeunes garçons.

Si Palatinas videt æquus arces,
Remque Romanam, Latiumque felix,
Alterum in luſtrum meliuſque ſemper
Proroget ævum.

Quæque Aventinum tenet Algidumque,
Quindecim Diana preces Virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.

Hæc Iovem ſentire deoſque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.

mens du Mont-Palatin, conservez l'Empire dans cét état florissant jusqu'à un autre siécle, & s'il est possible, ajoûtez de siécle en siécle quelque chose à sa grandeur. Et vous, Diane, qui estes adorée sur l'Aventin & sur l'Algide, exaucez les prieres des quinze Prestres, & recevez favorablement les vœux de tous ces enfans.

Chœur de jeunes filles.

Nous qui avons esté choisis pour chanter les loüanges de Phebus & de Diane dans cette Feste solennelle, nous nous en retournons dans nos maisons avec une ferme esperance que Jupiter & tous les autres Dieux que nous invoquons, ont pour cét Empire les sentimens que nous leur avons demandez.

Les deux chœurs ensemble.

REMARQUES

SUR LE POEME SECULAIRE.

CE Poëme fut fait par l'ordre d'Auguſte l'an de Rome 736. c'eſt le chef-d'œuvre d'Horace en toutes manieres, & je ne croy pas que toute l'Antiquité nous fourniſſe rien de plus achevé; mais pour le bien entendre, & pour le lire avec plaiſir il eſt abſolument neceſſaire de ſçavoir l'origine & toutes les ceremonies des jeux ſeculaires, pour leſquels il fut compoſé. Les Romains avoient un grand reſpect & une grande veneration pour les Livres des Sibylles, dont les Decemvirs, qui furent enſuite appellez *les quinze*, eſtoient les dépoſitaires. Quand il arrivoit quelque grand malheur à la Republique, ou quelque nouveau prodige qui meritoit d'eſtre expié le Senat ordonnoit à ces Decemvirs de conſulter ces Oracles. Les Decemvirs executoient religieuſement cét ordre, & ils alloient faire leur rapport au Senat qui ſur cela ordonnoit des ſacrifices & des ceremonies. Dans ces Livres il y avoit

un ancien Oracle qui avertissoit les Romains que pendant qu'au commencement de tous les siécles ils feroient dans le champ de Mars des jeux à l'honneur de Pluton, de Proserpine, de Junon, d'Apollon, de Diane, de Ceres, & des Parques, Rome seroit toûjours florissante, & que tous les peuples luy seroient soumis. Ils ne manquerent pas de celebrer ces jeux selon l'ordre, & avec toutes les ceremonies que l'Oracle mesme leur prescrivoit. Et voicy tout ce qui se pratiquoit en cette rencontre. On envoyoit par tout des Herauts pour inviter tout le monde à venir voir une Feste qu'ils n'avoient jamais veuë, & qu'ils ne verroient jamais. Et peu de jours avant que l'on commençast les jeux, les quinze Prestres assis sur leurs sieges dans le Temple Palatin distribuoient à tout le peuple certaines choses lustrales, comme des flambeaux, du bitume, & du soufre. Le peuple en allant à ce Temple avoit soin de porter du froment, de l'orge, & des féves, & il passoit là, & dans le Temple de Diane sur le Mont Aventin des nuits entieres à l'honneur des Parques avec beaucoup de devotion. Enfin, quand le temps de ces jeux qui du-

roient trois jours & trois nuits estoit arrivé, le peuple s'assembloit dans le Champ de Mars, on immoloit des victimes à Jupiter, à Junon, à Apollon, à Latone, à Diane, aux Parques, à Ceres, à Pluton & à Proserpine. La premiere nuit de la Feste l'Empereur mesme suivi des quinze Prestres, faisoit dresser sur le bord du Tybre trois Autels qu'il arrosoit du sang de trois agneaux, & sur lesquels il faisoit brûler les offrandes & les victimes. Aprés cela on marquoit un certain espace dont on faisoit une espece de Scene qui estoit illuminée par un nombre infini de flambeaux & de feux On chantoit des Hymnes faits exprés pour cette occasion, & on celebroit toute sorte de jeux. Le lendemain qui estoit le premier jour, aprés qu'on estoit monté au Capitole pour y offrir des victimes on s'en retournoit dans le Champ de Mars, & l'on faisoit des jeux à l'honneur d'Apollon & de Diane. Cela duroit jusques au lendemain que toutes les Dames alloient au Capitole à l'heure marquée par l'Oracle, chanter des Hymnes à Jupiter; & le troisiéme jour qui finissoit la Feste, vingt-sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles chantoient dans le

Temple d'Apollon Palatin des Hymnes & des Cantiques en Grec & en Latin, pour attirer sur Rome la protection de tous ces Dieux que l'on venoit d'honorer par ces sacrifices. Ce Poëme fut donc fait pour ce dernier jour. Avant que de le faire chanter Horace fit deux Odes pour exhorter les deux Chœurs de se bien aquiter de leur devoir, & pour prier Apollon d'exaucer leurs prieres, & de faire honneur à ses vers. La premiere est la 21. du Livre 1. & l'autre est la sixiéme du Livre 4. Horace avoit alors 49. ans.

Phœbe sylvarumque potens Diana] Ces Hymnes que l'on chantoit le troisiéme jour commençoient toûjours par l'invocation d'Apollon & de Diane, parce qu'on les chantoit dans leur Temple. Apollon & Diane estoient des Dieux *Averrunci* ἀλεξίκακοι, qui détournoient les maux, c'est pourquoy on s'adressoit à eux dans ces Hymnes.

Sylvarumque potens] On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode 21. du Livre 1.

Vos lætam fluviis, & nemorum comâ.
Chantez Diane qui aime les fleuves & les forests.

Lucidum Cæli decus] Cela eſt dit en commun pour Phebus & pour Diane. Beaucoup de gens s'y ſont trompez, Virgile les appelle de meſme.

Clariſſima mundi lumina.

Les grandes lumieres du monde.

O colendi ſemper & culti] Car Apollon & Diane eſtoient les fondateurs de l'Empire Romain.

Tempore ſacro] Il appelle ce temps-là *ſacré*, non ſeulement à cauſe des Feſtes, & des ſacrifices que l'on faiſoit aux Dieux, mais principalement parce que les Romains avoient une veneration toute particuliere pour le commencement du ſiécle, qui ſe rencontroit toûjours au commencement du vingt-troiſiéme luſtre, auquel temps l'année recommençoit avec le Soleil, & le premier jour du Luſtre ſe trouvoit eſtre le meſme que celuy où les Luſtres avoient eſté inſtituez. Voila pourquoy ce temps-là leur eſtoit veritablement ſacré On n'avoit jamais bien expliqué ce paſſage.

Quo Sibyllini monuêre verſus] Les anciens Livres des Sibylles que Tarquin le ſuperbe ou le vieux Tarquin avoit achetez, furent brûlez du temps de Sylla, mais on en eut bien-toſt d'autres qu'on

ramassa de tous costez; ils estoient en si grand nombre, & si pleins de superstitions & de fausſetez, qu'Auguste pour arrêter la folie & la superstition du peuple qui donne volontiers dans toutes les nouveautez, fut obligé d'en faire un choix. Il en fit brûler plus de deux mille Volumes, & il ne retint que ceux qui portoient le veritable caractere des Sibylles. Il les enferma dans deux coffres d'or, & les mit sous le pied-d'estal de la Statuë d'Apollon Palatin. Ce sont ces Livres dont Horace parle, & il les appelle *vers*, parce qu'ils estoient écrits en vers hexametres. On peut voir dans le second Livre de Zozime tout l'Oracle qui concerne ces jeux Seculaires.

Virgines lectas, pueroſque caſtos] C'estoient des enfans de la premiere qualité, & il falloit qu'ils eussent tous leur pere & leur mere vivans. C'est pourquoy les Latins les appelloient *Patrimos matrimos*, & les Grecs ἀμφιδαλεῖς. Dans l'Oracle de la Sibylle.

——— Ἀλλὰ γονῆων
Πάντων ζωόντων, οἷς ἀμφιδαλὴς ἔπι φύτλη.

Mot à mot. *Mais dont les peres & les meres ſont en vie, & dont la tige eſt floriſſante des deux coſtez.* Ce scrupule

des Romains venoit de l'averſion qu'ils avoient pour tout ce qui eſtoit de mauvais augure, & d'ailleurs comme ils eſtoient perſuadez qu'Apollon & Diane eſtoient la cauſe de toutes les morts qui arrivoient, on auroit crû commettre un crime que de leur preſenter des enfans dont ils avoient tué le pere ou la mere.

Diis quibus ſeptem] On invoquoit dans ce Poëme tous les Dieux qui s'étoient en quelque maniere declarez les Patrons de Rome, & qui prenoient plaiſir au culte que les Romains leur rendoient.

Septem Colles] Rome qui enferme ſept montagnes dans ſon enceinte. Virgile.

Septem quæ una ſibi muro circumdedit arces.

Ces ſept montagnes ſont le Mont Aventin, le Palatin, le Capitolin, le Viminal, l'Eſquilin, le Quirinal, & le Mont Celius. On ajoûta enſuite le Vatican & le Janicule, & le *Collis hortorum* qui n'eſt proprement qu'une partie du Quirinal, ou Monte-Cavallo.

Dicere Carmen] L'Oracle des Sibylles appelle ces vers παιανας *des Cantiques*. Et Zozime ὕμνοις καὶ παιανας, *des Hym-*

nes & des Cantiques. Tout cela eſt compris ſous le mot general de *Carmen* & de *preces.* Il falloit que ce Poëme fût composé tout fraîchement, & qu'il n'euſt point eſté chanté à d'autres Feſtes.

Alme Sol] Ce qu'il a dit d'abord *Phœbe*, il l'appelle icy *Sol* & *Apollo* dans le 34. vers ; car Apollon, Phebus & le Soleil ont toûjours eſté pris pour le meſme Dieu, quoy qu'on leur ait ſouvent attribué des fonctions differentes à certains égards. Voicy un paſſage remarquable de Feſtus, *Eumdem modo ſolem modo Apollinem vocari, tu es Apollo ut eſt in Carmine ſeculari.* Ce Poëme Seculaire que cite icy Feſtus, avoit ſans doute eſté fait pour les jeux qui avoient precedé ceux d'Auguſte Le Poëte, aprés avoir parlé du Soleil, s'adreſſoit à cét Aſtre, & luy diſoit *tu es Apollo*, *vous eſtes Apollon*, & on avoit pris cela de l'Oracle meſme de la Sibylle qui dit

——— καὶ φοῖβος Ἀπόλλων

Ὅστε καὶ ἠέλιος κικλήσκεται.

Et Phebus Apollon qui eſt auſſi appellé Soleil Au reſte le Soleil eſt appellé *almus*, parce qu'il anime & nourrit tout par ſa chaleur.

Curru nitido diem, qui promis & ce-

las] Ces quatre vers ne peuvent estre assez loüez.

Nitido] *Net*, pour *brillant*.

Promis & celas] En se levant & en se couchant.

Aliusque & idem nascéris] On ne peut rien voir de plus heureusement exprimé. Les Interpretes croyent qu'Horace dit du Soleil, qu'il naist toûjours autre & toûjours le mesme, parce qu'il change tous les jours de lieu, ou parce qu'il n'a pas toûjours le mesme visage, ou enfin parce qu'il change de nom le soir & le matin, mais tout cela est indigne d'Horace, qui en disant que le Soleil se leve toûjours autre, & toûjours le mesme, marque admirablement la proprieté du jour, qui bien qu'il soit toûjours le mesme, fait pourtant les jours differens en nombre, car le jour d'aujourd'huy n'est pas le jour d'hier, & c'est ce qui fait les mois & les années. C'est la veritable explication de ce passage. Je m'estois trompé dans celle que j'en ay donnée dans les Remarques sur l'Ode 16. du Livre 2.

Rite maturos aperire partus lenis Ilithyia] La Déesse Ilithyia est la mesme que Diane qui presidoit aux accouche-

mens, & qui estoit adorée sous les noms de *Lucina*, d'*Ilithyia*, & de *Genitalis*. Voyez les Remarques sur l'Ode 22. du Livre 3

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque letho
Diva triformis.

Triple Divinité, qui estant invoquée sous vos trois noms mysterieux, soulagez les Dames qui sont en travail, & les sauvez de la mort. Ilithyia lenis aperire pour *Ilithyia quæ leniter aperis.* Par le mot *lenis* Horace a traduit l'Epithete φαύμπις que Pindare donne à Ilithyia dans l'Ode 6. des Olympioniques en parlant de l'accouchement d'Evadné.

Τᾷ μὲ ὁ χρυσοκόμας φαύμπι-
τιν τ' ἐλευθὼ συμπαρέσασέν τε
Μοίρας.

Apollon envoya près d'elle la bonne Ilithyia & les Parques.

Aperire] Il fait allusion à l'Epithete προθύραια lanitrix, qu'Orphée donne à Diane dans le premier Hymne.

Tuere matres] Car Diane estoit appellée *Juno epigena*, & les femmes en travail imploroient son secours en criant *Iuno fer opem.*

Sive tu Lucina probas vocari] Cecy eſt pris de la coûtume ſolemnelle des invocations, ou de peur de ne pas donner aux Dieux les noms qui leur eſtoient les plus agreables, on leur diſoit ordinairement, *ſoit que vous vouliez eſtre appellé* de *tel* ou *tel* nom, ou comme Catulle a dit de Diane, *ſis quocumque ſancta nomine*. L'antiquité de cette coûtume paroît par un paſſage d'Eſchyle que Monſieur Spanheim a rapporté dans ſes belles Remarques ſur les Ceſars de l'Empereur Julien, le Chœur en s'adreſſant à Jupiter dans l'Agamennon dit

Ζεὺς ὅστις ποτ' ἔστιν, εἰ τόδ' αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ τοῦτο νιν προσεννέπω.

Jupiter, quel qu'il ſoit, & que j'invoque ſous ce nom en cas qu'il luy ſoit agreable. Dans le Cratilus de Platon, Socrate parle d'une Loy qui ordonnoit, que dans les prieres on invoqueroit les Dieux ſous les noms qu'ils aimoient le mieux, ὥσπερ ἐν τῇ εὐχαῖς νόμῳ ἔστιν ἡμῖν εὐχεσθαι, ὅτιπερ ὀνόματος ὁμοῦ, ταῦτα καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καλεῖν, ὡς ἄλλο μηδὲν εἰδότας. *Comme dans nos prieres nous avons une Loy qui nous ordonne d'invoquer les Dieux ſous les*

noms qui leur ſont agreables, comme ſi nous n'en connoiſſions point d'autres. C'eſt ce qui nous fait entendre un beau paſſage du Philebus de Platon, où Socrate dit à Protarchus, τὸ δ' ἐμὸν δεος, ὦ Πρώταρχε, ἀεὶ περὶς τὰ τῶν Θεῶν ὀνόματα, οὐκ ὄζὶ κατ' ἄνθρωπον, ἀλλὰ περὶ τὴν μεγίστε φόβε, καὶ νῦν τ μὴν Αφροδίτην, Ὅπη ἐκείνη φίλον, ταύτῃ προσαγορεύω. *Protarchus, la frayeur que j'ay toûjours ſur les noms des Dieux, va au delà de tout ce que vous pourriez vous imaginer. C'eſt pourquoy en parlant de Venus, je declare que je pretends la nommer par le nom qu'elle aime le plus.* On peut voir les Remarques ſur Feſtus au mot *provorſum fulgur.* Quelquefois au lieu de leur demander quels noms ils aimoient le plus, ils ſe contentoient de mettre un de leurs noms au pluriel, comme pour embraſſer par là toute la Divinité, & ne rien oublier de ſes attributs, ſoit qu'ils fuſſent unis à un meſme Dieu, ou ſeparez en pluſieurs Divinitez differentes. C'eſt pourquoy ce qu'Horace dit icy *Ilithyia, Lucina* & *Genitalis*, l'Oracle des Sibylles l'a tout compris ſous le pluriel *Ilithyiis.*

Κυανέας ὀπὶ τ' ἀ Εἰλειθυίας ἀρέσασθαι
Παιδοτόκους δυσέοπτον, ὅπη θέμις.

Après les Parques il faut appaiſer les Ilithuyes par des ſacrifices, comme il eſt convenable.

Seu Genitalis] Γενεθλία, Ἡμέρα. *Genitalis* eſt la meſme que *Genialis*, le Soleil & la Lune eſtoient du nombre des Dieux que les Anciens appelloient *Geniales Deos*. Feſtus : *Lunam & Solem inter hos Deos computabant. Genialis lectus, le lict des nopces.* Pindare appelle Apollon *Genethlium*. Caton le nomme *Genitivum Apollinem*, & ce Dieu eſtoit adoré à Delos ſous le nom *d'Apollo Genitor.*

Patrumque proſperes decreta] Il dit *decreta patrum*, parce que quand le Prince vouloit faire une Loy, il en parloit au Senat, & ſi le Senat trouvoit la choſe juſte il ordonnoit qu'elle ſeroit propoſée au peuple dont il falloit avoir les ſuffrages pour établir une Loy.

Super jugandis fœminis] Horace parle plûtoſt des femmes que des hommes, parce qu'il s'adreſſe à Ilithuia, à la Lune qui avoit particulierement ſoin des femmes qui ſe marioient, comme le Genie

ou

ou Apollon avoit soin des hommes. D'ailleurs la Loy, dont il est icy question favorisoit principalement les femmes. Car entre autres articles il y en avoit un qui permettoit à tous les hommes libres, & à tous les Patriciens, excepté aux Senateurs, ou fils de Senateurs, d'épouser les Affranchies, & les filles des Affranchis.

Prolisque novæ feraci lege marita] Theodore Marsile, Torrentius, & Monsieur le Févre ont fort bien veu que *lex marita* n'est point icy la Loy *Iulia Popæa*, puis qu'Auguste ne la publia que sur la fin de son regne, dix-sept ans aprés la mort d'Horace, & vingt-cinq ans aprés ces jeux Seculaires. Par *lege marita* Horace entend la Loy *Iulia de maritandis ordinibus*. Auguste avoit fait cette Loy peu de jours avant qu'Horace composât ce Poëme, & ce Poëte n'avoit garde d'oublier une circonstance si digne d'entrer dans un Hymne que l'on adressoit aux Dieux pour la prosperité de l'Empire. Comme cette Loy proposoit des recompenses à ceux qui se marieroient, & des punitions ou des amendes à ceux qui feroient le contraire, Horace l'appelle fort noblement *feracem novæ*

prolis, *une source de nouveaux enfans*, comme Anacreon appelle l'Hymenée, *source de vie*.

Certus undenos decies per annos] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *certus ut denos*, *&c.* car les jeux Seculaires ne se celebroient pas tous les cent ans, comme quelques Savans l'ont pretendu, mais tous les cent dix ans, *undenos decies per annos*. Cela paroît par la Loy mesme qui les ordonnoit. Je veux dire par l'Oracle des Sibylles qui commence par ces vers.

Ἀλλ' ὁπόταν μήκιστος ἱκὴ χρόνος ἀνθρώποισι,
Ζωοῖς εἰς ἐτέων ἑκατὸν δέκα κύκλον ὀδεύων.

Mais lors que le siécle qui est la plus longue mesure de la vie des hommes, *& qui fait son tour en cent dix ans*, *sera venu*. Mais cela paroît encore invinciblement par la pratique mesme. Les premiers jeux Seculaires furent faits l'an de Rome 298. sous le Consulat de M. Valerius, & de Sp. Verginius.

Les seconds l'an 408. sous le Consulat de Valerius Corvinus, & de Petilius.

Les troisiémes, l'an 517. sous le Consulat de Lentulus & de Varus

Les quatriémes, l'an 626. sous le Consulat d'Emilius Lepidus, & d'Aurelius Orestes.

Et les cinquiémes, qui sont ceux d'Auguste, l'an 736. sous le Consulat de Furnius & de Silanus.

Si on prend la peine de compter, on trouvera qu'il y a toûjours cent dix ans des uns aux autres, & cela ne pouvoit pas estre autrement, puisque c'estoit toûjours au commencement du 23. Lustre, par les raisons que j'ay expliquées sur le quatriéme vers. Les successeurs d'Auguste n'observerent point cét espace de temps dans la celebration de ces jeux qui furent entierement abolis sous Constantin, & sous Constantius. Et Zozime n'a pas fait difficulté d'attribuer la décadence de l'Empire à cette negligence & à cét oubli.

Orbis] Il appelle ainsi le siécle qui décrit un cercle, & qui revient toûjours à son premier point.

Cantus referatque ludos] Car on celebroit alors toute sorte de jeux, & il n'y avoit point de Feste qui fut celebrée avec tant de pompe & de solemnité, & où l'on donnast tant de marques de joye. Cela estoit mesme ordonné par la Loy.

——— σπυδὴ ὃ γέλως ἢ μεμίχθω.

Qu'on mêle la joye & la devotion.

Ter die claro totieſque grata] Ces jeux Seculaires duroient trois jours & trois nuits, outre que ce nombre de trois eſtoit myſterieux, je croy que dans cette inſtitution on eut égard à la triplicité d'Apollon, de Diane & des Parques.

Voſque veraces cecinisſe Parcæ] La premiere nuit de la Feſte on immoloit aux Parques des agneaux & des chévres. L'Oracle des Sibylles.

——— ἔνθα ὃ χρέζειν'
Ἱερὰ παντοτρόφοις Μοίραις ἄρνασι καὶ αἶγας.

Souviens-toy d'immoler alors des agneaux & des chévres aux Parques qui donnent la vie à toutes choſes. C'eſt pourquoy on s'adreſſoit auſſi à elles dans les Hymnes que l'on chantoit.

Veraces] Comme il a dit dans l'Ode 16. *Parca non mendax.* On peut voir là les Remarques.

Quod ſemel dictum eſt ſtabiliſque] Ce paſſage eſt difficile, & je ne ſuis point ſatisfait de ce que les Interpretes en ont écrit. Voicy de quelle maniere je croy qu'il faut l'entendre. Par cette expreſſion *quod ſemel dictum eſt*, Horace periphraſe

admirablement la verité meſme, qui ne change jamais, & qui tient toûjours le meſme langage. Pour dire donc que les Propheties & les Arreſts des Parques ſont certains & irrevocables, il dit *qu'elles chantent veritablement ce qui n'eſt dit qu'une fois.* C'eſt-à-dire, que ce qu'elles chantent eſt immuable, & ne ſe dement jamais. Ciceron a dit de Ceſar à peu prés de la meſme maniere, *cum facile exorari Ceſar, tum ſemel exorari ſoles. Ceſar vous pardonnez facilement, & vous pardonnez une fois.* C'eſt-à-dire, que quand il avoit une fois pardonné on ne devoit point apprehender qu'il changeaſt, & qu'on eût beſoin de luy demander encore la meſme grace. C'eſt la force du mot *ſemel. Quod ſemel dictum eſt.* C'eſt proprement *fatum conſtans, irrevocabile.*

Stabiliſque rerum terminus ſervat] C'eſt pour dire que ce qu'elles chantent ne manque jamais d'arriver, comme elles l'ont predit, que tout arrive à la fin qu'elles luy ont marquée. Il ſemble que par ces deux expreſſions, *quod ſemel dictum eſt* & *ſtabilis rerum terminus ſervat*, Horace ait voulu expliquer ce que Jupiter dit dans le premier Livre de

l'Iliade en parlant de l'immuabilité de ſes decrets & de ſes promeſſes.

——— ὃ γὰρ ἔμὴν παλιναρσὲς ἔπος ἠδ' ἀπατηλὸν
Οὐδ' ἀτελεύτητον γ' ὅ τι κέν κεφαλῇ κατανεύσω.

Car tout ce que j'ay une fois confirmé d'un ſigne de teſte cela eſt irrevocable, infaillible, & a toûjours ſon effet. ὃ παλιναρσὲς c'eſt proprement *quod ſemel dictum eſt*, ἠδ' ἀτελεύτητον c'eſt *quod ſtabilis rerum terminus ſervat.* Il ne faut donc pas lire, *terminus ſervet*, ny *terminus hæret*. Cela n'avoit jamais eſté bien éclairci.

Iungite fata] Car les Deſtinées ne ſont que les Arreſts des Parques.

Fertilis frugum] Ce quatrain eſt incomparable, & Horace y décrit admirablement ce qu'il appelle dans l'Ode 5. du 4. Livre *Alma fauſtitas*, qui eſt la grace du Ciel. Les deux premiers vers ſont pour éloigner la famine, & les deux autres pour éloigner la peſte & la mortalité, & c'eſt ce qu'on demandoit ordinairement dans les Poëmes Seculaires. C'eſt pourquoy dans l'Ode 21. du Livre 1. Horace dit aux deux Chœurs des jeunes garçons & des jeunes filles.

Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem,
Pestemque à populo, & principe Cesare in
Persas, atque Britannos
Vestrâ motus aget prece.

C'est luy qui touché de vos prieres éloignera du peuple & du Prince, la guerre, la famine, la peste, & qui les fera tomber sur les Perses & sur les Bretons nos ennemis.

Frugum] Il faut sous-entendre *proventu fertilis Frugum* est comme il a dit de Diane *prosperam frugum.* Dans l'Ode 6. du Livre 4.

Spiceâ donet Cererem coronâ] On offroit ordinairement à Ceres une couronne d'épics. Ovide.

Primitias frugum dant Spicea serta suarum.

Ils vous donnent une couronne d'épics des premiers de leur moisson. On pendoit quelquefois cette couronne à la porte du Temple de cette Déesse. Tibulle dans l'Elegie 1. du Liv. 1.

Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ templi pendeat ante fores.

Blonde Ceres que je puisse vous offrir une couronne d'épics cueillis dans mes champs, & la pendre à la porte de vostre Temple. Mais le plus souvent on la mettoit sur la teste de la Déesse. Le mesme Tibulle dans la 1. Eleg. du Liv. 2.

——— *Et Spicis tempora cinge Ceres.*

Ceres couronnez-vous d'épics. Horace parle de cette couronne dans ce dernier sens. Car c'est pour marquer l'abondance des moissons. Manile appelle Ceres *Spicifera*, & dans une Epigramme Greque elle est appellée στεφανοφόρος *couronnée d'épics.*

Et aquæ salubres & Iovis aurea] Car c'est la corruption des eaux, & l'alteration de l'air qui causent la peste & la mortalité.

Condito mitis placidusque telo] Cela est imité d'Homere, qui est que quand Apollon tend son arc, il envoye la contagion. On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode 10. du Livre 2.

——— *Neque semper arcum*
Tendit Apollo.

Apollon ne tend pas toûjours son arc, & les Remarques de Servius sur le 138. vers du 3. Liv. de l'Eneïde.

Corrupto cæli tractu.

La

La priere qu'Horace fait icy à Apollon de cacher ſes traits, doit eſtre expliquée favorablement ; car tous les traits d'Apollon ne ſont pas dangereux, au contraire, il y en a qui portent la gueriſon & la ſanté dans tous les lieux qu'ils penetrent. C'eſt pourquoy Callimaque a dit que les cheveux de ce Dieu diſtillent la Panacée, & dans l'Edipe de Sophocle le Chœur prie Apollon & Diane de ſe ſervir de toutes leurs fléches pour chaſſer la contagion qui ravageoit Thebes. *Roy de Lycie tirez de tous coſtez avec voſtre arc d'or vos fléches ſecourables, & que Diane darde auſſi ſes brillans rayons avec leſquels elle traverſe les montagnes de Lycie.* C'eſt ainſi que dans les Anciens *le regard des Dieux* eſt quelquefois la marque de leur haine, & quelquefois la marque de leur faveur.

Siderum Regina] La Lune eſt appellée *la Reine des Aſtres*. Les Orientaux l'appelloient *la Reine du Ciel*.

Bicornis] Horace appelle Diane *Bicornis*, parce que ce Poëme eſtoit chanté les premiers jours de la Lune, comme je l'ay déja remarqué ſur le *Creſcentem face* de l'Ode 6. du Liv. 4. & c'eſt à quoy on n'avoit jamais pris garde.

Audi Luna puellas] Aprés s'estre adressé aux jeunes garçons il s'adresse aux jeunes filles, car c'estoient deux Chœurs separez, comme l'Oracle mesme l'avoit ordonné.

——Χωεὶς ὃ κοραὶ χορὸν αὐτάν ἔχοισι
Καὶ χωρὶς παίδων ἄρσην σάκυς,

Que les filles fassent un Chœur separé, & les jeunes garçons un autre.

Roma si vestrum est opus] Rome estoit l'ouvrage d'Apollon, parce que c'estoit une Colonie de Troye dont Apollon estoit le fondateur, & parce que les Troyens avoient abordé en Italie, & y avoient fondé Rome par ses ordres. C'est ce qu'il entend dans le troisiéme vers par *jussa*.

Litus Etruscum] *Le rivage Toscan* peut estre pris pour toute la coste d'Italie depuis la Toscane jusques en Sicile; car toute cette mer inferieure est appellée *mare Etruscum*; mais icy *litus Etruscum* est le rivage *latin* qui est prés de l'embouchure du Tibre, & c'est ce que Virgile a dit *Lavina littora*.

Turmæ] *Turmæ* la troupe d'Enée, mais comme ce mot marque plûtost une armée qu'un petit nombre de gens, & que cela auroit en quelque maniere di-

minué le miracle qu'Apollon avoit fait en faveur des Troyens, en leur donnant le moyen de fonder un grand Empire avec une poignée d'hommes, Horace se reprend dans la suite, & il ajoûte *pars* pour faire entendre qu'il n'a pas voulu dire que toutes les troupes Troyennes eussent abordé au rivage Toscan, mais seulement une petite partie.

Cursu] Il a esté remarqué ailleurs que *Currere*, & *Cursus*, se disent ordinairement de la navigation.

Cui per ardentem sine fraude Trojam] Servius explique ce passage dans ses Remarques sur le 1. Livre de l'Eneïde, & il dit qu'Horace a mis icy ces mots *sine fraude* pour excuser Enée du reproche qu'on luy faisoit d'avoir trahi sa patrie pour avoir la liberté de se sauver. Mais ce savant Grammairien se trompe assurement, Horace estoit trop discret & trop poli pour renouveller dans l'esprit des Romains un soupçon de cette nature, dans une occasion aussi solemnelle que celle-cy. Il sçavoit trop bien que cette excuse n'auroit pas satisfait Auguste, & que pour luy plaire il falloit ignorer qu'Enée eût esté accusé d'une si horrible lâcheté. *Sine fraude* est icy *sine noxia, sine*

damno flammæ, sans estre endommagé de la flamme, comme dans l'Ode 19. du Livre 1.

Nodo coerces viperino
Bistonidum sine fraude crines.

Vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux serpens qui ne leur font point de mal.

Castus] Les Grecs & les Latins disoient *chaste* pour *pieux*.

Daturus plura relictis] C'est ce que Tite-Live avoit dit *ad majora rerum initia ducentibus fatis.*

Dii probos mores docili juventæ] Ces quatre vers me paroissent admirables, & il y a une bien-séance que l'on ne sauroit assez loüer. On ne doit demander pour la jeunesse que les bonnes mœurs, pour la vieillesse que le repos, & ce qu'on appelle gloire & prosperité ou estat florissant, on le doit demander en general pour le peuple, & pour tout l'Empire.

Quique vos bobus veneratur albis] Il paroît par ce passage que dans le mesme temps que l'on chantoit cét Hymne, l'Empereur estoit present & offroit un sacrifice de taureaux blancs à Apollon, à Diane & à Jupiter, la ceremonie finissoit

par ce sacrifice, & par cét Hymne. *Torrentius* s'est fort trompé à ce passage, & il n'a pas veu la beauté que cela donne à l'Hymne qu'il y ait une priere particuliere pour l'Empereur.

Clarus Anchisæ sanguis] Horace ne designe pas le peuple Romain en general comme Torrentius l'a crû, mais Auguste seul qui offroit ce sacrifice, & qu'il appelle dans la derniere Ode du Liv. 4.

Almæ progeniem Veneris,
Imperet bellante prior] Horace à imité en quelque maniere ce vers de Virgile.

Parcere subjectis, & debellare superbos.

Mais la copie me paroît beaucoup plus belle que l'original.

Jam mari terraque manus potentes Medus] Le Mede est icy pour les Parthes qui avoient renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines. J'ay expliqué cette Histoire ailleurs.

Albanasque timet secures] Horace dit *Albanas secures* les haches d'Albe pour *Romanas*, *les haches Romaines*, afin de concilier plus de veneration par cette image d'antiquité, comme si Albe eût esté aussi florissante que Rome, &

qu'elle eût eu les mesmes marques d'honneur que Rome n'eut que sous le regne du vieux Tarquin qui les prit mesme des Toscans.

Iam Scythæ responsa petunt] On a veu ailleurs que les Scythes & les Indiens avoient envoyé des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander la paix & son amitié. On peut voir les Remarques sur l'Ode 5. & sur l'Ode 14. du Livre 4.

Superbi nuper] Car ils avoient ravagé quelque Province des Romains.

Iam fides & pax] Horace dit icy en quatre mots *fides*, *pax*, *honor*, *pudorque*, ce qu'il a periphrasé en deux quatrains dans l'Ode 5. du Livre 4.

Tutus bos etenim rura perambulat, &c.

Les bœufs labourent tranquillement nos champs. On n'a qu'à voir là les Remarques.

Et neglecta redire virtus audet] Le mot *audet* est fort propre, il faut en effet de la hardiesse, & de l'audace à la vertu d'oser se montrer parmi un peuple qui ne connoît presque plus que le vice. Toutes ces loüanges regardent uniquement Auguste. On peut voir les Remarques sur l'Ode 15. du Livre 4.

——— Amovitque culpas
Et veteres revocavit artes.

Il a chaſſé les vices, enfin il a rappellé les anciennes vertus.

Apparetque beata] C'eſt encore pour loüer Auguſte. Voyez ce vers de l'Ode 5. du Livre 4.

Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas.

Ceres nourrit nos moiſſons, & le Ciel n'envoye que de benignes influences ſur nos fruits, & ce vers de l'Ode 15.

Fruges & agris retulit uberes.

Il a rendu à nos champs leur fertilité.

Augur & fulgente decorus arcu] Dans ces quatre vers Horace comprend les quatre principaux attributs d'Apollon, la divination, l'adreſſe de tirer de l'arc, la Muſique & la Medecine.

Fulgente decorus arcu] Il traduit ainſi l'Epithete ἀργυρότοξος *qui a un bel arc.* Theodore Marſile explique le mot *fulgente, feriente, qui frape toûjours où il viſe.* Car Feſtus écrit que les Anciens diſoient *fulgere* pour *ferire, fulgere Priſci pro ferire dicebant.* On peut voir là les Remarques.

Acceptuſque novem Camenis] Car Apollon eſt le Dieu de la Muſique.

Qui ſalutari levat] C'eſt pour expli-

quer l'attribut de la Medecine; & ces quatre attributs par lesquels Horace designe Apollon, prouvent visiblement que c'est le mesme que le Soleil. Socrate a voulu trouver dans le seul mot Apollon, l'explication de ces quatre qualitez, comme on le voit dans le Cratylus de Platon.

Si Palatinas videt æquus arces] Horace dit icy *Palatinas arces*, parce que cét Hymne estoit chanté dans le Temple d'Apollon Palatin, qu'Auguste luy avoit consacré. Au lieu d'*Arces* le vieux Interprete a lû *Aras*. Mais j'aime mieux le premier.

Æquus] Favorable, propice, comme dans l'Ode 28. du Livre 1. *Æquo ab Iove*, & dans l'Ode 18. du Livre 3.

——— *Abeasque parvis*
Æquus alumnis.

Que vostre retraite ne nuise point aux tendres nourissons de mes troupeaux.

Lustrum] *Lustrum* est icy la mesme chose que *ævum* dans le vers suivant. *Alterum in lustrum, jusques à un autre siécle.* Car le siécle commençoit par le 23. Lustre, qui estoit le plus solemnel de tous, Martial l'appelle par cette raison *ingens lustrum, le grand lustre.* Dans

l'Epigramme 1. du Livre 4.

Hic colat ingenti redeuntia ſæcula luſtro.

Meliuſque ſemper proroget ævum] Cela eſt tiré de la formule des prieres que l'on faiſoit dans ces occaſions. *Vt dii populi Romani res majores, ampliorèſque facerent.*

Quæque Aventinum tenet Algidumque] Horace met l'Aventin & l'Algide, parce que Diane avoit un petit Temple ſur chacune de ces deux montagnes.

Quindecim preces virorum] Quand le Senat avoit ordonné aux quinze Preſtres de conſulter les livres des Sibylles, ils faiſoient des prieres. Ils en faiſoient encore au commencement de la Feſte, & à la fin. Horace parle icy de ces dernieres prieres. Ces quinze eſtoient les Preſtres des Sibylles. D'abord on n'en créa que deux qui furent appellez *les Duumvirs*, dura juſques à l'an de Rome 388. alors on en ajoûta huit aux deux premiers, & on les appella *les Decemvirs*. Sylla en augmenta le nombre, & il y en eut quinze en tout Ces Preſtres furent long-temps les ſeuls qui ſe méloient de toutes les ceremonies des jeux Seculaires, mais par un paſſage du 2. Livre des Annales de

Tacite, il paroît que sous Domitien, le Preteur fit leur fonction, & c'estoit Tacite mesme qui estoit alors Preteur.

Votis puerorum] Le mot *puerorum* comprend les jeunes filles, & les jeunes garçons.

Hæc Iovem sentire] Le Poëme Seculaire finit au vers precedent, ces quatre derniers vers sont comme une espece de benediction. Le Chœur les chantoit ensemble.

Deosque cunctos] Tous les Dieux qui avoient esté invoquez pendant ces trois jours, & à qui on avoit fait des sacrifices.

Spem bonam certamque] Cette esperance estoit fondée sur ce que ces jeux avoient esté celebrez avec beaucoup de pompe & de devotion, & que tout le monde y avoit bien-fait son devoir, car c'estoit à ces conditions que l'Oracle de la Sibylle promettoit aux Romains que leur Empire seroit toûjours florissant.

FIN.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume.

Avec les Noms des Auteurs qui y sont cités, expliqués & corrigés.

A

Age d'argent compris sous l'âge d'or, 333
Achilles Tatius, 126
Abominatus passif, 312
Addictus, 350
Adesse. 250
Ad hunc pour *contra hunc*, 188
Adulterari, passif, 321
Ægrimonia fastidiosa, 374
Æstiva & *æstivi saltus*, 25
Ætas devoti sanguinis, 312
Affectation ridicule d'un Orateur, 89
Agathias, 93
Agriculture, son innocence, 42
Ajax fils d'Oilée, son insolence, sa mort, 209
Ail meslé avec le serpoulet, 75
Alexandre, experience qu'il fit sur un jeune garçon, 81
Alicata Chlamys, 111
Allaborare, 174
Allobroges perfides, & amateurs de nouveau-

tez, 310
Alloquia, 267
Alphius celebre usurier, un de ses bons mots, 68
Amans aiment à circonstantier, 186
Ambulare, 90
Ames levis, 54
Amoris poculum, 122
Amour il est difficile de la cacher à table, 225
Elle ne tourmente pas moins pour une affranchie que pour une Reyne, 279
Αμφιδυλεῖς. 393
Anacreon, beaucoup de ses Odes perduës, 277. 278
Ses vers negligez, 278
Année pour *saison*, 53
Antipathie des agneaux & des loups 83
Antiphane, 298
Antoine, ses grands vaisseaux à la bataille d'Actium, 17
Sa fuite, 195
Apennin, 319
Apollodore, 79
Apollon & Diane, *Averrunci*, 391
Ornemens du Ciel, 392
Le mesme que le Soleil, 395
Apollon appellé *genethlius*, *genitivus*, *genitor*, 400
Appian dans le Livre de la chasse, 88
Applorans tibi, 227
Apulée, 117. 126. 248
Aquæ salubres, 408
Aquilon, 208
Appellé Thracien, 261
Arcana Pythagoræ, 296
Archilochus, 14. 150

Argonautes rayez du nombre des gens pieux, 330. 333.
Aridum jecur, 121
Ariminenſis, 124
Ariſtophane, 66. 214
Arnobe, 127
As uſura, 68
Aſconius, 92
Aſperi loci, 133
Aſſaraci tellus, 265
Aſſidere pullis, 23
At, uſage remarquable de cette particule, 108
Athenée, 61
Atque pour *quam*, 288
Attagen Ionicus, 62
Averſus, 213
Auguſte cité, 264
Ses vaiſſeaux à la bataille d'Actium, 17
Fragment d'une lettre qu'il écrivoit à Tibere, expliqué, 29. 30
Il renouvelle une Loy des 12. Tables, 75
Bon mot d'Auguſte, 146
Il fit un choix des Livres, des Sibylles, en fit brûler plus de deux mille volumes, & arrêta la ſuperſtition du peuple, 393
Il fit une Loy pour les mariages, 401
Avis Afra, 62
Avis aſſidens pullis & incubans, 23
Auſone, 14
Autonne, Dieu, 49

B

Bacca, 171
Barreau, brigandage permis par les Loix, 43
Barri, barrire, barritus, 241

Benignitas, *benignus*, 29
Bergers changoient de pasturages l'Hyver & l'Esté, 25. 27
Bias, un de ses bons mots, 42
Brebis appellées *infirmes*, 48. 49
Brevibus implicata viperis, 113
Bruvages d'amour, 376
De haine, 377
Bullæ, 112
Bupalus, 151

C

CAlabre, 27
Calpurnius, 243
Candide Mecenas, 275
Canentes Cæsarem, 189
Canidie, 55
Capaciores Scyphos, 197
Capouë, rivale de Rome, 309
Carmen, l'étenduë de ce mot, 395
Carthage rivale de Rome, 137
Cassius Severus, ses libelles diffamatoires, son exil, sa mort, le jugement que Quintilien a fait de ses écrits, 146. 147
Il ne doit pas estre confondu avec Cassius Parmensis, 147
Caton, 39. 40. 44. 46. 59. 67.
Catulle, 110. 206. 242. 248. 249. 266. 267. 289. 292. 358.
Caucasus inhospitalis, 21
Cecilius, 234
Ceintures des Romains, 30
Centesima, 68
Ceres couronnée d'épics, 407
Appellée par cette raison *Spicifera*, & στεφανηφόρος, 408

Ceſar le premier des Romains qui attaqua l'Angleterre, 158
Le premier qui donna de quatre ſortes de vins à un repas, 198
Il eut un jour envie de s'arreſter dans les Iſles fortunées, 325
Cevére, 248
Change doubloit quelquefois le 15. du mois, 69. 70
Changemens de perſonnes, leur utilité, 245
Charlatans, leurs ſecrets, 116, 117
Cheminées des Anciens, 66
Chiens d'Epire & de Laconie, 149
Chiron, ſa Juſtice, ſa reputation, 265
Grand Aſtrologue, 266
Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles de la premiere Nobleſſe de Rome, 393
Il faloit qu'ils euſſent tous leur pere & leur mere vivans, 393.394
Chremes, 30
Ciceron, 66. 70. 135. 140. 212
Cincti & *cincluti*, 31
Circa mœnia, 28
Circumgemere, 328
Claſſicum, 41
Claſſis, l'étenduë de ce mot, 41
Clauſule, 11. 13
Clivus Capitolinus, 159
Colchis impudica, 330
Color verecundus, 352
Columele, 39. 45. 46. 47. 57. 59. 60. 61. 62. 68.
Columele expliqué, 42. 43
Columna mœnia, 59
Conchylia, 59
Conopeum, 187

Contagium, 332
Contrahere, 258. 259
Contreveritez en matiere de satire & d'éloge, 344
Contumelia, la force de ce mot, 233. 234
Cornes, l'idée que ce mot donne aujourd'huy inconnuë aux Anciens, 150
Cotyttia, Cotytto, 367
Compagnon de Cotytto, 368
Courtisanes qui payent, & qui se font payer, 242
Coûtume d'employer des Crieurs publics quãd on menoit les criminels au supplice, 93 94
D'enterrer les morts le neufviéme jour, 362. 363.
De passer les nuits dans les Temples avant les grandes Festes, 389
D'invoquer les Dieux sous plusieurs noms, & la raison de cette coûtume, 398. 399
De les invoquer par un seul nom mis au pluriel, 399
De distribuer des choses lustrales la veille des grandes Festes, 389
Crates texta, 50
Crebrisurium, 186
Crete, ses cent Villes, 196
Crieurs publics, voyez *coûtume*,
Crime d'un seul puni sur toute sa posterité, 163
Cris indignes d'un homme, 212
Crocodile de terre, son excrement fort recherché pour le fard, 246. 247
Cruda, 170
Cubilia inominata, 323
Cubilibus inunctis oblivione, 133
Culpa, 161
Cupido liber, 368

Currus aurei, 191
Cyneas, un de ſes bons mots, 45

D

DAmes Romaines leur amour intereſſée ; 226
Leur étude, 172
Dapes, 180
Dapes inemptæ, 59
Dare manus, 345
Decemvirs, 388
Decus purpuræ, 111
De die, 361
Delibutus, 79
Deſcendat in ventrem meum ; 62
Deſcendere ſacra via, 159
Deſiderii poculum, 376
Devocare, 345
Deus, Deus, 275
Diane appellée Προπύλαια *Portiere*, 397
Opigena, *ibid.*
Genitalis, 400
Differre, 142
Diogene, 352
Dion, 184
Dira, 139
Diſcinctus, 30. 31
Diſſilire, 355
Diſtendere, diſtentus ; 58
Dividere ventis, 229

E

EAu, les pieds de l'eau, 326
Echinus, Marinus, 119

Edim, pour *edam*, 74
Emancipatus feminæ, 186
Ennius, 61
Enſis Noricus, 374
Epithetes jointes aux vocatifs des noms propres trompent beaucoup de gens, 275
Epode, la ſignification de ce mot, 10. 11. 12. 13. &c.
Epodes d'Horace, leur nombre, 13. 14
Ergo, 43
Errantes boves, 46
Eſchyle, 367. 398
Eſquilies, 142
Eſſences en uſage du temps d'Homere, 349
Eſtoupes d'Eſpagne, 89
Etna, ſes cavernes d'où il ſort des tourbillons de feu, 356
Euripide, 58. 79. 80
Eurus aquoſus, 329
Eurus niger, 207
Eutrope, 192
Examen, l'uſage de ce mot, 66
Exarare, 169
Excantare cor, 125
Excantata ſidera, 125
Execrata civitas, 317
Exercere 40
Exere, 204
Expedita, 118
Exſucta medulla, 121

F

FAble, eſtre la fable d'une Ville, 225
Fard des Dames Romaines, 245. 246
Faſcinum, 173. 174

Fata acerba, 162
Feliciores rami, 45
Femme pour *Maistresse*, 252
Femmes, leur luxe du temps d'Horace, 56
Femmes des Sabins, & des Apuliens fort laborieuses, 56.57
Fermiers, comment introduits, 56
Fertilis frugum, 406.407
Feste des Bornes instituée par Numa, les sacrifices qu'on y faisoit, 64
Festinare diem, 252
Festus, 368.395.400
Feu pour *Maistresse*, 279
Ficus pulla, 325
Figure deshoneste penduë au col des enfans, aux portes des Jardins, & aux chars de triomphe, 174
Firmus juvenis, 243
Flamma Colchica, 118
Fleuve d'oubli, la vertu de ses eaux, 274.275
Florus, 17.18.97.317
Folia, 113
Fomenta amoris, 229
Foyer sacré, 56.57
On se rangeoit tout autour pour manger, 66
Le grand soin qu'on en avoit, 67
Funes Iberici, 89
Furor cœcus, 161

G

GAulois, deux mille Gaulois quittent Antoine pour suivre Auguste, 188
Gelinote d'Ionie, 62
Geniales dii, 400
Genoux, *couper les genoux* pour dire *tuer*, 261.262

Germania fera, 311
Glaucé fille de Creon, son Histoire, 78. 79
Glossaire, 31
Grex amicus, 327
Grex indocilis, 322
Grives gourmandes, 54
Gruës, pourquoy Horace les appelle *advenas*, 55
Guerres civiles divisées en deux âges, 308
Guerre des Marses, *ibid.*

H

HAbits marquent les mœurs, 30
Habits de diverses couleurs pour les jeunes filles & pour les jeunes mariées, 79
Hector embaumé aprés sa mort, 349
Herba lapathi, 63
Herbam dare, 345
Hercule appellé *efficax*, 80
Herodote, 316. 322
Hesiode, 55
Hipponax, 151
Hercus, 244
Hirquitallus, Hirquitallire, 215
Homere, 253. 349. 405
Homicide, Epithete noble, 350
Homme, l'étenduë de ce mot, 292
Hommes les plus furieux des animaux, 160
Honneur pour *beauté*, 352
Horace, ses principaux passages qui avoient esté mal expliquez, 21. 40. 41. 42. 47. 48. 53. 69. 114. 118. 120. 129. 130. 133. 157. 161. 182. 188. 190. 228. 229. 230. 259. 273. 279. 289. 293. 330. 333. 347. 375. 377. 392. 396. 404. 405.

L'ordre de ſes Ouvrages, 16
Veritable ſujet de quelques-unes de ſes Odes, 38. 74. 156. 222. 272. 306. 307.
Défendu contre la Critique de Scaliger, 23. 78. 119. 120. 122. 132. 142. 188. 279. 307. 314. 321. 322. 349. 359. 366.
Contre la Critique des Interpretes, 250. 251.
Contrarieté apparente d'Horace accordée, 78
Horace corrigé, 173
Repris, 320.331
Il n'aimoit pas les liaiſons, 228
Il ne ſe donnoit pas la peine de ſuppoſer des noms, 76
Il eſtoit peu né pour la guerre, 22
Fort amoureux & fort inconſtant, 234
Il parle de luy-meſme en pluriel, 19
La tendreſſe qu'il avoit pour Mecenas, 19. 20.
Son adreſſe à flater ce favori, 280
Mecenas l'empeſcha de ſe trouver à la bataille d'Actium, 20
Son deſintereſſement, 24
Il paſſoit ſouvent l'Hyver à Tarente, 27
Sa Maiſon prés de Tuſculum, 28
Il attribuë les guerres civiles au meurtre de Remus, 162
Il limite Euripide, 58
Ses ïambes perdus, 34
Il eut de bonne heure les cheveux blancs, 313
Hornus, 58
Huiſtres, le changement des Romains ſur le goût des huiſtres, 60
Huiſtres de l'Ocean défenduës par les Cenſeurs, *ibid.*

Humida creta, 245
Hyberna & Hyberni saltus, 25

I

Jamblichus, 127
Jason le plus beau des Argonautes, 77
Son infidelité, 78
Iberie fertile en poissons, 116
Jeux Seculaires, leur origine, leurs ceremonies & leur durée, 388. 389. 390. 404
Commençoient la nuit, 390
On y chantoit des Hymnes faits exprés, 390
Pourquoy ce temps estoit appellé sacré, 392
Celebrez quatre fois avant Auguste, 402
Negligez aprés luy, & entierement abolis sous Constantin, 403
Ilithuye, 397
Ilithuyes au pluriel, 399
Illuminations, 390
ἰμαλίων ἔλξας, 91
Imbres deducunt Iovem, 259
Impar, 230
Impotentia, 332
Imprecations ne pouvoient estre détournées, 139
Elles estoient presque toûjours funestes à leurs Auteurs, 140
Inachia, 224
Inastuare, 228
Incedere, 295
Incerto pede, 231
Increpare, 355
Indignation, le contraire de la pitié, 92
Inemori spectaculo, 120
Infinitifs, leur usage, 163

Infundere poculum, 135
Ingemens laboribus, 120
Injurioſus, la force de ce mot, 357
Inreſectum pollicem, 126
Inſepulta membra, 142
Inſerere, 46
Inſignia, 112
Inſitiva pyra, 49
Inſitores, 352
Inſurgere, la force de ce mot, 207
Intabeſcere, 122. 123
Intereſt permis par la Loy des XII. Tables, 41
Interminatus, 122
Intonata hyems, 61
Intumeſcit alta humus, 328
Inverſo mari, 207
Job, 354
Iovis aura, 408
Jupiter, pourquoy appellé κτησάτης ὄμβριος & νέτιος, 259. 260
Iſles fortunées, pour Iſles des fortunés, 324
Leur temperature, 329. 330
Leur innocence, *ibid.*
Iurare in verba alicujus, 287
Ius imaginum, 171
Iuſta toga, 91
Juſtin, 25
Juvenal, 87. 135

L

Labores, en bonne & en mauvaiſe part, 316
Laborioſa cohors Vlyſſei, 331
Lac Averne, vertu de ſon eau, 119
Lacon, 149
Lampridius, 93
Langueur, 226

Lares pourquoy appellez *renidentes*, luisants, 67
Laudare, 231
Lentus, lenta brachia, 289
Lex maritata, lex Julia de maritandis ordinibus, 401
Libelli stoici, 172
Libera bilis, 228
Liberrima indignatio, 92
Liburniens, 16
Leurs Vaisseaux, 17
Liévres, timides, 55
Limina dura, 232
Livres de secrets magiques, 346
Loup, effet de sa morsure, 64
Loy des XII. Tables, 40. 75. 138
Loy pour les prieres, 398
La Loy Roscia, 96
Violée par Auguste en faveur de Menas, 97
Loy du talion chez les Grecs, & chez les Romains, 138
Lucain, 117
Lucanie, 27
Lucilius, 262
Lucine n'assistoit point aux accouchemens supposez, 110
Λυκοφιλία, 89
Lucrece, 244. 260. 321. 326.
Lune, Reyne du bal des Astres, 128
Luparia, 129
Lustre, le premier jour du XXIII. lustre faisoit toûjours le commencement d'un nouveau siécle, 392
Lycambe, son Histoire, 150
Lycisçus, 233
Lyra mendax, 318

M

Macerare, 280
Magie, les Livres de ceux qui en avoient écrit, 346
Majestas pueritiæ, 112
Mains pures, 364
Mammæ putres, 170
Manes, leur pouvoir, 141
Manlie, 403
Manni, 95
Marcellus Empiricus, 365
Marchandise, sœur de l'injustice, 330
Marita, 171
Marius, son triomphe de Jugurtha, 193
Marius Victorinus, 12 15
Marsæ voces, 135
Marses, grands Sorciers, 35
Marspiter, & *Marspedis*, 50
Martial, 60. 62. 244. 246
Masculæ libidinis, 123
Matinus, 319
Mauves, saines, 63
Mecenas, fort enjoüé, 81
Mella pressa, 47
Menas affranchi du grand Pompée, son Histoire & ses perfidies, 86. 87
Nom abregé pour *Menodorus*, 88
Mens, la force de ce mot, 21
Metiri viam, 90
Mevius, 205
Meurtriers, tourmentez par les ames de ceux qu'ils avoient tuez, 140. 141
Miel, la maniere de le faire, 47. 48
Migrations faites toûjours par l'ordre des Oia-

cles, 333
Mirari, usage remarquable de ce mot, 77
Miser, 279
Mitia poma, 49
Modes de Musique des Anciens, leur meslange, 182. 183
Mollis inertia, 273
Molles pueri, 223
Molossus, 149
Monstres, 320
Morari aureos currus, 190
Mugissemens des bœufs parmi les agrémens de la campagne, 46
Mulctra, *mulctrale*, *mulctrum*, 326
Musique des Anciens entierement perduë, 183
Mysiens, 348

N

NAphth, 81
Nardus Achæmenia, 254
Nausea, 198
Neapolis otiosa, 124
Neere, 291
Nenia Marsa, 355
Nepotatus, 31
Nepotes, *ibid.*
Neptunius dux, 184
Nirée, 297
Nitidus, Epithete du char du Soleil, 396
Non felix, plus fort que *infelix*, 253
Nonius repris, 263
Noricum, ses mines de fer, 374
Novemdiales pulveres, 362
Novercale odium, 112

O

O *Educere aulæa*, 262
Obligatus aliti, 373

Obſcanus, la force de ce mot, 142
Obſoletus ſordibus paternis, expreſſion remarquable, 360
Oceanus circumvagus arva, 323
Offenſa forma, 293
Olens, *olentia loca*, *oletum*, 206
Officina, uſage remarquable de ce mot, 357
Olives, maniere de les cueïllir, 62
Ombres avec des ongles, 141
Opus, 250
Orbis, pour un ſiécle, 403
Orion, ſon coucher, 208
Orphée, 397
Os arrachez de la gueule d'un chien à jeun, leur vertu, 117
Oſſa amicta pelle lurida, 355
Ovide, 64. 65. 82. 115. 127. 407

P

PActole, *le Pactole coule pour vous*, 196
Pacuve, 234
Palinodie de Steſichore, 359
Palla, 132
Palladius, 53
Par, 292, 293
Parata tollo cornua, 150
Parques aſſiſtoient aux accouchemens, 397
Invoquées dans les Poëmes Seculaires, 404
Appellées παντογένοι, *ibid.*
Leurs Arreſts irrevocables, 405
Parthenope, 124
Paſcua Calabra, *Lucana*, 26
Partumejus, 364. 365
Paſteur blanche & jaune, 211
Patrimi, *matrimi*, 397

Pâturages d'Eſté & pâturages d'Hyver, 26
Saint Paul, 358
Pauper, 227
Pelignes, grands Sorciers, 371
Pellex, 79
Penis ſolutus, 244
Peplus, 79
Perambulare aſtra ſidus aureum, 358
Percellere, *perculſus*, 223
Pere de famille, *vindax non emax*, 59
Pernix, 57
Perprimere, 223
Perſe, 128
Pervicax, 350
Pervigilia, 389
Petrone, 126. 246. 289
Pettius, 223
Philtres, leurs effets, 376
Phocéens, leur Hiſtoire, 316
Phocylide, 315
Phryne, 280
Pieds donnez à l'eau, 326
Pindare, 77. 397
Plaga, 54
Platon, 91. 94. 126. 149. 359. 398
Expliqué, 399
Il ne vouloit point qu'on prêtât à intereſt, 41
Plaute, 186. 369
Pline, 44. 55. 66. 140. 171. 174. 245. 247. 349
Plutarque, 18. 328. 329
Repris, 64
Pœnitere, l'étenduë de ce mot, 225
Polypus, 244
Pompée le jeune, l'eſclave de ſes eſclaves, 90
Il leve une Armée de Corſaires & d'Eſclaves, 97

Il vouloit passer pour fils de Neptune, 184
Ponere calendis, 69
Pontife, son employ, 368. 369
Porsena, 309
Portraits des Ancestres portez aux funerailles, 171
Posse, usage remarquable de ce mot, 250
Potior, 292
Poüille Dauniene, sa secheresse, 80
Poulets, lettres d'amour, l'origine de ce mot, 243
Precordia, 75
Precordia tenta spiritu, 354
Preda opima, 213
Preire verbis, 288
Presens que Medée fit à sa rivale Glaucé, 78. 79.
Projectum odorari cibum, 150
Properare, l'usage de ce mot, 252
Properce, 115. 132
Propugnacula navium, 18
Proverbe Arabe, 227
Prudens employé en mauvaise part, 362
Pubes cærulea, 311
Pyramis tenta, 248
Pythagore, 299

Q

Quicumque es, l'usage de ce mot, 294
Quid dixit aut quid tacuit, 126
Quidquid Deorum, 109
Quin, 140
Quindecim viri, 388
Quintilien, 89. 111
Son jugement sur quelques endroits trop libres d'Horace, 167

R

Radere, 329
Rameurs, leur employ honorable, 351
Rapere occasionem de die, 261
Reclinare à labore, 353
Reducere in sedem, 264
Refigere, 346
Reportare, 193
Repostum, 180
Retia rara, 54
Rhombus, 60
Robe trempée dans du naphth & du souffre, 80. 81
Robes de six aulnes, la Robe Laticlave, 91
Robe bordée de pourpre, marque de qualité & de jeunesse, 111
Elle estoit sacrée, *ibid.*
Robes traînantes, marque de molleſſe & de vanité, 91
Romains, premiers Romains Laboureurs, 38. 39
En quel temps ils ont eu le secret de tondre les troupeaux, 49
Les cinq occupations qui les partageoient, 42
Ils pretoient leur argent à un pour cent par mois comme les Grecs, 68
La maniere dont les premiers Romains écrivoient en leur langue, 215. 216
Rome, ses sept montagnes, 394
Romulus, son tombeau, 314
Roscius Otho, 96
Rougeur, la couleur de la vertu, 352
Ruë sacrée, 159
Rura paterna, 39

S

Sabelli, 354
Sagana, 118
Sagum, 195
Salive des animaux à jeun, 118
Salum, 367
Saluſte, 295
Sapho maſcula, 123
Scamandre, 265
Scarus, 60
Appellé la cervelle de Jupiter, 61
Fort rare dans la mer Toſcane, *ibid.*
Sceleſti, 156
Scholiaſte de Lycophron, 359
Scientior, 134
Scipion, ſa mort, ſon tombeau, 194. 195
Sedilia, 96
Semel, quod ſemel dictum eſt, 406
Senectus obducta fronte, 262
Seneque, 114. 354
Senſibus imis, 273
Septentrion, partie la plus élevée du monde, 207
La demeure des Dieux, 208
Sermens confirmez par des images priſes de la nature, 290. 317
Serpens ales, 79
Sertorius, ſon deſſein de quiter Rome, 324
Severus, 231
Si affirmatif, 279
Si pour *etiamſi*, 294
Sibylles, leurs Livres & le reſpect que les Romains avoient pour eux, 388. 393
Sidere, 136

Sidoniens, 330. 331
Siecle, commencement de chaque Siécle pourquoy venerable aux Romains, 392
Siécle, de combien d'années, 402
Silence, marque d'amour, 226
Simoïs *Lubricus*, 265
Singuliers souvent plus nobles que les pluriels, 54
Σοβαρεύεσθαι, 90
Soldats Romains, ce qu'ils estoient obligez de porter en campagne, 187
Soleil, le mesme qu'Apollon, 395
Il naist toûjours different, toûjours le mesme, 396
Solutus omni fœnore, 40
Solutus opposé à *vinctus* dans les sortileges, 134
Somni leves, 53
Somni lethæi, 274
Sorcieres supposoient des grosseſſes, & pourquoy, 100
Les drogues qu'elles employoient dans leurs sortileges, 113. 114. 115
Elles se metamorphosoient en choüetes, 115
Composition de leurs philtres, 121
Comment les Sorciers persuadoient au peuple qu'ils pouvoient arracher du Ciel les Astres, 124. 125
Ils ne faisoient que marmoter dans leurs enchantemens, 127
Leurs assemblées, 367
L'usage qu'ils faisoient des figures de cire, 130
Sorcier opposé à Sorciere, 134
Sors pour *fatum*, 88
Sosiphane, 125
Spadones, 187

Sparracus *acer*, 310
Sponda & *pluteus*, 82. 83
Stesichore, son Histoire, 359
Stipendium, 357
Stoiciens ne vouloient pas qu'on fit des prieres dans les dangers, 212
Strabon, 356
Strix, 115
Sub pour *post*, 136
Subare, 248
Submeius, *submeiulus*, 365
Subsidere, 321
Subtemen, 266
Subura, le quartier des Courtisanes, 128
Suetone, 158. 361
Superba civium potentiorum limina, 42
Suppetere, 372
Suspensa manto corpora, 120
Sylvanus pater, 50
Il y avoit trois Sylvains. 51
Sylvanus Larum, *ibid.*
Formulaire des prieres qu'on luy adressoit, *ibid.*

T

T *Abella*, 242
Tableau de l'Histoire de Telephus, 348
Tablettes des Anciens, 243
Tabum, 132
Τάκεδαι ὀφθαλμῷ, 123
Tacite, 311
Tantale appellé, *perfide*, 372
Taureau. pour *vigoureux*, 250
Telephus Roy de Mysie, son Histoire, 348
Tempestes, Déesses, les sacrifices que leur faisoient les Grecs & les Romains, leur Tem-

ple, 214. 215
Terence, 281
Terentianus Maurus, 13
Terminalia, 63. 64
Terroir de Falerne, 95
Theocrite, 123. 130. 253, 345. 347
Theſſaliens, grands Sorciers, 125
Thraces impies, 113
Thyeſtea preces, 137
Tibulle, 191. 232. 292. 294. 407
Tibur, ſes carrieres de pierre blanche, 29
Tite-Live, 109
Toiſon, grande feſte des champs, 49
Tombeaux ſacrez, 315
Tombeaux des gens riches entourez de murailles & gardés, pourquoy, 361
Toxicum, 37
Tribuns, Laticlaves, 91
Tribuns aſſis aux deux premiers bancs des Chevaliers, 96
Tribuns honoraires conſervoient toûjours leurs places, *ibid.*
Triomphe, Dieu, 190
Triumvirs capitaux, 92
Turbo, inſtrument de Sorcier, ſon uſage, 347
Turdi edaces, 54
Tuſculum, 28
Typhons, 214

V

VAlere Maxime, 267
Vallum, 186
Vapeurs des Aſtres, 80
Varron, 25. 44. 62. 198. 267
Vectari humeris, la force de cette expreſſion, 374
Vegece, 17

Veja, 119
Velleius, 90.97
Vellera, l'origine de ce mot, 49
Vellera lana, 252
Veneficia Esquilina, 369
Venenum, mot general, 132
Venter mendax, 111
Venter partumeius, 364
Vernæ, 66
Vetus senectus, 169
Victor, 184
Vietus, 244
Vignes attachées aux plus hauts arbres, & pourquoy, 44. 45
Villa cædens Tusculi, 28
Vina horna, 58
Vins d'outre mer, on n'en donnoit qu'un coup à boire à un repas, 198
Virent genua, 261
Virgile, 40. 46. 47. 53. 58. 59. 65. 75. 119. 205. 214. 253. 259. 313. 318. 325. 326. 357. 361. 362. 377.
Expliqué, 130. 363
Vis acrior, 161
Vitium propago, 44
Vitruve, 96
Ulysse, ses Compagnons changez en pourceaux, 350
Ostez du nombre des gens pieux, 333
Umbilici, 276
Vocare, des vents, 318
Vomer inversus, 65
Vrget diem nox & dies noctem, 353
Vri flagris, 89
Vsura unciaria, 68
Usure plus punie que le vol, 40

Odieuſe à ceux meſme qu'elle ſemble ſecourir, 43
Vt pour *quamvis*, 24
pour *poſtquam*, 77. 162

Z

ZEphyre agitera toûjours les cheveux d'Apollon, 291
Zozime, 393. 394. 403

FIN.